L'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son oeuvre

Walid Dekdouk

▶ **To cite this version:**

Walid Dekdouk. L'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son oeuvre. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2019. Français. NNT : 2019USPCD028 . tel-03034850

HAL Id: tel-03034850
https://theses.hal.science/tel-03034850

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 13 | USPC Université Sorbonne Paris Cité

érasme école doctorale

Thèse de doctorat

Présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en

Sciences du langage de L'UNIVERSITÉ PARIS 13

par

Walid Dekdouk

L'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son œuvre.

Dirigée par Pr. Jean-François Sablayrolles

Co-dirigée par Dr. Emmanuel Cartier

Date de soutenance : 19 mars 2019

Devant le jury composé de :

Alicja Kacprzak	PR, Lodz (Pologne)
François Gaudin	PR, Rouen
Karine Berthelot-Guiet	PR, Celsa, Paris 4
Jean-François Sablayrolles	PR émérite, Paris 13
Emmanuel Cartier	MCF-HDR, Paris 13

TABLES DES MATIÈRES

Préambule……..13

I. CADRE THÉORIQUE……..15

Introduction……...16

CH.1. L'ARGOT……...18

1.1. Définition de l'argot.....18

1.2. Argot et jargon…….21

1.3. L'argot et le français populaire : quelle différence ?.....22

1.4. Histoire de l'argot français……..24

1.5. Les types des mots argotiques…….26

1.5.1. Les mots secrets de l'argot……..26

1.5.2. Les mots techniques de l'argot……27

1.5.3. Les mots dits « argotiques »……28

1.5.4. Les mots expressifs de l'argot…….29

1.6. Les procédés de formation de l'argot……..31

1.6.1. Les procédés sémantiques……...32

1.6.1.1.La métaphore……32

1.6.1.2. La dérivation synonymique…….33

1.6.1.3. La « substitution homonymique » ou le calembour…….34

1.6.2. Les emprunts……35

1.6.3. Les procédés formels……...37

1.6.3.1. La troncation……38

1.6.3.2. La suffixation……...38

1.6.3.3. Les argots à clé……40

1.6.3.3.1. Le largonji……40

1.6.3.3.2. Le louchébem (largonjem)……...41

1.6.3.3.3. Le javanais……...41

1.6.3.3.4. Le verlan……..42

1.6.3.3.5. Le cadogan……...43

TABLES DES MATIÈRES

CH.2. LE LANGAGE FAMILIER……...44

2.1. Définition du langage « familier »....44
2.2. Le langage familier et la variation en français……45
2.3. Définition de la « norme »....47
2.4. Le langage familier, un écart de la « norme »……..48
2.4.1. La prononciation……...49
2.4.1.1. Les consonnes……49
2.4.1.2. Le *e* muet (ou caduc)……..49
2.4.1.3. Les assimilations……50
2.4.1.4. Les simplifications de groupes consonantiques complexes……...50
2.4.1.5. Les réductions……50
2.4.2. La syntaxe……51
2.4.2.1. Le redoublement du sujet dans des phrases simples……..51
2.4.2.2. L'élision de la négation……..52
2.4.2.3. Disparition du sujet……52
2.4.2.4. L'antéposition dans l'usage des adjectifs……...52
2.4.3. Le lexique……..52
2.5.Caractéristiques du français familier……55
2.5.1. Restriction d'usage……..55
2.5.2. Non-équivalence d'usage chez les différents sexes……55
2.5.3. Un langage d'affectivité et de connivence……..56
2.5.4. Un langage compensatoire……..57
2.6. Le langage familier et le français populaire : quelle différence ?....57
2.7. Le langage familier et l'argot : quelle relation ?....61

CH.3. LA CRÉATION LEXICALE……66

3.1 Néologismes : étymologie et évolution de sens……66
3.2 Définitions de « néologisme » et « néologie »……..66
3.3 La lexie néologique……...68
3.4 Classement des néologismes……70
3.4.1. La typologie des néologismes……70
3.4.2. Les procédés de formation……..71
3.4.2.1. Les matrices morpho-sémantiques……71

3.4.2.1.1. Les procédés d'affixation……..71
3.4.2.1.1.1. La préfixation……...71
3.4.2.1.1.2. La suffixation……...71
3.4.2.1.1.3. La dérivation inverse (ou régressive)……...71
3.4.2.1.1.4. La dérivation parasynthétique……..72
3.4.2.1.2. La matrice de la néologie flexionnelle……..72
3.4.2.1.3. Les procédés de composition……72
3.4.2.1.3.1. La composition (régulière)……...73
3.4.2.1.3.2. Les synapsies……73
3.4.2.1.3.3. La composition savante……73
3.4.2.1.3.4. La composition hybride……...73
3.4.2.1.3.5. Les mots-valises……...73
3.4.2.1.3.6. La compocation……74
3.4.2.1.4. Les procédés d'imitation et de déformation……..74
3.4.2.1.4.1. Les onomatopées……..74
3.4.2.1.4.2. Les fausses coupes……...74
3.4.2.1.4.3. Le jeu graphique……...74
3.4.2.1.4.4. La paronymie……...74
3.4.2.2. Les matrices syntactico-sémantiques……75
3.4.2.2.1. Les procédés de changement de fonction……..75
3.4.2.2.1.1. La conversion……...75
3.4.2.2.1.2. La conversion verticale……75
3.4.2.2.1.3. La déflexivation……...75
3.4.2.2.1.4. La néologie combinatoire……75
3.4.2.2.2. Les procédés de changement de sens……76
3.4.2.2.2.1. La métaphore……76
3.4.2.2.2.2. La métonymie……..77
3.4.2.2.2.3. Autres figures……77
3.4.2.3. Les matrices morphologiques……77
2.4.2.3.1. La troncation……77
2.4.2.3.2. La siglaison et les acronymes……77
3.4.2.4. La matrice pragmatico-sémantique (le détournement)……..78
3.4.2.5. La matrice externe (l'emprunt)……..79
3.4.3. Causes de l'émergence des néologismes……82

3.4.3.1. La position du locuteur dans la communication…….82
3.4.3.1.1. Locuteur en position d'infériorité……..82
3.4.3.1.2. Locuteur en position d'égalité……82
3.4.3.1.3. Locuteur en position de supériorité……83
3.4.3.2. Le maniement de la langue…….....83
3.4.3.2.1. Compétence linguistique……83
3.4.3.2.2. Incompétence linguistique…….83
3.4.3.2.3. Amnésie temporaire et trouble de la parole……...83
3.4.3.3. Pressions entraînant le non-respect du code……...84
3.4.3.3.1. Mise hors-jeu temporaire des barrières……..84
3.4.3.3.2. Pressions pulvérisant le respect du code……84
3.4.4. Les fonctions des néologismes…….84
3.4.4.1. Fonctions centrées sur l'interprétant……...85
3.4.4.1.1. Susciter une conduite…….85
3.4.4.1.1.1. Néologismes d'appel ou de focalisation……...85
3.4.4.1.1.2. Néologismes d'appâts……...85
3.4.4.1.1.3. Néologismes arguments de vente……..85
3.4.4.1.2. Inculquer une idée……..85
3.4.4.1.2.1. Néologismes stabilisateurs ou démiurgiques……86
3.4.4.1.2.2. Néologismes à jugement de valeur intégré……...86
3.4.4.1.3. Provoquer des sentiments……...86
3.4.4.1.3.1. Néologismes désinvoltes ou condescendants……86
3.4.4.1.3.2. Néologismes de connivence……..86
3.4.4.1.3.3. Néologismes dévaluants……87
3.4.4.1.3.4. Néologismes séducteurs ou repoussants……...87
3.4.4.2. Fonctions centrées sur la langue…….87
3.4.4.2.1. Néologismes liés à l'évolution du monde……..87
3.4.4.2.2. Néologismes révolutionnaires……87
3.4.4.2.3. Néologismes ludiques……87
3.4.4.2.4. Néologismes de défense et d'illustration de la langue……...88
3.4.4.3. Fonctions centrées sur le locuteur……...88
3.4.4.3.1. Néologismes dus au principe d'économie…….88
3.4.4.3.2. Néologismes dus au souci d'exactitude…….88
3.4.4.3.3. Néologismes comme marque d'intégration dans le monde……...88

3.4.4.3.4. Néologismes comme marque identitaire……88
3.4.4.4. Association de causes diverses……...89

II. ANALYSES D'USAGE DES LEXIQUES ARGOTIQUES ET FAMILIER DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO……...90

Introduction……...91

CH.4. L'USAGE DE L'ARGOT DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO…….93
4.1. Statistiques d'usage de l'argot……93
4.2. L'usage de l'argot selon les catégories grammaticales……...95
4.3. L'analyse d'usage de l'argot dans chaque catégorie grammaticale……95
4.3.1. Les noms……...95
4.3.2. Les verbes……99
4.3.3. Les adjectifs……100
4.3.4. Les adverbes……102
4.3.5. Les pronoms……103
4.3.6. Les prépositions……..104
4.4. Aspects de la richesse de l'argot de San-Antonio……105
4.4.1. Les vocabulaires de l'argot chez San-Antonio……105
4.4.1.1. Le vocabulaire du « corps humain »……..105
4.4.1.2. Le vocabulaire de « l'amour physique »……106
4.4.1.3. Le vocabulaire de la « police »……..107
4.4.1.4. Le vocabulaire du « crime »……...108
4.4.2. Les notions les plus riches dans l'argot de San-Antonio……109
4.4.2.1. La notion d'individu quelconque……...109
4.4.2.2. La notion de la « femme »……110
4.4.2.3. La notion de « policier »……111
4.4.2.4. La notion de « l'argent »……112
4.4.2.5. La notion du coït……112
4.4.3. La polysémie des mots d'argot employés……...113
4.4.4. La polygraphie des mots d'argot employés……114
4.4.5. Emploi de mots argotiques de la même famille……..114
4.5. L'évolution de l'argot de San-Antonio……115
Conclusion……..116

CH.5. L'USAGE DU LEXIQUE FAMILIER DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO
5.1. Statistiques d'usage du lexique familier……...118
5.2. L'analyse d'usage selon les catégories grammaticales…….119
5.3. L'analyse d'usage dans chaque catégorie grammaticale……..120
5.3.1. Les noms familiers……..120
5.3.2. Les verbes familiers……128
5.3.3. Les adjectifs familiers…….131
5.3.4. Les adverbes familiers……133
5.3.5. Les interjections familières…….134
5.3.6. Les pronoms familiers…….136
5.3.7. Les conjonctions et prépositions familières……137
5.4. Aspects de la richesse du lexique familier employé…….138
5.4.1. Les vocabulaires familiers les plus riches de San-Antonio…….138
5.4.1.1. Le vocabulaire du « corps humain »……..139
5.4.1.2. Le vocabulaire culinaire…….141
5.4.1.3. Le vocabulaire de l'amour…….141
5.4.1.4. Le vocabulaire du banditisme……142
5.4.2. Les notions les plus riches en synonymes familiers……...142
5.4.2.1. Un individu quelconque…….143
5.4.2.2. Une femme…….143
5.4.2.3. Un enfant……144
5.4.3. La polysémie des mots familiers employés……145
5.4.4. Les mots familiers les plus utilisés…….147
5.5. Les mots familiers tronqués……..147
5.6. L'évolution du lexique familier de San-Antonio……..148
Conclusion……..149

III. LA CRÉATION LEXICALE DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO……...152

CH.6. LA CONSTITUTION DU CORPUS ET D'UNE GRILLE D'ANALYSE…….153
6.1. La constitution du corpus des néologismes……...153
6.2. L'élaboration d'une grille d'analyse…….154
6.2.1. Présentation générale de la grille……155
6.2.2. La lexie néologique…….156
6.2.3. La catégorie grammaticale……..156

6.2.4. Le type de lexie……...156
6.2.5. Les traits de sous-catégorisation syntactico-sémantiques……...157
6.2.6. La présence d'éventuels commentaires métalinguistiques…….157
6.2.7. La matrice lexicogénique……158
6.2.8. Nom propre…….158
6.2.9. Marques typographiques…….158
6.2.10. La transcatégorisation……...159
6.2.11. À base de familier/ d'argot……159
6.2.12. Présence dans le Dictionnaire de San-Antonio (DSA)…….159
6.2.13. La page du relevé……..159

CH.7. EXAMEN DU CORPUS ET RÉSULTATS D'ANALYSES……..160
Introduction…….160
7.1. Statistiques globales de la néologie dans les romans de San-Antonio……..161
7.2. Examen du corpus selon les romans…….162
7.2.1. Roman 1 : Laissez tomber la fille (1949)……162
7.2.2. Roman 2 : Du sirop pour les guêpes (1960)……165
7.2.3. Roman 3 : Ma langue au Chah (1969)……168
7.2.4. Roman 4 : À prendre ou à lécher (1980)…….171
7.2.5. Roman 5 : Princesse pattes en l'air (1990)…….176
7.2.6. Roman 6 : Lâche-le, il tiendra tout seul (1999)……..179
7.3. Étude comparative des résultats des analyses……...182
7.3.1. Répartition entre les catégories grammaticales (colonne 2)……...182
7.3.2. Type de lexie (colonne 3)……184
7.3.3. Traits syntactico-sémantiques inhérents (colonne 4)……..186
7.3.4. Remarques métalinguistiques (colonne 5)……..188
7.3.5. Procédés de formation (colonne 6)…….190
7.3.6. Néologismes et noms propres (colonne 7)……...194
7.3.7. Marques typographiques (colonne 8)……..195
7.3.8. Transcatégorisation (colonne 9)……..197
7.3.9. À base d'argot/ familier (colonne 10)…….200
7.3.10. Présence dans le DSA (colonne 11)……..202

CH.8. Analyse de la technique néologique de San-Antonio……...204
8.1. Études des différents procédés de formation employés par San-Antonio…….204

8.1.1. La préfixation dans les romans de San-Antonio…….204
8.1.2. La suffixation dans les romans de San-Antonio…….206
8.1.2.1. Les suffixes formant des substantifs et/ou des adjectifs……207
8.1.2.2. Les suffixes formant des verbes ou des adverbes……..213
8.1.3. La dérivation inverse dans les romans de San-Antonio……..214
8.1.3.1. D'adjectif vers verbe……..214
8.1.3.2. De nom vers nom……...214
8.1.3.3. De nom vers verbe……..214
8.1.3.4. De nom vers participe passé……...215
8.1.3.5. D'adverbe vers verbe…….215
8.1.4. La dérivation parasynthétique dans les romans de San-Antonio……216
8.1.5. Les néologismes flexionnels dans les romans de San-Antonio……..217
8.1.5.1. L'emploi d'infinitif au lieu d'une forme conjuguée attendue……217
8.1.5.2. L'emploi fautif des auxiliaires « être » et « avoir »……...217
8.1.5.3. L'emploi d'une forme verbale à la place d'une autre……217
8.1.5.4. L'emploi de terminaisons verbales fautives……...218
8.1.5.5. L'emploi de formes fautives du futur…….218
8.1.5.6. Caractérisation du genre d'une lexie……..219
8.1.6. La composition dans les romans de San-Antonio……...219
8.1.6.1. Les composés *dvandva*……...220
8.1.6.2. Les composés relationnels……..221
8.1.6.3. Les composés elliptiques……223
8.1.6.4. Les composés noms propres……...225
8.1.6.5. Les composés dits « à rallonge »……225
8.1.7. Les synapsies dans les romans de San-Antonio……..226
8.1.7.1. Des personnes…….227
8.1.7.2. Des choses concrètes……..230
8.1.7.3. Des abstraits……...232
8.1.8. Les mots-valises dans les romans de San-Antonio…….233
8.1.9. L'onomatopée dans les romans de San-Antonio…….235
8.1.10. La fausse coupe dans les romans de San-Antonio……236
8.1.11. Le jeu graphique dans les romans de San-Antonio……...237
8.1.11.1. Le calembour……..237
8.1.11.2. L'insertion d'un élément supplémentaire……..240

8.1.12. La paronymie dans les romans de San-Antonio……241
8.1.13. La conversion dans les romans de San-Antonio……...244
8.1.13.1. La conversion nom>verbe……..245
8.1.13.2. La conversion verbe>nom……..247
8.1.13.3. La conversion nom>participe passé et nom> participe présent…….247
8.1.13.4. La conversion nom>adjectif……...248
8.1.13.5. La conversion adverbe>nom……..248
8.1.13.6. La conversion interjection>participe présent……248
8.1.14. La combinatoire lexicale et syntaxique dans les romans de San-Antonio……249
8.1.14.1. Emploi d'un verbe pronominal à l'actif…….250
8.1.14.2. Emploi pronominal d'un verbe n'existant qu'à l'actif……...251
8.1.14.3. La transitivation d'un verbe intransitif……...251
8.1.14.4. Ajout de complément pour un nom qui n'en nécessite pas……251
8.1.14.5. Complément de nom construit directement……...252
8.1.15. La métaphore dans les romans de San-Antonio……252
8.1.15.1. Similitude de forme……252
8.1.15.2. Similitude de fonction……253
8.1.15.3. Similitude de couleur…….254
8.1.15.4. Les métaphores érotiques……...255
8.1.16. La Métonymie dans les romans de San-Antonio……..256
8.1.16.1. Le tout pour la partie……..256
8.1.16.2. La partie pour le tout……..257
8.1.16.3. Le moral pour le physique……..257
8.1.16.4. Le lieu pour désigner ceux qui y vivent…….257
8.1.16.5. Nom propre pour nom commun…….257
8.1.17. Les autres procédés sémantiques dans les romans de San-Antonio.....258
8.1.17.1. L'euphémisme……258
8.1.17.2. La périphrase……..259
8.1.18. La troncation dans les romans de San-Antonio……261
8.1.19. Les détournements dans le texte de San-Antonio…….264
8.1.19.1. Détournement de synapsie…….265
8.1.19.2. Détournements de mots composés…….265
8.1.19.3. Détournement d'expression ou de locution……267
8.1.20. Les défigements dans les romans de San-Antonio……269

8.1.20.1. Défigement par substitution d'un item lexical……...269
8.1.20.1.1. Substitution par un synonyme…….269
8.1.20.1.2. Substitution par un élémentdu même paradigme lexical…….272
8.1.20.1.3. Substitution par un item nouveau (néologisme)……..273
8.1.20.1.4. Substitution par un item lexical proche phonétiquement……274
8.1.20.1.5. Substitution par un item lexical sans relation directe……..275
8.1.20.1.6. Substitution d'un item lexical par un groupe d'items…….276
8.1.20.2. Défigement par substitution de plusieurs items lexicaux……...276
8.1.20.3. Défigement par ajout d'un item lexical (ou plusieurs)……...277
8.1.21. Les emprunts dans les romans de San-Antonio……280
8.1.21.1. Les types d'emprunts chez San-Antonio……...280
8.1.21.1.1. Emprunt gratuit du narrateur……...280
8.1.21.1.2. Emprunt gratuit favorisé par le contexte…….282
8.1.21.1.3. Emprunts puisés dans les langues maternelles des personnages.282
8.1.21.1.4. Emprunt nécessaire pour l'énonciation……...283
8.1.21.2. Les particularités des emprunts chez San-Antonio……283
8.1.21.2.1. Emprunts dotés de graphies françaises……283
8.1.21.2.2. Emprunts dotés de conjugaison française……284
8.1.21.2.3. Emprunt intégré à une expression figée…….....285
8.2. Les grands vocabulaires dans la néologie de San-Antonio……285
8.2.1. Le vocabulaire du corps humain……..286
8.2.2. Le vocabulaire de l'amour physique……287
8.3. Les notions les plus riches en néologismes dans les romans de San-Antonio……...287
8.4. L'évolution de la néologie dans les romans de San-Antonio…….288
Conclusion……..290
Bibliographie……...292
Annexes……...296

PRÉAMBULE

Les études qui se sont intéressées à San-Antonio ne sont pas nombreuses s'agissant, le plus souvent, de travaux biographiques racontant la vie de l'auteur, son personnage et les étapes clés de sa carrière. Parmi ces travaux, nous citons « *Frédéric Dard mon père : San-Antonio* » de Joséphine Dard, *« Frédéric Dard dit San-Antonio »* un portrait par Jean Durieux, *« Frédéric Dard ou la vie privée de San-Antonio »* de François Rivière, *« San-Antonio premier flic de France »* de Raymond Milési ainsi que *« Moi, vous me connaissez ! »* une biographie et une bibliographie de l'œuvre de San-Antonio par Pierre Grand-Dewyse.

D'autres recherches sont consacrées à l'aspect littéraire de l'œuvre de San-Antonio où il est question de genre romanesque et de critique littéraire comme dans *« Le phénomène San-Antonio : une forme du roman noir au XX^e siècle »,* Séminaire de Littérature Générale (Bordeaux 1965), *« Critique littéraire et politique de San-Antonio »* de Frédéric Matei, *« San-Antonio et son double : l'aventure littéraire de Frédéric Dard »* de Dominique Jeannerod et *« Faut pas pisser sur les vieilles recettes : San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque »* de Françoise Rullier-Theuret.

À cela s'ajoutent quelques articles scientifiques traitant la langue de San-Antonio et sa création lexicale. Ces articles traitent généralement un seul procédé néologique en ayant pour corpus d'étude un roman ou deux voire quelques uns mais pas toute l'œuvre comme ceux publié par Hugues Galli en l'occurrence « *Entre bérureries et san-antoniaiseries. Prolégomènes à l'étude des néologismes », « Le lexique du corps dans San-Antonio : entre argot et néologie », « San-Antonio chez les Helvètes ou la Suisse mise en roman(d) »* et *« Quelque chose me turluzobe ou le calembour comme préliminaire à la néologie chez San-Antonio »* ainsi que les articles de Jana Brnakova (Université d'Ostrava - République Tchèque), l'auteure de : *« La composition San-Antoniesque », « La dérivation préfixale dans l'œuvre de Frédéric Dard »* et *« Métagraphes et/ou néographisme San-Antoniesque ».*

La recherche académique s'est intéressée aussi à San-Antonio d'où les quelques mémoires de maîtrise et de master que nous avons trouvés comme *« Narrativement vôtre : San-Antonio ou la fictivité racontée »* par Frédéric Brisson de l'Université de Sherbrooke (Québec), *« San-Antonio : le carnaval moderne »* par Marie-André Aubertin ou encore

« Observations sur les termes culinaires dans deux San-Antonio de Frédéric Dard » par Jaana Havia de l'Université de Helsinki. Nous avons même trouvé une thèse de doctorat intitulée *« L'univers langagier de San-Antonio »* par Oana Pascaniuc-Caullataille de l'Université Paris Sorbonne IV.

Outre les études qu'on vient d'évoquer, quelques colloques ont été organisés autour de San-Antonio commençant par celui de Robert Escarpit en 1965 à Bordeaux. Ensuite le colloque de Françoise Rullier Theuret en 2010 à La Sorbonne, ainsi que celui organisé par Hugues Galli en 2014 à Dijon. Un autre colloque intitulé *« L'Humour chez San-Antonio. Sources, instruments, traductibilité »* a été organisé récemment (mai 2017) à l'Université de Craiova en Roumanie. Les actes de ces colloques réunissent des articles traitant différents aspects du langage de San-Antonio, de sa vie ou de sa personnalité.

Les études qui ont été faites jusque-là sur la langue de San-Antonio sont loin de rendre compte de l'évolution réelle de son lexique au long des cinquante ans de la publication de l'œuvre. En effet, la plupart de ces recherches ne concernent que des périodes limitées puisque leurs corpus ne s'étendaient pas à toute l'œuvre et leurs objets d'étude sont également restreints traitant généralement un seul aspect de cette langue très riche et variée ce qui ne permet pas d'avoir une vision globale de la vie du lexique de San-Antonio.

Notre étude va se pencher sur cette question d'évolution du lexique dans l'œuvre de San-Antonio où nous allons tenter d'élucider sa technique d'écriture par l'analyse détaillée des usages qu'il fait des différents ingrédients dont il dispose, à travers le temps, en se basant sur un corpus couvrant toute la période de publication de l'œuvre. Cela nous permettra d'avoir une vision large de l'écriture de San-Antonio et son évolution. Il est possible que nous proposions des typologies des techniques de l'auteur quand les corpus le permettent.

I

CADRE THÉORIQUE

INTRODUCTION

Lire du San-Antonio pour la première fois pourrait surprendre tout lecteur qui découvrira alors une langue unique dans son genre où se réunissent différents ingrédients peu communs au roman noir à l'image des jeux de mots et des néologismes sur un fond familier, parfois argotique, très riche et varié. Le choix d'écriture dans ces deux registres de langue a fait de San-Antonio un auteur de second degré dont la langue est taxée de grossièreté. Les critiques ne l'ont pas épargné et ont été très dures à son égard surtout au début de sa carrière mais après le colloque qui lui a été consacré à la Sorbonne en 2010 et qui était une sorte de « panthéonisation » pour lui, certains vont jusqu'à dire qu'il était le plus grand auteur français du 20^{e} siècle. Aujourd'hui, dix-neuf ans après la disparition de ce géant de l'écriture, le flou entoure sa mémoire surtout concernant son écriture qui demeure non exploitée et ambigüe pour le lectorat français et francophone.

L'étendue du corpus constitue une grande difficulté pour tout chercheur désirant étudier la langue de San-Antonio surtout qu'il est impossible à l'heure actuelle d'automatiser la recherche des éléments d'étude dans les différents romans. Cela a conduit les chercheurs intéressés à limiter leurs études à des aspects restreints de la langue de l'auteur en se basant uniquement sur des parties du corpus, chose qui ne permet pas d'avoir une vision globale de l'évolution de la technique employée durant les 50 ans consacrés à écrire les aventures du valeureux commissaire.

Notre étude va se pencher sur cette question d'évolution du lexique dans l'œuvre de San-Antonio où nous allons tenter de comprendre dans quelle langue écrivait l'auteur à travers l'analyse des différents composants de son lexique (argot, lexique familier et création lexicale) et les usages qu'il en fait au fil du temps. Nous allons voir aussi comment il a pu mettre en place sa machine créatrice ; est-ce que c'était de manière directe depuis les premiers romans ou plutôt progressivement avec la diversification des moyens de la création lexicale. Nous serons amené également à repérer les procédés néologiques les plus productifs dans le texte san-antonien ainsi que les éventuelles particularités de cette activité néologique. Reste à définir le rôle que l'auteur a voulu faire jouer aux néologismes qu'il a créés pendant 50 ans. À l'issue de notre recherche, nous espérons donner une idée claire de la langue de San-Antonio et de l'évolution globale de son lexique durant la deuxième moitié du 20^{e} siècle. Cela pourrait

nous permettre de corriger certaines idées reçues concernant l'auteur et son écriture, et d'en savoir davantage.

Pour réaliser notre recherche sur l'évolution du lexique de San-Antonio, nous avons choisi un corpus de 6 romans dont les dates de parution sont espacées de dix ans de façon de couvrir les cinquante ans de la publication de son œuvre. Les romans choisis sont les suivants : « *Laissez tomber la fille* » (1950), *« Du sirop pour les guêpes »* (1960), *« Ma langue au Chah »* (1970), *« À prendre ou à lécher »* (1980), *« Princesse patte-en-l'air »* (1990) et *« Lâche-le, il tiendra tout seul »* (septembre 1999). Ces romans seront désignés respectivement par les abréviations suivantes : LTF, SPG, MLC, APL, PPA, LTS. Le dépouillement se limitera aux vingt premières pages de chacun des 6 romans. Notre corpus prend la forme de deux grands tableaux, l'un est consacré aux unités lexicales argotiques et familières (Annexe 1) rencontrées tandis que l'autre contient les créations lexicales de l'auteur (Annexe 2).

Notre étude comporte trois parties scindées en huit chapitres. Dans la première partie il sera question de définitions théoriques des différents concepts clés qui nous intéressent à savoir l'argot, le lexique familier et la création lexicale, détaillés chacun dans un chapitre qui lui est consacré. Cette partie, nous permettra de bien comprendre la différence entre les différentes notions afin d'éviter toute confusion dans ce qui va suivre. Dans la deuxième partie, nous procédons à l'étude détaillée des usages des lexiques argotique et familier, sur le plan de la quantité ainsi que du point de vue de la variation. Nous serons amené à déterminer les grands vocabulaires ainsi que les notions les plus riches dans chacun des deux lexiques pour déterminer les besoin de l'auteur dans chaque registre. D'autres aspects qui font la richesse des lexiques argotique et familier employés seront exposés également. Dans la troisième partie, il s'agira essentiellement de l'étude de la création lexicale de San-Antonio. Dans un premiers temps, nous nous contenterons de commenter les résultats enregistrés dans chaque romans puis d'une comparaison de ces résultats pour mettre au clair l'évolution dans la néologie de San-Antonio. Après, nous allons détailler la technique néologique adoptée en étudiant chaque procédé à part et mettant en avant des typologies ainsi que les éventuelles particularités et nouveautés dans les créations de l'auteur. Seront ensuite exposés les grands vocabulaires et les notions les plus riches dans la néologie de l'auteur.

CHAPITRE 1
L'ARGOT

1.1. Définition de l'argot

Duneton (1998 : 15) dit à propos de l'argot :

> « Historiquement, C'est le langage particulier, normalement « secret », dont faisaient usage les voleurs de grand chemin organisés en bandes redoutables et parfois spécialisées dans le crime – comme les fameux « chauffeurs d'Orgères » en 1800 - ; par voie de conséquence on appelait ainsi le langage créé dans les prisons et les bagnes de jadis. L'argot est le langage de la délinquance, qui inclut la langue sourde de la prostitution, aussi vieille que le vol et l'assassinat… »

Le mot « argot » qui date du XVII^{e} siècle, a commencé d'abord par désigner la corporation des gueux et mendiants qui formaient le *Royaume de l'argot* avant qu'il ne désigne leur langage, le langage spécial de la pègre. Cette forme linguistique appelée autrefois *jargon* est attestée dès le XIII^{e} siècle comme le confirme Guiraud (1956, éd. 1980, p. 10) : « l'existence d'un *jargon* des gueux est attestée dès une date très ancienne ; *Le jeu de saint Nicolas*, de Jean Bodel d'Arras, à la fin du XII^{e} siècle, met dans la bouche de trois truands des répliques indéchiffrables et qui semblent bien un langage conventionnel et secret ». L'argot est appelé aussi « langue verte », une expression qui, selon Louis-Jean Calvet (1994, éd. 1999, p 3), date de 1852 et renvoie à la langue des jeux par référence à la couleur du tapis ainsi qu'à la rudesse exprimée par l'adverbe *vertement* ; ce qui fait d'elle une langue de tricheurs et aussi une langue rude.

Donc à l'origine, l'argot répondait à un besoin de communication limitée à un groupe d'initiés qui ne veulent pas être compris par des tiers, souvent pour cacher leurs activités suspectes. Ce besoin a donné lieu à des utilisations cryptiques de la langue mettant en œuvre des formes linguistiques qui masquent le sens et le rendent inaccessible. Louis-Jean Calvet (ibid., p. 7) dit à ce propos : « Les argots (et le pluriel est ici important) sont donc à l'origine

des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint, celui des initiés, et ils constituent une réponse linguistique à un besoin (besoin de secret, d'opacité, etc.) ».

Cette définition de l'argot comme langage secret et conventionnel des classes criminelles a cependant évolué à la fin du XIX^{e} siècle pour désigner également toute langue dont se servent entre eux les gens ayant la même profession. Guiraud nous dit concernant cette mutation dans la fonction de l'argot (op. cit., p. 6) :

> « Il y a un transfert de la fonction linguistique au cours duquel la nature de l'argot a changé : langue secrète d'une activité criminelle, il devient une simple manifestation de l'esprit de corps et de caste – une façon particulière de parler par laquelle un groupe s'affirme et s'identifie. Il y a donc aujourd'hui des argots : argot des casernes, des typographes, des écoles, des champs de course, des coulisses, etc. Cependant, parmi ces argots, l'Argot – l'argot du milieu ».

Par « milieu » nous entendons toute la corporation des souteneurs, filles, aventuriers, escrocs, cambrioleurs, habitués de prison, criminel de toute sorte. Dans le même sens, François Caradec (2001 : 12) écrit :

> « Mais sans doute a-t-on tendance à croire que l'argot est la langue exclusive des malfrats et qu'il se répand seulement par contagion dans les prisons et la police. Sans le confondre avec les jargons professionnels (médecins, par exemple), ni avec les mots de métiers, il existe bien « des » argots. En 1966, Jean Follain avait pu faire paraître, sans aucune malice anticléricale, un *Petit Glossaire de l'argot ecclésiastique*. Il existe un argot de la banque et de la Bourse comme il existe un argot de la police ; un argot des P.-D.G (« dégraisser », « placard ») et un argot de la prostitution ; un argot de la drogue et un argot de l'informatique (« bidouiller », « bourriquer »). »

L'argot d'aujourd'hui ou plutôt l'argot moderne n'est plus cette langue secrète, opaque et limitée à des groupes restreints qu'il fut à l'origine, mais il est souvent compris de tous gardant une certaine connotation « vulgaire » ou « populaire » qui fait que certains ne l'utilisent pas du tout ou qui limite son usage à des situations particulières. Calvet (1994, éd. 1999, p. 3) dit à ce propos : « l'argot moderne…n'est plus vraiment un langage secret, il est plutôt un des éléments dans la palette de choix dont dispose le locuteur » car selon lui toujours

« le même mot dit « argotique » peut être employé par un petit truand ou par un ministre, pour des raisons différentes bien sûr » (ibid., p.6).

Étant rejeté par la norme, l'argot devient une revendication des anti-normes pour se démarquer de la société dont ils refusent les principes et le fonctionnement comme le pense Jean-Paul Colin (2007 :19) : *« parler argot ne peut se concevoir que dans le cadre d'un refus, d'un rejet plus ou moins rigoureux et courageux d'une norme imposée socialement à l'individu. Ce fonctionnement pragmatique anti-social de l'argot est une des clés de sa compréhension… »*. De ce fait, l'argot peut être perçu comme une langue *« refuge »* pour les marginaux de la société (ou ceux qui se veulent comme tels) ou tout simplement comme un outil dont se servent certains pour marquer leur différence.

L'argot *« est à la fois très temporel et de tous les temps, traverse toutes les époques et toutes les langues, ... »* (Colin, 2007, p. 9). Toutefois, le nom que l'on donne à cette forme linguistique change d'une langue à une autre comme le remarque Pierre Merle (1997: 24) :

> « Si en France nous avons l'argot, les Anglais ont le slang, au sens très large du terme (autrefois, le cant, ou « argot des voleurs », vivait sa vie de son côté) ; les allemands ont la Gaunersprache (littéralement : langue de filous) qu'ils rebaptisent quelquefois slang. Les Belges disposent du brusseleer (un vigoureux dialecte bruxellois). Aux Pays-Bas, on parle de dieventaal, parfois appelé aussi slang, les Italiens ont le gergo. En Espagne, il y a la jerga, appellation plutôt réservée aux jargons de métiers, ou l'argot (le mot français prononcé à l'espagnole), et le calo s'il s'agit d'argot d'origine gitane ; et au Portugal le calao. Le verlan se pratique en Grande Bretagne, où il prend le joli (et évident) nom de backslang ».

Et on peut ajouter à cela le *li yu* ou *li yan* (langue - parole inculte, vulgaire, grossière), une sorte d'argot chinois. Toutes ces nominations sont clairement péjoratives indiquant une certaine distance à l'égard de la forme linguistique en question.

Cependant, il est important de rappeler qu'il ne faut pas voir en l'argot une langue à part entière, fermée et imperméable. Il s'agit bien d'un langage spécial, d'une façon particulière de parler propre à un groupe partageant la langue de la communauté dans laquelle il vit. C'est plutôt un vocabulaire spécial utilisé sur le fond de la langue d'usage de la communauté en ce qui concerne la construction des phrases, la conjugaison des verbes, les

accords, etc. Et c'est ce que pense Guiraud (1956, éd. 1980, p. 7) lorsqu'il définit l'argot comme langage spécial : « relevons en passant et une fois pour toutes qu'un langage spécial se réduit généralement à un vocabulaire, l'usager gardant la prononciation et la grammaire (temps de verbes, constructions de la phrase, etc.), de sa langue d'usage ».

1.2. Argot et jargon

L'argot cet outil par lequel des individus affichent consciemment leur appartenance à un groupe est aussi un langage de métier, d'une activité sociale regorgeant de termes techniques qui désignent de façon précise des choses ou des actions ne possédant pas de noms dans la langue commune. Le langage des Coquillards et tous ses termes désignant les différents types de voleurs (cités ci-dessus) en sont un bon exemple.

Cependant, il ne faut pas confondre l'argot et un langage technique quelconque lié à une profession donnée comme le dit Guiraud (ibid., p. 101) : *« signum linguistique, l'argot ne doit pas être confondu avec un langage technique, bien qu'il soit à la fois l'un et l'autre »*. En effet, dans le premier, l'argotier utilise intentionnellement des mots différents pour désigner des choses communes alors que dans le second, le technicien peut utiliser des termes spéciaux pour parler des choses spéciales qu'un profane ignore forcément. Il utilise ces termes techniques parce que ce sont les seuls mots appropriés à la situation et parce qu'il croit au fond de lui que son interlocuteur le comprend parfaitement, autrement dit, il ne cherche pas à masquer sa pensée comme c'est le cas de l'argotier. Calvet (1994, éd. 1999, p. 9) dit à propos des langages techniques : *« ces « langues spéciales », ces « jargons », ne sont pas des langues secrètes mais plutôt des « langues » de métiers, et c'est en ce sens qu'il faut entendre le terme jargon »*. Mais si l'emploi des termes techniques sort volontairement des impératifs du métier, il peut devenir un outil de distinction voire de revendication d'appartenance au groupe. Guiraud (op. cit.) voit en tout langage technique, un argot potentiel ce qui explique, selon lui, que tous les argots ont une partie technique : des termes techniques s'imposent et remplacent des mots communs ou donnent lieu à d'innombrables expressions figées amusantes et originales à l'image de *passer l'arme à gauche* (mourir), *déposer son bilan* (faire faillite), *filer son câble par le bout* (mourir), etc.

1.3. L'argot et le français populaire : quelle différence ?

L'argot, le langage secret du « milieu » a été, depuis longtemps, confondu avec le langage populaire comme le confirme Duneton (1998 : 15) :

> « Or il se trouve que l'habitude fut prise vers le milieu du 19e siècle, par les rédacteurs de dictionnaires, de faire l'amalgame entre cette phraséologie de la classe dangereuse de la société et le parler tout simplement populaire, c'est-à-dire le parler de la classe ouvrière de Paris et de ses faubourgs ; le menu peuple de la capitale inventait à loisir des mots pittoresques depuis l'Ancien Régime. On se prit donc à dire pour tous les mots qui n'étaient pas académiques, qui sortaient du cadre du français châtié et classiquement admis : « C'est de l'argot ! » ».

Cette confusion entre argot et langage populaire n'est guère « innocente » et s'inscrit dans l'idéologie de la société bourgeoise arrivée au pouvoir dans les années qui ont suivi la grande Révolution de 1789. Ces années-là ont vu naître une classe ouvrière imposée par la révolution industrielle du 19e siècle et devenue très vite source de menace pour l'ordre établi surtout à partir de la monarchie de Juillet où les révoltes et les évènements sanglants assimilèrent pour la société bourgeoise le monde des ouvriers à celui des bandits. C'est pour cela que l'on désignait leur parler ainsi que leurs créations lexicales par le mot « argot ».

À cette même époque, la haute bourgeoisie constituant la classe dirigeante voulait à tout prix se distinguer du peuple qu'elle méprisait et fait donc de la langue française académique son outil pour marquer cette distinction et asseoir son pouvoir. Elle rejetait avec hargne tout ce qui venait du peuple en matière de langage, qu'il s'agisse des différents dialectes provenant de toute la France ou des parlers populaires des grandes villes, qu'elle désignait par le terme « argot » sans aucune nuance. On distinguait alors le « bon français » celui des écrivains, revendiqué par l'école et « l'argot ». Cet usage dichotomique simpliste selon lequel tout ce qui n'était pas « français » était de « l'argot » s'est installé en s'appuyant au 20e siècle sur l'école et l'université. Selon Duneton (1998 : 17), cette dichotomie parait aujourd'hui abusive si l'on considère qu'une grande partie des mots que l'on qualifie d'argotiques ne sont que des « appellations amusantes, en marge du français officiel, certes, mais d'essence uniquement populaire et nullement entachées du sang des assassins et des nauséeux relents des cachots ! ». Le terme « argot » n'est selon Duneton (ibid.) qu'un « mot-signal » dont le rôle essentiel est de stopper le parler populaire. Ce mot est utilisé par la

bourgeoisie au 19e siècle pour marquer la cassure et l'écart entre la langue conventionnelle scolaire et le parler ordinaire des Français. Cette cassure est de nos jours intégrée et intériorisée par tous les français malgré son arbitraire.

Il est cependant important de distinguer entre l'argot et le français populaire même si la limite entre les deux n'est pas facile à déterminer comme l'affirme Pierre Merle (1998 : 11) *« quant à la frontière entre argot et langue populaire, elle est évidemment, aujourd'hui, plus ténue et plus subtile que jamais »*. C'est vrai que l'argot moderne tend à fusionner avec le français populaire et cette fusion est favorisée par un ensemble de facteurs d'ordre social que M. Francis Carco évoque dans la préface de *L'argot du milieu* (Lacassagne, 1928)en l'occurrence le chemin de fer, le service militaire obligatoire et le travail à l'usine. Ces facteurs sociaux ont mélangé les hommes et par conséquence, leur langage aussi s'est mélangé. Dr Lacassagne (1928 : XIX) en ajoute d'autres facteurs qu'il qualifie d'étiologiques qui sont *« la guerre, la grande presse, la littérature et aussi… la chanson à succès des grandes vedettes de Music-hall, les Mistinguett et les chevaliers. Un refrain émaillé d'argot que toute la France fredonne, voilà qui popularise, en le diffusant partout, le parler « des hommes du milieu ». »*. Dans le même sens, Louis-Jean Calvet (1994, éd. 1999, p. 31) évoque le rôle des médias modernes dans la popularisation de l'argot et dit à ce sujet : *« lorsque l'argot est présent à la radio, à la télévision ou au cinéma, lorsqu'il est utilisé dans la publicité, son statut s'en trouve nécessairement modifié ».* Il souligne également l'effet des études qui s'intéressent à l'argot : *« lorsque l'on met un phénomène sous les projecteurs, on le transforme, lorsque l'on consacre de savantes études à un argot jusque-là peu connu on le banalise »* (ibid.).

Mais en dépit de cette tendance de fusion entre argot et langage populaire et tous les facteurs qui la favorisent, l'argot du « milieu »[1] continue à exister. Et il faut dire que le peuple honnête qui ne fréquente pas ce monde-là (le milieu) ne parle pas son argot. Henri Bauche, dans son ouvrage intitulé *Le langage populaire*[2], fait également la distinction entre argot et langage populaire et dit à propos du mot argotique *faisan* (escroc, tricheur au jeu) qu'il ne fera pas partie de son dictionnaire tant qu'il n'est pas courant dans le peuple. Donc pour qu'un mot soit considéré comme populaire, il faut qu'il soit d'abord d'usage courant chez le peuple. Or, une grande partie des mots argotiques demeurent inconnus en dehors du « milieu ».

[1] « Par « milieu » nous entendons toute la corporation des souteneurs, filles, aventuriers, escrocs, cambrioleurs, habitués de prison, criminel de toute sorte » (Lacassagne, 1928, p. XIX).
[2] Cité dans « l'argot du milieu », (Lacassagne, 1928, p. XIX)

1.4. Histoire de l'argot français

Les ressources qui ont permis de tracer l'histoire de l'argot français sont essentiellement des ressources écrites. Il s'agit de textes et de documents qui commencent principalement du XV^e^ siècle. Cela n'exclut pas l'existence de l'argot bien avant d'où les quelques références au *jargon* au XII^e^ siècle ainsi que des mots isolés au XIV^e^ siècle comme ceux trouvés dans des textes relatifs à la prison et qui n'appartiennent pas au français commun à savoir *barbane, beaumont, beauvoir, borsueil, boucherie, gloriette, gourdaine, griesche et oubliette*, tous signifiant « prison » mais avec des nuances différentes où l'on distingue des prisons réservées aux gentilhommes *(beaumont, beauvoir)* et d'autres réservées à des prisonniers moins fortunés *(borsueil).*

La première source d'ampleur remonte à 1455 où s'est tenu, à Dijon, le procès des Coquillards[3] qui s'en prenaient aux pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Ce procès a permis à Jehan Rabustel, alors procureur syndic, d'élaborer un glossaire sous forme de répertoire bilingue argot-français qui permettait le décodage des réponses cryptées des accusés. L'argot est également présent dans d'autres productions littéraires du XV^e^ siècle comme les *Mystères*, drames religieux où des personnes appartenant à des classes dangereuses parlent le jargon de l'époque. Il est à noter aussi qu'au XVI^e^ siècle, Rabelais et ses imitateurs employaient également des mots d'argot.

Par la suite, on a vu apparaitre des opuscules s'agissant de véritables lexiques de jargon comme *La vie généreuse* (1596) répertoriant le jargon des merciers (ou marchands) ambulants dont le commerce cachait bien d'autres activités illicites à l'image du vol, la rapine et la mendicité organisée. Il contient également des indications sur leur façon de vivre, leurs pratiques ainsi que leurs subtilités.

En 1628 est paru le *Jargon de l'argot réformé* d'Olivier Chéreau qui décrit minutieusement l'organisation des mendiants et qui sera republié et remis à jour régulièrement jusqu'à la première moitié du XIX^e^ siècle. Et c'est dans cette même source qu'en 1725, Granval (de son vrai nom Nicolas Ragot) avait cherché les éléments de son lexique argot-français ajouté à son poème *Le vice puni, ou Cartouche*[4]. Un lexique qui

[3] « On sait que les *Coquillards*, débris de la guerre de Cent Ans, disséminés à travers la France au nombre d'un millier, formaient une corporation de voleurs, d'escrocs, de faussaires, de tricheurs, avec ses apprentis, ses maîtres et son chef ou Roi de la Coquille ». (Guiraud, 1956, éd. 1980, p. 11).

[4] Louis Dominique, dit Cartouche (1693-1721), chef de bande célèbre et qui finit roué en Place de Grève, a été immédiatement après sa mort au centre de la production littéraire.

contient également des mots jusqu'alors inconnus comme *palpitant* (cœur) et *tocante* (montre) que nous avons dans notre corpus.

Contrairement au XVIII^{e} siècle caractérisé par un manque de documents, le XIX^{e} siècle connait une floraison argotique s'agissant dans sa première moitié de documents sur l'argot des malfaiteurs à l'image de l'*Histoire des bandits d'Orgères* (1800), ouvrage de P. Leclair (où l'on trouve des mots comme *limace* (chemise) et *riffe/rif* (feu)) ainsi que *Les voleurs* (1837), le livre de François-Eugène Vidocq, ex bagnard devenu policier. Ce livre contient, selon Louis-Jean Calvet (1994, éd.1999), un vocabulaire qui constitue le plus important témoignage direct sur l'argot du 19^{e} siècle. On y trouve beaucoup de mots qui ont toujours cours aujourd'hui comme ceux que l'on a pu relever dans les romans de San-Antonio : *pioncer* (dormir), *môme* (enfant), *pogne* (main), *roustons* (testicules), *mézigue* (moi), *tézigue* (toi), etc. À cela s'ajoutent de nombreuses œuvres littéraires dont les auteurs se sont ouverts à l'argot comme *Le Dernier Jour d'un Condamné* de Victor Hugo, *La Dernière Incarnation de Vautrin* de Balzac et *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

Quant à la deuxième moitié de ce siècle, elle a été caractérisée par l'apparition de plusieurs dictionnaires dédiés à l'argot du milieu et aussi à celui des diverses professions à l'instar du *Dictionnaire de la langue verte* (1866) de A. Delvau, le *Dictionnaire du jargon parisien* (1878) de Rigaud et le *Dictionnaire d'argot fin de siècle* (1894) de Virmaitre. Parallèlement à cela, on a vu se développer un courant littéraire social d'inspiration populaire utilisant l'argot avec des auteurs comme Richepin, Courteline, Rosny aîné, Charles-H. Hirsch, Marcel Schwob. Ce fut également la période où les poètes de Montmartre, comme Bruant et Jehan Rictus, chantaient des chansons en argot dans les cabarets.

Au XX^{e} siècle, l'argot continue à être au centre de la littérature surtout dans les romans policiers. Des chanteurs comme Léo Ferré, Pierre Perret et Renaud utilisent également l'argot dans leurs chansons. Des études s'intéresseront dorénavant à la description de cette forme linguistique comme l'*Essai d'une théorie des langues spéciales* (1908) d'A. Van Gennep, les *Sources de l'argot ancien* (1912) de Lazare Sainéan et *Les argots* (1929) d'Albert Dauzat. Toutefois, on continue à publier des dictionnaires d'argot comme *L'argot du milieu* (1928) de Dr. Lacassagne, un médecin travaillant à la prison de Lyon, *le Dictionnaire de l'argot moderne* (1953) de Marcel Carrière, un commissaire divisionnaire qui a collaboré avec Géo Sandry ou le *Dictionnaire du français non conventionnel* (1980) d'Alain Rey et Jacques Cellard. Et comme nous pouvons le constater, l'argot d'aujourd'hui n'est pas limité au

« milieu » mais il appartient à tout le monde : malfaiteurs, linguistes, lexicographe, romanciers, poètes, chanteurs, médecin, policier, etc.

1.5. Les types des mots argotiques.

Tout langage a une double fonction : d'un côté nommer les choses de façon objective pour désigner ce qu'elles sont réellement et d'un autre côté désigner les choses subjectivement en exprimant la valeur que le locuteur leur donne. Guiraud (1956, éd. 1980, p. 32) dit dans ce sens : « Tout parler possède ces deux catégories de mots : d'une part, des *mots techniques* désignant l'univers matériel des sujets parlants, l'ensemble des choses, des êtres, des idées au milieu desquelles ils vivent ; d'autre part, des *termes affectifs* traduisant ses sentiments, ses jugements, son attitude vis-à-vis de son milieu ». Outre sa fonction cryptologique assurée par un vocabulaire dit secret, l'argot aussi assure cette double fonction à la fois par ses mots techniques désignant des catégories d'acteurs ou des activités qui lui appartiennent exclusivement et par ses mots expressifs traduisant son rapport avec son milieu et le monde extérieur qui l'entoure.

1.5.1. Les mots secrets de l'argot.

Ce vocabulaire est défini par Guiraud comme : « un vocabulaire secret né des exigences d'une activité malfaisante et disposant de moyens de créations verbales originaux » (ibid., p. 7). Ce sont donc des mots créés à des fins cryptologiques pour limiter la communication à des groupes restreints d'initiés et d'en exclure ainsi tout intrus. Ces mots permettent de cacher les activités illicites des groupes utilisant l'argot. Autrement dit, il s'agit de déguiser l'infraction sociale sur le plan linguistique en passant principalement par le lexique. Pour créer ses mots secrets, l'argotier va utiliser comme matière première les mots de la langue commune qu'il va ensuite transformer soit sémantiquement en leur attribuant de nouveaux sens, soit formellement en opérant sur leurs signifiants respectifs utilisant quelques procédés comme la troncation, la suffixation et les codes à clef (largonji, loucherbem, verlan, etc.). Tous ces procédés permettant de créer des mots secrets seront détaillés dans la suite de notre travail.

1.5.2. Les mots techniques de l'argot.

Tous les métiers et professions ont leurs mots, leurs vocabulaires spéciaux : les médecins, les bouchers, les chasseurs, les prostituées, etc. Et il y a autant de vocabulaires que de métiers ce qui fait que le nombre des vocabulaires techniques est infini. Le technicien voit les choses avec profondeur et en distingue des nuances et des caractères que le non-spécialiste

ne peut pas percevoir. Une fois ces caractères différentiels identifiés, de nouvelles notions surgissent pour le technicien qui se trouve dans l'obligation de leur donner des noms techniques.

Les langages techniques ont toujours été une source majeure de vocabulaire pour le français en l'enrichissant, de façon continue, de créations techniques. En effet, une grande partie des mots que le français a créés à travers l'histoire proviennent des langages de la chasse, la marine, l'armée, la médecine, la philosophie, etc.

L'argot ou la langue des malfaiteurs, étant une langue d'une activité socioéconomique, est un langage très technique qui contient beaucoup de mots désignant de façon précise des choses et des actions ne disposant pas de noms dans la langue commune. Le glossaire argotique établi lors du procès des coquillards (1455) en est un bon exemple. Hormis quelques mots de la langue générale, cet ouvrage regorge de termes techniques comme ceux qui désignent les différents types de criminels appartenant à cette confrérie de bandits : *crocheteur, vendangeur, beffleur, envoyeur, desrocheur, planteur, fourbe, dessaqueur*, etc.

De son côté, *La vie généreuse*(1596) racontant la vie des merciers, donne à voir les différentes façons de mendier : *bier sur le rufe* (jouer l'homme qui brûle sa maison et fait croire qu'il a perdu beaucoup de bien), *bier sur le minsu, bier sur l'anticle, bier sur la foigne*, etc. Dans *L'argot réformé* (1628), on trouve une description minutieuse de l'organisation des mendiants où l'on fait la distinction entre *les orphelins, les mercandiers, les riffaudez, les millards, les malingreux, les callots, les piettres*, etc. Et en ce qui concerne les dictionnaires de l'argot contemporain, la plupart des mots qu'ils contiennent sont d'origine technique et servent à distinguer de façon précise entre les différentes notions propres au « milieu » comme l'agression qui peut être une agression simple appelée *cravate* ou *serrage* ou plutôt une agression au couteau appelée *piquage.*

Selon Guiraud, les vocabulaires de l'argot les plus riches sont ceux du vol, de la prostitution, de l'amour physique, du jeu et de la tricherie. À cela s'ajoutent quelques notions des plus représentées dans les dictionnaires de l'argot comme « celles de se battre, donner des coups, blesser, tuer ; celles de mentir, tromper, duper, se moquer de ; celles de se cacher, s'enfuir, être emprisonné » (op. cit., p. 35). En analysant le Dictionnaire argot-français de D^{r} Lacassagne, Guiraud confirme encore l'idée que la majorité des mots argotiques se concentrent sur quelques notions seulement. Il dit :

> « La masse des argotismes, […], se groupe sous un petit nombre de notions. Les plus riches, avec les termes expressifs sont des mots techniques. C'est ainsi qu'il y a cent soixante façons d'exprimer le « vol », l'action de « voler », les catégories de « voleurs » ; quatre-vingt-six pour désigner un « niais », cinquante pour « se moquer », quarante pour « tromper ». « S'enfuir », « s'en aller » disposent de quarante-cinq mots ; « se battre », de soixante, et soixante aussi pour désigner un « coup ». Il y a cinquante façons de nommer une prostituée et soixante-dix pour la « pédérastie » » (ibid.).

L'argot intègre la langue en tant que langage technique (Guiraud, op. cit.). Les mots argotiques désignant les malfaiteurs comme *cambrioleur* (voleur de chambre), *polisson* (un voleur mendiant vagabondant quasi nu), *grivois* (soldat : dérivé de grive qui veut dire guerre), etc., ou plutôt renvoyant au métier des voleurs, des tricheurs et des mendiants comme *amadouer* (se jaunir le teint avec de l'amadou pour avoir l'air malade), *abasourdir* (dérivé de *basourdir* venant de *bazir* qui veut dire « tuer » chez les coquillards) et se *balader* (de *baladin* puis *mendiant* et enfin *flâneur*), sont pris d'abord dans leur acception d'origine qu'ils vont perdre en passant dans la langue générale en gardant tout de même un certain lien avec la ruse, la tromperie et la vie dépravée.

Les mots techniques de l'argot constituent la partie la plus importante de ce langage de par leur nombre et leur importance car ils nous renseignent sur la vie dans le milieu : conditions de vie des malfaiteurs, leurs pratiques, leurs comportements et les rapports qu'ils avaient avec le monde extérieur. Ils permettent entre autres de reconstituer l'histoire de la pègre.

1.5.3. Les mots dits « argotiques ».

Comme il voit en tout argot un signum social avant tout, Guiraud appelle vocabulaire « argotique » « l'ensemble des mots techniques et plus particulièrement des mots secrets qui survivent à leur fonction première comme un signum différentiateur par lequel l'argotier reconnait et affirme son identité et son originalité » (op. cit., p. 7). Cette troisième catégorie des mots constituant l'argot est donc celle des mots des deux premières catégories à savoir les mots secrets et techniques qui sont essentiellement des indices marquant la différence et l'identité de celui qui parle ce langage.

1.5.4. Les mots expressifs de l'argot.

En dehors du vocabulaire secret et du vocabulaire technique, l'argot a un vocabulaire expressif que Calvet appelle l'univers métaphorique de l'argot ou les images de l'argot. Il dit :

> « Lorsqu'uriner se dit changer d'eau ses olives, ouvrir les écluses ou égoutter la nouille, que se taire se dit boucler sa bavarde, fermer son claque-merde ou se mettre un bouchon, qu'exagérer se dit chier dans la colle, faire un fromage ou grimper aux arbres, lorsqu'un chauve a une casquette en peau de fesse, qu'un fou est un agité du bocal, nous ne sommes plus dans le domaine des formes cryptiques mais dans celui de l'expressivité » (Calvet, 1994, éd. 1999, p. 51).

Cette expressivité linguistique dépend du caractère individuel du sujet parlant dans tous les paramètres qui le définissent à savoir ses intentions, son humeur et sa situation (Guiraud, op. cit.). Le langage reflète ainsi toute la sensibilité et la mentalité du locuteur traduisant ses conditions de vie, sa nature et sa vision du monde.

L'expressivité de l'argot utilise souvent l'hyperbole et l'exagération et permet surtout d'exprimer un certain rapport ironique, dépréciatif ou autre à l'égard des référents désignés. Calvet (1994, éd. 1999) donne l'exemple des mots argotiques désignant la nourriture ou la façon de manger qui, souvent, véhiculent une certaine dépréciation des objets qu'ils nomment comme la *ratatouille* (cuisine grossière), *la graille* (de graillons : restes d'un repas), *la tortore, la boustiffe, la boustifaille, le frichti, la jaffe, la bectance, la bouffe, la briffe, la croque, la croûte, la graine.* En effet, tous ces mots n'ont rien à voir avec la cuisine gastronomique et désignent une cuisine rudimentaire et sommaire. Le rapport ironique et dépréciatif exprimé par ces mots passe d'abord par leurs signifiants munis d'une phonétique lourde et pas belle à entendre.

Dans le cas des mots argotiques de ce genre, même si la fonction cryptique est toujours présente, la fonction expressive prend le dessus car il ne s'agit pas de nommer les choses de façon neutre mais plutôt d'exprimer un rapport au monde pouvant être ironique, critique, violent ou méprisant. À propos de la fonction expressive de l'argot, Calvet dit : « l'argot apparaît ainsi comme l'expression de la détresse, de la misère ou de la rage de locuteurs qui expriment ces sentiments dans la forme de la langue qu'ils utilisent » (ibid., p. 53).

Selon Guiraud (op. cit., p. 42), l'expressivité dans la langue populaire et l'argot a trois formes capitales à savoir la concrétisation de l'abstrait, la dégradation des valeurs (affective, intellectuelle, morale, sociale) et l'ironie. Pour la première forme, il faut dire que dans l'argot comme dans la langue populaire le vocabulaire est très concret. Faute d'éducation et d'apprentissage auxquels on doit les mots abstraits de la langue. Guiraud assure à ce propos :

> « Le vocabulaire du peuple est presque exclusivement concret ; l'épicier qui « efface une ardoise » ou le clochard qui recueille un gosse sont « des braves types », « des cœurs d'or », personne n'aurait l'idée de parler de leur générosité ou de leur altruisme, abstractions dont l'esprit inculte est incapable. La malchance c'est la *poisse*, l'ennui le *cafard*, la misère la *purée*, un flatteur est un *lèche-cul*, un importun est un *casse-pieds* ». (ibid.)

Il s'agit bien de langage matérialiste où les mots naissent du vécu des locuteurs qui nomment les choses à partir d'autres choses concrètes auxquelles ils ont affaire au quotidien d'où les innombrables appellations vulgaires puisées dans les fruits et légumes, les ustensiles ménagers, les outils et les techniques d'artisanat et surtout dans le corps humain considéré comme une source inépuisable d'images. Un autre exemple illustrant bien la concrétisation de l'abstrait dans l'argot et le langage populaire est celui du vocabulaire des émotions et des sentiments qui prend une dimension matérielle, et devient concret plus que jamais car lié au corps humain plutôt qu'à l'âme. Il est lié au corps dans ses différents organes éprouvant des sens et des sentiments : œil, nez, bouche, peau, cœur, etc. On dit par exemple « taper dans l'œil » au lieu de « plaire », « avoir qqn dans le nez » au lieu de « détester », « avoir qqn dans la peau » au lieu de « amoureux », etc.

Pour ce qui est de la dégradation des valeurs morales, esthétiques et sociales, dans le milieu comme chez le peuple, on dispose d'un vocabulaire abondant et développé pour désigner les idées les plus obscènes liées à la vie dans le milieu. Par contre, rares sont les mots pour désigner les idées nobles à l'image de l'amour, l'humanité, la générosité, l'abnégation, l'altruisme, la tolérance, etc. À ce sujet, Guiraud relève : « la misère, la maladie, la peur, la lâcheté, le mensonge, la puanteur, etc., tous les vices du corps et de l'âme, toutes les tares de la société disposent d'un vocabulaire innombrable sans contrepartie pour exprimer la beauté, la justice, l'humanité et l'harmonie » (ibid., p. 44). L'homme du milieu voit dans l'expression de ses sentiments un signe de féminité dont il se défend par un déluge de violence et d'obscénité dans une démonstration de force pour garder son statut « d'homme fort »

considérant que la sentimentalité est le fait des « gonzesses ». Le langage se veut ici le miroir des conditions de vie des sujets parlants, reflétant l'insécurité et la misère. L'analyse de Guiraud pour « l'Argot du milieu » du D^{r} Lacassagne montre la richesse de quelques notions obscènes liées directement à l'univers des truands comme : l'anus (quarante mots), l'amour physique (soixante-quatorze mots face à quatorze seulement pour dire *aimer*), les organes génitaux (soixante-dix mots), l'ennui (quarante mots), la maladie (trente mots), la mort (quarante mots) et le refus (soixante mots).

La troisième forme est celle du sarcasme et de l'ironie. Tout au long de son histoire, l'argot a été caractérisé par un grand mépris de l'homme étranger au « milieu » devenant ainsi la victime préférée du truand qui va en faire l'objet de sa moquerie. Il va l'accabler de péjoratifs, de dépréciatifs (usage de suffixes dépréciateurs) et d'une ironie originale où le truand confirme sa supériorité et le choix volontaire de vivre dans le « milieu ». Cette ironie apparait clairement dans les différents noms que l'on donnait aux victimes des truands à travers l'histoire de l'argot comme la *duppe* (la huppe) qui signifie la victime (gibier qu'on berne et qu'on plume) ; *gonze* (du fourbesque qui signifie à la fois bourgeois et niais) ; *cave* (*cavé* : la victime mise en *cave*) désignant l'imbécile, toute personne qui travaille et paie ses impôts, qui respecte l'ordre établi et donc n'appartient pas au « milieu » ; etc. Toutes ces appellations sont dépréciatives et ironiques définissant les potentielles victimes du malfaiteur comme des personnes ayant de l'argent, naïves et respectant la loi qui ne s'applique pas à l'intérieur du « milieu ».

Ces trois types de mots argotiques assurant chacun une fonction, peuvent se chevaucher assurant ainsi une autre fonction de plus. Un mot technique, qu'est très spécialisé est forcément obscur ce qui fait de lui un mot secret. De même, les mots secrets traduisant des rapports au monde extérieur sont des mots expressifs par excellence.

1.6. Les procédés de formation de l'argot.

Dans *L'argot du milieu* (p. XV), Dr Lacassagne rappelle brièvement les règles générales de formation de l'argot : *« les principaux éléments de formation de l'argot sont : l'image et la métaphore, la dérivation synonymique (M. Schwob), l'abréviation, l'emploi de suffixes, l'anagramme (Louchersbèmes). Voilà pour les éléments originaux. Ses éléments empruntés le sont à l'ancien français et aux patois ; quelques emprunts au fourbesque (italien) et à la germania (espagnol). Depuis la conquête de l'Algérie, l'argot a fait des emprunts à l'arabe ».*

Toutes les typologies des procédés de formation argotique vont dans ce sens. En partant de l'idée que les mots argotiques ont pour fonction de limiter la communication à des initiés et de cacher le sens, elles distinguent entre procédés sémantiques et procédés formels :

1.6.1. Les procédés sémantiques.

Ou « les substitutions de sens » comme préfère les appeler Guiraud (op. cit.). Ils permettent d'attribuer un nouveau sens à une forme connue faisant d'elle une forme perméable à tort. Parmi ces procédés :

1.6.1.1. La métaphore.

C'est le procédé sémantique le plus courant dans la création cryptologique. Elle a été utilisée dans les plus anciens argots comme le vocabulaire des Coquillards qui est, en grande partie, constitué de métaphores. Pierre Guiraud donne quelques exemples de métaphore que l'on trouve chez Villon qui écrivait dans l'argot des Coquillards ; il dit : « pour Villon les jambes sont des *quilles* ; l'oreille, une *anse* ; un coupeur de bourse, un *vendangeur* ; un joueur de dés, un *pipeur* ; une pièce d'or, un *cercle* » (op. cit., p. 54).

Calvet (1994, éd. 1999, p. 38) donne à voir l'exemple des métaphores permettant de désigner les différentes sommes d'argent en argot qui étaient nommées par référence à leurs forme ou à ce qu'elles permettent d'acheter en l'occurrence : une *balle* (1 F) renvoie à la forme ronde de la pièce et au ballot de marchandise que l'on pouvait acheter contre cette somme, un *sac* (un billet de 10 F) qui permettait également d'acheter un sac de marchandises, une *brique* (10 000 F ou 1 million ancien), renvoyant à la forme des mille billets de 1000 F (anciens), requis pour la composition d'un million, ces billets réunis ensemble avaient en effet la forme d'une brique de maçon, un *bâton*, une *unité* (1 million de francs anciens), terme créé par la mère Hannau (Sandry et al., 1974, p.243) qui reflète bien les pratiques de la société où l'on préférait compter par grosses sommes.

Parfois, une métaphore de ce genre peut mettre en route un mécanisme générant un grand nombre de termes qui puisent leur sens dans cette même métaphore comme le confirme Calvet : « parfois, une image ainsi créée sera ensuite réutilisée, donnant naissance à une *matrice sémantique* » (ibid, p.11). Les exemples que l'on vient de voir montrent comment la métaphore permet de créer des mots secrets répondant ainsi à des besoins de différentes sociétés.

1.6.1.2. La dérivation synonymique.

C'est un concept que l'on trouve chez M. Schwob (1889, éd. 1999, p. 44), appelée également la « substitution synonymique » par P. Guiraud (op. cit.) ou encore la « matrice sémantique » chez Louis-Jean Calvet (op. cit.) qui les définit comme des « machines à créer » donnant lieu à beaucoup de créations argotiques. Il s'agit de moules productifs ayant pour origine une métaphore de base qui, une fois installés dans la langue, permettent de créer une série illimitée de termes cryptologiques qui sont des synonymes d'où le nom de « dérivation synonymique ». Marcel Schwob disait à propos de ce procédé : « chaque mot produit un mot : c'est d'abord un doublet artificiel. Ce doublet produit une métaphore ; celle-ci, un synonyme. La métaphore fait jaillir parfois autour d'elle une pluie de synonymes, comme les champignons qui éclatent en projetant une nuée de spores destinée à perpétuer leur espèce » (op. cit., p. 44). Les différentes dénominations de « tête » que l'on trouve dans notre corpus en sont un bon exemple. Par métaphore, la « tête » est conçue soit comme un fruit et de ce fait tous les fruits et légumes sont susceptibles de la désigner : *cerise, poire, pêche, fraise, citrouille, tomate, patate, calebasse,* etc. ; soit comme un récipient d'où des mots comme *cafetière, bouille (bouillote), fiole, théière, carafe, potiche,* etc. Un autre exemple est celui de la métaphore assimilant l'argent à la nourriture (argent = nourriture). En effet, l'argent permettant d'acheter de quoi manger est désigné métaphoriquement par les noms de choses que l'on mange comme : *pain, blé, galette, avoine, biscuit, oseille, pognon* (nom d'un pain rond dans la région lyonnaise et le sud-est de la France), etc.

Calvet remarque qu'« une fois une matrice sémantique établie (et cette matrice prend bien sûr racine dans les conditions de vie, dans la société), elle permet de créer de nouveau mot à l'infini : *argent* pourrait tout aussi bien se dire *caviar* ou *méchoui*…» (op. cit., p. 38). Marouzeau va dans le même sens lorsqu'il dit : *« il n'y a pas à proprement parler des mots lexicalisables et sémantiquement adéquats à leur objet ; on constate plutôt une possibilité quasi indéfinie de désignations dont toute nouvelle venue sera comprise ; à condition de s'insérer dans une catégorie et d'être expliquée par le contexte »* (Guiraud, op.cit., p. 56). La production de nouveau terme se fait donc sur un axe paradigmatique en s'appuyant sur une métaphore initiale qui légitime le processus mis en place et rend ces nouveaux mots transparents pour les utilisateurs du code.

Ces images peuvent être universelles en opérant de la même façon ou selon les mêmes principes dans les différentes langues comme l'exemple de la « dérivation synonymique » générant les noms de l'argent dont parle, ici, Calvet : *« elle n'est pas limitée au français :*

l'argent se dit grano*, « grain », en argot italien,* bread*, « pain », en argot anglais,* pasta *ou* trigo*, « blé », en argot espagnol,* psomi*, « pain », en argot grec, et l'on dit en chinois* fan wan*, pour « boulot », qui est ici non plus un « gagne-pain » mais un « gagne-riz », etc. »* (op. cit., p. 42).

La dérivation synonymique est due au fait que « les argotiers utilisent un vocabulaire qui nomme peu de chose, mais le fait avec de très nombreux synonymes » (Schwob, 1889, éd. 1999, p.48) ainsi qu'à la modification continuelle qu'exige la survie de l'argot.

Ces deux procédés sémantiques que l'on vient de voir et qui sont considérés comme capitaux dans la création de l'argot, sont présents dans toutes les typologies en l'occurrence celles proposées par Schwob, Guiraud, Calvet et Dr Lacassagne. Néanmoins, celles-ci présentent quelques différences en ce qui concerne les procédés qu'elles donnent à voir comme la « substitution homonymique » de Guiraud qu'on ne trouve pas dans les autres typologies et que nous avons jugé utile d'intégrer dans notre analyse vu le nombre important de créations qu'elles génèrent.

1.6.1.3. La « substitution homonymique » ou le calembour.

D'après P. Guiraud, ce procédé « consiste à remplacer un terme secret par un mot de même forme, un homonyme ; c'est une sorte de calembour » (op. cit., p. 59). C'est vrai que l'on a tendance à voir dans le calembour de simples jeux, des formes expressives de l'ironie populaire, mais Guiraud insiste sur le fait qu'il « est souvent une *substitution homonymique* destinée à créer un mot secret » (ibid.). Le verbe *fourbir* dans le sens de *voler* est un calembour sur *fourbe* (trompeur), fourber (tromper) et *fourbir* (nettoyer). Et tout comme la métaphore, le calembour peut être à l'origine de série synonymique (que Calvet appelle *matrice sémantique*) ce qui fait que tous les verbes relevant du champ sémantique du « nettoyage » peuvent signifier « voler » comme : *polir, nettoyer, blanchir, laver, etc.*

Les nombreuses dénominations de la *police* que l'on trouve dans notre corpus sont dues à ce procédé qui, par un double calembour, donne lieu à deux séries synonymiques générant tous ces termes. Pour élucider cet exemple, Guiraud (ibid., p. 60) évoque l'hypothèse de M. Ziwes qui a étudié l'argot de Villon et qui fait remonter la plupart de ces appellations à un seul mot, la *roue* qui signifie « la justice » dans le jargon des coquillards. On trouve ce mot également chez Vidocq avec le sens de juge d'instruction. Et il est à l'origine de beaucoup de mots désignant les sergents du guet qui en sont dérivés comme : rouastre (Villon), rouart (Rabelais), rouen, rouau, rouin, etc. Cette hypothèse postule que le mot *rouan* (sergent de

guet), a été confondu d'une part avec « rouan » le cheval d'où roussin, bourrique, cogne et poulet (tous noms du cheval en argot) qui sont à l'origine des appellations encore courante de la police : bourre, poule, rousse, cogne ; d'autre part avec « Rouen » la ville dont le nom argotique Renelle ou Arnelle, donne une autre série de mots comme : arnaque (suffixation d'Arnelle : « agent de la sûreté » chez Vidocq), renifle (désigne encore police), reniflette, renache, raclette, etc.

Le calembour peut prendre la forme d'une équivoque sur les noms propres (surtout les noms de lieux) et produit ainsi des expressions cryptologiques comme *aller à Cachan* (se cacher), *envoyer à Vatant* (congédier), *revenir de Turin* (chasseur bredouille) ou encore *battre à Niort* (nier)dérivé de l'ancien *aller à niort* que l'on trouve déjà chez Marot dans *Les ténèbres des pauvres prisonniers* ; ce qui prouve que cette formation basée sur le calembour remonte aux temps les plus anciens.

Le calembour peut jouer également sur des expressions populaires et va les exploiter pour des fins purement cryptologiques profitant d'une confusion artificielle que les linguistes appellent une *fausse étymologie.* Ainsi, l'expression *tomber dans les lacs* (lacets du piège) devient *tomber dans le lac* puis *être mouillé* (*être remarqué par la police* chez Vidocq). À propos de ce procédé, Guiraud dit : « on comprend que la fausse étymologie n'est pas toujours inconsciente quand elle transforme ironiquement l'image initiale ; elle est si fréquente en argot et si systématique qu'on doit y voir un des modes particuliers de l'argot secret » (ibid., p. 93).

1.6.2. Les emprunts.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'argot n'emprunte pas aux langues étrangères sauf dans quelques cas isolés. Souvent, les mots étrangers n'assurent pas une bonne fonction cryptique ce qui les rend peu sollicités par l'argot qui, va beaucoup emprunter aux dialectes indigènes dont les mots sont beaucoup plus secrets. En effet, l'argot abonde en régionalismes surtout les formes picardes et provençales comme *pègre, s'esbigner, esquinter, escarpe, castagne* (coup), *se cavaler* (s'enfuir) qui sont des formes du midi ; *marida* (marié), *comac* (troncation du provençal *comme aco* = comme ça) que le « milieu » marseillais emploie à Paris. Selon Guiraud, ce grand nombre de régionalismes peut être dû à un emploi cryptique initial de ces mots qui, à force de répétition, finissent par se lexicaliser et devenir ainsi utilisés par tout le monde. Il dit à ce sujet : *« l'abondance de ces provincialismes semble indiquer une fonction secrète ; on imagine facilement deux provinciaux à Paris utilisant un*

mot de leur village pour ne pas être compris, mots qui sont répétés, adoptés et qui, finalement, se vulgarisent » (ibid., p. 64). Parmi ses emprunts aux différents dialectes, l'argot réintroduit également des formes de l'ancien français à l'image de : *rencard* (rendez-vous), *rencarder* (donner rendez-vous, renseigner) de l'ancien *recorder*, attesté par Vidocq.

Outre les formes anciennes et dialectales qui constituent une grande part de l'argot, on voit régulièrement ressurgir des formes argotiques abandonnées ou archaïsmes. Ces formes que l'on croit nouvelles existent depuis longtemps mais oubliées car ne sont plus utilisées. Les réutiliser de nouveau leur confère un certain caractère de nouveauté comme le remarque Guiraud : *« Tout le long de l'histoire de l'argot on relève des résurgences : dès qu'un mot est trop connu, on l'abandonne pour le reprendre à vingt ou trente ans de distance, quand il est oublié. C'est pourquoi, un vocabulaire qui paraît nouveau et original – et qui l'est pour la génération qui l'emploie – contient en réalité très peu de véritables néologismes »* (ibid., p. 65).

Comme nous l'avions dit ci-dessus, les emprunts de l'argot aux langues étrangères ne sont pas nombreux. L'argot ancien compte quelques formes communes aux différents argots européens ainsi que des emprunts à l'un ou à l'autre de ces jargons mais pas un seul emprunt ni à l'anglais, ni à l'allemand. Guiraud dit à ce sujet : « l'argot contient bien quelques mots d'emprunt, mais en nombre insignifiant, […] on relève dans l'argot ancien un certain nombre de termes communs au jargon français, au fourbesque italien, et à la germania espagnole : *ance* (eau), *arton* (pain), *crie* (viande), *lime* (chemise), *marque* (fille), *ruffle* (feu). Des mots comme *gonze* (un niais), *tartir*, *casquer* (tomber), *lazagne* (lettre) sont empruntés au fourbesque ; *godin* (un homme riche), *luque* (faux certificat), *taquin* (tricheur) viennent de la germania ; les romanichels installés en France depuis le XV^{e} siècle n'ont guère donné que *berge* (année), *chourin* (couteau), *grès* (cheval), *manouche* (bohémien), *senaqui* (pièce d'or) » (ibid., p. 87).

Quant à l'argot moderne, il contient des formes étrangères mais qui ne sont pas argotiques comme celles que l'on relève dans l'argot ancien. On y trouve des mots arabes qui ont été introduits en argot par l'intermédiaire du sabir de la conquête algérienne comme *caïd* (chef de bande) ; *flousse*, *flouse* (argent) ; *chouia*, un *chouye* (un peu) ; *fissa* (vite) ; *bezef* (beaucoup) ; *toubib* (médecin) ; *caoua* (café) ; etc. On y trouve également de nombreux anglicismes imposés par la langue des sports. Il s'agit de formes introduites dans l'argot par le biais du journalisme, des affaires et du boulevard et qui appartiennent dorénavant aux bars et

aux boîtes de nuit à l'image de : *bisness* (métier et en particulier prostitution), *fiftyfifty* (moitié moitié), *job* (travail), *because* (parce que), *pedegree* (casier judiciaire), *exactly* (exactement), etc. À cela s'ajoutent beaucoup de mots à consonance étrangères que l'argot a emprunté aux dialectes français : *choumaque* (cordonnier), *chnoufe* (tabac à priser) qui viennent du lorrain ; *cadène* (chaîne), *escarpe* (voleur) sont provençaux.

Selon Guiraud, l'argot emprunte à l'étranger dans deux cas qu'il précise: « d'une part, pour nommer les peuples étrangers : l'Arabe est un *crouilla* ; le noir, un *bougnoule*, du nom d'une tribu africaine ; le bohémien un *manouche* […] L'argot, d'autre part, emprunte volontiers aux langues étrangères des mots désignant des monnaies : *dalle* désigne un « écu de 6 francs » chez Vidocq et, ultérieurement, de l'argent ; c'est le flamand « daler » ; *pèse* vient de même de *peso* ; *senaqui* (pièce d'or) est gitan » (ibid., p. 89).

Outre les matrices sémantiques, il y a la prolifération des synonymes liée à certains domaines sémantiques privilégiés de l'argot comme l'argent, le vol, le coït, la drogue, la prostitution, etc. Cette abondance de synonymes est due au fait que l'argot est, à l'origine, un jargon de métier qui a besoin de beaucoup de mots pour désigner avec précision ses différentes techniques, pratiques, acteurs et objets que la langue générale ne distingue pas. Prenons l'exemple du lexique des Coquillards où l'on trouve beaucoup de termes désignant les différentes techniques de vol et ceux qui les pratiquent comme *le crocheteur, le vendangeur, le beffleur, le desrocheur,* etc. et que la langue générale aurait nommés tout simplement « voleur ». Ces mots ne sont pas vraiment des synonymes car chacun désigne de façon précise une technique de vol différente des autres. Cette précision est propre au langage technique et elle est présente dans toute l'histoire de l'argot.

1.6.3. Les procédés formels.

Ces procédés permettent de masquer le sens en rendant opaque le signifiant du signe linguistique. Pour ce faire, l'argot utilise souvent deux procédés qui sont la troncation et la suffixation ainsi que des codes appelés aussi des argots à clef (*largonji, louchébem, verlan, javanais*). Ces procédés interviennent sur le mot pour le transformer et donner ainsi un mot codé qui, à force d'usage, peut se lexicaliser dans sa nouvelle forme et perdre sa valeur cryptologique avec le temps.

1.6.3.1. La troncation.

Guiraud définit la troncation comme étant l'un des procédés propres aux langages techniques, il dit : « un autre mode de dérivation propre aux langages techniques est la troncation ; on dit *matélém* au lycée, *colon* au régiment, *labo* entre chimistes, toutes formes qui restent aisément identifiables dans le milieu étroit où elles sont fréquemment employées ; ainsi dans le « milieu », *maquereau* devient *mac*, *bistro* > *bistre* ; *chassants* > *chasses* ; *diamant* > *diame* ». Toutefois, la troncation peut assurer une fonction cryptique comme dans les quelques mots que l'on trouve chez Vidocq. Répondant au principe du moindre effort qui caractérise le langage populaire, elle consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à la finale ou à l'initiale des mots. On distingue donc deux types de troncation : l'apocope lorsque la suppression touche la finale du mot : *blase* (blason : nom), *clille* (client), *vapes* (vapeurs : évanouissement), etc. ; et l'aphérèse qui opère sur l'initiale des mots : *siflard* (sauciflard : saucisson), *ricain* (américain), etc. Il faut dire que la troncation est très présente dans la formation des mots argotiques de par sa facilité et son rendement cryptologique élevé. Selon Calvet, la langue populaire a une certaine préférence pour l'apocope qui répond parfaitement à ce principe du moindre effort tout en gardant les premières syllabes des mots, celles qui contiennent le maximum de sens et fournissent le plus d'information contrairement à l'aphérèse.

Les premiers mots tronqués attestés dans l'argot remontent à Vidocq (Guiraud, 1956, éd. 1980, p. 75), environ une vingtaine : *achar* (acharnement), *af* (affaire), *bath* (battant, batif), *camaro* (camarade), *chasse* (chassants, les yeux), *estome* (estomac), *occase* (occasion), *perpète* (à perpétuité), etc. L'argot moderne également regorge de mots tronqués qui sont en grande partie des termes de métier : *champ* (champagne), *came* (camelote : drogue), *pote* (poteau : camarade), *jar* (jargon), *char* (charriage : tricherie), *nave* (navet : imbécile), *berlingue* (berlingot), *fric* (fricot : argent), *soce* (société), *proc* (procureur), *oigne* (oignon), *fafs* (fafiots : papiers).

1.6.3.2. La suffixation.

Il s'agit d'un procédé fréquent dans la création des mots argotiques. Guiraud en distingue deux types, il dit : « le procédé est double, tantôt suffixation parasitaire : seul > *seulabre*, tantôt substitution de suffixe ou de finale : jaloux > *jalmince* » (ibid., p. 72). Ce qu'il entend par « suffixation parasitaire » c'est le fait d'ajouter des suffixes « parasites » à des mots auxquels ils n'appartiennent pas à la base. Ces éléments ainsi ajoutés masquent les mots et jouent de ce fait un rôle cryptologique. Il la définit comme dérivant « *d'un mode*

particulier de codage ; c'est le plus rudimentaire, il consiste à masquer les mots d'une syllabe conventionnelle » (ibid., p. 70). En revanche, il perçoit dans le deuxième cas un changement de suffixe ou de finale. Calvet parle ici de « ressufixation » car il y voit d'abord une troncation, précisément une apocope (chute de la finale d'origine), suivi d'une nouvelle suffixation ou « ressuffixation ». Il dit à ce sujet « la suffixation intervient le plus souvent après une apocope comme dans les exemples suivants : *clochard* donne *clodo. Jaloux* donne *jalmince. Chinois* donne *chinetoque.* […] » (1994, éd. 1999, p. 55). Généralement, elle se fait par l'ajout de quelques suffixes propres à la langue argotique (*-o, -oche, -mince, -aque, -ard,* etc.) conférant aux mots ainsi créés une certaine couleur argotique. Quant à la fonction cryptique dans ces constructions, elle passe au second plan comme le confirme encore Calvet: *« c'est-à-dire que la fonction cryptique est ici secondaire : le suffixe ajouté après apocope ne masque en rien le sens, il donne simplement aux mots comme une marque de fabrique »* (ibid., p. 56).

Selon Guiraud (op. cit.), il s'agit d'un procédé fréquent dans l'argot moderne mais, en réalité, il est très ancien. Il le fait remonter au XV^{e} siècle où l'on masquait les pronoms personnels comme le faisait Villon qui disait *mon ys, vos ys* équivalents de *mon corps, vos corps*. Le mot *ys (corps)* va par la suite (vers 1596) se coller au pronom et jouer ainsi le rôle d'un suffixe « parasite » dans des mots comme *mezis, tezis, nozis*. C'est comme l'exemple de l'expression moderne *ma pomme* (moi) où *pomme* (tête) devient un suffixe vide entrant dans la construction de mots comme *ta pomme* (toi), *sa pomme* (il), etc. Ces suffixes sont donc d'origine sémantique, autrement dit, ils étaient des mots pleins ayant chacun un sens avant qu'ils ne deviennent des suffixes vide ou de simples éléments déformateurs. Les suffixes parasitaires que l'on trouve dans *L'argot réformé* sont également d'origine sémantique. En réalité, il s'agit de suffixes dialectaux doués de sens mais leur forme étrange fait que l'argotier les emploie juste pour masquer l'identité des mots, chose qui les vide de leur sens d'origine. En voici quelques-uns : *-anche, -uche, -oche, -ancher, -aille, -iquer.*

De Vidocq jusqu'à nos jours, l'usage de ces suffixes s'est généralisé et leurs formes se sont multipliées. Guiraud dit à ce sujet : « aujourd'hui nous sommes en pleine fantaisie, n'importe quelle queue postiche peut venir décorer la fin du mot qui est lui-même tronqué de la façon la plus arbitraire. Voici quelques-unes de ces innombrables transformations : fort > *fortiche*, coin > *coinsto*, coffre > *coffiot*, […] Cette suffixation, qui a son origine dans l'emploi parasitaire de suffixes grammaticaux, est devenue entièrement libre ; c'est désormais n'importe quelle finale qui s'attache au mot » (op. cit., p.72) . Cette suffixation touche

également aux verbes mais avec une certaine retenue parce que le nombre de suffixes utilisés reste limité comparé à celui des suffixes affectant les substantifs. Il s'agit de suffixes d'origine sémantique : *-iquer, -iner, -ancher, -ailler, -ouser ;* se collant principalement à des verbes techniques désignant des actions que l'on veut masquer : *pictancher* (picter : boire), *filocher* (filer : suivre), *lansquiner* (lancer : pleuvoir), *balanstiquer* (balancer : dénoncer), *ramastiquer* (ramasser une condamnation, une maladie), *planquouser* (planquer : cacher), *matouser* (mater : regarder, espionner), etc.

Il ne faut pas oublier de souligner que dans plusieurs cas, la suffixation parasitaire cesse d'être une simple déformation éphémère intervenue pour des fins expressive et ironique. Elle devient permanente et le mot se lexicalise dans sa nouvelle forme altérée comme dans ces exemples : limace (lime : chemise), colbaque (col), greffier (griffard : chat), marquise (marque : prostituée), etc.

1.6.3.3. Les argots à clef (les codes).

Ce sont des argots appliquant des règles pour transformer les mots, des codes qui se ramènent à une formule de base souvent contenue dans le nom même du code. Selon Calvet (1994), la majorité des « argots à clés », et pour remplir une fonction cryptique, interviennent précisément sur la première syllabe des mots, celle qui apporte le plus d'informations (origine du mot, sens, etc.). Parmi ces codes on trouve :

1.6.3.3.1. Le largonji.

C'est un « argot à clef » consistant à déplacer la consonne initiale du mot en finale et la remplacer par « L » sans l'adjonction de suffixe. La consonne initiale ainsi repoussée constituera l'élément final qu'est la forme prononcée et non pas écrite de cette même consonne (j → *-ji*, b → *-bé*, d → *-dé*, etc.). On peut résumer cet argot dans la formule suivante : Ci… → L…Ci. L'application de cette règle sur le mot *jargon* donne *largonji,* le nom du code. Selon Calvet (ibid.), la première apparition du *largonji* remonte au lexique de Vidocq où l'on trouve des mots comme *lorgnebé* (borgne), *Lorcefée* (La prison de la Force) et *linspré* (prince). Dans notre corpus on trouve des formes comme *en loucedé* (en douce) et *à loilpé* (à poil). *Le largonji* est un code oral, ce n'est pas un lexique. Il offre la solution de déformer un mot quand on en a besoin. Toutefois, les mots souvent codés finissent par se lexicaliser dans la forme cryptée d'où les nombreuses formes codées retenues par les dictionnaires de l'argot.

La règle de base du *largonji* est susceptible de variations qui concernent l'initiale des mots transformés ; « à côté du largonji on pourrait ainsi imaginer un *nargonji* (avec la formule Ci… → N…Ci), *un pargoni* (Ci… → P…Ci), un *zargonji* (Ci… → Z…Ci), etc. » (Calvet, 1994, éd. 1999, p. 58).

1.6.3.3.2. Le louchébem (largonjem).

L'argot des bouchers de La Villette, c'est une variante plus complexe du *largongi* utilisant sa formule mais avec l'ajout d'un suffixe cryptologique (Guiraud, 1956, éd. 1980, p. 68) qu'est *-em.* On peut le résumer comme suit : Ci… → L…Ci + em. Ce qui fait que le mot *boucher* donne *louchébem*. En voici quelques exemples : *lonjourbem* (bonjour), *lonbèm* (bon), *larbèm* (bar), *lerchem* (cher). Cependant, la clé de ce code *« tendant à se vulgariser, l'argotier la renouvelle ; il le fait en changeant de suffixe final »* (ibid.) ; d'où des formes comme *lonsieurmique* (monsieur : L…Ci + ique), loirepoque (poire : L…Ci + oque), *lacromuche* (maquereau : avec la clé L…Ci + uche), *leaubiche* (beau : en clé L…Ci + iche), *larchémès* (marché : en clé Ci… → L…Ci + ès) et *latronpatte* (patron : avec la clé L…Ci + atte). Selon Marcel Schwob, « ces suffixes n'appartiennent pas en propre aux mots dont ils forment la désinence ; ils sont très mobiles. On dira fort bien latronpuche pour latronpatte, lemmefoque pour lemmefuche, etc. Cette mobilité des suffixes est un fait remarquable ; et la constatation de ce fait aura sur-le-champ son utilité » (1898, éd. 1999, p. 22).

1.6.3.3.3. Le javanais.

Pierre Guiraud (op. cit.) le définit comme : « parent du largonji est le javanais qui introduit dans le corps du mot une syllabe parasitaire *-av* ; on a ainsi : *jave* (je, c'est-à-dire oui), *navon* (non), *baveau* (beau), *gravosse* (grosse), *javardin* (jardin), *pravise* (prise) ». Et tout comme le *louchébem,* le javanais peut développer d'autres formes introduisant une autre syllabe comme *ag* dans *chagatte* (chatte) et *mataguin* (matin).

Selon Pierre Merle (1997 : 43), le javanais a été repéré en 1857 mais certainement apparu antérieurement et malgré sa légèreté et son caractère enfantin, il a d'abord été utilisé par des voyou et des prostituées. En 1878, le lexicographe Lucien Rigaud[5] dit dans son *Jargon parisien* qu'à un certain moment, le javanais a fait fureur au point de voir paraître un journal entièrement écrit en ce langage qu'il qualifie de « stupide ».

[5] Cité dans (Merle, 1997).

Vers la fin du 19e siècle, le javanais tombe en désuétude si ce n'est pas la pièce d'Edouard Bourdet intitulée *Fric-Frac* (1936), qui le relance de nouveau, puis l'adaptation de celle-ci au cinéma par Maurice Lehman et Claude Autant-Lara en 1939 avec sa fameuse scène de « baveau Mavarçavel » ou « le beau Marcel », faisant la popularité du procédé. Le javanais est également utilisé en littérature : on le trouve dans *Exercices de style* (1947) de Raymond Queneau ainsi que chez Boris Vian. Et même les écoliers à la fin des années cinquante voire au début des années soixante s'amusaient à jouer avec le javanais dans les cours de récré.

Aujourd'hui, le javanais n'est plus utilisé si on le compare à d'autres procédés plus à la mode comme le verlan. Néanmoins, il a laissé son empreinte dans l'argot et la langue populaire comme le mot gravos (gravosse) souvent utilisé par San-Antonio pour parler de Bérurier ou de son épouse Berthe. Pierre Merle dit : « dans les cours d'école à la fin du XXe siècle, pas plus qu'il ne se baguenaude dans la rue ou dans les cités, quelques mots devenus courants sont restés : pavute (pute) se dit quelquefois, ainsi que chagatte (chatte) ou cavu (cul). Quant à gravosse, popularisé par San-Antonio, il est depuis longtemps devenu en français populaire, synonyme de gros, puis, plus largement, de laid » (1997 : 7).

1.6.3.3.4. Le verlan.

Selon Calvet (op. cit.), le verlan est un procédé plus ancien que l'on puisse le croire mais son application était limitée à quelques mots comme *Bonbour* (Bourbon) qui remonte à la deuxième moitié du 16e siècle. Ce n'est qu'au 20e siècle qu'il va se diffuser dans le « milieu » courant des années trente puis chez des adolescents de certains quartiers parisiens comme le 14e arrondissement dans les années soixante. Mais ce procédé reste tout de même inconnu chez la plupart des français jusqu'à ce qu'il fasse son entrée dans les médias et la publicité. Aujourd'hui, le verlan est parlé essentiellement pas les jeunes de banlieues, en situation d'échec scolaire voire professionnel qui se sentent rejeté par la société dont ils veulent se démarquer. Ils se révoltent à leur manière et cela se voit dans leurs pratiques, façon de s'habiller, style de musique qu'ils écoutent et surtout leur langue envahie par le « verlan ». Le *verlan* est également utilisé chez des adolescents des beaux quartiers qui veulent se montrer durs par exemple.

Le principe du *verlan* est très simple et consiste à retourner l'ordre des syllabes du mot. Ainsi *l'envers* donne *verlan* qu'est le nom même du code. La condition sine qua non pour *verlaniser* un mot c'est que toutes ses syllabes soient ouvertes du type CV et quand la syllabe est fermée du type CVC on la transforme en CVCV en ajoutant un « eu » ou un « e »

muet pour faciliter la transformation comme dans le mot monosyllabique *tronche* → *troncheu*→ *chetron.* Parfois, on est amené à tronquer le mot après l'avoir *verlanisé* comme dans *flic* → *flikeu* → *keufli* qui devient au final *keuf.*

On peut verlaniser de tout : des mots du lexique général, des mots du verlan (*keuf* → *feukeu*, *beur* → *reubeu*) ou bien des mots d'argot ou des mots du langage populaire [*pascal* (billet de 500 F) → *scalpa*]. Selon Calvet (ibid.), les « verlanisateurs » préfèrent le vocabulaire argotique ou populaire dans leurs transformations. Il cite Viviane Mela (1988 : 57) qui a dit à ce sujet : « on ne verlanise pas "pantalon" mais "futal" ; on préfère "pompes" à "chaussures", "gueule" ou "tronche" à "figure"… ». Par conséquent, les formes produites sont doublement marquées par l'argot (ou langage populaire) et la verlanisation. Il faut souligner également que le verlan a ses domaines de préférence tout comme l'argot ; Calvet dit à ce propos : *« les champs sémantiques dans lesquels on verlanise sont particuliers : beaucoup de mots renvoient à la drogue, au vol… »* (op. cit., p. 63).

1.6.3.3.5. Le cadogan.

Né en 1896, selon le lexicographe Jules Lermina, le cadogan ne tarde pas à disparaître complètement, contrairement au javanais, lui aussi apparu au XIX^{e} siècle et dont la longévité a été assurée par de grands écrivains séduits par le code. Le cadogan consiste en la suffixation en *–dgue* comme dans l'exemple suivant « quidgueledgueparladgague » littéralement « qui le parle ? ». Il s'agit d'un code très lourd, chose qui a accéléré sa disparition.

CHAPITRE 2
LE LANGAGE « FAMILIER »

2.1. Définition du langage « familier »

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, on dit qu'

> « Un *style*, une *langue*, un *mot* sont *familiers* quand leur emploi implique un degré d'intimité entre les interlocuteurs et conjointement un refus des rapports cérémoniaux qu'exige la langue soutenue ou académique. *Familier* s'oppose également à *grossier* ou *trivial* : il s'agit donc d'un niveau de langue ; le terme n'implique pas un jugement moral sur le contenu des termes, sur le sens d'un mot comme les qualificatifs « grossier » ou « trivial » mais seulement un écart par rapport à la langue écrite et au « bon usage ». La tendance des puristes, toutefois, est de confondre « familier » et « grossier ». » (Dubois *et al.*, 1994, p. 206).

Dans son livre intitulé *le Guide du français familier*, Claude Duneton définit le langage familier comme :

> « Le français que nous parlons tous les jours, dans toutes les occasions de la vie ordinaire, chez le boulanger ou la crémière, à la maison et dans la rue, à l'atelier comme au bureau, dans la famille ou chez les amis. Ce français s'écrit du reste dans une littérature abondante, faite des journaux et des bandes dessinées, des dialogues de films, et aussi de la production romanesque contemporaine la plus vaste et généralement succulente. C'est ce registre du quotidien, de la spontanéité, que j'appellerai ici *le français familier* – celui qui n'obéit à aucun code de situation particulière, honni qu'il est des paperasses administratives, et chassé du domaine scolaire du haut en bas de l'échelle éducative. » (Duneton, 1998, p. 8)

Le langage familier est donc cette langue du quotidien dont l'emploi est conditionné par le degré d'intimité entre les interlocuteurs. Laquelle intimité est supposée faire tomber tous les protocoles langagiers dictés par la « norme », ce qui fait de ce langage une sorte

d'écart du « bon usage » lié traditionnellement à la langue écrite. Ce langage est essentiellement oral, se manifestant dans les discussions ordinaires et spontanées de tous les jours entre tous types d'individus y compris les plus cultivés, mais cela n'empêche pas qu'il ait des manifestations dans l'écrit surtout la littérature contemporaine que Duneton (ibid.) qualifie de « succulente » à l'image des romans de San-Antonio.

2.2. Le langage familier et la variation en français.

S'agissant d'une variété situationnelle du français, le « langage familier » témoigne de la variation qui existe au sein de la langue française et bien sûr dans les autres langues. En effet, les langues disposent chacune de différents codes relevant de plusieurs ordres qui dépassent le seul cadre linguistique. Françoise Gadet (1996 : 17) écrit à propos de la « variation » :

> « Les grammairiens et les linguistes ont bien reconnu l'existence de la variation et son investissement dans différents ordres extralinguistiques : diatopique (selon la région), diastratique (selon la dimension sociale ou démographique) et diaphasique (stylistique ou situationnel) ; et distinction entre oral et écrit — la variation étant plus ample à l'oral. La tentation est forte de regrouper les traits variables observés dans une langue en des "variétés", plus ou moins identifiables et répertoriées ; ce que l'on fait, par exemple, en parlant de "dialecte" (diatopique), ou de "niveau de langue" (diaphasique). Etablir une relation entre "variation" et "variété" constitue toutefois un problème délicat. »

Dans ce même sens, Louis-Jean Calvet écrit dans l'un de ses articles consacrés à l'étude de l'argot :

> « J'ai suggéré ailleurs que le monolinguisme n'existe pas et que, si monolingues soyons-nous ou croyons-nous être, nous sommes tous plus ou moins plurilingues, possédant un ensemble de registres s'étalant entre un pôle grégaire et un pôle véhiculaire. C'est dans cet éventail de compétences qu'il nous faut situer l'argot, qui ne constitue pas une forme (ou des formes) isolable(s) mais plutôt une pluralité de variantes diastratiques ou diatopiques dont l'usage témoigne d'un ancrage social ou d'une tentative sémiologique de manifester un tel ancrage. » (1991 : 49).

Chaque langue est donc un ensemble de langues utilisées chacune dans un contexte défini : région géographique (campagne, capitale, province), classe sociale (bourgeoisie, classes défavorisées), sexe du sujet parlant (homme/femme), groupe social (jeunes de cité…), situation de communication (formelle/informelle), etc. Dans ce même sens, Mario Wandruszka (1972 : 102) écrit :

> « […] chacune de nos langues (la « langue française », « la langue anglaise », etc.) est en réalité tout un faisceau de langues, un conglomérat de constantes et de variantes. Les dialectes, les patois, les parlers régionaux et locaux, les langages spécifiques des divers groupes sociaux, des différentes situations socioculturelles, ne se définissent ainsi que par rapport à un dénominateur commun, une « norme », une « langue standard », à laquelle ils se rattachent par une majorité de constantes et dont ils s'écartent dans une minorité (qui est parfois une minorité très forte) de variantes. »

Selon Wandruszka, les différentes variétés contextuelles d'une langue (dont le langage familier pour la langue française) se définissent par rapport à un seul repère qu'est « la norme » sous sa forme concrète appelée la « langue standard ». Certes, ces variétés partagent beaucoup de choses avec la langue standard mais présentent toutefois un nombre de variantes à des degrés différents faisant d'elles un écart plus ou moins grand de la « la norme ». Wandruszki rejoint ainsi J. Dubois qui définissait, ci-dessus, le langage familier comme un écart du « bon usage ». Dans ce même sens, Calvet (1991 : 49) confirme l'importance de la norme dans la distinction de l'argot : « La grande leçon de Pierre Guiraud serait alors que l'argot (continuons à utiliser ce terme commode), du point de vue lexicologique, ne se distingue en rien du vocabulaire général, et que seul le distingue le regard des autres, c'est-à-dire la norme ou le purisme. ».

De son côté, Sophie Jollin-Bertocchi (2003 : 20) souligne le rôle central de « la norme » dans la définition de la variation, elle dit à ce propos :

> « Les variations intralinguistiques s'établissent à partir d'un usage de référence appelé *norme*, qui n'est autre que celui de la classe dominante, neutre et arbitraire du point de vue linguistique. […] Le concept de norme linguistique est au cœur de la sociolinguistique et de la problématique des niveaux de langage, étant donné qu'il constitue le point de référence unique sans lequel il est impossible de raisonner en termes de variation, d'usages multiples. »

Il est clair maintenant que si l'on parle de niveaux de langue et de variation c'est bien grâce à la « norme » et la langue qu'elle définit comme « bon usage ».

2.3. Définition de la « norme »

Selon Maingueneau *et al.*, le 17e siècle a connu l'instauration d'une norme du français qui devait s'imposer peu à peu comme une valeur culturelle définie uniquement selon deux éléments à savoir le littéraire (la langue des « bons auteurs ») et l'esthétique (la langue du « goût », de « l'élégance », etc.) et dont le caractère purement social a été masqué. Pour définir le concept de norme, ils commencent par souligner la polysémie du terme qui recouvre des choses bien distinctes. Ils écrivent : « Le terme *norme* lui-même ne va d'ailleurs pas sans ambigüité puisqu'on le trouve aujourd'hui employé aussi bien pour définir la conformité à un usage donné comme supérieur aux autres que pour désigner « tout ce qui est d'usage commun dans une communauté linguistique » (2006 : 99).

Il existe donc deux aspects de la norme à savoir la norme d'usage (statistique) et la norme prescriptive. La norme d'usage est l'ensemble des habitudes linguistiques observées dans leur contexte social, ce qui fait que l'on a autant de normes que d'usages (Gadet, 1992). Quant à la norme prescriptive, c'est l'ensemble des règles officialisées par des actes normatifs. Ces règles sont obligatoires au sein de la communauté pour permettre son unification et sa stabilité. Habituellement, lorsque l'on parle de *norme*, c'est plutôt pour désigner la norme prescriptive.

Dans sa définition pour la « norme »,Sophie Jollin-Bertocchi (2003 : 21) ne manque pas de rappeler la difficulté de cerner le concept et donne les caractéristiques de la langue du « bon usage ». Elle dit :

> « Il est tout aussi difficile de définir le concept de norme linguistique que de le condamner, on s'efforce de le faire en termes prudents d'usage dominant, non marqué, neutre, standard (anglicisme des années 1960), théorique, abstrait, idéal en somme, virtuel, mythique. Force est donc de partir d'un double paradoxe, celui d'une norme présentée comme neutre linguistiquement mais fortement valorisée socialement, et d'une norme introuvable qui n'est qu'une image de la langue correspondant à un rêve d'hégémonie. ».

Il s'agit d'un usage de la langue dominant tous les autres usages potentiels. Il n'est pas marqué par un trait ou un ensemble de traits d'ordre lexical, phonétique ou syntaxique, ce qui en fait un usage neutre n'ayant aucune marque spécifique qui le caractérise et qui permettrait de l'identifier parmi tant d'autres usages possibles. Cependant, cet usage idéalisé de la langue qu'est la « norme » reste théorique et donc abstrait mais jouit d'une grande valeur sociale.

Selon Maingueneau *et al.*, cette norme reste ambigüe et n'est pas bien définie. C'est la raison pour laquelle la conception de « la norme » change d'une personne à l'autre et pourrait ainsi se résumer au seul respect des règles grammaticales chez quelques-uns. Ils écrivent à ce propos : « […] une norme dont les critères de définition ne sont pas explicités : certains en viennent alors à faire de « l'incorrection » grammaticale le principe du « style », à postuler une « créativité » par opposition à une norme-fantôme, une « langue normale » qui n'existe pas. » (2006 : 103).

L'existence de cette norme prescriptive ainsi que son fonctionnement au sein des institutions (école, administrations, etc.) entraîne le rejet des autres usages de la langue attestés dans la communauté linguistique en l'occurrence le français familier. Ce rejet se fait selon un ensemble d'appréciation opposant ce qui est « correct » à « incorrect » tout en considérant l'ensemble des déviations et des écarts à la norme comme « fautes ».

2.4. Le langage familier, un écart de « la norme ».

Tout comme le français populaire, le langage familier est défini comme un décalage de la norme, de la langue dite standard mais en quoi consiste concrètement ce décalage ? Généralement, les traits linguistiques permettant de dire qu'il s'agit bien du niveau familier sont les même que dans le cas du français populaire comme le souligne Françoise Gadet dans son livre consacré à l'étude du français populaire (1992 : 27), lorsqu'elle dit :

> « L'effet populaire du français populaire provient certes de quelques traits spécifiques, mais surtout de l'accumulation de traits stigmatisants, […] Mais en quoi ces traits constituent-ils un ensemble qui mérite d'être dit « français populaire », puisque la plupart d'entre eux sont susceptibles d'être utilisés, dans des conditions familières ou relâchées, par des locuteurs qui ne sauraient être qualifié de populaires ? […] tout ce qui est familier est susceptible d'être taxé de populaire si le locuteur s'y prête, et seuls certains traits populaires sont étrangers à l'usage familier non populaire. ».

Dans ce même livre intitulé *Le français populaire*, Gadet rappelle les traits définitoires de ce langage dont nous avons retenu ceux qui caractérisent le plus le français familier. Ces traits relèvent essentiellement de trois niveaux de la langue en l'occurrence la phonie ou la prononciation, la syntaxe et le lexique. Nous allons en parler brièvement même si notre recherche sera exclusivement consacrée à l'étude du lexique.

2.4.1. La prononciation.

Considérée par Gadet comme l'élément le plus révélateur du français populaire, elle est caractérisée essentiellement par un relâchement de l'articulation qui pourrait être interprétée comme répondant au principe du « moindre effort ». Certains des indices de ce relâchement sont partagés avec le français familier et touchent :

2.4.1.1. Les consonnes.

Le relâchement dans l'articulation peut toucher toutes les consonnes et dans des cas peut même entraîner leur disparition surtout lorsqu'elles sont en position intervocalique et implosive comme [maamzel], [maam], [domwa] pour *mademoiselle, madame et donne-moi…*

2.4.1.2. Le *e* muet (ou caduc).

Il s'agit d'une voyelle centrale qui a la possibilité d'être omise dans certaines positions. En effet, le *e* intérieur tombe s'il est précédé d'une seule consonne et suivi d'une consonne ou plus comme dans le mot *samedi* mais se maintien s'il est plutôt précédé de deux consonnes (*maigrelet*). Le *e* caduc permet ainsi d'éviter les groupes consonantiques lourds ; une fonction facultative à forte connotation sociolinguistique car selon Gadet (1992 : 36) : « plus la situation est familière, et plus le locuteur est situé bas dans l'échelle sociale,

plus il y a de chances que les *e* muets tombent ». La chute du *e* muet est souvent marquée dans l'orthographe par une apostrophe (*p'tit*).

2.4.1.3. Les assimilations.

C'est un phénomène qui surgit lorsque deux consonnes ou plus se succèdent (de façon naturelle ou suite à la chute d'un *e* muet) à l'intérieur d'un mot ou à la jointure de deux mots dans la chaîne (parlée ou écrite). Dans de tels cas, le bon français maintien l'autonomie articulatoire de chacune des consonnes tandis que les français courant, familier et populaire font des assimilations. En effet, « si les deux consonnes qui se suivent ne sont pas de même nature, il y a une tendance à ce que la seconde assimile (de façon régressive) une partie des traits de la première. En fait l'assimilation n'est jamais totale, les organes vocaux ménagent une transition, et l'oreille y perçoit une assimilation » (ibid., p. 39) : [ʃpɑ̃spa] *je pense pas*, [wikɛmprɔʃɛ̃] *weekend prochain*, [vɛ̃ndø] *vingt-deux*, [mɛ̃nnɑ̃] *maintenant*, [kɔ̃mjɛ̃] *combien*, etc. Ces assimilations peuvent être transcrite en orthographe comme *je pense pas* souvent écrite comme *ch'pense pas* et *je sais pas* comme *chépas*.

2.4.1.4. Les simplifications de groupes consonantiques complexes.

Le procédé de simplification peut intervenir dans des groupes consonantiques (naturels ou créés suite à la chute d'un *e* caduc) chargés comportant deux consonnes ou plus. Il consiste en la chute d'une consonne voire de plusieurs consonnes. Ce mécanisme est très sensible au rythme car plus le débit est rapide, plus les simplifications sont fréquentes. Certaines de ces simplifications sont populaires, d'autres sont également courantes dans les usages familiers comme : [kekʃoz] *quelque chose*, [kek] *quelque(s)*, [paskə] *parce que*, [artis] *artiste*, [ɛt] *être*, [glɔptɛrɛs] *globe terrestre*, [otʃoz] *autre chose*, [katsɑ̃] *quatre cents* (simplification devant consonne à simple connotation familière), [idi] *il dit* (régulier en français courant familier ou populaire), [izɔ̃] *ils ont*, etc.

2.4.1.5. Les réductions.

Selon Gadet (1992 : 44), « Elles vont de troncations brèves de segments inaccentués à des troncations plus importantes, souvent reproduites dans les transcriptions orthographiques courantes ». La troncation peut toucher une voyelle inaccentuée ([tariv] *tu arrives*, [te] *tu es*, [tse] *tu sais*), une semi-voyelle après consonne ([j] de *bien* prononcé [bɛ̃]), une consonne ([wala] *voilà*), une syllabe ou une portion de mot ([vla] *voilà*, [ja] *il y a*, [tfasɔ̃] *de toutes*

façons, [tyrɛlmɑ̃] *naturellement*, [ptɛt] *peut-être*, etc.) jusqu'à la disparition de mots entiers comme dans [fo] *faut* pour *il faut*.

2.4.2. La syntaxe.

Le français familier est caractérisé par un certain relâchement au niveau de la syntaxe et cela apparaît surtout dans sa version parlée. Parmi les formes de ce relâchement :

2.4.2.1. Le redoublement du sujet dans des phrases simples.

Comme « ma sœur, elle va à l'école » au lieu de « ma sœur va à l'école ». Gadet dit à propos de ce phénomène également présent en français populaire :

> « La disparition historique (surtout au présent) des désinences verbales conduit à un nouveau type de conjugaison dans lequel c'est le pronom qui exprime l'accord en personne, en genre et en nombre. D'où des formes encore plus fréquentes en français populaire qu'en français courant, généralement dénoncées comme redondance et relâchement, mais qui viennent compenser l'absence sur le verbe de toute marque orale autre que le temps : *mon père/ il travaille*. Désormais le pronom tend à être obligatoire, qu'il soit ou non précédé d'un nom : l'accord s'exprime avant le radical verbal. » (op. cit., p. 56).

Elle a dit également :

> « On trouve presque toujours un pronom après le nom à la troisième personne *(mon père/ il a dit)*, et même derrière un pronom personnel ou démonstratif *(moi/ je..., celle-là/ elle est restée un mois)*. On formulera la règle : seule expression de la personne (étant donné la similitude entre singulier et pluriel pour la plupart des formes verbales, surtout au présent), le clitique sujet est en passe de devenir obligatoire, qu'il soit ou non précédé d'un groupe nominal. Il tend donc à devenir un préfixe verbal. » (ibid., p. 70).

Les formes verbales accompagnant la première et deuxième personne du pluriel contiennent quant à elles des désinences spécifiques, ce qui fait que le pronom sujet n'est pas la seule marque de la personne, et malgré cela le nous se trouve concurrencé par *on* dans des formes comme (*nous/ on chante*). De cela sort que « vous » est le seul pronom personnel qui ne nécessite pas d'être accompagné par le clitique.

2.4.2.2. L'élision de la négation.

La négation en français familier se passe souvent du *ne* comme dans « je veux pas de pain » au lieu de « je *ne* veux pas de pain ». C'est procédé que l'on trouve aussi en français populaire. Gadet en dit :

> « Le français se distingue des autres langues romanes par sa négation à deux éléments : *ne… pas, jamais, plus, rien, personne…*Le deuxième élément est d'introduction tardive ; il n'était au départ qu'emphatique, mais a fini par porter, pour les locuteurs, la valeur négative. Le français populaire, sentant *pas* comme suffisant à exprimer la négation, omet *ne*, comme le font tous les usages familiers. C'est une forme extrêmement instable, et il n'est pas de locuteur pour l'omettre toujours, ni pour l'employer toujours, le pourcentage de réalisation variant selon le locuteur et la situation. Les facteurs favorisant l'omission sont très puissants, car la négation est alors dans son entier postposé au verbe, ce qui correspond à la logique suffixale du français moderne, et est soutenu par la tendance à éliminer ce qui intervient entre le sujet et le verbe. » (1992 : 78).

2.4.2.3. Disparition du sujet.

Le sujet est considéré comme indispensable et c'est la raison pour laquelle il n'est frappé de disparition que rarement. Cependant, deux cas de suppression potentielle sont à signaler : le premier concerne le *« il »* impersonnel qui peut être omis devant *faut, y a, s'agit de, paraît, suffit, vaut mieux*. Le second est celui du *je* dans quelques expressions négatives uniquement comme *sais pas, connais pas, crois pa*s qui se passent également du *« ne »* de la négation.

2.4.2.4. L'antéposition dans l'usage des adjectifs.

Le français familier emploie souvent des adjectifs antéposés au nom. Il s'agit d'usage exclusivement péjoratif comme les adjectifs suivant : *fichu, foutu, sale, sacré* (*fichu métier, sacré crétin).* Les usages non vulgaires ou ordinaires utilisent plutôt la postposition.

2.4.3. Le lexique.

C'est dans le vocabulaire courant que le niveau « familier » se manifeste essentiellement. Il s'agit de ces mots que l'on n'apprend pas à l'école mais que l'on emploie massivement dans la pratique courante de la langue en France.

Parmi ces mots, on distingue facilement les mots dits « bas » désignant de façon grossière les parties du corps que l'on ne peut pas désigner en société. Ces mots sont généralement vulgaires et servent à exprimer la colère ou l'agressivité du sujet parlant comme c'est le cas dans les romans de San-Antonio. Mais ce qui demeure incompréhensible selon Duneton (1998 : 23), c'est le fait que des mots normaux n'ayant rien de vulgaire sont considérés comme appartenant au français familier. Il écrit à ce sujet :

> « Il n'est pas toujours commode de dire pourquoi tel ou tel terme courant, d'un emploi généralisé, est catalogué « français familier » au lieu d'être français « normal ». Certains mots de cette langue « en doublure » sont véritablement à la frange de la langue officielle et ne doivent leur épithète de *familier* qu'à une tradition, une acceptation soumise et irréfléchie de la majorité des français ».

Pour illustrer ses propos il donne l'exemple du mot « bistrot » que l'on utilise depuis plus de cent ans et qui continue d'être considéré comme l'alternative familière de « café » alors qu'il apparait dans les écrits littéraires les plus admis comme chez Mauriac et Duhamel. Ce terme qui n'est ni laid, ni vulgaire, ni argotique et doit sans doute sa réputation de terme familier à son origine populaire du début du 20^{e} siècle et il est ainsi dans la conscience de tous les français. Cela n'est fondé sur aucun critère et est dû à un sentiment acquis à l'école selon lequel le mot « bistrot » est familier dont l'usage est une atteinte à la pureté de style scolaire. C'en est ainsi pour beaucoup de mots appartenant au niveau « familier » et dont seule la tradition est responsable de les cataloguer comme tels.

Afin de comprendre cette question, une analyse de la société française et de son rapport aux langues depuis la révolution de 1789 s'avère indispensable. Il est important de savoir comment la langue française a évolué dans les hautes sphères sociales, politiques et littéraires pendant des siècles lorsque la majorité du peuple s'exprimait dans d'autre langues et dialectes que le français. Il faut savoir également comment la langue française a été imposée à tous les français durant la deuxième moitié du 19^{e} siècle dans une démarche centralisatrice qui interdit tout ce qui est populaire ou régional. Il ne faut pas oublier aussi les luttes anticléricales qui ont donné lieu à une école laïque. Ces éléments réunis ont donné lieux à un français très sensible, très didactique et coupé des langages que l'on parle réellement en France. Le français scolaire dont les codes sont considérés comme impératifs dans l'inconscient de toute la communauté linguistique grâce à l'école obligatoire, définit à lui seul ce que peut être le français conventionnellement admis. C'est pour cela que Duneton pense

que la meilleure façon pour savoir si un mot est « familier » ou non, c'est de vérifier si l'on peut l'utiliser dans une rédaction scolaire surtout lorsqu'il s'agit de mots très courants, employés par tout le monde et dans toutes les sphères de la société. Il dit à ce propos :

> « […] le critère le plus sûr, bien qu'extrêmement subjectif, sur lequel on peut se fonder pour classer un mot dans le registre familier, est de se demander : ce mot serait-il admis ou refusé dans une dans une rédaction scolaire ?... C'est même le seul indice qui permette de ranger certains *termes alternatifs* – c'est-à-dire des termes courants dans le langage de tous les jours, usuels dans tous les milieux du haut en bas de l'échelle sociale (donc sans connotation de vulgarité), et qui, pourtant, continuent à porter l'étiquette *familiers.* Ainsi le mot *boulot*, « travail » : tout le monde va au boulot, sauf ceux qui sont « sans boulot » - on peut se demander ce qui sépare le mot *boulot* du mot *travail* ? […] » (1998 : 25).

En effet, tout comme le mot « bistrot » évoqué dessus, le mot « boulot » est employé par tout le monde même le président de la république, il a été employé presque dans toutes les œuvres littéraires du 20^{e} siècle et rendu très célèbre grâce à un slogan emprunté à un poète en 1968 (Métro-boulot-dodo), il est également utilisé dans la presse qu'elle soit écrite ou parlée mais pourquoi continue-t-on à le considérer comme familier ? La réponse est simple, claire et nette, c'est parce que *boulot* n'appartient pas à la langue enseignée à l'école.

Les limites du niveau « familier » ne sont donc pas faciles à tracer car, dans le fond, elles sont subjectives et fondées seulement sur la tradition. Cependant la dichotomie entre le français soutenu et le français familier et donc entre ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas continue à marquer la tradition scolaire et universitaire au point de mettre à égalité les adjectifs *familier* et *vulgaire* ce qui reste totalement incompréhensible. Ce refus pour tout ce qui est familier ne va pas sans conséquence sur le paysage langagier en France d'où l'apparition d'argots « alternatifs » chez les jeunes, une sorte de pied de nez à la langue officielle ainsi que l'introduction massive de mots étrangers en français surtout les mots anglais. Ces mots permettent de remédier à l'interdiction du familier parce qu'ils sont considérés plus acceptables, surtout à l'écrit, et plus valorisants que leurs équivalent dans le français familier.

2.5. Les caractéristiques du français familier.

2.5.1. Restriction d'usage.

Duneton (1998 : 29) attire notre attention sur une remarque très importante concernant les mots du niveau « familier » qui seraient plus restreints en usage que leurs équivalents dans le français conventionnel. En effet, un mot familier donné ne peut pas remplacer son équivalent conventionnel dans toutes les situations car ce ne sont pas de simples synonymes. On peut ainsi dire « un verre de flotte » pour « un verre d'eau » mais en aucun cas « une menthe à l'eau » sera substituée par « une menthe à la flotte » sauf par décalage volontaire pour produire un certain effet comme c'est souvent le cas dans les romans de San-Antonio qui joue beaucoup là-dessus. Les mots familiers ne sont donc pas introduits dans des expressions figées et ne peuvent en aucun cas y remplacer automatiquement leurs équivalents usuels. L'expression « *vivre d'amour et d'eau fraîche* » par exemple ne sera jamais transformée en « *vivre d'amour et de flotte fraîche* ». Cette restriction dans l'usage des mots familiers peut se limiter, dans certains cas, à un seul emploi comme l'exemple du mot *baille* désignant uniquement une étendue d'eau dans laquelle on peut se baigner (l'eau de rivière ou de la mer) et qui ne peut guère remplacer le mot « eau » dans ses autres emplois différents tels que « bouteille d'eau » ; des manipulations pareilles entraîneront, sans aucun doute, des incompréhensions. De cela sort qu'outre la situation de communication qui le permet, l'usage du langage familier doit également prendre en compte les règles intuitives de l'usage.

2.5.2. Non-équivalence d'usage chez les différents sexes.

Dans le langage familier, tout ce que peut dire un homme, peut être dit par une femme, autrement dit il n'y a pas de lexique propre aux hommes et un autre réservé aux femmes. Toutefois, il faut dire que les femmes font plus attention à leur propos et évitent le plus souvent tout ce qui relève de la scatologie, ce qui les rend moins grossières que les hommes qui, généralement, ont un langage brutal et viril émaillé de termes « bas » employés volontairement. Ces différences dans l'usage du langage familier entre hommes et femmes sont dues à un nombre de facteurs en l'occurrence l'âge des personnes, la distinction et la bienséance et cela dans toutes les classes sociales. La qualité sonore des mots joue également un rôle primordial dans le choix du lexique utilisé entre hommes et femmes ; les femmes ont tendance à choisir les mots aux sons raffinés et doux, ce qui n'est pas le cas des hommes comme dans l'exemple des synonymes familiers de *parapluie* à savoir *pépin* et *pébroque* dont

l'usage a démontré que les femmes utilisent plutôt le premier alors que les hommes optent pour le deuxième.

2.5.3. Un langage d'affectivité et de connivence.

Selon Duneton, le niveau familier du langage est le terrain où l'affectivité des locuteurs s'exprime le mieux, comparé au français conventionnel qui est plus neutre, plus distant et dépourvu de la dimension affective. Il dit (1998 : 32) :

> « […] le registre familier est infiniment plus chargé d'affectivité que le registre du français conventionnel. En fait, c'est le domaine privilégié de l'affectif dans la langue courante et ordinaire : *ta frangine* ou *ton frangin* ont quelque chose d'amical, de chaleureux, que n'ont pas les simples *sœur* et *frère*… *Avoir un rencard* avec quelqu'un est porteur de plus d'attente, de plaisir, de perspective d'intimité qu'*avoir un rendez-vous*. C'est un peu la différence qui existe en anglais entre *an appointement* et *date* – ce dernier étant, familièrement aussi, un rendez-vous amoureux. »

En effet, l'emploi des mots familiers permet de véhiculer le même message qu'avec l'usage des mots conventionnels mais en fournissant un supplément d'informations concernant les sentiments du locuteur en relation avec le sujet dont il parle. Lorsque l'on dit *cantoche* pour *cantine*, certes, c'est pour désigner le même endroit mais pour évoquer également tant de belles choses qui s'y trouvent à savoir les prix bon marché, les rires entre amis, les bons moments que l'on y partage, les souvenirs, etc.

Avec toute l'émotion qu'il véhicule et la connivence que ça crée entre les personnes qui le parlent, le langage familier remplit dans la langue française, la fonction d'un dialecte parlé au sein d'une communauté donnée. Et comme tous les dialectes où l'émotion est exprimée essentiellement à travers la musique particulière de leurs mots et la manière dont ceux-ci sont prononcés, le langage familier nécessite lui aussi un certain ton désinvolte ainsi qu'une clarté ironique et malicieuse des sons, sans lesquels il perd sa fonction de connivence.

Duneton (op. cit.) pense même que cette affectivité profonde qui caractérise le langage familier est la cause principale de son développement depuis une centaine d'année parallèlement à la langue conventionnelle, celle de l'état et l'école, dont les véritables sources sont, depuis des siècles, la littérature et l'aristocratie. Le langage familier, venu du peuple et répandu oralement hors de l'école tient un rôle compensatoire et permet d'exprimer ce que

« la belle langue » est incapable d'exprimer. Il est chargé d'une connivence que l'on ne trouve pas forcément dans la langue conventionnelle et c'est pour cela qu'il est considéré comme « le français intime » des français.

2.5.4. Un langage compensatoire.

Selon Duneton toujours (ibid., 36), le caractère urbain de la langue française et son choix de s'éloigner de tout ce qui est vulgaire ont permis à certains mots familiers de prendre, petit à petit, toute la place dans l'expression de certaines notions. Il s'agit là de mots rejetés par la langue conventionnelle mais complètement indispensables pour combler les lacunes (vides lexicaux) de celle-ci. Il donne l'exemple de la notion de *petits boulots*, désignant les différents emplois qui ne sont pas considérés comme de véritables métiers et qui peuvent être faiblement payés. Cette notion n'a pas du tout le même sens que l'expression « petits travaux » qui veut dire autre chose à savoir les petits bricolages que l'on peut faire chez soi ou ailleurs (refaire un circuit électrique, repeindre la rampe d'escaliers, etc.). La langue conventionnelle ne dispose d'aucun moyen pour exprimer ce concept de « petit boulot » sauf le malheureux recours à l'anglicisme *job* qui sera mieux accepté que le mot générique taxé de familiarité *boulot.* Cet exemple nous permet de comprendre le nombre croissant des mots étrangers, surtout anglais, dans le français contemporain, qui préfère le plus souvent adopter des mots étrangers que se servir des mots autochtones, venant du peuple, qui sont à sa disponibilité. Ce snobisme pour ce qui est « familier », est la cause intrinsèque de ce qui constitue aujourd'hui « la fragilité »[6] de la langue française.

Ces mots et expressions du langage familier, parfaitement intégrés dans la langue d'usage et indispensables à l'expression quotidienne, qui jouent un rôle essentiel dans l'enrichissement de la langue française et restent, malheureusement, sans reconnaissance officielle, à l'image de *petit boulot*, *engueuler*, *engueulade*, *bidon (faux, trompeur, toc, etc.)* et autres, Duneton les appelle « les incontournables » (1998 : 38).

2.6. Langage familier et français populaire : quelle différence ?

De nos jours, l'usage fait que l'on emploie indifféremment les termes de « familier » et « populaire » comme s'ils qualifient le même type de discours ou de langage. Les raisons d'une telle assimilation remontent au 19^{e} siècle où la bourgeoisie distinguait seulement deux types de langage : le français et l'argot. Le dernier n'étant pas uniquement la langue des

[6] (Duneton, 1998, p. 37)

malfaiteurs mais aussi le parler ordinaire du peuple et c'est là où réside le secret de l'usage des trois qualificatifs *familier, populaire et argotique* sans distinction, au seul gré de l'utilisateur et selon ses goûts ainsi que son degré d'information sur le sujet. Mais cette assimilation des notions est devenue inexacte car ce sont des notions qui recouvrent des réalités bien distinctes.

Le français populaire est défini par Duneton comme « celui des ateliers de toutes sortes dans le monde du travail manuel, aussi bien que le parler des familles des travailleurs. Il était à Paris en particulier, à la pointe de l'invention verbale, de la raillerie – cette fameuse *gouaille* parisienne faite d'images perçantes comme des flèches, et de mots concoctés dans le « terroir » des faubourgs. » (1998 : 20). Ce langage imagé, parfois agressif et grossier est souvent taxé de « vulgarité » puisqu'il appartient au plus grand nombre et manque du raffinement qui caractérise l'élite de la société. Mais la question qui se pose : peut-on parler encore de français populaire ?

Pour essayer de répondre à cette question, il faut impérativement évoquer l'évolution profonde de la société française dans tous les domaines depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une évolution qui a modifié toute la réalité sociale ainsi que les schémas culturels selon lesquels « la classe populaire » ne signifie plus la même chose qu'il y a 60 ans et « la langue populaire » ne serait pas strictement celle des « classes laborieuses ». Bernard Quemada (1976 : 40) disait à ce sujet :

> « L'organisation hiérarchique des communautés s'est trouvée elle aussi profondément modifiée par la promotion du secteur tertiaire, la mise en place par voie scolaire de responsables ou de cadres techniques et socio-économiques d'origine modeste, l'acceptation collective d'un nouveau type de vedettariat et de références culturelles. Il en résulte une représentation socio-culturelle où l'échelle des valeurs (et des revenus) est sans correspondance avec l'échelle culturelle et linguistique antérieure. […] C'est ainsi que les anciennes dénominations de langue bourgeoise ou populaire ont perdu toute signification précise car elles ne s'appliquent plus à aucune réalité. »

En effet, les petits artisans, les ouvriers d'usines et les petits commerçants ont disparu des villes avec leurs codes langagiers. Les quartiers dits « populaires » de Paris, très prolifiques en langage, ont également été vidés de leurs populations d'origine et ont connu par la suite l'arrivée d'une nouvelle population constituée soit de cadres et d'employés du secteur

tertiaire soit d'immigrés parlant leurs langues d'origine et tous ces facteurs ont participé à la disparition de la jactance créatrice des Parigots qu'ils ont héritée des courants verbaux du 18e et 19e siècles. D'ores et déjà, les différences qui existent dans le parler ordinaire des gens s'établissent selon de nouveaux paramètres entre autres le degré d'instruction des locuteurs.

Cette modification dans le mode de vie en France a entrainé des changements culturels importants et par conséquent les voies de transmission du langage populaire se sont trouvées affectées. La formation professionnelle se fait aujourd'hui dans des collèges et des lycées techniques. On ne parle plus d'apprentissage « sur le tas » où les jeunes gens et jeunes filles baignaient dans le langage populaire au contact des compagnons –le langage populaire étant ici partie intégrante du métier. Ce relais entre les adultes qui parlent le langage populaire et les apprentis n'existe plus de nos jours, chose qui ne joue pas à la faveur de la langue populaire.

Aujourd'hui, si l'on continue à parler de « langue populaire » ce n'est plus pour renvoyer à la même « jactance »mais pour designer alternativement une langue tout simplement familière issue en partie du parler « parigot » ou populaire comme le confirme Duneton :

> « Mais c'est par un abus de langage que l'on utilise encore, par une sorte d'inadvertance, l'expression *français populaire*. Ce que l'on désigne par-là, comme je le faisais moi-même sans y songer lors de la conférence que j'ai évoquée, c'est « le français familier » utilisé verticalement du haut en bas de la société française, surtout à l'oral, mais non assimilé au français conventionnel. Un flic, pour dire « un policier », le fric pour désigner « l'argent », sont des mots employés par tout le monde en France, toutes catégories confondues ; mais ils appartiennent désormais au registre familier, et non plus à la langue « populaire » dont ils sont issus au début de ce siècle. » (1998 : 21).

Dans le même sens, François Caradec pense que le terrain du français populaire ne se limite plus à la seule classe laborieuse d'autrefois mais s'est élargi peu à peu au point que tous les français le connaissent et l'utilisent aujourd'hui ; ce que l'on désignait dans le passé comme langue populaire devient tout simplement la langue parlée des français, le « français familier ». Il dit (2001 : 9) :

> « Depuis la 3e République, depuis plus d'un siècle : service militaire pour tous, deux guerres, enseignement laïque obligatoire, puis prolongation de la scolarité, uniformisation des loisirs (la chanson depuis le café-concert du second Empire, le cinéma, la radio, la télévision, les clubs de vacances…), on assiste à une démocratisation progressive du vocabulaire qui rend de plus en plus fragile la mention *pop.* : il est devenu faux de dire aujourd'hui que cette langue est seulement « populaire », elle est devenue la langue française « parlée » connue de tous les Français, même si certains feignent de l'ignorer, ou si, par une pudeur encore imposée par les conventions sociales, ils lui préfèrent, mais de moins en moins, un langage châtié, plus proche de ce qu'il est convenu d'écrire. »

Cependant, la différence entre les notions de langage familier et français populaire a été au centre des critiques à l'encontre de la théorie des niveaux de langage. En effet, les différents usages de la langue française, attestés dans la communauté linguistique, relèvent de différents ordres qui dépassent le seul cadre linguistique à savoir la classe sociale du locuteur, sa région géographique, la situation de communication, etc. Ces usages sont généralement désignés par la notion de « registres de langue » ou « niveaux de langues », une notion souvent critiquée car d'un côté, elle ne dispose pas d'une terminologie unique pour désigner les différents niveaux de langue (la terminologie change d'un ouvrage à l'autre) et de l'autre côté, cette notion a surtout l'inconvénient d'amalgamer des ordres de pertinence différents. Effectivement, entre la mention « langue écrite » qui renvoie à une situation de communication, « langue littéraire » à un type de discours et « langue populaire » à une classification sociale, c'est clair que les ordres impliqués sont bien distincts, ce qui remet en question les fondements de la notion de « niveaux de langue ». Et c'est là où réside la différence entre français familier et français populaire car selon Maingueneau *et al.* (2006 : 101) :

> « L'emploi d'un terme dit « familier » (*bouquin, sympa*) dans le discours ne peut être considéré comme indice d'appartenance sociale mais comme une adaptation à une situation de communication (conversation au sein de la famille, avec des amis, etc.). Il ne relève donc pas de la même problématique que celle impliquée par l'usage d'un mot ou d'une expression dits « populaires » (*avoir les jetons, s'embêter à faire quelque chose*) qu'on associe communément à la situation sociale du locuteur ».

Donc il ne faut pas confondre entre langage familier et français populaire. Le premier étant un élément parmi d'autres dans la palette langagière dont dispose le locuteur et utilisé entre des gens intimes et proches tandis que le deuxième est le français du « populo » qui indique clairement l'origine sociale de son locuteur. L'utilisation de la notion de « niveaux de langue » entraîne donc le risque de confondre les variations fonctionnelles de la langue liées à la diversité des situations de communication et les éléments de stratification sociale dans les pratiques langagières des différentes classes ou groupes sociaux.

2.7. Le langage familier et l'argot : quelle relation ?

Comme nous l'avions dit ci-dessus, parmi les 625 unités familières de notre corpus, 327 unités sont d'origine argotique. Celles-ci ont connu une évolution faisant d'elles des unités familières du français. Dans notre corpus, pour marquer une unité comme étant d'origine argotique ou non, nous nous sommes basé sur les quelques dictionnaires cités auparavant. Ils ont chacun une façon pour donner cette information. *Le Petit Robert* par exemple le précise dans l'onglet **ÉTYM.**, tandis que *TLFi* le fait dans la partie **Étymol. et Hist.** Quant au *Dictionnaire du Français Non Conventionnel*, il a adopté un système de *vignettes* très original qui permet de voir le registre de langue de l'entrée ainsi que le sens de son évolution. Il s'agit de deux vignettes carrées ouvrant l'article de la définition dont la couleur est porteuse de sens. En effet, quand elles sont blanches toutes les deux, cela veut dire que le mot ou le sens traité appartient au français commun. Et si elles sont noires toutes les deux, c'est que le mot est argotique. Par contre, si l'une d'entre elles est blanche et l'autre est noire, cela veut dire que le mot ou le sens en question a glissé d'un domaine à l'autre, soit de l'argot vers le familier et c'est le plus fréquent, soit du familier à l'argot.

En tous les cas, ce qu'il faut retenir c'est qu'une grande partie du lexique de la langue commune est d'origine argotique. Les mots de l'argot n'ont pas tous le même destin : certains meurent et sont vite remplacés, d'autre continuent leur vie mais passent dans le lexique commun comme le confirme Dr Lacassagne (1928 : 17) : « certains mots n'en continuent pas moins leur vie, mais cessent pourtant d'appartenir à la famille de l'argot. D'abord « enfants trouvés du langage » ils peuvent être ultérieurement adoptés par la langue générale. En veut-on quelques exemples ? Les mots *cambrioleur, camelot, escarpe, gouape, pègre, ligoter* et combien d'autres encore, sont de la plus pure origine argotique ». De son côté, Louis-Jean Calvet (1991 : 41) dit à ce sujet :

> « Qui se souvient par exemple que le verbe *amadouer* désignait dans le *Jargon de l'argot réformé* une pratique consistant à se frotter le visage avec de l'amadou pour apitoyer le gogo ? Qui sait que le *polochon*, dont les dictionnaires nous donnent le plus souvent l'origine comme inconnue, apparait pour la première fois dans l'édition de 1849 du *Jargon de l'argot réformé* et vient sans doute de l'argot des casernes ? Qui sait enfin que le mot *mine* (ou *minois*) ne vient pas du breton comme on le dit souvent mais apparaît en 1596 dans *La vie généreuse des mercelots* et constitue sans doute une image sur les faces diverses que manifeste la *mine* ou le *minet*, c'est-à-dire le chat ? Ces quelques exemples témoignent donc d'une circulation lexicale qui mène certains mots du vocabulaire argotique au vocabulaire général, circulation qu'il faut intégrer à toute description de l'argot ».

Et il dit aussi (ibid., p. 42) : « De la même façon donc que les « fautes » (pas seulement celles relevées par Frei, bien sûr) sont souvent les formes normales de demain, les mots d'« argot » ont souvent pour avenir d'intégrer le vocabulaire général dont seuls le séparent des choix stylistiques ». Dans la préface du récent *Dictionnaire du français argotique, populaire et familier* de Dontcho Dontchev, Alphonse Boudard évoque l'apport de l'argot pour la langue classique en passant d'abord par le langage populaire. Un apport que l'on voit clairement à travers ce dictionnaire. Il dit : « Dontcho Dontchev nous apporte la preuve que l'argot n'est pas mort comme d'aucuns le prétendent. Notre langage populaire puis classique s'est nourri, vivifié de ses vocables, de ses métaphores. C'est en lisant nos classiques que Dontchev s'est aperçu de l'importance de cet apport » (Dontchev, 2000).

Ces mots d'argots qui passent dans la langue générale, transitent par le langage populaire ou familier et peuvent y demeurer longtemps comme les exemples donnés par Dr Lacassagne dont seulement deux à savoir *baluchon et camoufler* sont passés dans la langue générale, les autres sont encore familiers quatre-vingt-dix ans après les avoir cités (1928 : 18) : *« d'autres termes passent dans le langage populaire ou familier et y demeurent, pour l'instant du moins. Tels sont : baluchon, bouffarde, se balader, camoufler, frangin, roupiller, etc., etc. Il y a donc un courant constant qui va de l'argot au français académique, en passant par le langage populaire ou familier. Il faut se féliciter de cet apport qui vient sans cesse enrichir notre langue ».* De son côté, Françoise Gadet ajoute (1992 : 103) : « dans le courant du 19^{e} siècle, avec la démolition des quartiers insalubres de la Cité, la suppression des bagnes, la fin de l'isolement social de la pègre, l'argot des malfaiteurs s'est progressivement mêlé à la langue du peuple, puis s'est étendu aux provinces. Cette généralisation a eu des effets sur sa

forme, et sur l'accélération de son renouvellement. De nos jours de nombreux mots d'origine argotique sont intégrés au lexique populaire : ainsi, les termes aujourd'hui populaires *plumard, pépin, bricheton, goguenot* ou *cafard* proviennent de l'argot des soldats, de même que les expressions *en avoir soupé* ou *jusqu'à la gauche* ». François Caradec (2001 : X) ajoute :

> « Quand les mots d'argot sortent de leur domaine (il ne s'agit pas seulement de l'argot des malfaiteurs, mais aussi de celui de milieux fermés qui désirent conserver la cohésion du groupe), ils entrent alors généralement plutôt dans le champ *pop.* que dans celui de la langue d'usage, disparaissent même par manque de fonction, ou se maintiennent encore quelque temps de façon ludique (provocatrice ?) dans le lexique d'une classe prétendument cultivée (on y revient !) qui, de Vadé à San-Antonio en passant par Aristide Bruant, aime à s'encanailler à bon compte : on pourrait attribuer à ce vocabulaire, qu'Albert Paraz qualifiait d'« argot de cheftaine », la mention *snob*, plus justifiée que la mention *arg* ».

Et dans le même sens Calvet dit (1994, éd. 1999, p. 16) : *« la présence à travers les siècles de mots comme* mouchard, rossignol, veuve *(pour la potence, puis la guillotine),* oubliette, *etc., nous montre d'une part que l'argot peut avoir d'autres fonctions que la fonction cryptique et d'autre part qu'il y a une certaine circulation du vocabulaire argotique qui passe parfois dans le vocabulaire commun en transitant par le vocabulaire populaire ».*

Ce passage des mots argotiques dans d'autres registres que ce soit le langage populaire, le registre familier voire la langue standard ne va pas sans conséquences sur leur sens qui se voit modifier comme le confirme encore François Caradec (2001 : XI) qui dit :

> « L'argot, au moment où il passe dans le français populaire, finit toujours par s'altérer, comme la plupart des mots abstraits de la langue classique avant d'entrer dans le vocabulaire courant. Une locution telle que *ras-le-bol* eût mérité il y a trente ans dans tout dictionnaire d'argot la mention *vulg.* sinon *obsc. Bol* est synonyme de *cul*. *Avoir du bol,* c'est littéralement *avoir du cul,* c'est-à-dire de la chance. *En avoir plein le cul*, c'est « en avoir assez », ce qui est peu dire ; *en avoir ras-le-bol* est une variante plus imagée encore, et plus vulgaire. Et pourtant, sans nous soucier de ce que le pronom *en* peut représenter, ni de ce que nous pouvons avoir en telle abondance au *bol*, nous avons fait de cette locution un nom masculin, *le ras-le-bol* (« exaspération », dit le *Petit Larousse*), qui s'affaiblit encore par confusion du mot *bol* quand nous entendons dire : *ras la casquette* ».

Les résultats de notre corpus montrent l'ampleur du phénomène où plus de la moitié des mots du niveau familier du corpus sont d'origine argotique. Cela veut dire que le français puise une grande partie de son lexique dans l'argot : *« cet ensemble lexical que constituent les argots successifs a sans cesse alimenté le lexique général, et cette circulation d'un niveau de langue à l'autre nous montre que les formes méprisées, rejetées par la norme, ont souvent pour avenir de s'intégrer à la langue recherchée »* (Calvet, op. cit., p. 75).

Mais tout naturellement l'on se demande comment les mots d'argots finissent par intégrer le langage populaire ou familier voire la langue académique. Marcel Schwob (1889, éd. 1999, p. 8) disait à ce propos :

> « L'argot est aussi comme une nation de mineurs qui débarquerait chez nous des cargaisons d'émigrés. Il est facile de voir que les ports d'arrivée sont tout en bas et tout en haut. Tout en bas, ce sont les ouvriers qui ramassent les mots et qui les ramènent vers le centre du langage. Les termes ainsi introduits portent souvent dans les dictionnaires la désignation *populaire*. Tout en haut, il y a une fécondation spéciale […] Ce sont les filles qui servent entre l'argot et la langue classique de papillons et d'abeilles. Emigrées des quartiers populaires vers les centres mondains, elles introduisent les termes d'argot dans le langage du *sport* ».

Le passage des mots argotiques dans la langue populaire, familière ou académique dépend du statut des usagers qui les introduisent dans leurs langues respectives. Si par exemple un mot d'argot est employé souvent par la haute société, il finira par intégrer la

langue commune sans connotation péjorative aucune. Et si au contraire, c'est le « populo » qui en fait usage régulier, il passe dans la langue commune en gardant une connotation populaire voire vulgaire.

Les résultats de notre dépouillement sont très significatifs, dans la mesure où pour chaque roman des six traités, la moitié des unités familières est d'origine argotique. C'est la preuve que beaucoup de mots d'argot, à force d'être utilisés, deviennent intelligibles et changent ainsi de statut pour appartenir à la langue générale surtout dans son registre familier.

Ce constat nous permet de comprendre un côté de l'évolution de la langue française qui cherche une partie de son lexique dans l'argot où l'on trouve de tout, en l'occurrence beaucoup de mots étrangers adoptés, d'une façon ou d'une autre, en France et qui finissent par être reconnus et deviennent français. La préposition *kif-kif* par exemple, que l'on trouve dans le français parlé dans les troupes envoyées en Algérie à partir de 1850, a fini par faire son entrée dans la langue française commune.

CHAPITRE 3
LA CRÉATION LEXICALE

3.1. Néologisme : étymologie et évolution de sens.

Le mot néologisme a été créé à partir de l'adjectif *neos* et le substantif *logos*, deux formants grecs qui signifient respectivement « récent » et « discours rationnel ». Il apparaît pour la première fois dans *Le Trésor de la langue française* en 1734. D'après Sablayrolles (2000 : 56), le terme *néologisme* a d'abord signifié « abus de mots nouveaux ». Ensuite, avec le temps et l'évolution des pensées, il a perdu cette connotation péjorative pour signifier, au 18^{e} siècle, « introduction d'un mot nouveau, ou emploi d'un mot ancien dans un sens nouveau ». Par une métonymie traditionnelle, il en vient à désigner « mot nouveau, tournure nouvelle », résultat du processus appelé également *néologisme* à ce moment-là. Cette nouvelle acception de « mot nouveau » parvient à éliminer complètement le sens « d'emploi » qui est alors assumé par *néologie*. Une nouvelle acception de néologisme est apparue récemment à savoir la « création d'un malade en état délirant », mais elle n'est indiquée que par quelques dictionnaires.

3.2. Définitions de « Néologisme » et « Néologie ».

Il est important de souligner que ces deux concepts qui étaient au centre d'innombrables études et recherches ne font pas l'unanimité quant à leurs définitions. En effet, chaque chercheur donne une définition qui est en adéquation avec son point de vue personnel ainsi que sa démarche scientifique. La variabilité dans les définitions est due au fait que la notion de *néologie* est très large et contient plusieurs niveaux entrainant ainsi une multitude d'interprétations de ce que serait le *néologisme*. Sablayrolles (2000 : 13) dit à ce propos :

> « La néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes ».

Dans le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Dubois (1994 : 334) définit la néologie comme étant « *le processus de formation de nouvelles unités lexicales* ». Quant à *néologisme,* il le définit comme : *« tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien ».* Ces deux définitions sont complémentaires car la deuxième apporte des précisions concernant la première. En effet, le mot « processus de formation » désignant la *néologie* se trouve détaillé dans la définition de *néologisme* (résultat du processus de formation) où l'on trouve réunis les principaux procédés permettant la création de nouvelles unités lexicales en l'occurrence : la création d'une nouvelle forme, l'attribution d'un nouveau sens à un mot qui existait déjà dans le lexique et l'emprunt récent à une autre langue.

Guilbert, va dans le même sens que Dubois et définit le concept de néologie comme étant : « *la possibilité de création de nouvelles unités lexicales en vertu des règles de productions incluses dans le système lexical* » (1975 : 31). Cette définition ne semble prendre en compte que les règles de formation du lexique qui sont inhérentes au système et n'évoque pas l'emprunt à des langues étrangères. A propos du terme *néologisme*, il dit dans un article du *Grand Larousse de la langue Française* qu'il est utilisé pour *« dénommer des mots nouveaux »* (Guilbert, 1971). Là aussi, la définition s'avère peu précise comparée à celle de Dubois puisqu'elle ne donne pas à voir les procédés permettant la création de ces « mots nouveaux ».

D'autres définitions n'oublient pas de souligner la nécessité de la néologie dans les langues vivantes pour faire face au développement incessant de la société comme celle de Mortureux (1997, éd. 2001, p. 115) qui dit : « La néologie est l'ensemble des processus qui déterminent la formation de nouveaux mots, les néologismes. Toute langue vivante intègre un composant néologique, faute duquel elle ne pourrait pas suivre l'évolution de la société ».

Toutes les définitions de *néologie* et *néologisme* que nous venons de voir et tant d'autres permettent de distinguer entre le processus et son résultat (produit) et cela malgré les différences qui peuvent caractériser chaque définition. Les *néologismes* sont donc des unités

lexicales nouvelles, alors que la *néologie* désigne le processus ou les règles assurant la création de ces nouvelles unités.

3.3. La lexie néologique.

La plupart du temps, le concept de « néologisme » est étroitement lié à la notion de « mot » car on le définit souvent comme étant « un mot nouveau » sans toutefois parler d'unités lexicales nouvelles qui seraient plus longue et plus complexes que le mot simple. Les définitions de néologisme que nous avons vues ci-dessus en sont un bon exemple. Sablayrollles (2000 : 32) dit à ce propos :

> « On peut d'abord remarquer que ceux qui évoquent les innovations lexicales, qu'ils les approuvent ou les déplorent, envisagent toujours la création d'unité du niveau du mot, mais que, très souvent, ils ne s'en tiennent pas à ce niveau et prennent aussi en considération des éléments plus longs et plus complexes. Mais ceux-ci ne sont pas plus définis que ceux-là. Quoi qu'il en soit, et pour résumer en termes courants, la nouveauté lexicale touche des mots pris individuellement ou des combinaisons de mots, comme l'illustrent les séries suivantes : *appellation, mot, nom, terme, vocable*, pour les premiers, *dicton, expression, façon de parler, forme de parler, locution, manière de parler* pour les secondes. »

Sablayrolles considère que l'unité linguistique la plus adéquate pour l'étude des néologismes est *la lexie*. Ce concept élaboré par B. Pottier est employé pour désigner des *« unités lexicales mémorisées qui se comportent fonctionnellement comme des unités simples »* (Sablayrolles, 2000, p. 148). Pottier distingue entre trois types de lexies à savoir les lexies simples (les mots), les lexies composées (résultat d'un sens composé ayant une manifestation formelle) et les lexies complexes (des séquences en plein processus de lexicalisation à différents degrés).

En se basant sur la nature et le nombre des éléments constituant la lexie, J. Tournier (1985) distingue entre « lexies primaires, affixées, composées, prépositionnelles (syntagmes prépositionnels lexicalisés), complexes (toutes les autres lexies, jusqu'à la phrase lexicalisée inclusivement), textuelles (texte comprenant plus d'une phrase, mémorisé par toute une communauté linguistique). » (ibid.).

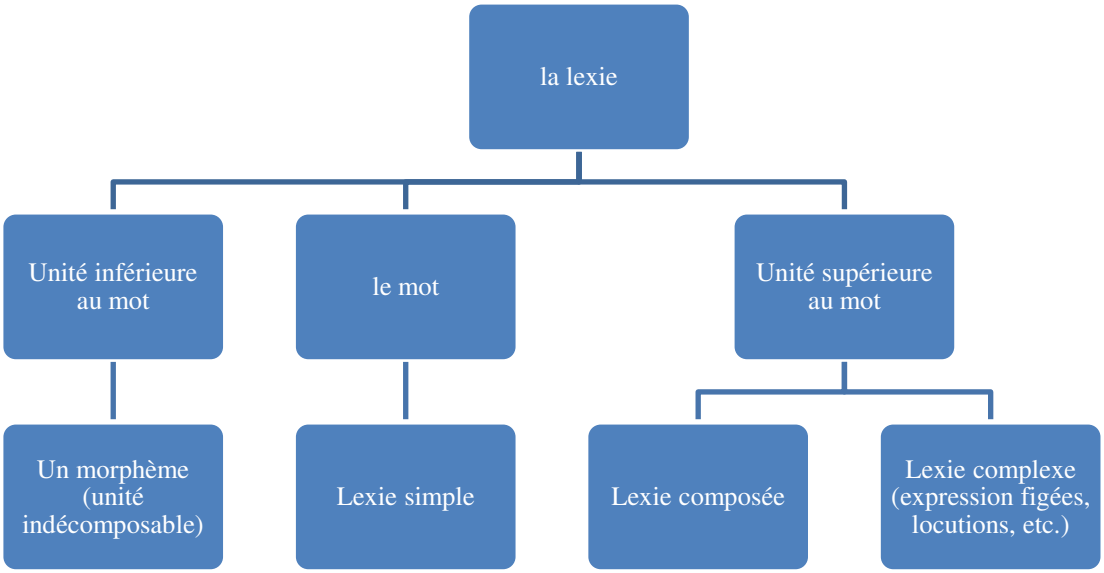
Quant à Sablayrolles, Il propose une distinction proche de celle de Tournier et dit que les lexies peuvent être « *des unités simples, indécomposables, […], ou des unités complexes comprenant non seulement des formes affixées ou composées, mais aussi des syntagmes prépositionnels, des unités complexes pouvant aller jusqu'à la phrase inclusivement et enfin des textes, connus partiellement ou intégralement par de nombreux membres de la communauté linguistique* ». (Sablayrolles, 1996, p. 6)

Concernant la taille et la complexité des lexies néologiques, Sablayrolles (2000 : 152) suppose l'existence d'un continuum dans les processus de création lexicale où les lexies créées varient entre : une unité inférieure au mot, une simple morphologie flexionnelle (avec des possibilités restreintes de néologismes), un mot (avec beaucoup plus de chances de néologismes) voire une lexicalisation de séquences syntaxiques (qui demeure un procédé tout à fait attesté).

Les lexies néologiques peuvent donc être :

- Des unités d'un niveau originel inférieur au mot (morphèmes) : *ex* pour « ex-conjoint », *psy* pour « psychologue, psychiatre, psychanalyste », etc.
- Des mots.
- Des unités d'un niveau originel supérieur au mot (dépassant le cadre du mot graphique, unité plus longue) : *la bombe humaine, la résistible ascension de la vidéosurveillance,* etc.

Cette partition est représentée dans le schéma suivant pour une meilleure compréhension.



3.4. Classement des néologismes.

Chaque langue a ses propres moyens qu'elle utilise pour créer de nouvelles unités lexicales. Pour ce qui est de la néologie française, nous nous appuyons sur la typologie des matrices lexicogéniques élaborée par J.-F. Sablayrolles, elle réunit les principales classes issues des typologies antérieures ainsi que ses recherches, dans un tableau des procédés néologiques. Notre choix pour cette typologie parmi toutes celles qui existent est justifié par le fait qu'elle prend en compte des procédés que l'on ne trouve pas ailleurs comme le détournement qui constitue une partie importante de notre corpus.

3.4.1. La typologie des néologismes.

Traditionnellement, les chercheurs font la distinction entre néologie de forme et néologie de sens. Selon Sablayrolles (2000 : 43-45), la première consiste en la formation de nouvelles formes linguistiques qui n'existaient pas auparavant, elle est aisément identifiable car la nouveauté affecte le signifiant et le signifié à la fois, alors que dans le deuxième cas, la néologie sémantique, il est question d'une innovation du sens de l'unité linguistique dont le signifiant, déjà existant, acquiert une nouvelle acception, elle est donc la plus difficile à identifier. La typologie proposée par J.-F. Sablayrolles est largement inspirée des travaux de Jean Tournier (1985 et 1991) pour l'anglais, il dit à ce propos :

> « la typologie que j'ai utilisée est fortement inspirée de celle de Jean Tournier, avec quelques modifications, en particulier quelques ajouts pour tenir compte de classes trouvées dans d'autres typologies et qui ne figuraient pas dans celle de Tournier, ou pour pouvoir incorporer des données que cette typologie ne prenait pas en compte. Le choix du modèle de Tournier comme base de mon classement obéit à plusieurs motifs. C'est un modèle fortement hiérarchisé (cinq niveaux) et fortement argumenté, dont la confection s'appuie sur la prise en compte de milliers d'items, avec comme objectif central l'étude des " matrices lexicogéniques " » (Sablayrolles, 2006).

En ce qui concerne l'architecture d'ensemble, Sablayrolles a adopté l'opposition entre les matrices internes et la matrice externe qu'est l'emprunt. Par contre, outre les trois grandes subdivisions opérées au sein des matrices internes (les matrices morpho-sémantiques, les matrices syntactico-sémantiques et les matrices purement morphologiques de réduction de la forme à savoir la troncation et la siglaison), il a ajouté une quatrième qu'il a nommée pragmatico-sémantique du fait qu'elle met en jeu les connaissances des allocutaires pour les

détournements de lexies. Sablayrolles, pense que ce procédé de détournement consistant à introduire des modifications dans des lexies complexes et phrastiques (titres d'œuvres, citations de classiques, proverbes, etc.) et dont l'interprétation correcte ne peut se faire que par la reconnaissance de la lexie originale relève de la néologie d'où le choix de l'intégrer au tableau des matrices.

3.4.2. Les procédés de formation.

Nous présentons ici les procédés de formation des néologismes dans l'ordre suivi par Sablayrolles dans son nouveau tableau (2006) qui est une mise à jour du tableau des matrices que l'on trouve dans sont livre *La néologie dans le français contemporain.*

3.4.2.1. Les matrices morpho-sémantiques.

Cette matrice est subdivisée en deux sous-groupes, le premier est celui des mécanismes relevant de la construction et regroupant les procédés d'affixation, les flexions et les procédés de composition tandis que le deuxième groupe est celui des mécanismes d'imitation et de déformation. En ce qui suit tous les procédés de cette matrice.

3.4.2.1.1. Les procédés d'affixation.

3.4.2.1.1.1. La préfixation.

Cette opération consiste à ajouter un affixe devant la base. En général, les affixes ajoutés par préfixation sont des morphèmes non libres mais certains d'entre eux peuvent être également attestés dans l'état libre.

3.4.2.1.1.2. La suffixation.

Il s'agit de l'adjonction d'un affixe non-autonome en finale de la base. C'est un procédé très prolifique en néologismes d'où le nombre élevé des lexies suffixées dans la langue française. Cela a, selon Sablayrolles (2000 : 217), conduit les linguistes à distinguer plusieurs types de dérivés en l'occurrence les dérivés d'un paradigme (opérer, opération, opérationnel, opérationnalité), les dérivés par analogie (gravité, furtivité, héritabilité), les mots tiré de nom propre (chiraquette, chevènementiser, ouzbékisation, baléarisation) et les modifications légères de la fin du mot (*fricassure* pour *fricassée*, *bienfaiterie* pour *bienfait*).

3.4.2.1.1.3. La dérivation inverse (ou régressive).

Selon Sablayrolles (2000 : 219) : « il arrive qu'une lexie nouvelle soit obtenue à partir d'une lexie existante, non par l'ajout d'un élément mais par une suppression. Généralement un suffixe final indiquant l'appartenance à une catégorie grammaticale est ôté pour obtenir une lexie relevant d'une autre catégorie grammaticale » comme dans l'exemple de *bader* et *orater*, deux verbes créés par dérivation inverse à partir de *badaud* et *orateur*.

3.4.2.1.1.4. La dérivation parasynthétique.

Ce procédé consiste à créer des lexies en ajoutant simultanément un préfixe et un suffixe à une base. Cette notion est remise en cause surtout par D. Corbin[7] qui considère qu'il y a plusieurs opérations qui se font successivement, parfois sur des bases non attestées. Quant à Sablayrolles (2000 : 220), il pense qu'il faut garder cette notion pour les cas où il est probable que les deux affixes soient ajoutés simultanément même s'ils sont très rares comme dans *anti-gaull-isme primaire, dé-pigeonn-isation.* Il dit à ce propos : « je maintiens la matrice parasynthétique, car, malgré sa mise en cause par D. Corbin, à laquelle je souscris pour l'essentiel, j'estime que, dans certains cas rares, l'ajout d'un préfixe et d'un suffixe doit être simultané, comme dans *antichiraquisme primaire* ou *antijospinisme primaire*. » (Sablayrolles, 2006).

3.4.2.1.2. La matrice de néologie flexionnelle.

Sablayrolles en distingue deux types : le premier concerne la création de formes flexionnelles inusitées. Il s'agit de la fabrication analogique, volontaire ou non, de forme normales pour des verbes irréguliers ou défectifs comme *ils closirent, ils acquériront.* Le deuxième type implique des changements de genre comme la création de noms féminins pour des professions ne disposant que d'une appellation masculine (*écrivaine, gladiatrice*), d'une forme marquée de féminin d'un adjectif épicène comme *bulgarien* de *bulgare* et *frétillonnes* de *frétillon.* Sablayrolles (2006) considère que cette matrice ne relève pas de la dérivation. Il dit : « dans mes premiers tableaux, je la rattachais à la dérivation, mais j'ai décidé de la sortir de l'affixation pour être en conformité avec l'assomption d'une différence de statut des suffixes dérivationnels et des marques flexionnelles ».

[7] Cité dans (Sablayrolles, 2000).

3.4.2.1.3. Les procédés de composition.

C'est la fusion de deux unités lexicales qui peuvent être autonomes (des mots) en une unité lexicale. Il est fort possible que l'un des éléments de la composition soit lui-même le résultat d'une composition antérieure. Sablayrolles (2000 : 220) rappelle les principales formes de composition largement reconnues et acceptées en l'occurrence :

3.4.2.1.3.1. La composition (régulière).

Les composés réguliers ou les mots composés traditionnels formés par le rapprochement ou la fusion de deux ou plusieurs lexies autonomes qui peuvent être soudées, reliées par un trait d'union ou non. Plusieurs types de composés réguliers sont distingués en l'occurrence les composés juxtaposés ou *dvandva* (aucun des deux éléments ne détermine l'autre car ils sont sur le même plan : *ingénieur-conseil*), les composés relationnels (l'un des éléments est subordonné à l'autre *: les saute-frontières*), les composés à l'anglaise (suivant l'ordre déterminant-déterminé : *vidéosurveillance, X tennis club*), les composés décroisés dans certains emprunts (*gratte-ciel* pour *skyscraper*), les composés à relations sous-jacentes (*rouge-gorge*) et les composés elliptiques (permettant de reprendre en une seule unité lexicale, un syntagme qui a figuré précédemment dans l'énoncé. Ce qui fait que leur sens dépend en partie du contexte d'énonciation).

3.4.2.1.3.2. Les synapsies (composés par particule, synthèmes).

Des lexies peuvent prendre la forme de plusieurs lexies autonomes qui sont jointes par des joncteurs (prépositions). C'est un procédé très prisé en français moderne (*lanceur d'alerte, pomme de terre, bacille de Koch*).

3.4.2.1.3.3. La composition savante.

Il s'agit de composés français avec des formants anciens, latins ou grecs, appelés pseudo-morphèmes et quasi-morphèmes. Il faut préciser que ces lexies n'existaient pas dans les langues antiques et sont purement des créations modernes. Généralement, ces formants viennent de la même langue mais il arrive qu'ils soient hybrides ce qui donnerait des composés du type gréco-latin (*apithérapie*), franco-latin (*véliplanchiste)* ou franco-grec (*vectorologue*). Ce genre d'unités lexicales est souvent utilisé dans les domaines de spécialité (*batracianophile*).

3.4.2.1.3.4. La composition hybride.

La particularité des composés hybrides tient au fait que leurs deux éléments constitutifs appartiennent à deux langues différentes (*e-commerce, aquacinéaste, big baffe*).

3.4.2.1.3.5. Les mots-valises.

Appelé également amalgame, mot porte-manteau ou télescopage, ce procédé consiste à fusionner deux ou plusieurs lexies, ayant une partie commune du signifiant, en une seule unité lexicale dont le signifié est la combinaison des signifiés des lexies originelles (*peopolitique, lolycéenne, Paristoric*).

3.4.2.1.3.6. La compocation.

Ce terme que l'on doit à Cusin-Berche (2004), est formé à partir des deux mots : *composition* et *troncation.* Ce procédé permet la fusion de deux unités lexicales, dont une au moins est tronquée. Il se distingue du mot-valise par le fait qu'il n'y a pas de segments communaux signifiants des deux lexies, qui favoriserait leur fusion (*mobinaute, dircab*).

3.4.2.1.4. Les procédés d'imitation et de déformation.

Il s'agit de procédés phonétiques et/ ou graphique de formation de nouvelles lexies.

3.4.2.1.4.1. Les onomatopées.

Il s'agit de la reproduction des sons de la réalité extralinguistique dans la langue tout en se conformant au système phonétique de cette langue. Ce type de création n'est pas fréquent en langue mais il l'est en bandes dessinées et dans l'oral familier comme celui employé par San-Antonio dans ses romans, d'où les quelques onomatopées relevées comme *flaouc* (MLC : 16).

3.4.2.1.4.2. Les fausses coupes.

Les néologismes relevant de la fausse coupe sont dus au non respect des frontières originelles entre morphèmes. Les fausses coupes peuvent être volontaires traduisant un désir de jouer avec la langue ou involontaires, dues à l'ignorance de ces frontières (*la nesthésie, la bulance*).

3.4.2.1.4.3. Le jeu graphique.

Le jeu sur la graphie se fait de plusieurs manières en l'occurrence l'insertion de lettre ou d'élément à l'intérieur de la lexie (le *-c* dans *peinctresse*), le redoublement consistant en la répétition d'une partie de la lexie (généralement une syllabe) ou par modification de l'orthographe d'un mot qui n'entraîne pas une modification phonétique mais qui peut suggérer d'autres sens (*je père-sévère, œuf course*).

3.4.2.1.4.4. La paronymie.

C'est l'altération, volontaire ou non, du signifiant d'une lexie soit en reproduisant un mauvais enregistrement soit en recourant à la création par ironie ou par jeu comme c'est souvent le cas dans les journaux satiriques. Ce procédé affectant la graphie et la sonorité des mots permet la création de paronymes (*spychique, infractus, intercation*).

3.4.2.2. Les matrices syntaxico-sémantiques.

Les procédés de formation relevant de cette catégorie touchent les emplois syntaxiques et le sens des lexies. On y distingue deux sortes de procédés :

3.4.2.2.1. Les procédés de changement de fonction.

3.4.2.2.1.1. La conversion.

C'est la matrice selon laquelle une unité lexicale passe d'une catégorie grammaticale à une autre sans l'ajout ou la suppression d'affixes dérivationnels (*je glisse* → *la glisse, il gagne* → *la gagne*). Seules les marques flexionnelles de la nouvelle catégorie (si elle en a) sont ajoutées.

3.4.2.2.1.2. La conversion verticale.

Cette matrice permet à des éléments non lexicaux de devenir des unités lexicales néologiques. Ces éléments dépassent généralement le cadre du mot simple comme la phrase *« qu'en dira-t-on ? »* qui devient un nom *« le qu'en dira-t-on ».*

3.4.2.2.1.3. La déflexivation.

L'opération en question permet de construire des unités lexicales (noms ou adjectifs) à partir de formes fléchies (infinitifs et participes) : *le boire, le manger.*

3.4.2.2.1.4. La néologie combinatoire.

Traditionnellement, les études qui s'intéressent à la néologie ne parlent que des trois principales voies de la création lexicale en l'occurrence sémantique, morphologique et emprunt. Or, la néologie combinatoire a toujours existé mais ignorée. Sablayrolles (2006) dit à ce propos :

> « Au sein des matrices syntactico-sémantiques par changement de fonction, j'ai inclus la néologie par changement de construction syntaxique et changement de combinatoire. Il ne s'agit pas de création de ma part. Le *NLI* (XIXe s.) et l'*HLF* font état de néologie syntaxique pour les changements de construction, essentiellement pour les verbes. »

Toute modification touchant les contraintes qui pèsent sur l'environnement syntactico-sémantique des lexies est néologique. Relèveraient donc de la combinatoire syntaxique les modifications suivantes : l'emploi intransitif d'un verbe nécessitant un complément (*ça craint*), l'emploi transitif d'un verbe intransitif (*ironiser un passage*), la construction personnelle des verbes défectifs, modification des traits de sélection (concernant la nature du sujet ou du complément : animé/ inanimé, abstrait/ concret, comptable/ non comptable, etc., *illuminer des énigmes*).

Sablayrolles enchaîne à propos de la combinatoire lexicale, il dit (ibid.) :

> « Dans cette voie, il faut aller jusqu'à la néologie combinatoire, non plus syntaxique, mais lexicale. Certain mots en appellent d'autres qui ne se combinent qu'avec peu d'autres unités : *cochère* et *porte*, *aborigène* et *d'Australie*, *libidineux* et *propos*, *vieillard*, etc. Toute extension inhabituelle dans la combinatoire est alors sentie comme nouvelle et relève alors de la néologie, comme le pensait d'ailleurs le *Mercure de France* qui écrivait "il y a pire que la création de mots, il y a les accouplements bizarres de mots étonnés l'un de l'autre". »

Ce procédé permet de combiner des unités lexicales qui ne s'emploient pas ensemble habituellement. Le locuteur dans ce cas innove en utilisant d'autres mots que ceux attendus (*la prise de train*).

3.4.2.2.2. Les procédés de changement de sens.

La néologie sémantique consiste à ce qu'un nouveau signifié soit attribué à un signifiant qui existait déjà dans la langue. Plusieurs voies permettent ce type de néologie. Dans son tableau de matrices lexicogéniques, Sablayrolles (2015) ne fait pas état de néologie

par extension ou par restriction de sens considérant que ces évolutions sémantiques ne relèvent pas à proprement parler de la néologie, mais sont plutôt dues à la « discontinuité de la transmission du langage » et relèvent donc de l'histoire de la langue. Selon lui, les principales matrices de la néologie sémantique sont les suivantes :

3.4.2.2.2.1. La métaphore.

La métaphore est l'un des procédés sémantiques les plus prolifiques en néologismes. Il permet qu'une lexie dénomme un nouveau référent présentant des similitudes avec celui qu'elle désignait initialement. Ces similitudes peuvent concerner plusieurs points à savoir la taille, la forme, la couleur, etc., (*souris,* en informatique).

3.4.2.2.2.2. La métonymie.

Sablayrolles (2000 : 228) voit dans la métonymie un autre moyen important de néologie sémantique. Il pense qu'il existe une certaine contigüité entre le signifié originellement dénommé et le second et précise que le procédé métonymique peut se faire sur plusieurs étapes. Selon lui « les grands types de rapports sont constitués par lieu d'origine, la matière pour l'objet, le contenant pour le contenu, etc. » (ibid.). Le mot *verre* constitue une double métonymie : le contenant pour le contenu dans *boire un verre* et la dénomination de l'objet par sa matière.

3.4.2.2.2. 3. Autres figures.

D'autres figures de styles permettent également de créer des néologismes en l'occurrence l'antonomase, l'oxymore (*un vrai-faux passeport*, *un vrai-faux interne*), l'euphémisme (*une escorteuse* pour *une call girl*), etc.

3.4.2.3. Les matrices morphologiques.

La néologie purement morphologique se fait uniquement par réduction dans la forme de la lexie mais le référent reste le même. Deux procédés relèvent de cette matrice à savoir :

3.4.2.3.1. La troncation.

Ce procédé consiste à abréger une lexie par la suppression d'une ou plusieurs de ses syllabes. On distingue trois types de troncations en rapport avec la position de la ou les syllabes concernées par la suppression dans la lexie à savoir : l'aphérèse ou la troncation antérieure (réduction du signifiant par suppression du début : *pitaine* pour *capitaine*), la syncope ou la troncation médiane (suppression d'un élément central : *cap'taine*) et enfin

l'apocope, également appelée troncation postérieure (suppression de la fin de la lexie : *sympa, ciné*).

3.4.2.3.2. La siglaison et les acronymes.

Le sigle est une lexie construite avec des initiales d'une suite de lexies (*LMD :* Licence, Master, Doctorat). Il arrive qu'un sigle soit prononcé comme un mot et non pas lettre par lettre, on parle alors d'acronyme (ONU, OTAN, etc). Certains acronymes peuvent être les homonymes de lexies qui existaient déjà dans la langue (*RAVEL, MARS, SPID, etc*). Selon Sablayrolles (2000, 216), l'origine acronymique d'une lexie pourrait se perdre et ne serait ainsi plus perçue, surtout lorsqu'il s'agit d'emprunts (*NYLON, RADAR*).

3.4.2.4. La matrice pragmatico-sémantique (le détournement)

Sablayrolles dit à propos du détournement, la matrice pragmatico-sémantique :

> « [L]es néologismes par détournement sont des lexies complexes, construites par des locuteurs selon d'autres principes et matériaux que ceux des RCM[8]. Leur singularité tient au fait que la réussite de la construction de leurs sens par un interprétant (interlocuteur, récepteur imprévu…) se fonde sur des connaissances lexicales et culturelles partagées avec le locuteur (d'où l'idée de nommer sémantico-pragmatique la matrice) […]. Le sens de la lexie détournée se fonde sur celui d'une lexie complexe originelle qu'il faut débusquer sous la forme nouvelle, défigée. » (Sablayrolles, 2009)

Ce procédé consiste à apporter des modifications au sein d'unités lexicales complexes, figées et mémorisées (lexie complexe, phrastique, locution, etc.). Ces modification doivent être accompagnées de nouveaux sens ce qui les rend néologiques. La construction du nouveau sens se fait grâce à celui de la lexie originelle sans laquelle, on passerait à côté de l'essentiel du sens comme le confirme Sablayrolles (2000 : 225) :

> « Pour être interprété, le détournement doit être perçu, ce qui implique l'identification de la lexie, la citation ou la formule originelle (engrangée comme un tout). Sinon on n'y considère qu'un syntagme, une proposition ou un membre de phrase, mais une partie non négligeable du sens échappe alors. »

[8]*Règles de Construction des Mots* dans la terminologie de Corbin, 1987 et 1988 entre autres.

Il existe d'autres modifications portant sur des expressions figées mais qui ne produisent pas de nouvelles significations, il s'agit plutôt de simples manipulations ludiques. Dans ces cas-là, on ne parlera pas de détournement mais de défigement. Ce procédé rentre dans ce que Sablayrolles (2007) appelle « néologismes non nominatifs », qu'il ne rentre pas dans sa typologie et qui ont d'autres objectifs en l'occurrence attirer l'attention du lecteur. Mejri définit le défigement par rapport au figement qui en est le point de départ, il dit :

> « Si on considère que le figement est un processus par lequel des formations syntagmatiques voient leur syntaxe interne se fixer en corrélation avec une signification globale (*franchir le Rubicon*), on peut en tirer les traits définitoires suivants : une fixité formelle (*un fait divers, un cordon bleu*) et une globalité sémantique (*prendre le large, passer l'arme à gauche*). […] Ainsi le défigement serait-il le corollaire de ces deux traits définitoires des SF [Séquence Figée ; W. D.]. Toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des SF serait considérée comme un défigement […] ». (Mejri, 2009)

Toutes les modifications d'expressions figées qui n'aboutissent pas à la création de nouvelles unités lexicales dans notre corpus seront considérées comme de simples défigements. Un procédé ludique servant à divertir le lecteur des romans de San-Antonio.

Selon Sablayrolles, la différence entre détournement (la matrice pragmatico-sémantique) et défigement ne tient pas uniquement au fait de créer un nouveau sens ou pas, elle aurait également trait au type de l'unité modifiée. Il dit :

> « C'est sur cette base qu'est opérée la distinction entre défigement et détournement : le second ne porte que sur des unités lexicales et est créateur de sens (les défigements ne le sont pas nécessairement et s'appliquent à des segments qui peuvent être lexicaux ou non). » (Sablayrolles, 2009)

Dans le présent travail, nous avons jugé utile de donner, à chaque fois, les locutions ou les expressions figées originelles à partir desquelles ont été créées les lexies par détournement ou par défigement.

3.4.2.5. La matrice externe (l'emprunt).

On parle d'emprunt lorsque l'on cherche une lexie dans une autre langue au lieu d'en créer une à partir des moyens offerts par sa propre langue. C'est un procédé universel qui

touche toutes les langues à un moment donné de leur histoire. Les emprunts sont beaucoup plus faits à des langues de pays prédécesseurs dans un domaine ou un autre comme le vocabulaire ferroviaire largement venu de l'anglais vu que c'est l'Angleterre qui a le plus développé ce domaine d'où des termes comme : *tender, rail, wagon,* etc. Il est à préciser que de nombreuses lexies sont considérées comme emprunts alors qu'elles ne le sont pas. Il s'agit dans le cas du français de lexies autochtones construites comme des lexies étrangères à l'image de « *tennisman* » qui n'existe pas en anglais (*tennisplayer*).

Sablayrolles (2000 : 233) distingue plusieurs types d'emprunts à savoir : emprunts aux langues vivantes (nombreuses et varient selon les époques. À la fin du 20^{e} siècle par exemple c'est l'anglo-américain à cause du développement technologique et la puissance économique des USA.), emprunts aux langues anciennes (mots attestés dans les langues anciennes : *philanthropie, mélancolie*, etc.), emprunts à une langue véhiculaire (religion, culture : *entonner un alléluia, un SOS*, etc.), les xénismes, les pérégrinismes, les calques morphologiques (*la vite-nourriture*), les calques sémantiques (*réaliser* pour *comprendre*), emprunts à un dialecte (régionalismes), emprunts à un sociolecte, l'argot par exemple (*loufoque*), les archaïsmes et les paléologismes, emprunt à un technolecte (*radar*), emprunt d'un technolecte à un autre, emprunt d'un technolecte à la langue commune, emprunt avec fausse analyse (*cache-flot* pour *cash flow*), emprunt avec calembour (*œuf-course*), et enfin emprunt à graphie incertaine (*skidoo* et *skidou*).

Les procédés néologiques ne sont pas mutuellement exclusifs car il est possible de combiner deux procédés pour créer un seul néologisme, dans ce cas, il pourrait s'agir d'une successivité ou de simultanéité des opérations. Dans le tableau qui suit sont indiqués les différents procédés de formation des lexies néologiques.

matrices internes	morpho-sémantiques	construction	affixation	préfixation	détatouer	mscapr/FPRE
				suffixation	statuesque	mscasu/FSUF
				dérivation inverse	prester	mscadi/FINV
				parasynthétique	désidéologisé	mscapa/FPRSU
			flexion		ils closirent, la représaille	mscflech/FFLEC
			composition	composition	voiture-bélier	mscco/FCOM
				synapsie	lanceur d'alerte	msccsy/FSINT
				composition savante	batracianophile	msccsav/FCULT
				hybride	e-commerce, aquacinéaste	mscchy
				mot valise	peopolitique	msccmv/FTACR
				compocation	mobinaute, dircab	msccct
				fracto-composition	téléspectateur	mscccf
		imitation et déformation		onomatopée	dzoing	msidon/FIMIT
				fausse coupe ou paronymie	la nesthésie, infractus	msiddef/FDEF
	syntactico-sémantiques	changement de fonction		conversion	la glisse, la gagne	ssfcon/FCONV
				conversion verticale	de rejuvénation	ssfconv/FCONV
				déflexivation	le boire, le manger	ssfdef/FLEX
				combinatoire syntax°/ lexicale	ça craint	ssfcosy/SINT
					la prise de train	ssfcolex/SINT
		changement de sens		métaphore	souris (inform)	ssmph/S
				métonymie	transistor (poste)	ssmny/S
				autres figures	partir « mourir »	ssfig/S
	morphologiques	réduction de la forme		troncation	blème, petit déj	mretr/FTABR
				siglaison/acronyme	LMD/ ECUE	mresi/FSIG
	pragmatico-sémantique			détournement	planche à promesse	prdet/DET
matrice externe				emprunt	bingedrinking	exemp

3.4.3. Causes de l'émergence des néologismes.

Dans son étude pour les néologismes du français contemporain, faite sur des corpus larges et variés, Sablayrolles a essayé de déterminer le pourquoi de l'éclosion des néologismes. Il nous propose une typologie des différentes causes pouvant conduire un locuteur à créer un néologisme à un moment donné de sa vie. Sablayrolles voit dans ce classement une simple tentative d'exposer les multiples causes attribuées globalement à la création néologique et non pas une description exhaustive qui prétendrait assigner à chaque lexie, la ou les causes de sa création. Selon Sablayrolles (2000 : 360), la néologie se trouve favorisée dans huit situations différentes qui relèvent de trois critères essentiels en l'occurrence la position du locuteur dans l'interlocution, son degré de maîtrise de la langue ainsi que son respect du code. Les différents facteurs pouvant influencer la production néologique sont les suivants :

3.4.3.1. La position du locuteur dans la communication.

Dans une situation de communication, la position du locuteur par rapport à son ou ses interlocuteurs peut avoir un impact sur sa production langagière. Nous distinguons trois situations :

3.4.3.1.1. Locuteur en position d'infériorité.

Lorsque le locuteur se trouve dans une situation d'infériorité à l'image de celle de l'examiné face aux examinateurs ou celle du suspect face aux policiers ou au juge, il est piégé par l'émotion qui ne tarde pas à traduire par des faits et gestes physiques mais aussi par des manifestations langagières allant du simple bégaiement à la création de néologismes. En effet, la panique qui s'empare du locuteur dans de telles situations rend des lexies de son stock lexical momentanément indisponibles, ce qui le conduit à en créer d'autres afin de répondre à son besoin discursif urgent. On pourrait également parler d'infériorité lorsque le locuteur est en situation d'insécurité linguistique. Le manque d'assurance au moment de prendre la parole conduit l'émetteur qui se surveille, à produire des néologismes par hypercorrection.

3.4.3.1.2. Locuteur en position d'égalité.

Les situations de communication réunissant des pairs sont propices aux infractions faites au code conventionnel ainsi qu'à l'apparition des néologismes. Loin de se sentir menacé par des sanctions, le locuteur se libère et se prête à la création lexicale. En effet, dans les situations informelles du quotidien, caractérisées par une quasi-absence de surveillance des

productions langagières, les néologismes ont plus de chance de ne pas être stoppés lorsqu'ils se présentent à l'esprit au moment où s'élabore le projet préverbal, que dans des situations nécessitant un langage conventionnel.

3.4.3.1.3. Locuteur en position de supériorité.

Le locuteur qui se croit supérieur à ses interlocuteurs se permet de braver le code en leur présence en négligeant leurs avis ainsi que leurs éventuelles remarques ou condamnations. Il ne reconnaît pas l'existence des sanctions pour infraction au code parce qu'il se croit habilité à en commettre. C'est une manière pour affirmer sa supposée supériorité par rapport à ses récepteurs. Rentrent dans cette catégorie des hommes à qui on reconnaît le droit de néologiser comme les écrivains, les journalistes, les terminologues, etc.

3.4.3.2. Le maniement de la langue.

3.4.3.2.1. Compétence linguistique.

La connaissance de la langue et la maitrise de ses règles intrinsèques de fonctionnement ne peuvent que jouer en faveur de l'activité néologique. Les lexies par détournement en sont une bonne preuve car ce type de néologismes nécessite une certaine connaissance linguistique et culturelle de la part du locuteur sans laquelle il serait incapable de créer le moindre néologisme. La connaissance de plusieurs langues peut également favoriser la néologie de différentes façons surtout lorsqu'on applique au français des facilités néologiques propres à d'autres langues.

3.4.3.2.2. Incompétence linguistique.

En revanche, le manque de maîtrise du lexique conventionnel ainsi que la pauvreté pouvant caractériser le vocabulaire de certains locuteurs, souvent issus de milieux défavorisés, conduisent généralement à la création de néologismes dus principalement à l'ignorance de la lexie qui convient. Des hypercorrections pourraient également apparaître traduisant ainsi une certaine maitrise mal assurée à la fois du lexique et des règles de fonctionnement de la langue.

3.4.3.2.3. Amnésie temporaire et trouble de parole.

L'amnésie, le fait d'avoir un mot sur le bout de langue et l'impossibilité de le récupérer du moins au moment où l'on en a besoin, favorise l'apparition des néologismes. À cela s'ajoutent les troubles pathologiques de la parole qu'ils soient dus à des raisons

somatiques ou psychiques (maladies mentales) qui, eux aussi, donnent lieu à des créations lexicales comme celles proférées par des malades mentaux.

3.4.3.3. Pressions entrainant le non-respect du code.

3.4.3.3.1. Mise hors-jeu temporaire des barrières.

Dans son rapport permanent à la langue, le locuteur éprouve parfois le désir de braver les interdits, en mettant de côté les règles rigides qui définissent l'usage, pour jouer un peu avec les mots en créant des néologismes comme le confirme Sablayrolles (2000 : 366) lorsqu'il dit : « La création de néologismes permet d'assouvir ces envies ou ces besoins ludiques, sans risque, par la mise entre parenthèses momentanée des règles rigides du code ». Il cite comme exemple de ces transgressions ludiques les différentes créations, surtout flexionnelles, de San-Antonio (ibid., 367) : « les romans de San-Antonio regorgent de ces inventions verbales ludiques. Elles peuvent jouer aussi sur les formes flexionnelles normalement enregistrées en échangeant les terminaisons ». Loin d'être la manifestation d'une mauvaise appropriation de la langue française, ces jeux langagiers sont souvent la preuve d'une parfaite maitrise.

3.4.3.3.2. Pressions pulvérisant le respect du code.

Selon Sablayrolles, « certains états d'esprit, les émotions fortes en particulier, poussent à des transgressions du code. Le locuteur, sous l'emprise d'un sentiment violent, peut émettre, sans l'avoir pesé, un néologisme » (ibid., 367). En revanche, il pense que dans d'autres cas, le locuteur prend conscience qu'il est sur le point de proférer un néologisme qu'il ne va pas « avorter » mais plutôt émettre pour exprimer avec force les sentiments qui le traversent à ce moment-là. Ces sentiments de colère, de violence et de frustration donnant lieu à des néologismes peuvent être vrais ou feints comme c'est les cas dans le domaine politique.

3.4.4. Les fonctions des néologismes.

Pour essayer de déterminer les fonctions précises que ceux qui créent des néologismes cherchent à leur faire jouer, Sablayrolles (ibid., 368) utilise les outils définis par B.N. et R. Grunig (1985) dans leur étude de la construction du sens dans l'interlocution. Il pense en effet que les néologismes sont dus au *faisceau causal* du dire du locuteur. Ce faisceau est en réalité un ensemble de pressions gérant l'acte de l'énonciation et dont proviennent les multiples fonctions que peuvent remplir les néologismes.

3.4.4.1. Fonctions centrées sur l'interprétant.

Par l'émission de son néologisme, le locuteur cherche à produire un tel ou tel effet sur celui qui va l'interpréter. Le néologisme remplit ainsi un certain rôle illocutoire. Ces effets recherchés chez l'interlocuteur à travers l'emploi de néologismes sont :

3.4.4.1.1. Susciter une conduite.

3.4.4.1.1.1. Néologismes d'appel ou de focalisation.

Selon Sablayrolles, « *Les néologismes peuvent avoir comme premier objectif d'attirer sur eux l'attention de l'interprétant pour l'engager à lire ou à écouter le dire du locuteur ou à y prêter une attention particulière* » (ibid.). Il rajoute que ces néologismes ont une fonction d'appel lorsqu'ils sont mis en relief (grands caractères, gras, guillemets, etc.) dans les titres des articles, chroniques, etc., et une fonction de focalisation quand ils sont dans un texte.

3.4.4.1.1.2. Néologismes d'appâts.

Les néologismes peuvent également être utilisés pour attirer les gens à des évènements qu'ils soient culturels, économiques, de loisir ou autres. Par leur aspect nouveau, ces créations lexicales portant sur l'évènement en question, séduisent les gens tout en suscitant leur curiosité pour se déplacer et découvrir ce que les attend.

3.4.4.1.1.3. Néologismes argument de vente.

Ce type de néologismes a pour fonction de« *faire acheter des biens fort divers, produits ou services, manufacturés ou artisanaux…, que ce soit en les dénommant ou en attirant l'attention sur une de leurs qualités* » (Sablayrolles, op. cit., p. 373). Lorsque les néologismes sont des noms de marques ou de produits, ils contiennent souvent le nom de leur qualité principale comme les produits issus de l'agriculture biologique de la marque *Biovillage* de chez Leclerc. Le néologisme peut renvoyer à l'une des qualités du produit vanté pour la souligner particulièrement car c'est elle qui rend le produit exceptionnel et mérite d'être acheté.

3.4.4.1.2. Inculquer une idée.

Tout locuteur qu'il soit journaliste, écrivain, un homme de savoir ou autre est en quête permanente d'influencer la pensée des gens qui l'entourent. Pour y parvenir, il est amené à employer différents moyens dont la création lexicale.

3.4.4.1.2.1. Néologismes stabilisateurs ou démiurgiques.

Le fait de dénommer les objets, les stabilise et leur donne en quelque sorte le droit d'exister. Les néologismes sont perçus donc comme des actes de naissance de ces choses qui n'existaient pas auparavant dans la langue. Reste à ce que ces créations dont le locuteur affirme l'existence et cherche à en convaincre autrui, soient acceptées par les interprétants ce qui va leur assurer une certaine longévité, sinon elles seront aussitôt oubliées.

3.4.4.1.2.2. Néologismes à jugement de valeur intégré.

Sablayrolles (ibid., 375) distingue deux types de néologismes dans cette catégorie. Il s'agit dans le premier de néologismes permettant au locuteur d'impressionner par son esprit comme ceux fait par détournement (*Irangate* de *Watergate)*. Quant au deuxième type, il concerne les néologismes dits « d'hommage » en l'occurrence ceux créés pour attribuer une certaine valeur laudative à l'objet désigné.

3.4.4.1.3. Provoquer des sentiments.

3.4.4.1.3.1. Néologismes désinvoltes ou condescendants.

Parfois, la création lexicale nécessite une certaine maitrise de l'outil linguistique que tous les locuteurs n'ont pas tous sur le même pied d'égalité. En effet, certains d'entre eux ont plus d'aisance à le faire que d'autres. On les voit produire des néologismes avec désinvolture souvent pour proclamer leur appartenance à l'élite intellectuelle et culturelle. Ecrivains, critiques littéraires, journalistes et autres, agissent de la sorte et influencent le lexique ainsi que les pratiques langagières en usage, compte tenu du prestige dont ils jouissent.

3.4.4.1.3.2. Néologismes de connivence.

Les néologismes peuvent s'avérer un outil très puissant pour instaurer une certaine connivence entre le locuteur et l'interprétant ainsi qu'un moyen performant d'établir de la complicité entre eux. Les néologismes par détournement font partie de ces néologismes dits de connivence. Ils nécessitent un travail d'interprétation de la part de l'interlocuteur, basé sur des connaissances linguistiques et culturelles partagées. Tout échec dans l'interprétation qui pourrait être lié à un manque de connaissance, va donner lieu à de l'incompréhension qui empêchera la connivence de se mettre en place. Beaucoup de néologismes de San-Antonio visent à instaurer ce type de lien entre l'auteur et son lecteur comme lorsqu'il parle d'*épaules en bouteilles d'Evian* (fait sur *épaules en portemanteau*) (SPG : 16).

3.4.4.1.3.3. Néologismes dévaluants.

Sablayrolles cite plusieurs types de néologismes pouvant jouer un rôle de dévaluation portant sur le locuteur lui-même ou sur une autre personne. Il parle de néologismes créés par un locuteur pour faire croire qu'il ne maitrise pas bien la langue, des néologismes rapportés pour que l'interprétant ait une mauvaise opinion de celui qui les a créés la première fois ainsi que des néologismes servant à ridiculiser le langage des adversaires afin de dévaloriser leurs pensées (*bravitude* proféré par Ségolène Royal pour *bravoure*).

3.4.4.1.3.4. Néologismes séducteurs ou repoussants.

L'usage de ces néologismes permet soit de provoquer l'admiration de l'interprétant soit de le repousser en s'attirant sa haine. Généralement, les néologismes séducteurs sont plus fréquents que les autres. Ils permettent entre autres de mettre en avant la finesse de l'esprit à travers la langue employée.

3.4.4.2. Fonctions centrées sur la langue.

3.4.4.2.1. Néologismes liés à l'évolution du monde.

L'une des fonctions essentielles de la néologie, consiste à créer de nouvelles appellations pour désigner de nouveaux objets dus au développement scientifique, technologique et autres. L'évolution du monde n'est donc pas sans conséquences sur le langage qui ne cesse de s'enrichir de nouvelles lexies qui peinent parfois à intégrer la langue avant que cela n'arrive un jour.

3.4.4.2.2. Néologismes révolutionnaires.

Les néologismes traduisent parfois le lien qui existe entre le monde ou la réalité vécue et le langage. Ils sont alors employés pour tenter de changer les mentalités et bousculer l'ordre établi. Sablayrolles ne manque pas de souligner le rôle crucial qu'à joué le langage et surtout les néologismes dans l'histoire de la Révolution Française ainsi que lors des évènements de mai 1968.

3.4.4.2.3. Néologismes ludiques.

La fonction ludique du langage est des plus importantes. Le locuteur éprouvant un besoin de jouer avec sa langue, se prête à toute sorte de jeux de mots, de calembours, de contrepèteries et autres types de néologismes, qui lui permettent de se faire plaisir d'abord et

de faire plaisir à son interprétant. Les néologismes de San-Antonio s'inscrivent généralement dans cette catégorie car ils servent essentiellement à divertir leur lecteur (*grand tout vert* pour *grand ouvert*. APL, p. 18).

3.4.4.2.4. Néologismes de défense et illustration de la langue.

Il s'agit de néologismes créés par des locuteurs, surtout écrivains, qui aiment la langue française, la défendent et réfléchissent sur les moyens de la faire évoluer et la moderniser. A travers leurs créations, ils essayent de promouvoir leur langue en essayant de véhiculer une image moins rigide et plus tolérante que celle que l'on a d'elle.

3.4.4.3. Fonctions centrées sur le locuteur.

3.4.4.3.1. Néologismes dus au principe d'économie.

Le principe d'économie peut être à l'origine de bon nombre de néologismes. Ceux-ci permettent parfois d'éviter au locuteur d'avoir à formuler de longues phrases juste pour n'employer que des mots conventionnels. Les néologismes s'avèrent donc comme de très bons outils d'économie langagière.

3.4.4.3.2. Néologismes dus au souci d'exactitude.

Parfois, les mots qui se présentent à l'esprit au moment de dénommer un objet quelconque sont réprimés par le locuteur qui les juge inadéquats préférant chercher un mot plus précis et plus exact, ce qui le conduirait souvent à proférer des néologismes dont la seule motivation est le souci d'exactitude.

3.4.4.3.3. Néologismes comme marque d'intégration dans le monde.

Les néologismes peuvent également jouer le rôle d'indice d'intégration au sein d'un groupe restreint parfois des mots de passe entre les membres du groupe. Se livrer à telle ou telle activité néologique (néologisme en *–rama*) pourrait également correspondre à un effet de mode tout en étant un signe d'appartenance revendiquée.

3.4.4.3.4. Néologismes comme marque identitaire.

Comme leur nom l'indique, il s'agit là d'innovations lexicales qui mettent en avant la marque identitaire des locuteurs qui les profèrent. En employant de tels néologismes, le

locuteur affirme son identité en indiquant son origine géographique ainsi que son appartenance culturelle, sociale.

3.4.4.4. Association de causes diverses.

À l'intérieur du faisceau causal responsable de la création d'un néologisme, on pourrait identifier plusieurs pressions d'origines diverses qui se combinent pour permettre une telle opération. Sablayrolles donne quelques types de néologismes dus à plusieurs pressions en l'occurrence les néologismes populistes (expression d'une émotion et volonté de la partager pour influencer), les néologismes clin d'œil (se faire valoir et créer une connivence avec les interprétants capables de décrypter l'innovation), les néologismes hermétiques (emploi esthétique lié au souci d'être compris par les initiés uniquement), les néologismes hypocoristiques (associant un trait d'esprit et un sentiment d'affection), les néologismes apotropaïques (illustration de la langue pour influencer l'interprétant en sa faveur) et les néologismes à motivation double (répartis en néologismes à double niveaux de référence évoquant deux réalités en même temps telles que les emprunts, les métaphores et les allusions et néologismes à écart signifiant où le décalage entre signifié et signifiant surprend l'interprétant et attire son attention comme les néologismes morphologiques et les conversions).

II

ANALYSES D'USAGE DES LEXIQUES ARGOTIQUE ET FAMILIER DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO

Introduction : quel corpus pour l'argot et le familier ?

Dans cette partie, nous allons essayer d'analyser les usages des deux lexiques argotique et familier pour comprendre la technique d'écriture de San-Antonio. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus d'unités familières et argotiques (tableau d'annexe 1) en procédant au dépouillement de six romans (cités précédemment). Pour fournir les significations des unités relevées, nous avons utilisé les dictionnaires suivant : *Le Petit Robert 2011* (version électronique), *Le Trésor De La Langue Française Informatisé (TLFi)*, *Le Dictionnaire du Français Non Conventionnel*, *Le Dictionnaire De l'Argot Moderne*, *L'argot du milieu* (Dr. Lacassagne), *BOB* (un dictionnaire d'argot en ligne), ainsi que *Le Dictionnaire San-Antonio*. Quant à l'étiquetage des différentes unités en ce qui concerne leur niveau de langue, nous nous sommes basés essentiellement sur *le Petit Robert* ainsi que le *TLFi*.

À l'issue de notre dépouillement, nous avons pu établir un tableau contenant 843 unités familières et argotiques. Les unités lexicales appartenant au registre familier sont plus nombreuses que celles de l'argot. On a pu en recenser 631 unités (dont 331 d'origine argotique) correspondant à 74,8% de notre corpus. Quant aux mots d'argot, leur nombre est de 212 unités recouvrant les 25,1% qui restent. Voici à quoi ressemble notre tableau :

N=°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
147	26	Goupiller	v.tr.	+		+	(1900) Arranger, combiner, préparer.	1
148	26	Bâfreur (-euse)	n.	-		+	Personne qui bâfre, glouton, goinfre, goulu.	1
149	26	Marida (maridat)	adj. v. pr. et n.m	+	1. Marié (2. **Se marida** : se marier ou se mettre en ménage 3. Mariage).	-		1

Comme nous pouvons le voir ci-dessus, le tableau contient 7 colonnes représentant de gauche à droite : le numéro de l'item, le numéro la page traitée, l'item relevé, sa catégorie grammaticale, une colonne est consacrée au registre argotique, une autre pour le registre familier et une dernière pour le nombre d'occurrences de cet item dans les 20 premières pages du roman à l'étude.

Chacune des colonnes appelées « Registre argotique » et « Registre familier » est divisé en deux colonnes. Une petite contenant un « + » ou un « - » et une grande consacrée à la définition ou la signification de l'unité relevée. Le principe est simple, si l'item en question est de l'argot, on va dans la colonne « registre argotique », on met un « + » dans la petite

colonne et juste à côté, on met sa définition sinon on inscrit un « - » et la définition sera mise dans la colonne du familier. Parfois on a deux « + », un dans chacune des colonnes des deux registres, quant à la définition, nous la mettons du côté du niveau familier. Dans ce cas précis, ça veut dire que le mot traité a été d'abord de l'argot avant qu'il ne connaisse une certaine évolution faisant de lui un mot familier (entrée dans le français courant). Il y a un autre cas de figure qui reste assez rare où les mots font une évolution dans le sens contraire, c'est-à-dire des mots familiers qui, par manque d'usage, deviennent peu à peu désuets et glissent dans l'argot.

À première vue, nous constatons que le recours de San-Antonio à ces deux registres touche à la majorité des parties du discours à savoir, les noms, les verbes, les adjectifs, les adverbes, les pronoms, les interjections, etc. Et la richesse de sa langue est remarquable surtout quand les dénominations renvoyant au même référent excèdent parfois les dix références comme celles désignant un « individu ». Ce qui dénote une grande connaissance et une maîtrise infaillible pour cette langue par l'auteur.

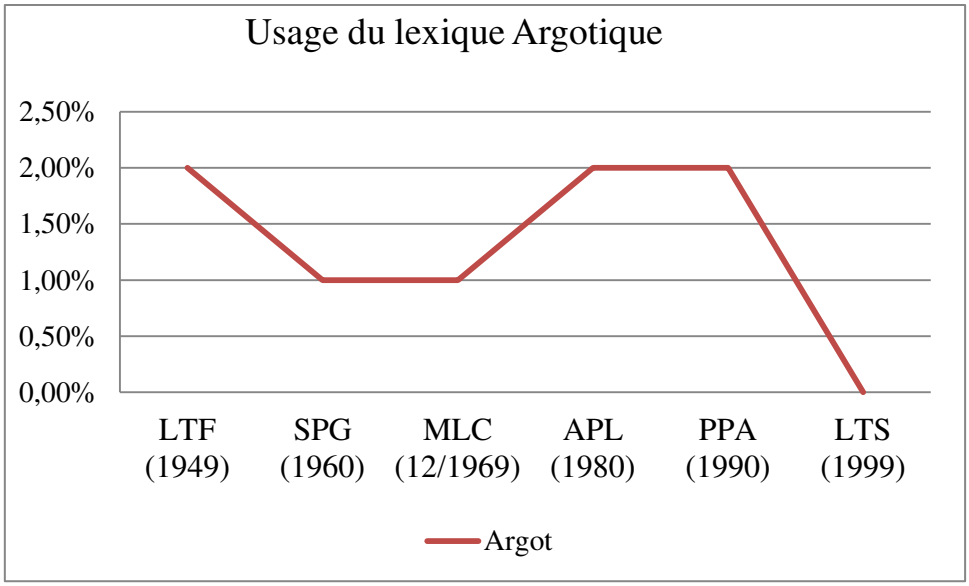
CHAPITRE 4

L'USAGE DE L'ARGOT DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO

Dans ce chapitre nous allons essayer de montrer en quoi consiste exactement l'usage de l'argot dans les romans de San-Antonio au fil des cinquante années de la publication de son œuvre. Nous y parlons des parties du discours les plus utilisées et tentons d'élucider le rôle dénominatif que jouent les différentes unités en proposant, à chaque fois, des typologies qui faciliteraient la technique de l'auteur. Nous aborderons également la question de la richesse de l'argot employé en mettant en avant les notions les plus riches en synonymes, présentes dans notre corpus, ainsi que les plus grands vocabulaires argotiques employés par San-Antonio.

4.1. Statistiques d'usage de l'argot.

L'usage de l'argot (ainsi que celui du registre familier) est donné en pourcentage par rapport à la totalité des mots lexicaux utilisés (les mots grammaticaux n'ont pas été pris en compte). Le calcul de cette moyenne s'est fait sur les cinq premières pages de chaque roman étant donné que les ordres de grandeur de ces opérations sont les plus importants et parce que nous avons considéré que, dans un roman, l'auteur écrit de la même manière du début jusqu'à la fin pour nous faciliter la tâche de calcul. Les résultats obtenus ont permis d'établir le graphique suivant, montrant l'évolution de l'usage des deux lexiques en question à travers la période de la publication de l'œuvre.



L'argot a connu un usage stable durant toute la période de l'écriture des San-Antonios où la proportion des unités argotiques variait entre 1% et 2% de la totalité du lexique employé. Vers la fin de la série San-Antonio, l'usage de ce matériau connaît une chute libre, c'est la seule grande baisse en dessous de la moyenne habituelle avec 0% d'argot dans le dernier roman LTS (1999).

L'auteur a écrit les aventures du commissaire San-Antonio durant cinquante ans avec une grande maitrise des différents ingrédients dont il disposait pour écrire. L'argot, l'un de ces ingrédients, a été utilisé avec un dosage précis ne dépassant jamais les 2% des mots utilisés et cela durant toute la période de son écriture. La fin de la série San-Antonio a connu un abandon du lexique argotique qui devient quasi rare voire absent et cela se voit clairement dans le dernier roman LTS (1999) qui contient 0% d'argot.

Les 2% d'argot que San-Antonio a su maintenir longtemps dans ses romans ne permettent pas de dire qu'il écrit en argot sinon le pourcentage aurait été plus élevé. Cette moyenne représente seulement les quelques mots et expressions argotiques qui émaillent le texte de San-Antonio lui donnant un côté expressif ou ludique très cher au lecteur.

4.2. L'usage de l'argot selon les catégories grammaticales.

Cat. Gram./ Roman	LTF 41	SPG 29	MLC 50	APL 36	PPA 37	LTS 19	TOTAL 212
Nom	29 (71%)	19 (66%)	33 (66%)	22 (61%)	26 (70%)	13 (68%)	142 (67%)
Verbe	9 (22%)	4 (14%)	13 (26%)	6 (17%)	8 (21%)	4 (21%)	44 (21%)
Adjectif	3 (7%)	3 (10%)	2 (4%)	3 (8%)	1 (3%)	1 (5%)	13 (6%)
Adverbe	0 (0%)	2 (7%)	1 (2%)	1 (3%)	1 (3%)	0 (0%)	5 (2%)
Pronom	0 (0%)	0 (0%)	1 (2%)	3 (8%)	1 (3%)	0 (0%)	5 (2%)
Préposition	0 (0%)	1 (3%)	0 (0%)	1 (3%)	0 (0%)	1 (5%)	3 (1%)

Les résultats de notre dépouillement montrent clairement que les unités lexicales argotiques utilisées par San-Antonio sont principalement des noms (67%) et des verbes (21%). Les autres catégories grammaticales sont beaucoup moins présentes comme c'est le cas des adjectifs (6%), des adverbes (2%), des pronoms (2%) et des prépositions (1%). Ce constat est valable pour la totalité du corpus comme pour chacun des romans où les noms sont, à chaque fois, plus nombreux (entre 60% et 71%) suivis des verbes (entres 14% et 26%) puis des adjectifs (entre 3% et 10%), les pronoms (entre 0% et 9%) et les adverbes (entre 0% et 7%) et enfin les prépositions (entre 0% et 3%). À la lumière de ces chiffres, nous pouvons conclure que l'argot dans les romans de San-Antonio sert principalement à la désignation des choses matérielles et des actions ce qui explique le nombre élevé des noms et des verbes par rapport aux autres catégories grammaticales.

4.3. L'analyse d'usage de l'argot dans chaque catégorie grammaticale.

4.3.1. Les noms.

Comme nous l'avions dit ci-dessus, la majorité des lexies argotiques dans notre corpus sont des « noms » atteignant les 67% de la totalité des unités d'argot employées par San-

Antonio. Il s'agit généralement des mêmes unités qui reviennent plus ou moins dans chaque roman pour des besoins différents de désignation. Ces noms peuvent être des « termes généraux » désignant de façon générale une « notion » quelconque ou plutôt des « termes spéciaux » comprenant un sens spécifique voire technique, qui donnent davantage de précisions sur l'objet de la désignation quelle que soit sa nature. San-Antonio fait appel à ces « noms » d'argot pour nommer :

4.3.1.1. Des personnes.

Il s'agit bien entendu des personnages du récit qu'ils soient principaux ou secondaires. San-Antonio dispose d'une large palette de noms argotiques pour désigner ses personnages. Ces noms sont attribués par rapport à ce que la personne en question fait dans l'histoire comme le mot *guette-au-trou* désignant quelqu'un qui espionne, le mot *pionnard* renvoyant à quelqu'un qui s'enivre (ivrogne) et le mot *driver* qui signifie un « conducteur habile » ; ou par rapport à ce que la personne vaut (pour San-Antonio) d'où les innombrables insultes employées pour leur qualité expressive et qui permettent à San-Antonio de bien décrire ses personnages comme les noms suivants : *locdu* (misérable, méprisable ou laid), *endoffé* (enculé), *emmanché* (maladroit, imbécile. Terme insultant, évoquant la passivité stupide et lâche), *musée des horreurs* (figures antipathiques) ainsi que les noms qualifiant Alexandre Bérurier qui reviennent dans tous les romans de San-Antonio en l'occurrence *mastar* (homme corpulent, fort, gros) et *gravos* (gros). Mais une grande partie des noms désignant des personnes tournent autour de quelques notions en l'occurrence :

4.3.1.1.1. Un individu quelconque :

San-Antonio dispose de beaucoup de noms pour désigner la notion d'« individu » ou « homme quelconque » comme : *gnace, fifre, gonze, gonzier (goncier), julot, gazier*, *pégreleux*, *crabe*, *crêpe* et *mironton*. Ces noms ne sont pas tous employés avec la même fréquence car San-Antonio affiche une certaine préférence pour quelques-uns qui reviennent le plus souvent par rapport à d'autre utilisés rarement.

4.3.1.1.2. Une femme.

Les noms argotiques désignant la femme sont nombreux chez San-Antonio et souvent porteurs de nuances. Nous en avons pu relever : *frangine*, *gosse*, *gosseline*, *môme*, *lot, tarderie*, *mousmé, gerce* et *bergère*.

4.3.1.1.3. Un policier.

Plusieurs noms argotiques sont consacrés à la désignation de « policier » à l'image de : *poulardin*, *poulaga*, *drauper* (le *r* final se prononce) *condé* et *matuche*. Quant à la « police » elle est appelée *la rousse*.

4.3.1.2. Des choses.

L'univers matériel chez San-Antonio est également représenté par des noms argotiques dont une partie non négligeable revient régulièrement dans les différents romans comme les noms des moyens de transport : *barlu* (bateau) ou les nombreuses appellations de la voiture en l'occurrence *tire* (1935), *charrette, tinette* et *guinde* ; les noms des meubles : le « lit » par exemple est appelé *page, plume et pucier* ; ou les noms de lieux voire les lieux de travail comme *pantruche* (Paris), *coinceteau* (coin, endroit), *bouclard* (magasin) ainsi que *burlingue* (bureau : lieu de travail). Des noms désignant des choses de notre environnement sont également fréquents à l'image de *Mahomet* (Arg. des bagnes. *Le Mahomet*., Le soleil d'Afrique`` (ESN. 1965). TLFi).

D'autres noms désignent des choses qui s'inscrivent dans des registres particuliers comme celui de la police avec *brème* (carte, carte professionnelle), *faffe* (documents, pièces d'identité, papiers), *embellie* (Période plus ou moins brève durant laquelle se relâche la surveillance policière (sur un malfaiteur), le risque, le danger), *fourbi* (affaire) ou celui de la gastronomie très chère à San-Antonio avec des noms comme *tortore* (nourriture), *perniflard* (Pernod : marque déposée d'un apéritif alcoolisé), *glass* (contenu d'un verre ; consommation alcoolisée, au café ou chez soi) et *boutanche* (bouteille). Sinon la majorité des noms argotiques employés par San-Antonio renvoient généralement à :

4.3.1.2.1. Des parties du corps humains.

Les noms argotiques désignant le corps humain et ses différentes parties sont variés et nombreux. En effet, la majorité des parties du corps humain se trouvent désignée par des noms d'argot comme *tarbouif* (nez), *châsses et lotos* (yeux), *chailles* (dents), *menteuse* (langue), *paluche* (main), *pinceau* (pied), *endosse* (épaule), *zoute* (pénis) et *mou* (corps, soi). Cependant, certaines parties sont beaucoup plus représentées que d'autres disposant ainsi de plusieurs noms argotiques qui les désignent. Parmi ces parties du corps riches en appellations, on trouve la « tête » ou le « visage » que San-Antonio appelle *tomate* (Tête, visage.), *trompette* (nez et par extension, visage), *cerise* (tête ; par extension le "moi", le corps, dans

des expressions : *se refaire la cerise* (retrouver sa santé) ; *se taper la cerise* (bien manger)), *frime* (1836. Visage, mine), *frite* (tête, visage, physionomie), *théière* (tête. Plus rarement : visage, physionomie) ; le « derrière » humain appelé *baigneur* (postérieur, fessier, le plus souvent de femme, souvent considéré dans sa fonction sexuelle), *prose* (postérieur, fessier) et *valseur* (postérieur, fessier) ; l'« anus » appelé *oigne, trouduc, fion* et *fignedé* (1833- anus, par métonymie, postérieur, fessier ; au figuré : sexe, cul) ; et le « sexe de la femme » appelé *fri-fri* (frifri), *cramouille* (sexe de la femme ; en particulier, vulve) et *moniche.*

4.3.1.2.2. Des vêtements.

Les noms argotiques désignant des vêtements sont souvent employés par San-Antonio. Nous avons pu en relever quelques-uns comme *limace* (chemise), *bénouze* (pantalon), *bitos* (chapeau), *gapette* (casquette) et *tartisses* (chaussures). Les poches de vêtements surtout celles de pantalon sont également désignées par des mots d'argot comme *profonde* et *vague,* deux adjectifs de la langue générale devenus des noms argotiques signifiant respectivement une « poche ».

4.3.1.2.3. De l'argent et des bijoux.

Nombreux sont les noms argotiques signifiant « argent » ou « bijoux » dans notre corpus. Pour « argent », nous avons pu relever *flouze (flouse)*, *osier*, *fraîche* et *mornifle* ainsi que *talbin* qui désignent un « billet de banque ». En ce qui concerne les bijoux, on trouve des noms comme *joncaille* (collectif désignant des pièces, des bijoux d'or ; par extension, de l'argent en espèces), *perlouze/perlouse* (perle en bijouterie), *bagouze/bagouse* (bague) et *blanc-bleu* (se dit d'un diamant taillé, d'une pureté exceptionnelle, dont l'éclat, d'un blanc très vif, paraît teinté de bleu. Par métonymie, diamant de toute première qualité).

4.3.1.3. Des actions.

Les noms d'argot employés par San-Antonio peuvent renvoyer également à des actions de toute sorte. Ces actions peuvent être des plus ordinaires comme *chabanais* (ensemble de reproches violents, dispute ; p. ext., bruit, tapage), *contrecarre* (Opposition systématique à quelqu'un, aux propos de quelqu'un ; contrariétés répétées causées par quelqu'un. Empêchement mis à un projet, difficultés de toute sorte), *converse* (conversation), *turbin* (travail, et spécialement *métier rémunéré*) et *dorme* (coucher (n.m.), possibilité de dormir, sommeil) ; ou peuvent s'inscrire dans un registre particulier : celui de l'amour physique désignant ainsi l'« acte sexuel » en général comme : *radada* (formation expressive

(imitation d'un roulement de tambour), parfois complétée par "tsoin-tsoin". Paraît désigner l'activité sexuelle en général, sous une forme plaisante) et *tringlette* (Coït. Possibilité ou facilité de coïts fréquents) ou des pratiques sexuelles précises (des positions) comme : la *minette* (cunnilingtus, surtout dans la construction : faire minette), la *feuille de rose* (faire *feuille de rose*. Caresses linguales dans la région anale ; anilingtus) et la *galoche* (baiser lingual prolongé, dans l'expression : *rouler une galoche*, calque de : *rouler un patin*). Quelques actions relèvent de l'argot des prostituées telle le *coucher* (pour une prostituée, nuit entière passée avec un client moyennant une rémunération exceptionnelle). À cela s'ajoutent des actions qui accompagnent généralement l'acte d'amour comme le *décarpillage* (déshabillage) et le *panard* (plaisir sexuelle, jouissance).

4.3.2. Les verbes.

Ils représentent 21% de notre corpus d'unités lexicales argotiques. Il s'agit essentiellement de verbes du premier groupe. Ces verbes argotiques employés par San-Antonio peuvent désigner :

4.3.2.1. Des actions ordinaires.

Ces actions banales de tous les jours comme « faire », « agir » ou « travailler » auxquelles renvoient des verbes comme *maquiller*, *marner* et *s'accagnarder* (s'installer de manière à mener une vie paresseuse. Synon. cagnarder, fainéanter), « manger » avec des verbes comme *morfiler*, *tortorer* et *claper*, « boire » avec le verbe *écluser*, « se mettre au lit » (se pieuter), « se balader » (traîner sa couenne), « conduire » (driver), « cloquer » (donner),« tourner la tête » (détroncher), « cracher » (glavioter), « tomber » (quimper), « râler » (renauder),« rêver éveillé » (se berlurer), « se rétablir » (se rebecter), « abandonner » (mouler) et « adresser ou accorder » (voter).

4.3.2.2. Des actions liées au « milieu ».

Il est à souligner qu'une grande partie des verbes argotiques employés relève de champs sémantiques étroitement liés au « milieu » et à la « pègre » comme :

4.3.2.2.1. Le « Coït ».

Avec les verbes *bouillaver* (issu de la langue roumaine de bouyé, bouy- signifiant *«copuler, faire l'amour»*), *loncher* (copuler), *goder* (être en érection, « bander »), *se branlocher* (se masturber sans conviction, syn. *se branlotter*), *reluire* (éprouver l'orgasme :

(homme ou femme). *Faire reluire :* amener à l'orgasme), *astiquer* (masturber), *prendre son panard* (jouir (sexuellement). Synon. *Prendre son pied*), *arracher son copeau* (décharger dans la jouissance (masculine)).

4.3.2.2.2. Le « Crime ».

Et tout ce qui peut en relever de façon générale comme « le vol » avec les verbes *sucrer* (sucrer qqch. (à qqn)/ se faire sucrer (qqc.) : se faire dérober, voler quelque chose) et *charogner* (dérober), ainsi que des verbes comme *bigorner* (mettre à mal, blesser, tuer), *carrer* (cacher), *se tailler* (1945 partir, s'enfuir) et *décarrer* (s'éloigner, s'en aller ; sortir un objet d'une cachette).

4.3.2.2.3. La « police ».

D'où des verbes comme *rencarder* (renseigner, en particulier renseigner, informer des policiers), *enchtiber/enchetiber* (emprisonner, incarcérer), *retapisser* (reconnaître qqn.), *remoucher/renoucher* (regarder attentivement, remarquer, reconnaître) et *défrimer* (dévisager; regarder attentivement (quelqu'un) pour le reconnaître ou se faire reconnaître de lui).

4.3.3. Les adjectifs.

Les adjectifs sont beaucoup moins nombreux comparés aux noms et verbes dans notre corpus d'argot. Ils représentent seulement 6% des unités argotiques que nous avons relevées pour notre étude. Il s'agit généralement d'adjectifs « qualificatifs » que San-Antonio emploie principalement pour décrire les personnages de ses romans ou parfois les objets des décors de la narration. L'observation des exemples de notre relevé montre clairement que la plupart des adjectifs employés sont des « attributs » exprimant la qualité, la nature ou l'état qu'on rapporte au sujet (ou au complément d'objet) souvent par l'intermédiaire du verbe « être ». Cela ne veut pas dire que San-Antonio n'utilise pas des « épithètes » dont nous avons quelques-unes.

4.3.3.1. Des adjectifs de qualité.

1. « Seulement, les romans policiers sont tous plus **tartouses** les uns que les autres et les goujons ont dû avoir la trouille des Chleuhs, car on en voit pas la queue d'un depuis quelques mois. » (LTF p. 8).
    - *Tartouse/tartouze :* peu engageant, laid, de mauvaise qualité.

2. « Un gars d'une petite quarantaine, assez beau, fringué **urf**, avec un air de se prendre pour tout ce qu'il y a d'important entre la reine d'Angleterre et le Bon Dieu de ton choix. » (APL p. 29).
    - *Urf/urff/hurf :* élégant, bien mis, chic, confortable.

3. « Elle se penche au-dessus de mon page, ce qui me permet de constater qu'elle a une paire de roberts tout ce qu'il y a de **meûmeû**. » (LTF p. 14).
    - *Meûmeû : Bien*, remarquable.

4. « T't' à l'heure je lui matais les paturons, ils sont consternés de méchantes plaies varicreuses. Un de ces quatre il va se payer une phlébite **meûmeû**, tout comme la mère Peau de Vache, notre concierge. Je te l'avais pas dit qu'elle était à l'hosto, la mère Peau de Vache ? ». (MLC p. 17).

4.3.3.2. Des adjectifs d'état.

5. « Mais ça ne serait pas de la postiche ; on serait **marida** pour de bon et on ouvrirait un bouclard. » (LTS p. 26).
    - *Marida* : marié (e).

6. « …, je me dirige vers le bar. La donzelle est **seulâbre.** » (SPG p. 14).
    - *Seulabre/seulâbre* :(1926) Seul, seule. De *seul*, suff. *–âbre*.

7. « Marie-Marie a dû, *this morning*, prendre un vol pour Stockholm. Couillerie dans son école de langues : un prof est **canné** soudainement. » (LTS p. 23).
    - *Canné (e)* : mort, morte.

8. « Mais il était tout nu, et ses vêtements sont là, ajoute-t-elle en montrant le serviteur muet **loqué** d'effets qui, pour être adaptés à la chaleur, n'en sont pas moins germaniques. » (APL p. 20).
    - *Loqué* : habillé, vêtu.

9. « Dans un bar. Un vrai, avec un comptoir, des tables, des chaises, un barman **saboulé** pingouin, une odeur de croissants chauds, les chiottes au sous-sol… » (APL p. 26).

- *Saboulé* : habillé, vêtu : mal. (Là aussi, l'adjectif *saboulé*, malgré le fait qu'il soit un synonyme de *loqué* (habillé, vêtu), précise la manière dont la personne est habillée signifiant ainsi « mal habillé, mal vêtu ».

10. « Comme elle est quasi **à loilpé**, je ne puis lui demander l'heure. Ce serait là, d'ailleurs, une piètre manœuvre très au-dessous de mes possibilités » (SPG p. 15)
    - *À loilpé* : largonji : *à poil* : nu, nue.

4.3.3.3. Des adjectifs de nature.

11. « Elle est mortellement **jalmince** d'une vieille bourgeoise flétrie qui doit se faire amidonner les bajoues si elle ne veut pas ressembler tout à fait à un baquet de gras double. » (SPG p.25).
    - *Jalmince* : jaloux, jalouse.

12. « C'est un **queutard** effréné, capable de régler trois frangines dans la même séance. » (PPA p. 32).
    - *Queutard* : porté à la luxure.

13. « Je le dis au **Vioquard**. Mais il prend sa lippe refusante, le Boss. » (MLC p. 23)
    - *Vioquard(e)/viocard* : vieux (en parlant d'un être humain), âgé.

4.3.4. Les adverbes.

Tout comme les pronoms personnels, les adverbes représentent seulement 3% des unités argotiques de notre relevé. Il s'agit généralement de :

4.3.4.1. Adverbes de manière.

14. « **Turellement**, dit icelui ; l'était avec sa bourgeoise. Vous n'avez pas vu une vioque avec une armature en or et un menton à étages ? » (SPG p. 17)
    - *Turellement* : pour *naturellement*. Un mot qui avait réellement besoin d'être un peu raccourci.

15. « Il tenait ce machin dans le creux de sa main, m'explique Béru, j'lu y ai fauché **en loucedé**. Que peut-ce être ? » (APL p. 25).
    - *En loucedé* : Loc. Adv. Discrètement, silencieusement.

16. « Les draupers lui virevoltent autour comme des mouches à merde fascinées par un superbe étron. Il les refoule l'un après l'autre en produisant sa brème **en loucedé** » (PPA p. 25).

4.3.4.2. Adverbes de comparaison.

17. « Mais ça valait le coup de se faire rôtir au troisième degré, croyez-en mon expérience ! Oh ! Pardon ! Une sirène **commak**[9] gagnait à se mettre en civil ! » (SPG p. 13).
    - *Comac/comaque/comaco* : comme ça ; le plus souvent qualifiant *grand*, avec le sens de : grand « comme ça », très grand.

4.3.4.3. Adverbes de quantité.

18. « Bérurier, que l'on tient en quarantaine et qui en a **classe** de jouer les potiches intercepte l'image d'un coup de paluche péremptoire » (MLC p. 24).
    - *Class/clas/classe/klass* : Assez ! *En avoir class, c'est class* : c'est fini, terminé !

4.3.5. Les pronoms.

Les mots de cette catégorie grammaticale représentent 3% des unités argotiques de notre corpus. En effet, notre dépouillement montre que San-Antonio ne fait que rarement appel à des pronoms personnels d'argot dans ses écrits, et quand c'est le cas, il a une certaine préférence pour quelques-uns surtout *cézigue* que l'on voit employer à plusieurs reprises, *mézigue* et *técolle*. En ce qui suit, les pronoms personnels argotiques de notre corpus :

4.3.5.1. Cézigue.

Lui, cet individu. C'est le pronom personnel que l'on trouve le plus dans notre corpus avec trois occurrences :

19. « Le blanc est néfaste pour Béru, vu que ça n'est qu'un fond de sauce pour **cézigue**. » (APL p. 14).

[9] La variante *commak* que l'on voit ici est propre à San-Antonio et n'est guère attestée ailleurs.

20. « C'est un petit maigrichon à lunettes cerclées d'or. Comment a-t-il le courage de porter un veston, **cézigue**, je ne me l'expliquerai jamais. » (MLC p. 9).

21. « Un zig drôlement sympa. Tellement passionné de bagnoles que lorsqu'il quitte son garage, c'est pour aller retaper des vieilles Lancia dans le sien. Il a le vice Lancia, **cézigue**. » (PPA p. 21).

4.3.5.2. Mézigue.

Moi. *C'est pour mézigue*.

22. « - Ah ! cher ami, je mettais le commissaire San-Antonio au courant de la situation, s'empresse le dirluche. Et à **mézigue** : - Je vous présente monsieur Jean-Michel Héatravaire, le fils de mon excellent ami dont le sort nous inquiète tellement. » (APL p. 29).

4.3.5.3. Técolle.

Toi. Comme dans l'exemple suivant où Bérurier l'emploie en s'adressant à San-Antonio pour connaître son avis concernant l'affaire qu'ils étaient en train de suivre :

23. « Tu crois au suicide, **técolle** ? – Pas tellement. » (APL p. 25).

4.3.6. Les prépositions.

La catégorie grammaticale la moins représentée dans notre relevé d'unités argotiques est celles des prépositions avec 1% du total de notre corpus d'argot. En ce qui suit les prépositions que nous avons pu relever :

4.3.6.1. *Kif.*

En préposition (rare et vieux). *Comme.*

24. « Et alors, comme onze heures sonnent aux clochers consciencieux, je pousse la lourde du troquet en question et j'aperçois Mister Big Man au fond, à une table indiscrète, **kif** un vieux kroum ayant filé la ranque à sa secrétaire pour s'aller faire reluire dans une honorable maison d'accueil à double issue avec glasses au plafond. » (APL p. 27).

25. « Elle râloche en postillonnant de la bouche et du castor. Yeux révulsés, **kif** ceux des petites filles qu'on exorcise dans les films d'épouvante. » (LTS p. 26).

4.3.6.2. Rapport à.

Loc. prép. En ce qui concerne, à propos de, concernant.

26. « Elle est allée à Paris pour vingt-quatre heures, **rapport à** un traitement qu'elle suit… » (SPG p. 24).

4.4. Aspects de la richesse de l'argot de San-Antonio.

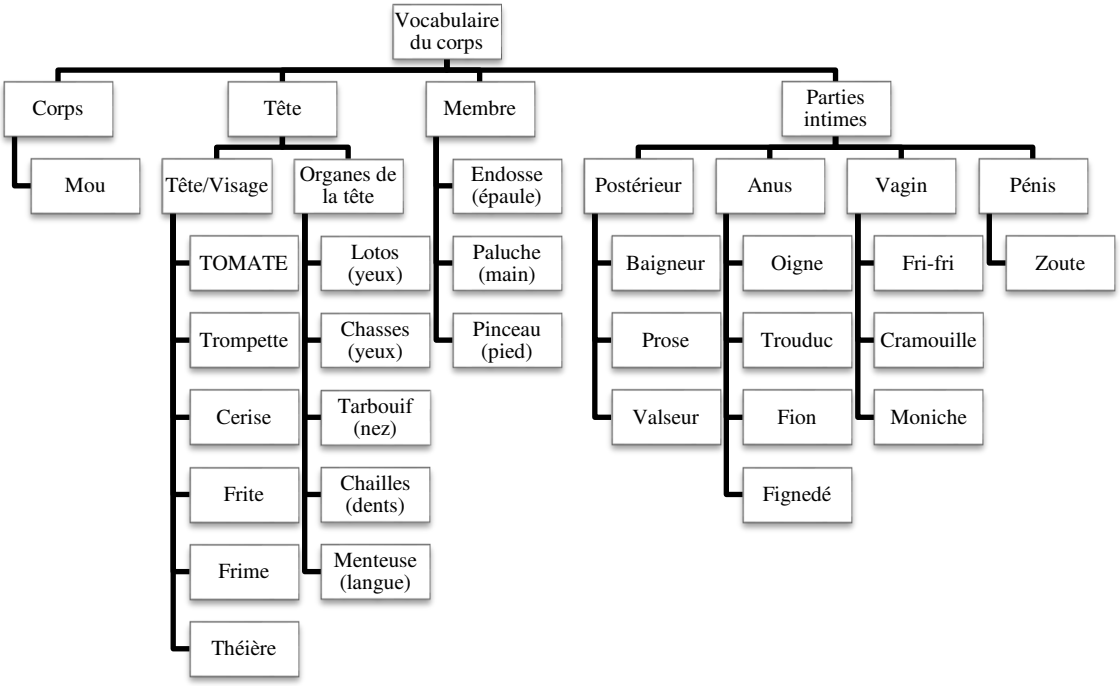
San-Antonio emploie un argot très riche et varié. Cette richesse consiste en l'emploi de quelques grands vocabulaires, très liés au « milieu », et qui contiennent des notions disposant beaucoup de synonymes argotiques. Il emploie également des mots argotiques dans leurs différents sens (s'ils sont polysémiques) ou avec leurs différentes graphies (s'ils en ont plusieurs). Il lui arrive également d'employer des mots d'argot qui appartiennent à la même famille, ce qui prouve sa grande connaissance de cette langue.

4.4.1. Les grands vocabulaires de l'argot chez San-Antonio.

L'observation de l'ensemble des unités argotiques de notre relevé permet de constater que les vocabulaires les plus riches sont :

4.4.1.1. Le vocabulaire du « corps humain ».

C'est le vocabulaire le plus riche avec 26 mots servant à désigner les différentes parties du corps humain. Nous avons ainsi des noms d'argot pour le nez, les dents, la langue, la main, le pied, l'épaule, le pénis et le corps. Chacune de ces parties disposent d'un seul nom argotique dans notre corpus tandis que d'autres parties disposent de plusieurs dénominations comme le « visage » ou la « tête » avec six (6) mots ainsi que les « parties intimes » du corps en l'occurrence l'« anus » avec quatre (4) appellations, le « postérieur » et le « vagin » avec trois (3) mots chacun et les yeux avec 2 mots.



4.4.1.2. Le vocabulaire de l'«amour physique ».

Dans notre corpus, nous comptons quinze (15) mots et locutions relevant du vocabulaire de « l'amour physique ». Ces unités reflètent la variété et la précision de ce vocabulaire où les différentes notions se trouvent désignées de façon subtile et technique, chose que l'on ne trouve pas dans la langue standard. Les unités relevées désignent :

4.4.1.2.1. L'« acte d'amour ».

Qu'il s'agisse d'appellations génériques du « coït » comme *radada* et *tringlette* ou du fait de « faire l'amour » avec les verbes *bouillaver* et *loncher.*

4.4.1.2.2. Des « pratiques » sexuelles précises et préliminaires.

Minette, *feuille de rose* (stimulation buccale), *galoche* (baiser).

4.4.1.2.3. L'« érection ».

Goder (être en érection).

4.4.1.2.4. La « masturbation ».

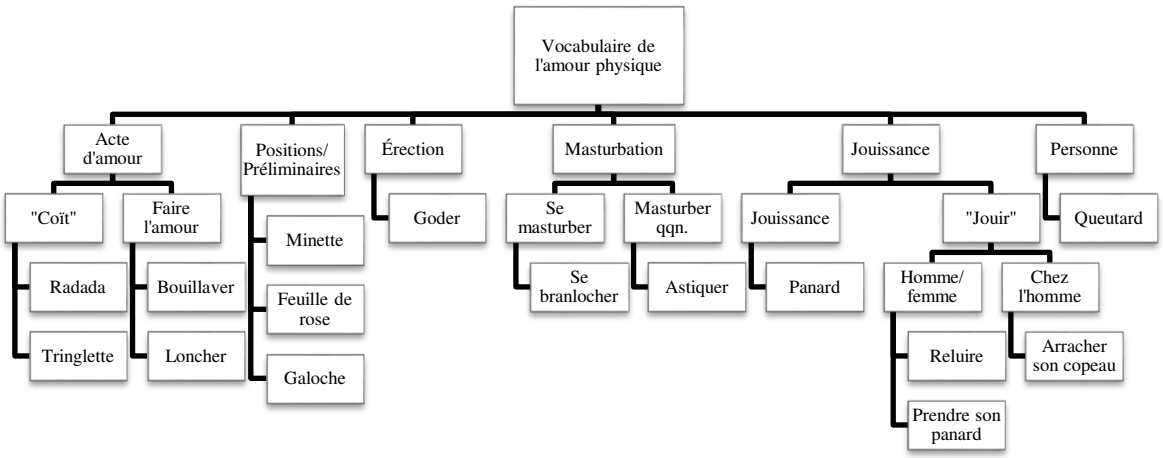
Pour soi (*se branlocher*) ou pour quelqu'un d'autre (*astiquer*).

4.4.1.2.5. La « jouissance ».

De façon générale à travers le mot *panard* (pied) ainsi que le fait de « jouir » (chez l'homme ou la femme) avec le verbe *reluire* (éprouver l'orgasme) et la locution verbale *« prendre son panard »* signifiant la même chose. Une autre locution est beaucoup plus précise et renvoie au « fait de jouir » mais seulement chez l'homme à savoir « *arracher son copeau »*.

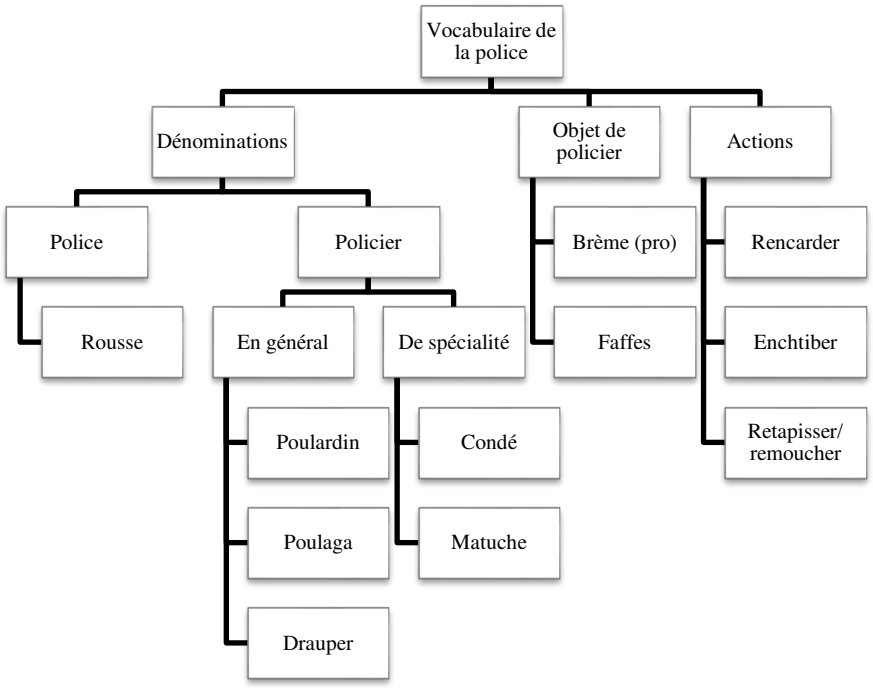
4.4.1.2.6. Des noms de personnes mettant en avant leur penchant pour le sexe.

Nous remarquons ici que toutes les notions clés du vocabulaire de l' « amour physique » sont touchées ce qui prouve l'importance de ce vocabulaire dans l'œuvre de San-Antonio tant par le nombre de ses unités que par leur diversité et technicité.



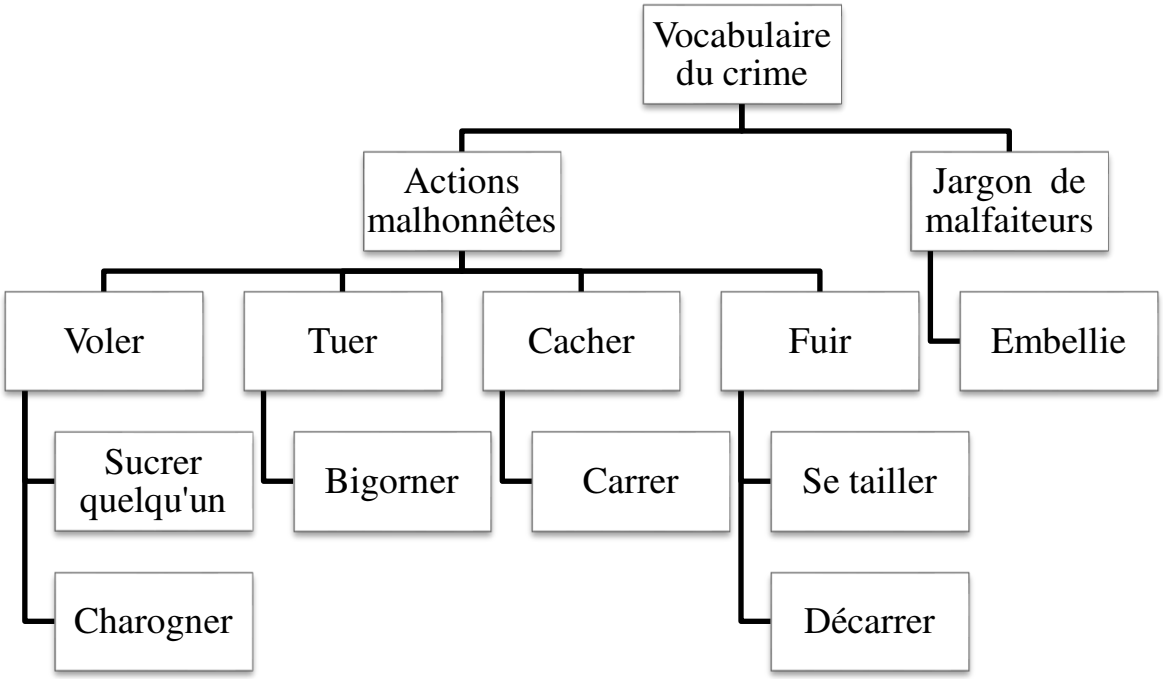
4.4.1.3. Le vocabulaire de la « police ».

Dans notre corpus, on compte jusqu'à treize (13) mots argotiques relevant du champ lexical de la police, qu'il s'agisse de dénominations de la « police » (*rousse*) et de « policier » ; de choses en relation étroite avec « la police » comme la « carte professionnelle » (*brème*) et les papiers de policier (*faffes*) ; ainsi que des actions liées à ce métier comme « renseigner » des policiers (*rencarder*), « emprisonner » des malfrats (*enchtiber*), « reconnaître » un coupable (*retapisser*), ou le fait de « regarder attentivement » afin de « reconnaître » (*remoucher, défrimer*).



4.4.1.4. Le vocabulaire du « crime ».

Nous avons recensé sept (7) unités relevant du champ lexical du « crime » exprimant soit des actions malhonnêtes comme le fait de « voler » (*sucrer quelqu'un, charogner*), « tuer » (*bigorner*), « cacher » (*carrer*) et « fuir » (*se tailler, décarrer*), soit des notions appartenant au « milieu » à l'image du mot *embellie* désignant la période plus ou moins brève durant laquelle se relâche la surveillance policière sur un malfaiteur.



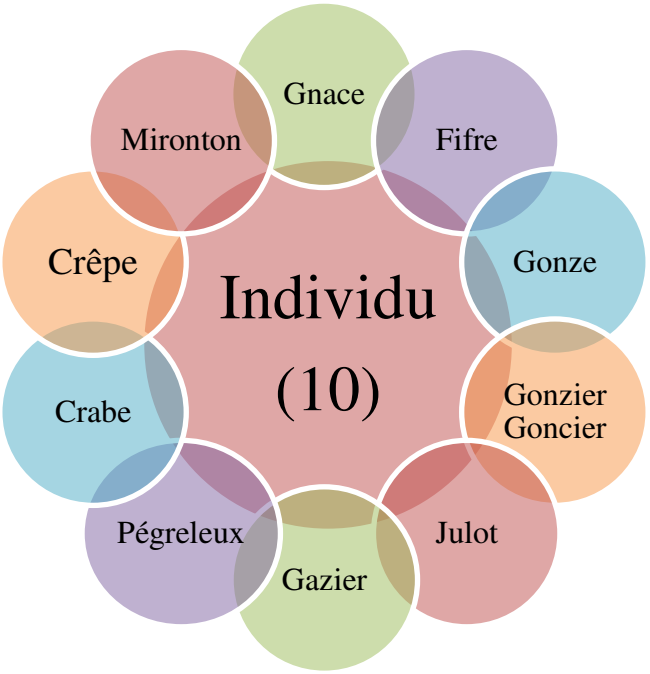
4.4.2. Les notions les plus riches dans l'argot de San-Antonio.

Les unités lexicales argotiques relevées pour notre étude laissent apparaitre des listes de synonymes plus au moins riches. Chacune de ces listes synonymiques renvoie à une notion donnée et permet de mesurer la richesse de l'argot employé par San-Antonio. La synonymie, rappelons-le, est une caractéristique principale de l'argot qu'est une langue technique disposant de beaucoup de mots pour désigner des choses pour lesquelles la langue commune ne dispose pas de noms. Nous allons nous intéresser ici aux notions les plus richement représentées dans notre corpus d'argot à savoir :

4.4.2.1. La notion d'individu quelconque.

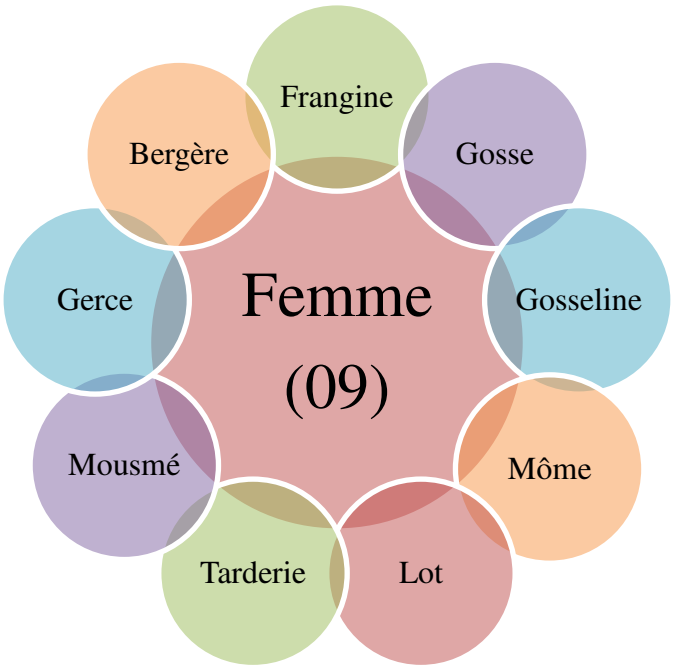
La notion d'« individu quelconque » est la plus représentée par des mots dans notre corpus d'argot. En effet, l'auteur emploie dix (10) mots argotiques pour dire « individu ». Ces mots sont considérés comme synonymes malgré la précision que quelques-uns peuvent fournir par rapport aux autres. Nous y distinguons des mots généraux signifiant tout simplement « individu » ou « homme quelconque » comme : *gnace, fifre, gonze, gonzier (goncier), julot* et *gazier* ainsi que d'autres mots qui, en plus de désigner « individu », véhiculent un sens supplémentaire et renvoient à un certain type d'individu généralement mal vu à l'image de *pégreleux* (individu sans énergie, sans dignité), *crabe* (tout personnage antipathique et ridicule), *crêpe* (individu incapable, bon à rien, personne dont on fait peu de cas) et *mironton* (individu quelconque, remarquable cependant par son allure cocasse).

Cette série synonymique riche en mots argotiques est un bon indice de la richesse de l'argot employé par San-Antonio tant par le nombre des mots employés que par les subtilités sémantiques que ceux-ci peuvent contenir. Pour parler d'un « individu » quelconque San-Antonio emploie donc un panel de mots argotiques dont une partie renvoie à des traits spéciaux caractérisant cet individu, chose qui nécessite une bonne connaissance de l'argot.



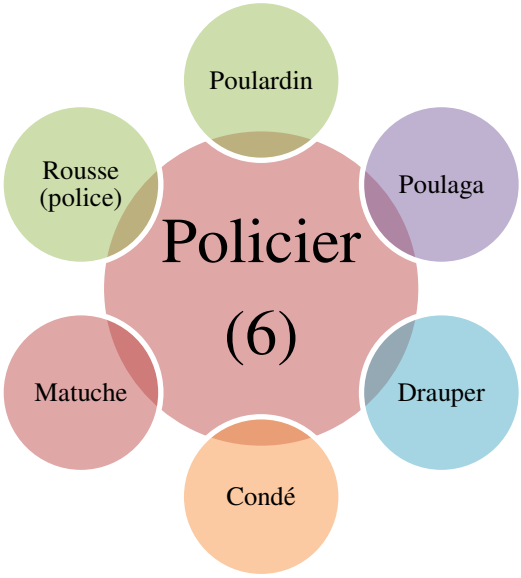
4.4.2.2. La notion de la « femme ».

La notion de la « femme » est aussi l'une des notions les plus riches en synonymes argotiques dans les textes de San-Antonio avec neuf (9) mots différents qui sont extrêmement spécialisés, chacun portant une précision supplémentaire au sens de « femme », chose que l'on ne trouve pas dans la langue standard. En effet, on trouve des mots désignant toute femme comme *frangine* (femme en général) et gosse (femme ; maîtresse) ; de jeunes femme comme *gosseline* (adolescente, fillette, très jeune fille) et *môme* (1864 jeune fille, jeune femme) ; de belles femmes comme *lot* (femme jeune et jolie) ou encore des femmes moches comme *tarderie* (femme laide ou vieille disgracieuse). Ces mots peuvent parfois renvoyer au type de la femme désignée (fille facile, femme de petite vertu) ou à son statut pour l'homme (épouse légitime ou maîtresse) comme *mousmé* (femme, maîtresse, fille facile), *gerce* (Jeune fille, jeune femme de petite vertu ; par extension : toute fille) et *bergère* (Femme aimée, épouse ou maîtresse ; *péj.* fille facile).



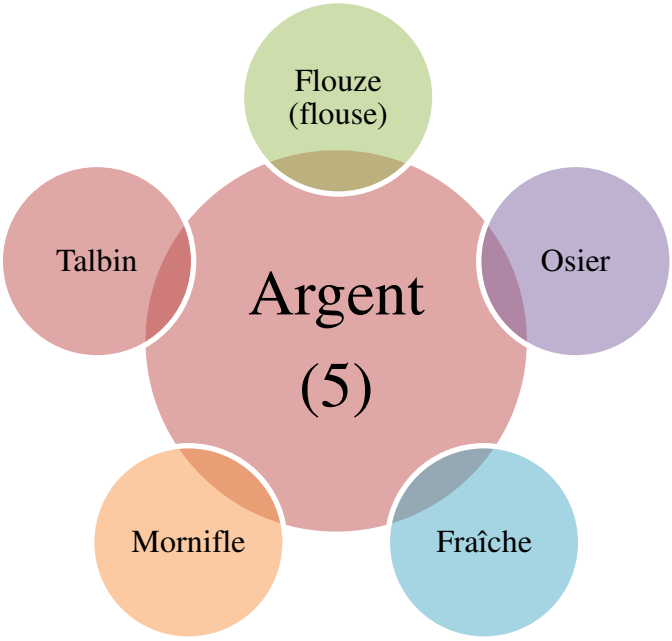
4.4.2.3. La notion de « policier ».

La notion de *« policier »* ou *« police »* est quant à elle désignée avec six (6) mots argotiques différents dans notre corpus. Deux de ces mots désignent des policiers de spécialité comme *condé* (policier inspecteur de la brigade criminelle, des mœurs, de la mondaine, etc. Mais jamais policier en uniforme, CRS, etc.) et *matuche* (Gardien de prison. Vers 1926, abrègement et re-suffixation de *maton*). Tandis que les autres signifient simplement « policier » comme *poulardin*, *poulaga*, *drauper* (le *r* final se prononce) ou « police » comme *la rousse*.



4.4.2.4. La notion de « l'argent ».

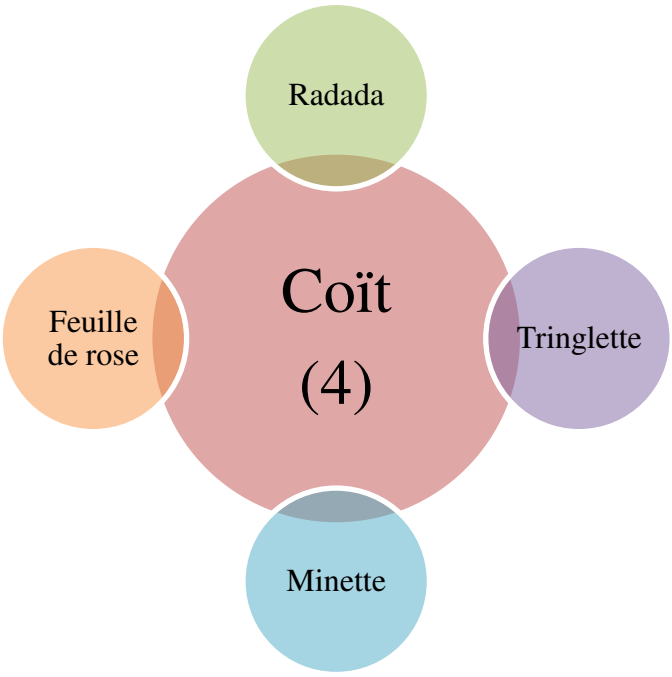
Dans notre corpus, San-Antonio emploie cinq (5) mots argotiques différents pour dire « argent ». Et comme pour les notions précédentes, ces mots peuvent être génériques désignant ainsi « argent » tout simplement sans aucune précision supplémentaire concernant celui-ci comme l'exemple de *flouze (flouse)* et *osier* ou plutôt des mots techniques indiquant une forme spécifique d'argent comme *fraîche* (argent liquide reçu, donné ou attendu) et *mornifle* (monnaie, argent monnayé). Quant aux billets de banques, ils sont appelés *talbin*. Encore une fois, San-Antonio fait preuve d'une bonne connaissance de l'argot à travers les mots variés qu'il emploie pour désigner une notion donnée. Ses choix oscillent entre termes génériques et techniques selon les besoins de la narration.



4.4.2.5. La notion du « coït ».

Nous disposons de quatre (4) mots argotiques désignant la notion du « coït » dont certains renvoient à des pratiques sexuelles et des positions connues comme la *minette* (cunnilingus : pratique sexuelle qui met la bouche au contact des parties génitales féminines) ainsi que la *feuille de rose* (anilingtus : caresses linguales dans la région anale). Ces deux pratiques distinctes, bien qu'elles n'impliquent aucune pénétration sont tout de même considérées comme faisant partie du «coït » car il s'agit bien de préliminaires. Les

autres mots se contentent de désigner l'acte d'amour physique sans aucune spécification comme *radada* et *tringlette*.



.

4.4.3. La polysémie des mots d'argot employés.

San-Antonio va employer des mots argotiques dans leurs différents sens prouvant encore une fois sa grande connaissance de l'argot. Le mot *môme* à titre d'exemple est beaucoup employé dans le sens de « jeune fille, jeune femme » comme dans :

27. « Aussitôt, une **môme** en blanc, tout ce qu'il y a de gironde, s'avance en tenant une seringue. » (LTF : 12)

Et aussi (mais rarement) dans le sens de « enfant, adolescent » comme dans :

28. « À ma grande surprise, le **môme** secoue la tête et s'éloigne sans accepter l'argent. » (MLC : 12).

Il faut préciser que ce dernier sens est familier mais il était argotique à la base.

Le mot *fourbi* est aussi employé dans deux sens différents à savoir celui de « affaire (boulot) » dans :

29. « Et alors bon, attends, bouge pas, ça va commencer, mon petit **fourbi**. » (APL : 14).

Et le sens familier (emprunté à l'argot) de « Ensemble des armes, des affaires que possède un soldat. Les affaires, les effets que possède qqn. » comme dans :

> 30. « Vous n'allez pas me dire qu'avec tout votre **fourbi** vous veniez du thé de la marquise de Bouffémont. » (SPG : 15), ici il s'agit bien de matériel de pêche sous-marine.

Un autre exemple semblable est celui du verbe *rencarder,* employé dans ses deux sens appartenant à deux registres différents. Le premier sens est argotique, celui de « renseigner, en particulier renseigner, informer des policiers » comme dans :

> 31. « Aucune idée… Depuis deux ans que je suis peinard. Si tu pouvais me **rencarder**, tu me ferais plaisir. » (LTF : 14).

Le deuxième sens est quant à lui familier et rare ayant été argotique d'abord « 1901. Donner rendez-vous à (qqn) PR. » comme dans :

> 32. « Voilà pourquoi il m'a **rancardé** dans un troquet, et non pas dans la chapelle ardente de son bureau de souverain poncif. » (APL : 28).

Cette subtilité dans l'emploi des différents sens des mots qui peuvent relever de différents registres de langues, est la preuve de la grande maîtrise qu'a San-Antonio de l'argot et des autres niveaux de la langue française.

4.4.4. La polygraphie des mots d'argot employés.

Les deux dernier extraits sur l'emploi du verbe *rencarder* nous permettent de constater que San-Antonio l'avait écrit de deux façons différentes, tantôt avec un « e » (**re**ncarder), tantôt avec un « a » (r**a**ncarder), les deux graphies étant attestées par le *Petit Robert* ou par le DFNC, deux dictionnaires utilisés pour constituer notre corpus.

4.4.5. Emploi de mots argotiques de la même famille.

La richesse de l'argot de San-Antonio se voit également à travers l'emploi de couples de mots argotiques dérivés de la même racine qu'il s'agisse de noms et des verbes qui en dérivent comme *tortore* (nourriture) :

> 33. « Quand je voye vos rues pavées de **tortores** impec, je me promets d'adresser un rapport soigné à mon gouvernement pour le prévenir de pas se laisser posséder par les jérémiades de vos minisses. » (MLC : 14).

Et *tortorer* (manger) :

> 34. « Il doit rôder autour des soixante-dix carats, l'armateur. Pas plus tard qu'hier au soir, j'ai eu l'occasion de **tortorer** à deux tables de la sienne chez Tétou. » (SPG : 17).

Ou qu'il s'agisse de mots et de leurs antonymes comme carrer (cacher) :

> 35. « J'ai cru que je m'assoyasse sur un braséro ! vous pouviez pas vous **carrer** dans un endroit frai, quoi, bon Dieu ! » (MLC : 13).

Et *décarrer* (sortir (un objet) d'une cachette) :

> 36. « La tire amerloque **décarre** en souplesse et nous derrière. » (MLC : 18).

Tout cela pour dire que San-Antonio a une grande connaissance de l'argot qui se voit à travers la richesse des concepts qu'il emploie, l'emploi des mots argotiques dans leurs différents sens ou avec leurs multiples graphies ainsi qu'à travers les séries de mots dérivés de la même racine.

4.5. L'évolution de l'argot de San-Antonio.

Nous allons tenter ici de voir comment s'est développé l'argot de San-Antonio à travers l'évolution de ses notions les plus riches durant la période de la publication de l'œuvre. Cela nous permettra de comprendre comment l'auteur a utilisé ce lexique dans ses romans. Pour ce faire, nous avons établi le tableau ci-dessous avec les six notions les plus riches ainsi que les unités lexicales qui les désignent dans chaque roman :

D'après ce tableau montrant l'évolution de chacune des notions riches de l'argot dans les romans de San-Antonio, nous pouvons conclure que le lexique argotique dans l'œuvre a gagné en variation avec le temps, autrement dit, plus les années passent, plus l'auteur emploie des unités qu'il n'avait pas employées jusque là et cela malgré que son recours à ce type de lexique diminue considérablement dans le dernier roman. Cela dit que la richesse de l'argot employé par San-Antonio que l'on peut voir à travers les quelques notions ci-dessus, s'est construite au fil des années avec l'emploi de nouvelles unités lexicales qui s'ajoutent à celles déjà employées pour construire une langue argotique riche et variée.

ARGOT	LTF	SPG	MLC	APL	PPA	LTS
Individu quelconque	Gnace, fifre, gonze, pegreleux	-	-	Gonzier, crabe, crêpe	**Fifre**, mironton, julot, gazier	-
Femme	Môme, gosse, gosseline, mousmé	Lot, **môme**, tarderie, bergère	-	**Môme**	Frangine, gerce, **tarderie**	-
Policier	Condé	-	Matuche, poulardin, poulaga	-	Drauper	Rousse
Tête	Tomate, trompette, cerise	Frime, frite	Théière, **frime**	**Frime**	-	-
Argent	-	Flous, fraîche	Mornifle, talbin	-	Osier, **fraîche**	-
Coït	-	-	Feuille de rose	Minette	Tringlette	Radada

Conclusion.

L'analyse de toutes les unités argotiques de notre corpus, quelle que soit leur catégorie grammaticale, montre qu'une grande partie de celles-ci est liée profondément au « milieu », le monde de « l'argot », qui est lui aussi une composante importante des romans policiers comme ceux de San-Antonio. Certes les romans de San-Antonio ne sont pas écrits intégralement en argot, mais l'auteur a parsemé ses textes de mots et expressions argotiques pour, d'une part, se conformer aux exigences du genre littéraire dans lequel il écrit en évoquant l'une de ses composantes principales qu'est le « milieu » à travers sa langue et d'autre part pour certaines des caractéristiques de l'argot qui servent le texte de San-Antonio en l'occurrence l'expressivité et la technicité.

En effet, les situations extrêmes, les évènements tumultueux et les scènes les plus immondes dans les récits de San-Antonio nécessitent une langue d'une grande expressivité, chose que San-Antonio a trouvée dans l'argot. Cela explique le fait qu'il fasse souvent appel à des mots ou expression d'argot dans de telles circonstances, lui permettant de bien s'exprimer. Souvent, on le voit énervé prononçant des insultes, des injures et un tas d'obscénités à l'égard

de ses coéquipiers ou d'un autre personnage ou plutôt agacé par une situation qui le pousse à employer des mots d'argot comme seul moyen suffisant d'expression.

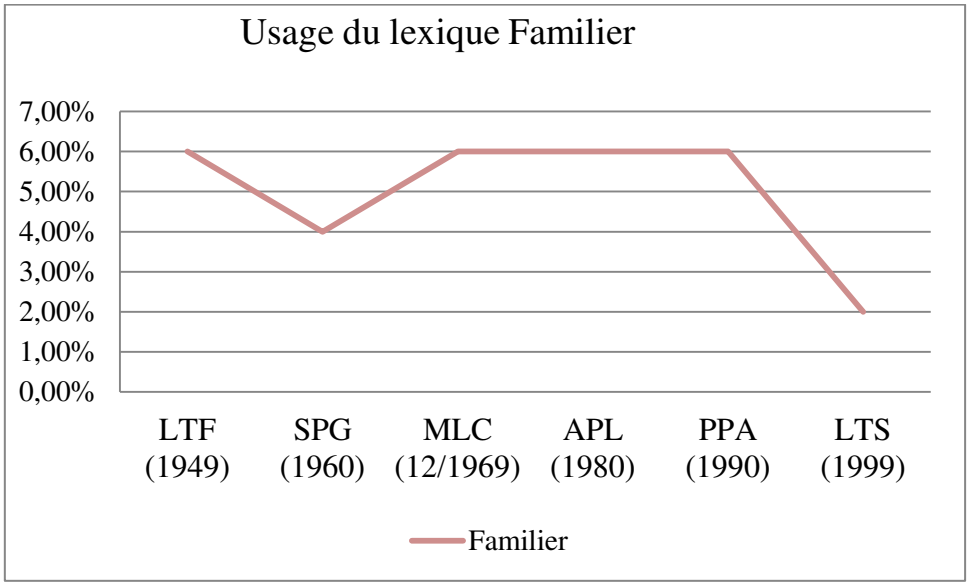
L'argot employé par San-Antonio est varié et très riche, chose que nous avons constaté à l'issue de notre analyse des unités argotiques relevées. En effet, nous avons pu rendre compte des nombreux synonymes employés comme ceux signifiant « individu », « tête » ou « femme ». L'abondance en synonymes qui est, rappelons le, une caractéristique capitale de l'argot, reflète en réalité la grande technicité de ce langage qui dispose de beaucoup de mots techniques aux sens spécifiques que l'on ne trouve pas dans la langue générale et qui font partie d'une longue série de synonymes. La série de mots signifiant « femme » en est un bon exemple puisqu'on y trouve des mots qui, en plus de désigner « femme », apporte des précisions supplémentaires sur la personne concernant sa beauté : *lot* (femme jeune et jolie), *tarderie* (femme laide ou vieille disgracieuse), son âge *: gosseline* (adolescente, fillette, très jeune fille) et *môme* (1864 jeune fille, jeune femme) et son type : *mousmé* (femme, maîtresse, fille facile), *gerce* (Jeune fille, jeune femme de petite vertu ; par extension : toute fille) et *bergère* (Femme aimée, épouse ou maîtresse ; *péj.* fille facile). L'existence de telles séries de synonymes dans les romans de San-Antonio est surtout un indice de sa bonne connaissance de l'argot tant par le nombre de synonymes employés que par le choix des mots qui fait qu'il emploie tel mot argotique à tel endroit et pas un autre qui soit son synonyme.

Nous pouvons croire que cette bonne connaissance de l'argot qui donne lieu à un usage régulier de ce langage par le commissaire San-Antonio et son adjoint Bérurier est due à leur contact permanent avec le « milieu » et la « pègre », rappelant ainsi des exemples réels de gens ayant eu contact, à une époque de leur vie, avec le monde de l'argot et ont pu, par la suite, produire des dictionnaires répertoriant ses mots à l'instar du Dr. Lacassagne et Vidocq.

CHAPITRE 5

L'USAGE DU LEXIQUE FAMILIER DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO

5.1. Statistiques d'usage du lexique familier.



Comme pour l'argot, San-Antonio a su maintenir un usage stable et régulier pour le registre familier pendant longtemps. La moyenne d'usage tournait autour de 6% durant plusieurs décennies comme dans LTF (1950), MLC (déc. 1969), APL (1980) et PPA (1990). Une petite baisse est à signaler dans SPG (1960) avec 4% où l'on reste tout de même proche de la moyenne d'usage habituelle. La seule baisse considérable vient dans LTS (1999) avec 2% d'unités appartenant au registre familier, coïncidant avec la fin de vie de l'auteur.

La stabilité dans la moyenne d'usage du registre familier est frappante et c'est un indice fort de la continuité et surtout de la régularité dans le style de San-Antonio qui, malgré les années, a pu écrire en langue familière avec la même cadence et a fait preuve d'une grande maîtrise, mesurée et millimétrée, des différentes matières dont il dispose pour écrire.

Dans le dernier roman *Lâche-le, il tiendra tout seul*, San-Antonio écrit dans une langue commune et utilise de moins en moins de mots familiers. Cela pourrait signifier un changement dans son écriture qui serait orientée vers un autre registre de langue ou peut être la néologie aurait pris le dessus faisant du registre familier une matière première pour les nouvelles créations de San-Antonio.

Les quarante premières années ont été caractérisées par une certaine stabilité dans l'usage des deux registres et cela malgré de petites variations. La dernière décennie quant à elle, connaît une baisse, jamais enregistrée auparavant, dans l'usage du registre familier et de l'argot. Ces résultats prouvent que San-Antonio faisait de la langue ce qu'il voulait et que sa langue n'est pas un mélange grossier mais une langue travaillée et mesurée dans ses différentes composantes ainsi que ses détails les plus petits.

5.2. L'analyse d'usage selon les catégories grammaticales.

Les résultats des relevés que nous avons effectués nous ont permis d'élaborer le tableau suivant. On y trouve le nombre des unités familières ainsi que leur distribution suivant les différentes catégories grammaticales, soit dans tout le corpus soit dans un seul roman.

Cat. Gram./ Roman	**LTF 124**	**SPG 88**	**MLC 132**	**APL 118**	**PPA 114**	**LTS 55**	**TOTAL 631**
Nom	68 (55%)	43 (49%)	55 (42%)	60 (51%)	58 (51%)	27 (49%)	311 (49%)
Verbe	24 (19%)	22 (25%)	45 (34%)	32 (27%)	33 (29%)	18 (33%)	174(28%)
Adjectif	17 (14%)	10 (11%)	17 (13%)	11 (9%)	15 (13%)	8 (14%)	78 (12%)
Adverbe	8 (7%)	5 (6%)	10 (7%)	9 (7%)	6 (5%)	0 (0%)	38 (6%)
Interjection	3 (2%)	5 (6%)	1 (1%)	3 (3%)	0 (0%)	1 (2%)	13 (2%)
Pronom	3 (2%)	1 (1%)	3 (2%)	3 (3%)	1 (1%)	0 (0%)	11 (2%)
Préposition	1 (1%)	2 (2%)	1 (1%)	0 (0%)	1 (1%)	1 (2%)	6 (1%)

Les résultats obtenus du dépouillement d'unités familières ressemblent beaucoup à ceux des unités argotiques car, là aussi, les noms se trouvent en tête d'usage du lexique familier avec un total de 49% suivis des verbes (28%) et des adjectifs (12%) puis des adverbes (6%) ainsi que des interjections (2%) et des pronoms (2%) et enfin les prépositions (1%). Un constat qui se vérifie dans chaque roman car, comme le montre le tableau ci-dessus, les noms sont toujours majoritaires (entre 42% et 55%), viennent après les verbes (entre 19% et 34%) ensuite les adjectifs (entre 9% et 14%). Les quatre autres catégories grammaticales viennent après avec de faibles pourcentages à savoir les adverbes (entre 0% et 10%), les interjections (entre 0% et 6%), les pronoms (entre 0% et 3%) et les prépositions (entre 0% et 2%).

5.3. L'analyse d'usage dans chaque catégorie grammaticale.

Nous allons essayer de voir ici, en quoi consiste l'usage des unités familières selon leurs catégories grammaticales. Nous allons également tenter de proposer des typologies approximatives de ces usages.

5.3.1. Les noms familiers.

Une grande partie des noms familiers employés par San-Antonio revient assez souvent dans les différents romans comme *bagnole* (voiture), *pote* et *copain* (ami), *gonzesse* (femme), *mec, type* et *gars* (homme) et *lourde* (porte), etc. L'observation du corpus nous a permis de constater la grande richesse de la langue familière employée par l'auteur capable de désigner la même chose avec plusieurs mots ou locutions synonymes appartenant au niveau familier. San-Antonio fait massivement appel à des noms familiers pour désigner :

5.3.1.1. Des personnes.

5.3.1.1.1. Un individu/ homme.

La notion « d'individu/ homme quelconque » est désignée grâce à une large palette de noms appartenant à la langue familière. Ces noms peuvent avoir un sens général et renvoient ainsi à un quelconque type de personne sans nuance de sens ou précision concernant son âge, physique, situation sociale, nature, etc., comme *mec* ((V.1850) Homme, individu quelconque.), *type* (bonhomme), *gars* (Garçon, jeune homme, et par extension homme. Un petit gars, un drôle de gars), *bonhomme* ((Peu respectueux) Homme, monsieur, mec, type.), *zigue* (Individu quelconque sans jugement de valeur.), *zigoto* (Individu (en général, plus ou

moins fantaisiste).), *jules* (Amant ou compagnon en titre, homme en général.), *pingouin* (Individu quelconque.), *gus* (Type, mec, individu), *bougre* (Drôle, gaillard. Par ext. n.m. Individu, type. PR)

Tandis que d'autres, même s'ils sont employés pour désigner un « individu quelconque », contiennent une petite nuance de sens portant sur l'un des critères que l'on vient de citer et fournissent plus de précision sur la personne désignée comme *Zèbre* ((1889) Individu bizarre. *Un drôle de zèbre*. PR), *gugus* ((Souvent PÉJ.) Personne qui ne peut être prise au sérieux. *Gus*. PR), *malabar* (Homme très fort (costaud). PR), *veau* (Homme sans énergie ni courage, lent, paresseux, sans dignité, etc.), *gougnafier* (Bon à rien, personnage insignifiant.), *lascar* (Homme malin ou qui fait le malin, voyou. PR), *arsouille* (FAM. et VX Voyou. Un arsouille. Une petite arsouille (se dit également d'un jeune homme)) et *loubar* (Jeune homme vivant dans une banlieue, une zone urbaine, appartenant à une bande et affectant un comportement social. *Voyou.*).

5.3.1.1.2. Une femme.

Là aussi, les noms familiers désignant « une femme » comprennent des noms à sens général et des noms à sens précis. Nous avons pu relever les noms suivants : *pépée* ((1879) VIEILLI. Femme, jeune fille, au physique généralement plaisant.), *souris* ((1938) Jeune fille, jeune femme ; bonne amie, nana.), *gonzesse* (Femme, fille. *Nana, poule.* PR), *poulette* ((1679) Jeune fille ou jeune femme. PR), *cocotte* (VIEILLI. Fille, femme de mœurs légères, demi-mondaine.), *nana* (Maîtresse, jeune fille, jeune femme. PR), *mam'zelle* (Abrév. pop. Mademoiselle.), *nénette* (Jeune fille, jeune femme. Nana, campagne.), *payse* (Personne originaire du même village, de la même région qu'une autre personne. Synon. *compatriote.*), *mémère* (PÉJ. Femme d'un certain âge et de forte corpulence.), *vache* (Femme trop grosse.), *rombière* (Bourgeoise d'âge mûr ennuyeuse, prétentieuse et un peu ridicule. *Une vieille rombière.*), *garce* (1. Fille de mauvaise vie. *Putain.* 2. Femme, fille méprisable ou méchante, dont on a à se plaindre. PR), *salope* (VULG. Femme dévergondée, pute.) et *professionnelle* (prostituée).

5.3.1.1.3. Un enfant.

Les noms familiers servant à désigner « un enfant » sont nombreux et peuvent également avoir un sens général comme c'est le cas de *Gamin* (Enfant, adolescent, gosse.), *môme* (Enfant, adolescent.), *chiard* (Péj. Enfant.), ou un sens précis qui concerne soit le sexe

de l'enfant comme *gosse* (Enfant, le plus souvent au masculin pour un petit garçon (de 4 à 10 ans).), soit son âge comme *mouflet* (Petit enfant.), *moutard* (Enfant en bas âge.), soit sa propreté comme *sagouin* (Personne, enfant malpropre.PR) et *goret* (Personne, en particulier enfant, sale, malpropre ; cochon. PR). On peut également rencontrer des formules utilisées pour parler à des enfants comme *mon grand* (Mon grand, ma grande (en s'adressant à un enfant) PR),

5.3.1.1.4. Toute sorte d'individu.

Beaucoup sont les appellations familières employées par San-Antonio pour désigner et décrire les personnages de ses romans. Ces appellations peuvent également porter sur les éléments que nous avons cités ci-dessus à savoir la nature de la personne, son caractère, son métier ou sa situation, etc. Nous avons relevé des noms qui peuvent renvoyer à la notion d'«individu paresseux » comme *larve* (PÉJ. Une personne molle, sans énergie.), *branleur* (PAR EXT. Personne qui ne fait rien de son temps. Glandeur. PR), *manche* (maladroit, incapable), *tocard* ((n. m. et f.) Personne incapable, sans valeur. PR) et *pied nickelé* (Un personnage incompétent et louche.).

D'autres désignent un « individu grossier », « méprisable » ou « insupportable » comme *primate* (Personne grossière, inintelligente (comparée à un singe)), *mufle* (Personnage vulgaire, grossier, indélicat.), *peigne-cul* (Individu sans éducation, grossier, avare, peu sociable.), *fumier* ((Très injurieux) homme méprisable), *salaud* (Homme méprisable, moralement répugnant.), *gueule de raie* (Terme d'injure à l'adresse de qqn dont on n'aime pas la tête, l'allure.) et *lavement* (VIEILLI. Personne insupportable, importune. PR).

Nous avons également relevé des noms désignant une « vieille personne » : *vieux jeton* (PÉJ. Vieillard méchant et rétrograde) et *vioque* (vieux, vieille, âgé (e).), un « homme riche » : *rupin*, un « homme pauvre » : *purotin* (VIEILLI. Personne qui est dans la purée, la misère. Fauché, pauvre.), *clodo* (Vagabond des villes ; clochard.), un « homme fort » : *costaud* (Vigoureux, athlétique, bien bâti), un « homme tranquille » : *pépère* (FIG. Gros homme, gros enfant paisible, tranquille.), un « bel homme » : *beau gosse (Un beau gosse, une belle gosse :* beau garçon, belle fille.), un « homme doué » : *artiste* (fantaisiste) ou « un grand mangeur » : *bâfreur* (Personne qui bâfre, glouton, goinfre, goulu. PR).

5.3.1.2. Nom de Métier.

Parmi les noms familiers relevés dans notre corpus, nous comptons de nombreux noms de métiers dont certains reviennent dans les différents romans à l'image de *loufiat* (PÉJ. Garçon de café ou de restaurant. Serveur.) et *dirlo* (directeur). Nous avons également relevé : *prof* (professeur), *boss* (Patron, chef d'une entreprise.), *para* (Abrév. fam. (1944) *Les paras.* Soldat qui fait partie d'unités spéciales dont les éléments sont destinés à combattre après avoir été parachutés. *Commando de parachutistes.*), *flic* (Agent de police et par ext. Policier.), *larbin* (PÉJ. Domestique), *bougnat* (VIEILLI. Marchand de charbon), *pandore* (gendarme), *cuistot* (cuisinier) et *bourreur de crâne* ([Dans le domaine pol. surtout] Personne qui présente mensongèrement une situation compromise sous un jour favorable, trompe l'opinion publique par ses paroles ou écrits.).

5.3.1.3. Une nationalité.

Les noms familiers désignant des nationalités sont également fréquents et l'on peut les rencontrer dans les différents romans. Pour désigner une nationalité étrangère, San-Antonio emploie souvent des noms familiers de sorte qu'un anglais pour lui est toujours *rosbif* (anglais) ou *angliche* (VIEILLI. Anglais, anglaise.) mais jamais un *anglais*. On relève également *chleuh* (PÉJ. Allemand, allemande (en tant qu'ennemi, pendant la Deuxième Guerre mondiale)) et *chinetoque* (chinois).

5.3.1.4. Des parties du corps.

Les noms familiers désignant le corps humain ou une partie de celui-ci (H. Galli) sont nombreux dans notre corpus. En effet, San-Antonio dispose d'une palette assez large de noms pour designer les différentes parties du corps ce qui témoigne encore une fois de la grande richesse de la langue qu'il emploie surtout lorsque certaines parties se voient désignées avec plusieurs appellations. En ce qui suit, les noms familiers que nous avions relevés selon les parties qu'ils désignent :

5.3.1.4.1. Le corps.

Nous retrouvons des noms désignant le corps de façon générale comme *carcasse* (le corps humain), *viande* (Corps, personne, soi.) et *carrosserie* (Conformation physique.) ainsi que des noms qui renvoient à certains types de corps : *académie* (VIEILLI. Aspect du corps nu. *Elle a une superbe académie*.) et *châssis* (*Un beau châssis :* un beau corps de femme. PR).

5.3.1.4.2. La tête/ le visage (6).

Les noms employés pour désigner la notion de tête/ visage sont : *tronche* ((1596) Tête. *Avoir, faire une drôle de tronche.*), *gueule* (Tête, et par métonymie, corps, individu), *bouille* (Figure, tête. *Avoir une bonne bouille.*), *poire* ((1872) Face, figure, visage, tête.) et *portrait* (Figure. *Se faire abîmer le portrait.*). Ces noms peuvent également avancer un certain sens comme *trogne* (Visage grotesque ou plaisant, et spécialement. Figure rubiconde d'un gros mangeur, d'un buveur.).

5.3.1.4.3. Des parties de la tête.

- Nez : *pif* (Gros nez, et PAR EXTENSION toute sorte de nez.), *blair.*
- Oreille : *portugaise* et *feuille*.
- Bouche : *bec* (La bouche de l'homme, dans certains emplois. *Puer du bec. La cigarette au bec.*).
- Lèvres : *babin*e (Les lèvres d'une personne.).
- Yeux : *mirette* (Œil (surtout au pluriel). *De belle mirettes*).
- Cheveux : *tif* (Cheveu. *Elle s'arrache les tifs.*).

5.3.1.4.4. Les parties intimes.

- Vagin : *chatte* (VULG. Sexe de la femme.),
- Pénis : *quéquette* (Fam. et enfantin. Pénis (d'un très jeune garçon).).
- Fesse/ derrière : *croupe* ((12^{e} siècle) Fesses, derrière (humain).), *cul* (Derrière humain, arrière-train, derrière, fesse.), *pétard* ((1859) Postérieur, derrière.), *postérieur* ((1566) Arrière-train d'une personne, cul, derrière.), *miches* (Fesses (ne paraît pas usité au singulier)).
- Testicule : *couille* (VULG. Testicule), *roupette* (VULG. Testicule), *burne* (VULG. Testicule (le plus souvent au pluriel).), *rouston* (VULG. Testicule (le plus souvent au pluriel).).
- Sein : *robert.*

5.3.1.4.5. Les membres.

- Main : *patte* (Main, paluche, patoche.), *pogne* (Main (plutôt : main serrée ou fermée, avec l'idée d'une force brutale).).

- Jambes : *guibolles* (Jambe. *Il a de grandes guibolles*), *jambon* (Cuisse bien en chair, gigot.).

5.3.1.4.6. Autres parties.

- Ventre : *brioche* (ventre, bedaine *(Avoir pris de la brioche)*), *bide* (ventre), *bedaine* (Ventre rebondi.), *tripes* (Intestin de l'homme ; ventre).
- Le cœur : *palpitant* (le cœur).
- Dos : *râble* (bas du dos d'une personne).
- Graisse : *lard* (graisse de l'homme).

5.3.1.5. Des lieux.

Les noms familiers employés pour désigner des lieux peuvent renvoyer à une zone d'agglomération comme *bled* ((1951) Lieu, village éloigné, isolé, offrant peu de ressources.) et *patelin* (Village, localité, pays.) ou plutôt à un endroit dont les confins ne sont pas déterminés avec précision comme *secteur* ((Après 1914-1918 de la langue milit.) Endroit, lieu, coin. *Je n'ai pas vu de boulangerie dans le coin*.). Ils peuvent également désigner un lieu d'habitation comme *crèch*e (Chambre, et par extension, lieu d'habitation, domicile), *turne* (Chambre ou maison sale et sans confort.) et *piaul*e (Chambre, logement. *Louer une piaule.*), ou une partie de ce lieu d'habitation comme *cuistance* (Cuisine, (salle, pièce).) et *chiotte* (Au plur. Cabinets d'aisance, toilettes.).

Il peut s'agir également d'un lieu de travail comme : *hosto* (hôpital), *boite* (Lieu de travail, entreprise. *Changer de boite*.), *labo* (Abrév. (1894) Laboratoire.), ou tout autre lieu auquel on est amené à s'y rendre comme *fac* (faculté), *troquet* (café, bistrot), *ciné* (Cinéma. *Aller au ciné.*), *cinoche* (cinéma), *bazar* (Lieu en désordre, où tout est pêle-mêle. P.ext. Objet en désordre. Attirail, barda. PR).

5.3.1.6. Des choses.

Les noms familiers employés par San-Antonio peuvent aussi désigner des choses appartenant à l'univers matériel de ses histoires. Il est souvent question de :

5.3.1.6.1. Choses indéfinies.

Truc ((1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.), **petit quelque chose** (quelque chose), *machin* (Objet, personne dont on ignore le nom, dont le nom échappe ou qu'on ne prend pas la peine de nommer correctement, bidule, chose.).

5.3.1.6.2. Choses définies.

5.3.1.6.2.1. Nourriture/ boisson.

Bouffe (repas, aliments servis.), *graine* (Repas, nourriture, action de manger. *"Casser la graine"* : prendre un repas ; se nourrir), *croque* (Nourriture, plus rarement repas. DFNC), *frometon* (fromage), *caoua* (café), *champ'* ((1857) Champagne.) et *calva* (Abrév. Fam. Calvados.).

5.3.1.6.2.2. Voiture.

Bagnole ((1907) vieille automobile, automobile, voiture.), *carriole* (Mauvaise voiture ou véhicule quelconque.), *chignole* (Mauvaise voiture (à cheval puis automobile).), *pétrolette* (Petite automobile ; MOD. Petite moto, vélomoteur.) et *caisse*.

5.3.1.6.2.3. Vêtement/ accessoire.

Fringues ((surtout plur.) Vêtement.), *soutif* (soutien-gorge), *costard* (costume d'homme), *futal* (pantalon d'homme ou de femme), *godasse* (chaussure), *tocante* (montre).

5.3.1.6.2.4. Bijoux.

Caillou (Pierre précieuse, diamant.), *diam* (1901. Diamant).

5.3.1.6.2.5. Argent.

Fric et *blé* (argent), *brique* ((1926) Liasse de billets d'une valeur de un million de centimes.), *rond* ((1461) *Sou*.).

5.3.1.6.2.6. Quantité.

Chiée (Grande quantité.), *tas* ((1155) Grand nombre (de personnes), multitude), *tripotée* ((1867) Grand nombre.), *goulée* (Grosse bouchée ou gorgée.), *populo* (Peuple, populace, grand nombre de gens, foule).

5.3.1.6.2.7. Autres choses du quotidien.

Canard (Journal (le plus souvent avec une intention dépréciative)), *bourrin* et *canasson* (cheval), *feu* ((1899. De *arme à feu*) Pistolet, revolver.), *lourde* (porte), *sono* (Sonorisation, ensemble des appareils destinés à diffuser la musique dans un lieu public.), *bastos* (Balle de fusil, de révolver.), *loupiote* (Petite lampe, lumière.), *bigophone* (téléphone), *plumard* (lit), *champignon* ((1931) Pédale d'accélérateur (à l'origine, tige surmontée d'un chapeau). *Appuyer sur le champignon :* accélérer.), *magnéto* (Abrév. (1970) Magnétophone.), coke (Abrév. Fam. Cocaïne).

5.3.1.7. Des actions.

Les noms familiers peuvent également renvoyer à des actions et des actes de toute sorte, bons ou mauvais, appréciables ou condamnables comme le montrent les exemples suivants : *Gaffe* (*Faire gaffe :* faire attention.), *baratin* (Discours flatteur, assez grossier, pour séduire une femme.), *beigne* (gifle), *gnon* (Coup, et en particulier, coup de poing.), *plongeon* (Salut plongeant, révérence), *jérémiade* (Plainte sans fin qui importune), *branlée* (Fait d'être battu, raclée. PR), *valdingue* (Chute brutale, généralement inattendue.), *piège à con* (Piège grossier, attrape-nigaud.), *connerie* (Bêtise, crétinisme. Imbécillité, absurdité. Action, parole inepte. Erreur), *magouille* (Manœuvre, tractation douteuse ou malhonnête.), *vacherie* (Acte déloyal commis au préjudice de quelqu'un ; déloyauté ou méchanceté en propos ou en actes.), *partouze* (Partie de débauche à laquelle participent plusieurs personnes.), *coup* (Coït, rapport sexuel.), *saloperie* (Chose sale, chose mauvaise, répugnante, chose sans valeur. FIG. Acte moralement abject ou répréhensible.), *cirque* (Fig. Activité désordonnée. *Comédie, cinéma.*), *balade* (Action de se balader.) et *potin* (Souvent au plur. Bavardages, commérages généralement médisants ; chronique mondaine plus ou moins scandaleuse. Synon. *Cancan.*).

5.3.1.8. Des situations.

Quelques situations sont désignées par des noms de la langue familière en l'occurrence *Rigolade* (Amusement, divertissement, rire.), *raffut* (Tapage, vacarme.), *rencart* (rendez-vous), *foirade* (Diarrhée, colique. Par extension : peur, panique, individuelle ou collective.), *sac de nœud* (Affaire confuse, embrouillée.) et *trouille* (Peur. *Avoir la trouille.*).

5.3.2. Les verbes familiers.

Les verbes (et les locutions verbales) représentent 28% de notre corpus des unités familières. Il s'agit essentiellement de verbes que l'on emploie massivement au quotidien et que l'on retrouve quasi systématiquement dans tous les romans de San-Antonio comme *bosse*r (pour *travailler*), *chialer* (pour *pleure*r), *toquer* (pour *frapper à la porte*), *péter* (pour *casser*), *planquer* (pour *cacher*), *louper* (pour *rater*), *pioncer* (pour *dormir*), *trimballer* (pour *mener avec soi*), *larguer* (pour *se débarrasser*), *rencarder* (pour *donner un rendez-vous*), etc. San-Antonio fait appel à ces verbes familiers pour désigner trois sortes d'actions :

5.3.2.1. Des actions ordinaires.

Ce sont les faits et gestes que tout être humain normal est amené à faire de façon instinctive et continue au cours de sa vie. Parmi ces actions, on trouve les faits de :

- Manger : *bouffer, becqueter, goinfrer* (Qqn goinfre qqc. Vieilli. Manger en goinfre. Synon. pop. bâfrer, bouffer), *casser la graine* (prendre un repas ; se nourrir), *se taper* (Faux pronominal sur le modèle s'enfiler, s'envoyer, etc ; l'idée générale est de *"consommer pour soi"*. S'envoyer, s'octroyer. *Se taper l'apéro*).
- Boire : *s'abreuver* ((PERSONNNES) Boire abondamment.).
- Regarder : *mater* (Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.), *zieuter* (Jeter un coup d'œil pour observer (qqch, qqn). Lorgner, regarder.), *viser* (regarder, voir), *loucher sur* ((1896) *Loucher sur, vers :* jeter des regards pleins de désir, de convoitise (sur qqn. ou qqch.)).
- Faire : *ficher* (faire), *fiche* (ficher, faire), *fignoler* (Exécuter avec un soin minutieux jusque dans les détails. Finaliser, finir, parfaire, peaufiner, soigner, raffiner.).
- Mettre : *foutre* ((1789) Mettre, ficher, flanquer ; mettre avec violence, jeter.), *flanquer* (mettre, jeter, coller).
- Donner : *flanquer* (Donner, coller. *Flanquer la trouille à quelqu'un.*), *filer* (donner), *refiler* (Donner, mettre à qqn, en le trompant, en profitant de son inattention.), faire une fleur à quelqu'un (Accorder une faveur, un avantage.).
- Arriver : *se pointer* (se présenter, arriver), *radiner* (Arriver, revenir d'un lieu, en arriver.), *débouler* (Arriver brusquement. *Il a déboulé chez eux sans prévenir.* Débarquer.).
- Comprendre : *mordre* (Comprendre (quelque chose) et s'(y) adonner avec plaisir, (y) prendre goût. *Mordre aux études.*), *piger* ((1835) MOD. Saisir, comprendre).

- Rire/ plaisanter : *rigoler* (Rire, s'amuser, (1875) Plaisanter), *se marrer* (S'amuser, rire, rigoler.), *se poiler* (rire aux éclats), *se gondoler* (se tordre de rire).
- Parler : *jacter* (parler, bavarder), *discuter le bout de gras* (Converser de choses et d'autres. [PR]), *baragouiner* (PÉJ. Parler une langue qui paraît barbare à ceux qui ne la comprennent pas.), *zozoter* (zézayer).
- Se taire : *écraser* (*Écrase ! (écrase-toi, écrasez, écrasez-vous) :* "Tais-toi ! Abandonne ! Renonce !"), *la boucler et la fermer* (Se taire, fermer sa gueule.).
- Crier/ manifester sa mauvaise humeur : *rouscailler* (réclamer, protester, rouspéter), *gueuler* (crier), *beugler* ((Personnes) Pousser des hurlements, crier très fort), *pousser un coup de gueule* (crier).
- Tomber : *valdinguer, prendre un billet de parterre*.
- Se casser la tête : *se biloter* (Se faire du souci.).
- Partir : *gerber* (partir, s'en aller), *s'esbigner* (VIEILLI. Se sauver, s'enfuir.), *se barrer* ((1866) Partir, s'enfuir.), *foutre le camp* (s'en aller, partir), *ficher le camp* (foutre le camp).
- Dire/ faire de bêtises : *déconner* (Dire, faire des bêtises, des absurdités. *Débloquer*), *débloquer* (Tenir des propos absurdes, déraisonnables.).
- Fainéanter : *glander* (Ne rien faire, perdre son temps), *s'acagnarder* (S'installer de manière à mener une vie paresseuse. Synon. cagnarder, fainéanter).
- Se moquer de/ rester indifférent à : *se foutre* (Se moquer de ; tourner en dérision ; rester indifférent à ; ne pas être affecté par.), *n'en avoir rien à cirer* (N'y porter aucun intérêt, s'en moquer.), *indifférer* (Laisser indifférent (qqn.).).
- Entrer/ Faire entrer : *fourrer* (Faire entrer (comme dans le fourreau), faire entrer brutalement ou sans ordre, *enfourner.*), *enquiller* (L'idée générale est celle de : entrer dans, pénétrer dans.).
- Offrir/ s'offrir : se payer ((1867) S'offrir.), se fendre de ((1846) se décider à offrir, à payer. *Il s'est fendu d'une bouteille.*).
- Prendre : *rafler* (Prendre et emporter promptement sans rien laisser), *choper* (prendre).
- Vomir : *gerber* ((1925) Vomir.), *dégueuler* (Vomir, dégobiller, gerber.).
- Marcher/ courir : *arquer* ((1854) marcher), *cavaler* (Courir, fuir, filer.).
- Se tromper : *se gourer* (se tromper, San-Antonio l'écrit avec deux « r »), *être à côté de la plaque* (se tromper, être à côté de la question.).
- Fatiguer/ ennuyer quelqu'un : *insupporter* (Par plais. Être insupportable à, indisposer.), *scier* ((1748) vieilli. *Scier qqn,* le fatiguer, l'ennuyer par une répétition

monotone.), *crever* (Exténuer par un effort excessif.), *faire chier qqn* (l'embêter, ennuyer).

- Gifler : *talocher* ((1808) VIEILLI. Donner, flanquer une taloche (gifle) à qqn.).
- Etre dégouté : *en avoir marre* (être excédé, dégouté).

5.3.2.2. Des actions de séduction et de l'amour.

Certaines actions même si elles sont ordinaires, elles relèvent plutôt d'un autre domaine, celui de la séduction et de l'amour physique comme :

- Chercher à plaire/ séduire : *frimer* (Chercher à en imposer, à se faire admirer.), *en jeter* (Avoir belle apparence, faire impression.), *lever* ((1776) Séduire et entraîner (qqn) avec soi. *Lever une femme :* Draguer.), *draguer* (Chercher à lier des connaissances avec (qqn.) en vue d'une aventure galante.).
- Faire l'amour : *faire des galipettes* (Avoir des ébats érotiques (avec qqn.)), *prendre son pied* ((1926) Jouir, s'éclater. Plaisir sexuel), *se faire quelqu'un* (Posséder sexuellement, conquérir.), *coucher avec quelqu'un* (Avoir des relations sexuelles avec qqn.).

5.3.2.3. Des actions liées au banditisme.

D'autres actions en revanche semblent beaucoup plus appartenir à des milieux spécifiques comme la pègre ou la police :

- Tromper : *niquer* (Posséder sexuellement. Absolument : faire l'amour. Au figuré : tromper, attaquer, dominer.), *posséder* ((1910) Tromper, duper. *Se faire posséder.*), *couillonner* (Tromper grossièrement, duper.), *se laisser avoir* ((17ème) "*Avoir quelqu'un" :* le duper, le tromper, le vaincre. [PR]).
- Voler : *piquer* (Prendre, voler, chiper, faucher.), *faucher.*
- Blesser/ tuer : *esquinter* (Blesser (qqn), abimer (qqch). [PR]), *faire un carton* (Tirer sur qqn avec une arme à feu.), *buter* (Tuer, assassiner avec une arme à feu, dans un mauvais coup, un règlement de compte.)
- Attaquer : *braquer* ((1930) Mettre en joue (qqn.) ; attaquer à main armée).
- Suivre quelqu'un : *filer* ((1815) Marcher derrière (qqn), le suivre à son insu pour le surveiller, épier ses faits et gestes.), *filer le train à quelqu'un*.
- Emballer : *écrouer* (Arrêter, écrouer (un suspect, un délinquant).).

5.3.3. Les adjectifs familiers.

Avec un total de 12% des unités familières de notre corpus, les adjectifs jouent un rôle important dans la qualification et la description des différents éléments des récits de San-Antonio. L'observation du tableau (annexe 1) permet de constater que beaucoup d'adjectifs reviennent assez souvent dans les différents romans comme c'est le cas de l'adjectif *marrant* que l'on retrouve dans quatre des six romans ainsi que *sympa, impec, formide, moche, peinard, duraille, fringué, déplumé, ricain et amerloque* que l'on rencontre dans deux romans différents. On peut distinguer trois types d'adjectifs :

5.3.3.1. Des adjectifs de qualité.

Par adjectifs de qualité, on entend tous les adjectifs portant sur une des qualités de l'objet de désignation qu'elle soit concrète ou abstraite, physique ou morale. Parmi ces adjectifs dits de qualité, on distingue ceux qui portent sur la beauté (physique ou morale) de l'objet qualifié, animé ou inanimé soit-il comme *Gironde* ((Personnes), **vx** pour les hommes. Beau, bien fait. *Une nana gironde.*), *bath* (VIEILLI. 1. Chic, serviable 2. Agréable, beau, bon, intéressant.), *trognon* (Joli, gentil, mignon. Le féminin est inusité.), *chouette* (Beau, bon, agréable ; généreux, indulgent.), *sympa* (Sympatique. (CHOSES) Agréable. Chouette, super.).

En revanche, d'autres évoquent la laideur comme *moche* (Laid ; de mauvaise qualité ; moralement critiquable.), *tarte* ((V. 1900 argot) (PERSONNES) Laid ; sot et ridicule ; peu dégourdi.), *merdique* (Laid, ignoble ; mauvais, insignifiant.), *dégueulasse* (Très sale, répugnant, se dit des choses et des personnes.), *Crade* (Abrév. (1978) de *crado* : très sale, crasseux.), *glauque* (Pénible, sinistre.), *foireux* (VULG. Qui a la foire, la diarrhée, Sali d'excrément. (Diarrhéique).).

Ces adjectifs peuvent également porter sur la valeur de l'objet ainsi que sa gamme : *chérot* (C'est chérot, trop cher, coûteux.), *à la gomme* (*Un individu, un chanteur à la gomme, incapable*, sans valeur.), *à la con* (Ridicule, sans valeur.), *de première* (De première qualité ; remarquable, exceptionnel.), *d'occase* (d'occasion), *extra* (Très bien, formidable. *C'est extra.*), *impec* (Abrév. fam. inv. Impeccable.), *sans bavure* (Parfaitement exécuté ; impeccable), *Chié* (Remarquable dans son genre. Réussi, incroyable), *sélecte* (VIEILLI. Choisi, distingué, chic, élégant.), *formide* ((1957) Abrév. fam. Formidable.), *épatant* (Qui provoque l'admiration, donne un grand plaisir.).

5.3.3.2. Des adjectifs d'état.

Comme leur nom l'indique, il s'agit d'adjectifs portant sur l'état de l'objet au moment de sa qualification. On y trouve beaucoup de participes passés de verbes familiers. Les adjectifs d'état de notre corpus sont : *pépère* ((1910) Agréable, tranquille.), *peinard* (Tranquille sans souci ni trouble ; à l'abri de la fatigue, du risque.), *baba* (Frappé d'étonnement, ébahi, stupéfait, surpris.), *d'attaque* ((Fin 19ème) *Être d'attaque* : prêt à affronter les fatigues, en pleine forme.), *sapé* (vêtu), *fringué* (vêtu, habillé), *à poil* ((1858) tout nu. *Se mettre à poil :* se déshabiller.), *resquillé* (de *resquiller* (Obtenir une chose sans y avoir droit, sans rien débourser).), *lesté* (chargé), *estourbi* (Assommé (de *estourbir.* Assommer)), *repiqué* (pris, pris de nouveau) et *emmerdé* (Importuné, embêté, agacé, ennuyé.).

5.3.3.3. Des adjectifs de nature.

Ces adjectifs qualifient la nature de la personne (ce qu'elle est ou ce qu'elle aime le plus) ou de l'objet de désignation en général. Ils peuvent porter sur des critères abstraits (moraux, intellectuels, de comportement ou d'appartenance) à l'image de *réglo* (conforme aux règlements, à la règle, à la norme sociale, correct, loyal.), *dessalé* ((1565) *Elle est bien dessalée :* affranchi, dégourdi, déluré.), *marrant* (1. Amusant, rigolo 2. Bizarre, curieux, étonnant.), *tordu* (fou), *dingue* (fou, bizarre), *barje* (Abrév. Barjo : fou, farfelu.), *nature !* (Naturel, vrai, exact.), *intello* (Abrév. Péj. (1977) Intellectuel (-elle)), *manchot* ((1680) Maladroit), *pot-au-feu* (VIEILLI. *Etre pot-au-feu :* aimer avant tout le calme et le confort du foyer. Casanier, pantouflard, popote.), *popote* ((1877) Qui est trop exclusivement occupé par les travaux, les devoir du foyer.), *pas catholique* (*Une affaire, un individu pas très catholique:* louche, dont on se méfie. Douteux.), *fichu* (Détestable, mauvais, sale.), *chiant* (*Très fam.* Ennuyeux, pénible, insupportable.), *ricain et amerloque* (Américain (des États-Unis).), *parigot* (Parisien, Parisienne), *fastoche* (facile), *duraille* (Dur, difficile à exécuter.)), *Drôle de* ((Intensif) rude, sacré. *Il faut une drôle de patience pour te supporter*) et *sacré* ((1788) (avant le nom, pour renforcer un t. injurieux) pour qualifier une chose dont on a un quelque désagrément : *Tu as un sacré culot !*, avec une nuance d'admiration ou d'ironie : *Il a une sacré chance*, ou pour renforcer un juron : *Sacré nom de Dieu !*).

Les adjectifs de nature peuvent également évoquer des critères physiques comme *maigrichon* (Un peu trop maigre et d'apparence chétive. Synon. *Maigrelet.*), *déplumé* (qui perd ses cheveux, chauve), *carabiné* (Fort, violent. *Un rhume carabiné :* grave, intense.),

balèze (1. Grand et fort 2. Savant, instruit. Calé, fort, trapu) et *majuscule* (*fig*.et *plais*. De grande taille ; important.).

5.3.4. Les adverbes familiers.

Les adverbes et locutions adverbiales totalisent 6% de l'usage global du lexique familier de notre corpus. Il s'agit en somme des mêmes unités adverbiales employées par San-Antonio dans les différents romans. On peut en distinguer trois types à savoir :

5.3.4.1. Des adverbes de manière.

Ces adverbes qualifient la manière selon laquelle l'action est exécutée. Là, il s'agit essentiellement d'adverbes de vitesse, de rapidité d'action surtout, nécessaires et indispensables au genre du roman policier. On en a relevé quelques-uns : *rapidos* (rapidement), *illico* (Sur le champ, aussitôt, immédiatement.), *dare-dare* (Promptement, en toute hâte, précipitamment, vite.), *à fond la caisse* (Très vite, très fort.), *à toute berzingue* (Très rapidement, à toute allure.), *aussi sec* (Loc. (1904) Immédiatement, sans hésiter et sans tarder.), *mollo* (Doucement. *Vas-y mollo !*), *doucettement* (Très doucement.), *en douce* ((1884) Sans bruit, avec discrétion.). D'autres adverbes n'ont rien de rapide et qualifient tout de même d'autres types d'actions comme : *dans tous les azimuts* et *au poil* !

5.3.4.2. Des adverbes de comparaison.

On en trouve deux adverbes seulement : *Comme dit l'autre* ((1547) *Comme dit l'autre* (pour rappeler une formule connue, un lieu commun).) et *dans ce goût là* (De cette sorte.).

5.3.4.3. Des adverbes de quantité.

Ce sont des adverbes qui permettent de quantifier les choses comme : *Il y a belle lurette* (Il y a bien longtemps.), *vachement* ((intensif, admiratif) Beaucoup, très.), tout ce qu'il y a de (extrêmement), *chouïa* (Un chouïa : un peu.), *bigrement* (Très. Bougrement, foutrement. *Il fait bigrement chaud !*), *rudement* ((1734) Beaucoup, très.), *drôlement* ((1810) (Intensif) de manière extraordinaire.) et *en pagaille* (En grande quantité.).

Les adverbes que San-Antonio emploie le plus sont des adverbes de manière et de quantité, les adverbes de comparaisons étant rares d'usage chez lui. Le choix de San-Antonio obéit aux impératifs du genre romanesque caractérisé par un éternel mouvement et une certaine démesure, même s'il aime parfois pousser les limites un peu plus loin.

À tous ces adverbes que l'on vient de voir s'ajoutent deux adverbes familiers un peu atypiques qui reviennent très souvent. Il s'agit d'adverbes employés habituellement à l'oral à savoir « ben » et « non ? ». Le premier, employé comme interjection, est relevé 4 fois dans deux romans (LTF et SPG) avec deux occurrences dans chacun. Quant au second, il a le sens de « n'est-ce pas » et il a été relevé 6 fois dans trois romans.

5.3.5. Les interjections familières.

Les interjections ne représentent que 2% de la totalité du lexique familier de notre corpus. Il s'agit d'éléments d'appui de discours très fréquents dans la langue familière orale comme :

- *Ma foi : Loc. interjective, fam. Ma foi.* [Pour appuyer, assurer une affirmation, une négation ; parfois avec une idée de concession, voire de doute] *Ma foi oui ! ma foi non !* [TLFi].

37. « **Ma foi**, dit-il, je te donne un avis impartial. De toute façon, tu sais le type aux cheveux en brosse va s'inquiéter de ta santé. Tu peux faire gaffe à tes os à partir de maintenant… ». (LTF, 16)

- *Dis donc.* Explétif. Souligne et renforce une assertion, une injonction, une interrogation.

38. « **Dites donc**, c'est rudement chic à vous d'avoir accepté ce rendez-vous. Elle ne répond pas et s'assied à côté de moi. ». (LTF, 20)
« J'interpelle le lecteur de Tintin. **Dites donc**, Haddok, qui est cette beauté en liberté ? » (SPG, 16).

- *Non mais.* Exclamatif, marquant l'indignation, la protestation. Non mais sans blague ! [PR]

39. « Le cocher est debout devant la portière et il se marre comme une bouche d'égout. **Non, mais des fois**, je lui dis, tu te crois au cinéma ? » (LTF, 23).

40. « **Non, mais je te jure** : tu verrais mon futal de toile blanche, ma limouille jaune pâle, mes tartisses de toile immaculées comme la conception, tu chialerais de les constater ainsi dépradées (…) » (APL, 16).

41. « Il est à peu près certain que cette dame ne s'est pas suicidée : quelqu'un l'a précipitée par cette fenêtre ! – Et vous croirerez qu' c'est moi ? **Non mais** la carburation s'fait pas bien dans vot' tronche ! » (LTS, 35).

- *Hein :* Se joint à une phrase (interrogative ou exclamative) : 1. Pour marquer la surprise, l'étonnement. **2.** Pour demander une approbation, solliciter un consentement (N'est-ce pas). 3. Pour renforcer un ordre, une menace.

42. « Leur fille ! Beau produit, **hein**. Il réussit mieux ses bateaux le Grec. Quand on pense que cette tarderie va hériter d'un paquet de flouze gros comme le Mont-Blanc ! » (SPG, 18).

43. « Et plus encore. Tout profité de ce qu'était possible, tant qu'à faire, puisque j'étais là et que ces choses s'y trouvaient aussi, hein, non ? Vivre, ça rimerait à quoi-ce, autrement sinon ? » (APL, 14).

- *« Tu parles, Charles ! »*et sa variante*« tu parles ! » :*(1793) Absolument (à la 2e pers. de l'indic. seulement, avec une nuance de moquerie ou de colère, parfois d'admiration).

44. « Elle doit avoir des armateurs ? plaisanté-je, avec ce sens de l'humour que vous me connaissez bien et auquel je ne me suis pas encore habitué. – **Tu parles, Charles**, rétorque le loufiat qui devient familier. » (SPG, 18).

45. « Je risque un petit coup d'œil en coulisse. Elle me berlure, cette souris. **Tu parles** qu'elle passe ses nuits en tête à tête avec elle-même. » (SPG, 30).

46. « Je t'avais demandé de quoi boire, pas de quoi dégueuler, hé, pot de yaourt ! **Tu parles** d'un emmanché de première, cézigue-pâte ! » (MLC, 17).

- *Et comment :* Je te crois, tu parles !

47. « – Une heure, ça vous va ? – **Et comment !** Où ? – Vous connaissez une boite, du côté d'Antibes, qui s'appelle La Pinède Brûlée ? » (SPG, 25).

- *Merde ! :* Interjection marquant fortement le refus de faire quelque chose, de poursuivre l'entretien.

48. « Quand il m'a téléphoné *the morninge*, le Vénérable, je n'en croyais pas mes trompes ; me suis dit que je devais bouchonner des feuilles et qu'un lavage chez l'oto-rhino-céros s'imposait. Mais non, il venait bien d'enjoindre : « A onze heures, au *Bar des Copains*, avenue de Longchamp. » *Le Bar des copains*, lui ! A moi, moi ! **Merde !** » (APL, 27)

5.3.6. Les pronoms familiers.

Comme les interjections, les pronoms ne dépassent pas les 2% de notre corpus du lexique familier. On y trouve deux pronoms personnels qui reviennent le plus souvent en l'occurrence « ma pomme » et le pseudo-pronom « bibi » :

- Ma pomme : pronom personnel. Moi, toi, lui, dans la série ; *ma pomme, ta pomme, sa pomme* (usuels au singulier, peu ou pas attestés au pluriel) :

49. « Gisèle moulerait l'hosto pour tenir la caisse. Elle tricoterait des kilomètres de chaussettes qu'elle remonterait de derrière le comptoir tous les trois mois. Quant à **ma pomme**, je verserais à boire et je taperais la belote avec les clients. » (LTF, 26).

50. « Certaines connasses chez nous croient se donner une personnalité en se faisant saccager le tarbouif, que **ma pomme**, sincèrement, ça me fout la gerbe de les voir ainsi défigurées. » (PPA, 36).

- Bibi : pseudo-pronom, moi.

51. « Nous voilà donc l'un et l'autre avec une gauloise dans le bec. Nous fouillons nos profondes pour y chercher du feu. C'est **bibi** qui trouve le premier son briquet. » (LTF, 10).

52. « De même tout à l'heure, lorsque c'est **bibi** qui leur filais le train, ils semblaient captivés par la collection de porcelaines anciennes, au palais Impérial. » (MLC, 15).

53. « Je lui réponds que c'est **bibi** qui a failli prendre l'homme-oiseau sur le râble, et aussi que je suis flic en pays de France et que la déformation professionnelle jouant, je suis monté voir pourquoi le gros germain a loupé la marche.» (APL, 23).

À cela s'ajoutent le pronom interrogatif ou exclamatif « quoi ! », employé comme interjection achevant une explication, une énumération ainsi que le pronom indéfini « quelque chose » employé sous sa forme familière « quèque chose » attestée dans le TLF.

- Quoi !

54. « Seulement San-Antonio est fait pour une autre vie. Toujours la question de la destinée et de la mission de chacun, **quoi !** » (LTF, 26).

55. « Quant à ses yeux, parlons-en ! Ils sont bleus à ne plus en pouvoir ! Plus bleus que la mer dont le bruit empêche les poissons de dormir. Bleu pervenche, avec des reflets d'azur, **quoi !** » (SPG, 14). Sana essaie de bien décrire la couleur des yeux, il explique bien.

56. « Il est dingue, ce mec, de fout' de la matière plastique sur ses banquettes ! J'ai cru que je m'assoyasse sur un braséro ! Vous pouviez pas vous carrer dans un endroit frais, **quoi**, bon Dieu ! » (MLC, 13).

57. « Je sors de sous l'arcade ombreuse. Béru me flanque. Ça veut dire qu'il m'accompagne. Je suis flanqué de Béru, **quoi !** » (APL, 14).

- Quèque chose. Pronom indéfini masculin. Quelque chose.

58. « Un poulaga, du haut en bas de la planète, sur sa face éclairée comme sur sa face cachée, il trimballe le même air féroce et vigilant. (…) La façon qu'il vous regarde ! froid dans le dos. On ressent du picotis dans l'échine. On se pressent en défaut de **quèque chose**. » (MLC, 28).

59. « Tu crois au suicide, técolle ? questionne l'emmitouflé de lard. – Pas tellement. – Moi non plus. Quand on saute par la f'nêtre on ne tient pas **quéqu' chose** dans la pogne. » (APL, 25).

5.3.7. Les conjonctions et prépositions familières.

Ce sont les deux catégories grammaticales les moins sollicitées dans le lexique familier employé par San-Antonio dont elles représentent seulement 1%. Dans notre corpus, nous n'en avons relevé qu'une conjonction ainsi qu'une préposition avec quelques occurrences :

- Because. Conjonction. Parce que, à cause de, en raison de.

60. « Il y a un vieux proverbe latin qui dit « Vivons l'instant ». Je peux pas vous le réciter en latin ***because*** je ne suis pas doué pour les langues étrangères ; mais j'ai la certitude que le zigoto qui a donné ce conseil au bon populo savait vachement ce qu'il disait. » (LTF, 22).

61. « – Pour revenir à la pin-up, le Vieux ne la sort pas ? – **Because** Madame ! Il la voit tous les après-midi pendant que sa bonne femme fait la sieste… » (SPG, 18).

62. « Il revient en arborant toujours sa mine triste, le front emperlé de sueur, **because** le piano qui en crache. » (PPA, 35).

63. « Flottant, je vais décrocher le biniou. Ramadé me dit que Jérémie n'est pas *at home* **because** un appel d'urgence émanant de Bérurier. » (LTS, 31).

- Histoire de (et infinitif). Marque le but, l'intention : pour. *Question (de).*PR.

64. « Vous marquerez ! fait-elle au loufiat en glissant de son siège comme un rayon de lune glisse d'un toit. La voilà qui se dirige vers la mer, **histoire de** se saler l'épiderme.» (SPG, 16).

65. « **Histoire de** tirer le gravos d'embarras, j'enchaine : – Et qu'allons-nous faire en Iran, monsieur le directeur ? » (MLC, 21).

5.4. Aspects de la richesse du lexique familier employé.

Comme le lexique argotique que l'on a déjà vu, le lexique familier employé par San-Antonio est très riche de par les grands thèmes ou champs lexicaux qu'il couvre ainsi que ses notions largement représentées en synonymes. En outre, l'emploi de certaines unités polysémiques, particulièrement des verbes, dans leurs différentes significations, participe à la richesse de cette langue familière employée par l'auteur.

5.4.1. Les vocabulaires familiers les plus riches de San-Antonio.

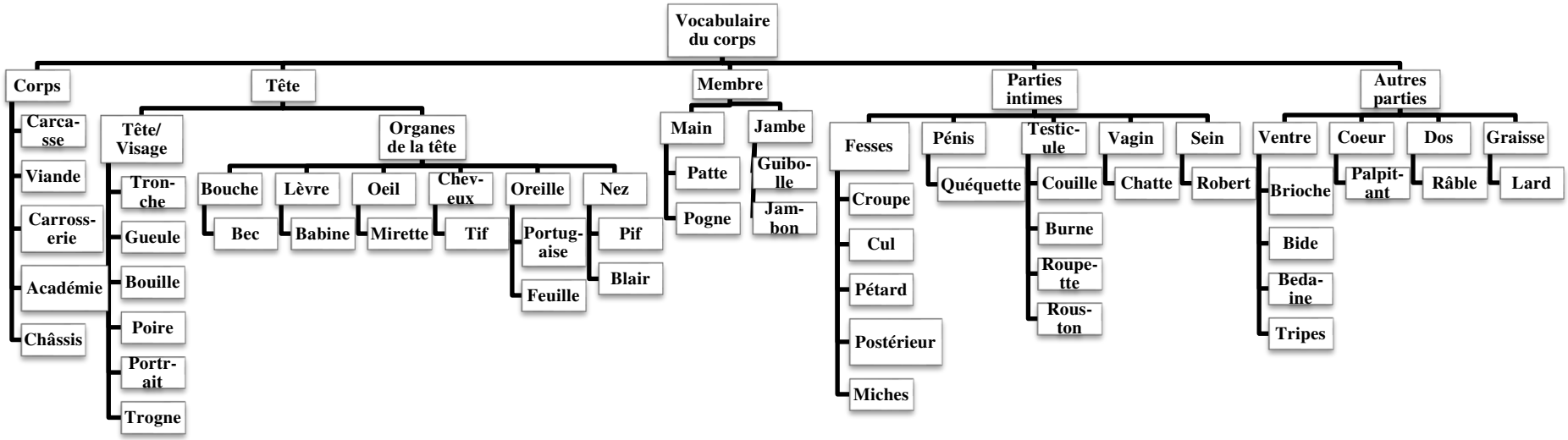
Parmi les grands champs lexicaux de la langue familière de San-Antonio, on trouve bien sûr le vocabulaire du corps, très présent tout au long de la publication de l'œuvre. En effet le corps humain (surtout dans sa fonction sexuelle) est l'un des thèmes de prédilection de

San-Antonio. À cela s'ajoute le thème de l'amour physique que nous estimons moins élaboré que celui de l'argot, chose pour laquelle on lui a rajouté celui de la séduction. Un autre thème très cher à San-Antonio également, celui de la cuisine. On pourrait également rajouter un quatrième thème en l'occurrence le banditisme.

5.4.1.1. Le vocabulaire du corps humain.

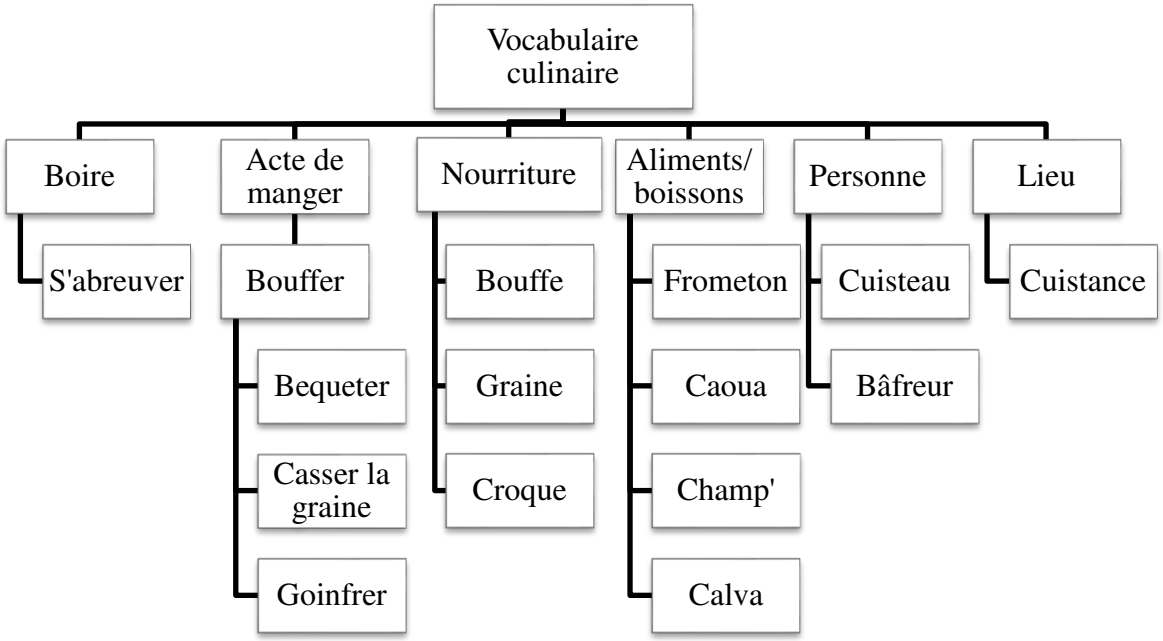
Le vocabulaire familier le plus riche dans le lexique de San-Antonio est celui du corps humain disposant de 42 termes différents pour désigner les différentes parties du corps humain. Dans notre corpus, certaines de ces parties ne disposent que d'une appellation familière comme c'est le cas des yeux, le cœur, les seins et les cheveux tandis que d'autres peuvent en avoir jusqu'à six appellations à l'image de « tête/ visage ». Il est à préciser que le vocabulaire du corps dans le français familier de San-Antonio est plus fourni que celui de l'argot qui reste quand même très riche. En ce qui suit, nous proposons un schéma du lexique familier du corps humain employé par San-Antonio :

-


Vocabulaire du corps
Corps
Carca-sse
Viande
Carross-erie
Académie
Châssis
Tête/ Visage
Tron-che
Gueule
Bouille
Poire
Portr-ait
Trogne
Tête
Organes de la tête
Bouche
Bec
Lèvre
Babine
Oeil
Mirette
Chev-eux
Tif
Oreille
Portug-aise
Feuille
Nez
Pif
Blair
Membre
Main
Patte
Pogne
Jambe
Guibo-lle
Jam-bon
Parties intimes
Fesses
Croupe
Cul
Pétard
Postérieur
Miches
Pénis
Quéquette
Testic-ule
Couille
Burne
Roupe-tte
Rous-ton
Vagin
Chatte
Sein
Robert
Autres parties
Ventre
Brioche
Bide
Beda-ine
Tripes
Coeur
Palpit-ant
Dos
Râble
Graisse
Lard

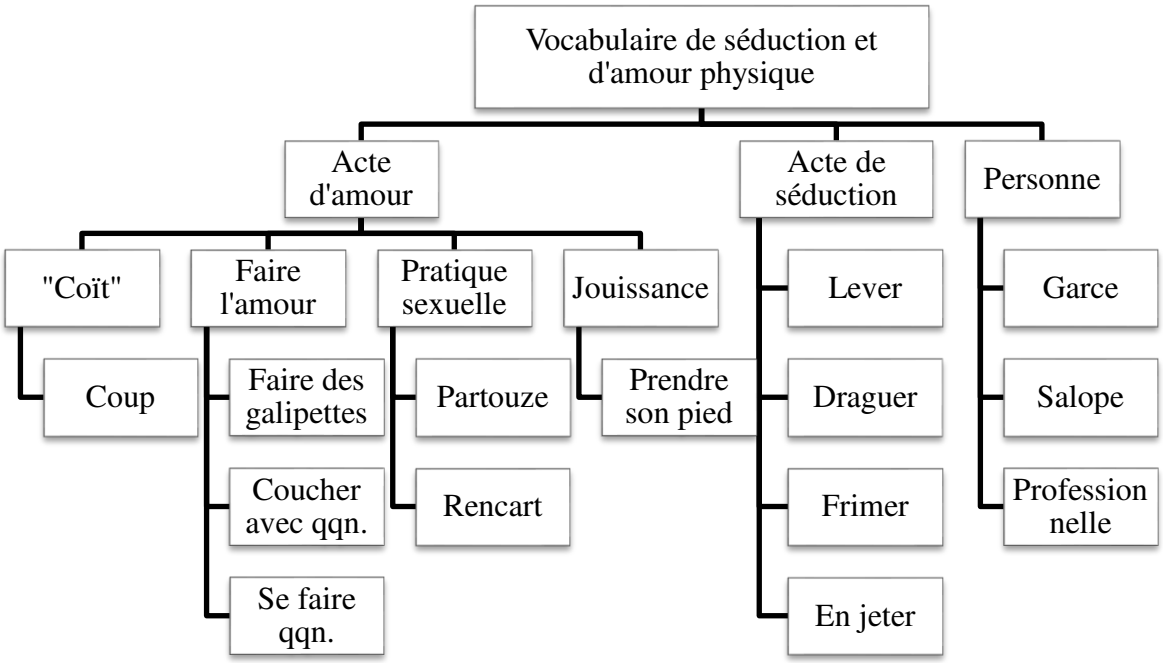
5.4.1.2. Le vocabulaire culinaire.

Avec quinze mots et expressions, le vocabulaire culinaire occupe la deuxième place parmi les thèmes les plus riches. Nous y relevons des mots désignant la nourriture en général sinon certains aliments, ou exprimant le fait de manger ou de boire. On peut également trouver des noms de personne ou de lieu en relation étroite avec la cuisine.



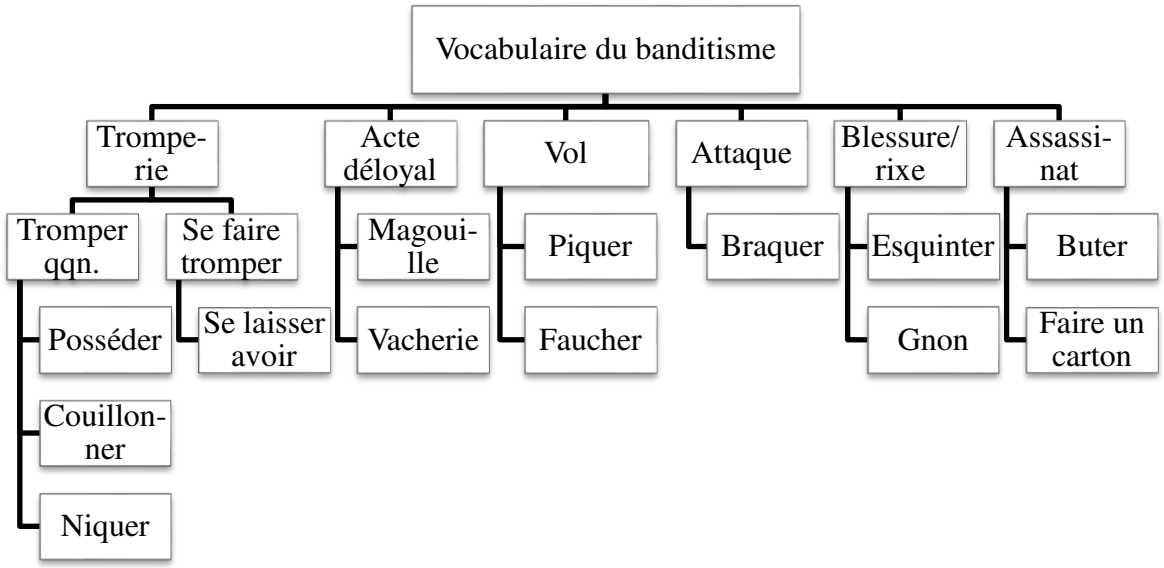
5.4.1.3. Le vocabulaire de l'amour.

Le vocabulaire familier relevant des champs lexical de l'amour n'est pas aussi fourni que celui du corps humain mais il demeure tout de même l'un des grands vocabulaires sollicités par l'auteur. On y trouve des éléments relevant de la séduction (draguer), d'autres pour nommer l'acte (coucher av. qqn.) ou des pratiques spéciales (*partouze*). On peut également rencontrer des noms de personne ou de métier en relation étroite avec ce domaine (professionnelle, salope*, garce*). Le schéma ci-dessous résume le vocabulaire de l'amour :



5.4.1.4. Le vocabulaire du banditisme.

Il s'agit essentiellement d'actions liées peu ou prou au milieu des voyous et des bandits comme le vol, le braquage, la tromperie, la rixe, la filature, etc.



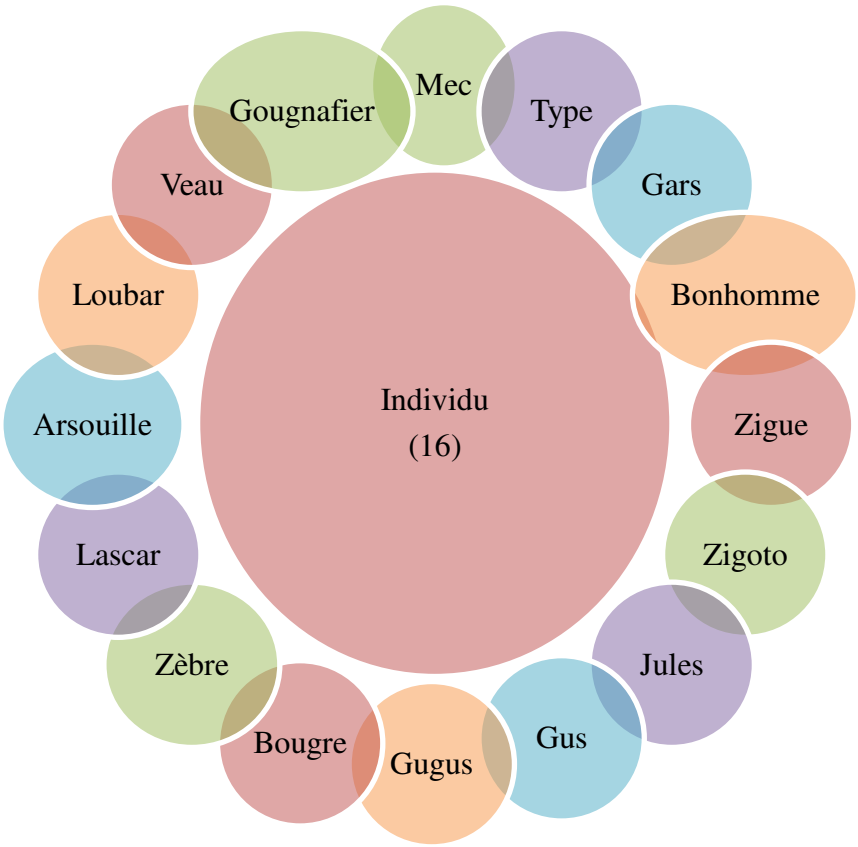
5.4.2. Les notions les plus riches en synonymes familiers.

Les notions les plus riches en synonymes dans le vocabulaire familier employé par San-Antonio concernent essentiellement la désignation des personnages. Trois notions se démarquent par le nombre important de synonymes familiers qui les représentent en

l'occurrence la notion d' « individu quelconque », la notion de « femme » et celle d' « enfant ». Viennent après des notions ayant moins de synonymes comme celles désignant les différentes parties du corps que nous n'avons pas retenues ici.

5.4.2.1. Un individu quelconque.

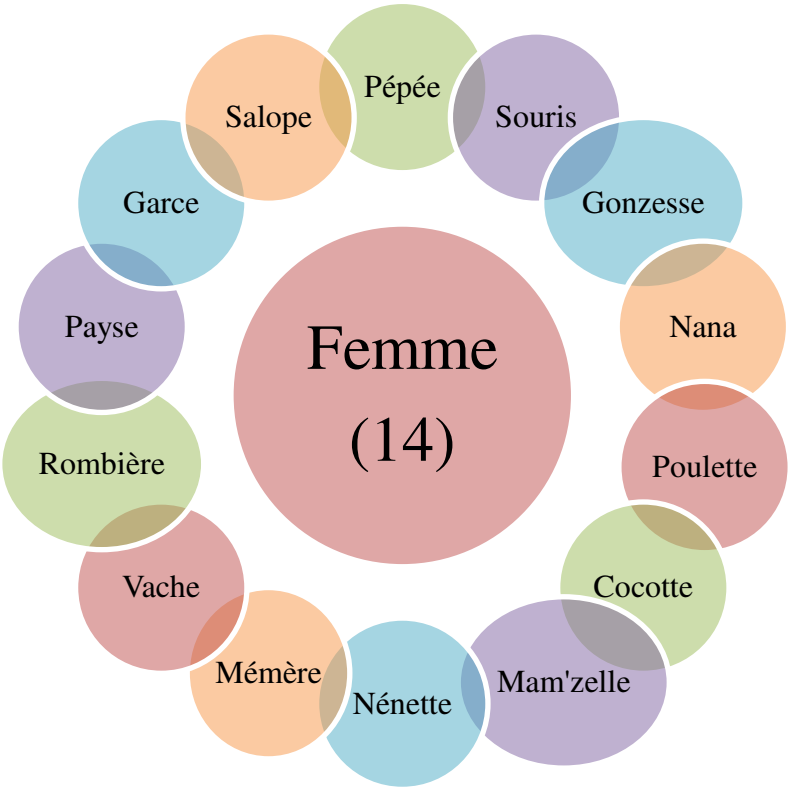
La notion la plus riche en synonymes familiers est celle d'« individu quelconque/ homme » avec seize termes. Et comme nous l'avions précisé dessus, parmi ces seize termes, il y a des mots généraux désignant la notion de façon générale et d'autres qui fournissent davantage d'informations sur la personne désignée.



5.4.2.2. Une femme.

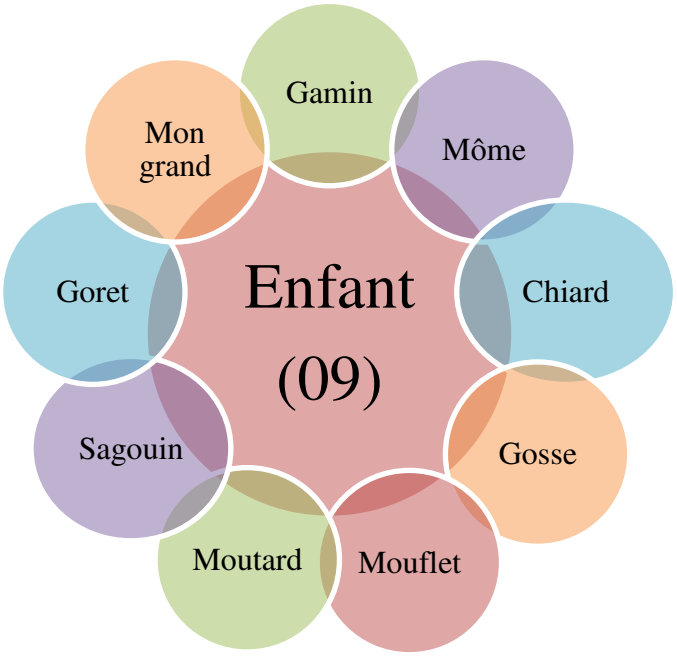
La notion de « femme » est la deuxième notion la plus richement représentée en synonymes familiers dans notre corpus. San-Antonio a utilisé quatorze mots différents pour désigner cette notion, renvoyant tantôt à une femme quelconque, tantôt à un type précis de femmes. Cette richesse montre à quel point la notion en question est importante dans les

romans de San-Antonio. La « femme » est en effet omniprésente dans les différentes histoires de l'auteur d'où le nombre importants d'appellations qui servent à la désigner.



5.4.2.3. Un enfant.

Avec neuf synonymes servant à la désigner, la notion d' « enfant » occupe la troisième place parmi les notions les plus riches du vocabulaire familier relevé pour notre étude.



Pour chacune de ces trois notions que l'on vient de voir, nous retrouvons des termes généraux ainsi que des termes spécifiques qui fournissent plus d'informations concernant la personne à désigner. On pourrait croire que la langue familière a hérité de cette spécialisation de sens de l'argot, car une grande partie des mots familiers ont été d'abord argotiques à un certain moment de leur histoire et donc au moment de devenir familiers, ils gardent leurs spécificité sémantique et rajoutent un brin de sens à ce qu'ils désignent.

Outre ces trois notions surreprésentées en termes de lexies familières, d'autres notions sont également assez riches en synonymes mais pas autant que les premières. Parmi ces autres notions nous trouvons celle de « tête, visage » avec 6 synonymes, celle du « corps humain » ainsi que la notion de « fesses » avec 5 synonymes familiers pour chacune. Cela montre la grande importance du corps humain dans les romans de San-Antonio dont le vocabulaire regorge de synonymes désignant les différentes parties de l'être humain.

5.4.3. La polysémie des mots familiers employés.

Un autre aspect de la richesse de la langue familière employé par San-Antonio dans ses romans, le fait d'employer des mots polysémiques dans leurs différents sens. Il s'agit là essentiellement de verbes que l'on rencontre dans les différents romans mais avec des sens différents. Parmi ces verbes nous avons relevé :

- Flanquer :
    1. Mettre :

       (66) « Fais-moi pas poiler avec ton progrès, mon pote ! riposte Sa Rondeur. Si vous seriez vraiment évolués, vous auriez commencé par **flanquer** de l'ombre un peu partout ! » (MLC, 15).
    2. Donner, coller. *Flanquer la trouille à quelqu'un* :

       (67) « Les rues sont tristes comme un roman de Pierre Loti. Tous ces écriteaux rédigés en gothique me **flanquent** le noir. » (LTF, 8).
- Foutre :
    1. Se foutre : moquer de ; tourner en dérision ; rester indifférent à ; ne pas être affecté par.

       (68) « Je lui réponds que je **me fous** du règlement comme de mon premier bavoir et, pour le lui prouver, je sors une cigarette de ma poche. »
    2. (1789) Mettre, ficher, flanquer ; mettre avec violence, jeter.

(69) « Vise ! Vise, San-A. Carbonisé ! Le coup de chaleur ! Il est dingue, ce mec, de **fout'** de la matière plastique sur ses banquette ». (MLC, 13).

- Péter :
    1. Briser, casser (qqch.) :

       (70) « Quand Bitakis se fait sucrer dix briques au casino un soir, vous pouvez parier la lune (avec ou sans drapeau soviétique) qu'il fait **péter** la banque le lendemain. » (SPG, 25).
    2. Faire un pet, lâcher des vents :

       (71) « Profond soupir de notre scandinave engodée. Geste fantomal pour retirer de son corps le corps du délit. Elle **pète**, normal : l'appel d'air. » (LTS, 27).

- Filer :
    1. (1815) Marcher derrière (qqn), le suivre à son insu pour le surveiller, épier ses faits et gestes :

       (72) « - A vrai dire je ne le connais que de réputation, monsieur le directeur. – Tant mieux, vous le **filerez** plus facilement s'il ne vous a jamais rencontré. » (MLC, 21).
    2. Donner

       (73) « Mister Big Man au fond, à une table discrète, kif un vieux kroum **ayant filé** la ranque à sa secrétaire pour s'aller faire reluire dans une honorable maison d'accueil à double issue avec glaces au plafond. »
    3. Jeter

       (74) « Chose anachronique, nonobstant cet austère complet, le vieillard en question a les pieds nus dans des sandales tellement éculés que s'il les offrirait à un clodo, ce dernier les lui **filerait** à travers la pipe. »
- Gerber :
    1. (1925) Vomir :

       (75) « Des beaux, des moches, des pendants, des indépendants, des en forme de poire, des en forme de cul ; des bronzés, des blafards, des grenus, des flasques, des celluliteux, des *fluctuat nec vergetures*, des qui te donnent envie d'avoir envie, des qui te donnent envie de **gerber**. » (APL, 13).
    2. Partir, s'en aller.

(76) « Quoi vous faites ? demande le chauffeur, interloqué et mécontent. – Du frometon, mon mec, renseigne Béru. Je laisse **gerber** le gaz pour isoler le laitage, tu mords. » (MLC, 18).

5.4.4. Les mots familiers les plus utilisés.

L'observation des occurrences des unités familières de notre tableau montrent clairement que les mots les plus employés sont essentiellement ceux qui permettent la désignation de personne surtout un « individu quelconque ». Nous avons relevé *type* (employé 13 fois dans LTF, 6 fois dans PPA et 3 fois dans MLC), *gars* (employé 7 fois dans PPA et 6 fois dans LTF), *mec* (7 fois dans MLC, 6 fois dans PPA, 4 fois dans LTF et 3 fois dans APL) et *bonhomme* (employé 3 fois dans MLC et 2 fois dans LTS). Les mots désignant des femmes ne sont pas en reste car nous en relevons quelques uns quoique leur nombre d'occurrence reste limité comparé aux chiffres que l'on vient de voir. Nous avons donc *souris* (employé 3 fois dans LTF) ainsi que *gonzesse* et *frangine* (employés également 3 fois chacun dans PPA).

Parmi les mots familiers les plus utilisés, nous trouvons également ceux qui désignent un « ami » à savoir *copain* (relevé 5 fois dans LTF) et *pote* (employé 3 fois dans PPA). Les noms comme *truc* (6 fois dans LTF, 2 dans SPG) et *machin* (dans APL) ainsi que les différentes appellations de la voiture (*bagnole* et *tire* relevés 3 fois chacun respectivement dans MLC et PPA) font partie des mots qui ont un nombre élevé d'occurrence dans les romans de San-Antonio.

5.5. Les mots familiers tronqués.

	LTF 124	**SPG** 88	**MLC** 132	**APL** 118	**PPA** 114	**LTS** 55	**TOTAL** 631
N° mots tronqués	3 (2%)	3 (3%)	8 (6%)	6 (5%)	7 (6%)	6 (11%)	33 (5%)

Dans notre partie dédiée à la définition du niveau familier de la langue française, nous avons évoqué l'importance de la troncation dans l'usage intime et quotidien de la langue surtout dans le parler dit « branché » de nos jours où abondent ces mots. Dans cette partie, nous avons voulu mesurer l'usage des mots tronqués dans les romans de San-Antonio à travers notre corpus d'unités familières.

Les résultats enregistrés montrent que l'usage des mots tronqués a commencé très doucement et a pris de l'ampleur avec le temps. En effet, la proportion de ces unités ne dépassait pas les 2% de la totalité du lexique familier relevé dans le premier roman. À partir de la deuxième décennie, on remarque une certaine hausse avec 3% jusqu'à atteindre les 6% dans MLC. La troncation a pris de l'ampleur dans les deux dernières décennies avec 6% dans PPA et 11% dans LTS. Ceci est dû sans doute au fait que cette pratique est devenue très à la mode à partir des années 90.

L'usage des mots faits à base de troncation, dans les romans de San-Antonio, s'est fait donc de façon progressive allant de 2% jusqu'à 11% de la totalité du lexique familier. Cela traduit bien l'évolution réelle dans les pratiques langagière en France.

Cependant, si l'on prend la totalité des mots tronqués dans notre corpus qui sont au nombre de 33 unités, ne dépassant pas ainsi les 5% du lexique familier, on pourrait imaginer que San-Antonio emploie ce type de mots « avec modération ». Un emploi qui se limite éventuellement aux seuls mots tronqués fréquents comme les adjectifs *sympa* (pour sympathique), *impec* (pour dire impeccable), *formide* (formidable), *intello* (intellectuel) et *d'occase* (d'occasion), ou les adverbes *mollo* (mollement, doucement) et *rapidos* (rapidement).

Il y a également des noms de personnes très employés au quotidien comme *prof* (professeur) et *clodo* (clochard) ; des noms de choses à l'image de *champ'* (champagne), *Calva* (Calvados), *sono* (sonorisation : ensemble des appareils destinés à diffuser la musique dans un lieu public), *diam* (diamant), *magnéto* (magnétophone) et *coke* (cocaïne) ou des noms de lieux comme : *ciné* (cinéma), *labo* (laboratoire) et *fac* (faculté, université).

5.6. L'évolution du lexique familier de San-Antonio

Nous allons essayer de voir l'évolution du lexique familier à travers celle de ses notions les plus riches. Pour cela, nous avons établi le tableau suivant avec les différentes unités familières renvoyant à chacune des notions dans les 6 romans :

FAMILIER	**LTF**	**SPG**	**MLC**	**APL**	**PPA**	**LTS**
Individu quelconque	Mec, type, gars, bonho-mme, zigue, zèbre, zigoto, gougnaf-ier	**Zig, zigoto**, jules, **bonhomme**	**Mec**, **zèbre**, **gars**, **bonhomme**, **type**, gugus, bougre, gus, lascar, **zigue**	Arsouille, **gus, mec, type, gars,** veau	**Type, mec, gars, zig,** loubard, **lascar, zigoto**	**Bonho-mme, bougre**
Femme	Pépée, souris, gonzesse, garce, poulette, cocotte	**Souris**, nana, mémère	-	**Gonzesse, souris,** mam'zelle, nénette	**Nana, gonzesse,** payse, rombière	Salope, vache
Enfant	Mon grand	Goret	Gamin, gosse, môme	**Gamin**	Chiard	Mouflet, moutard, sagouin

Là aussi, comme pour le lexique argotique, nous remarquons que l'enrichissement de ces notions (et du lexique familier en général) s'est fait au fil des années de la publication de l'œuvre d'où l'emploi d'unités lexicales familières qui s'ajoutent à celles déjà employées pour donner un aspect de richesse important à la langue familière de l'auteur qui montre encore une fois une grande connaissance des différents niveaux de la langue française. Le nombre des lexies familières renvoyant aux notions riches varient d'un roman à l'autre mais globalement, on peut dire que ces notions ne perdent pas en représentations sauf dans le dernier roman où le lexique familier est très peu sollicité tout comme le lexique argotique.

Conclusion.

Le lexique familier employé par San-Antonio est riche couvrant quelques champs lexicaux généraux qui ne s'inscrivent pas dans un domaine ou un autre comme ceux de l'argot. Parmi ces grands lexiques les plus souvent sollicités nous trouvons celui du corps humain. Un vocabulaire très riche en appellations touchant à la quasi-totalité des parties du

corps dont quelques unes disposent d'une liste fournie de synonymes (tête avec 6 mots). Nous trouvons également, la thématique de la cuisine, très chère à San-Antonio qui présente ici l'archétype du gars français pour qui la cuisine représente beaucoup de chose.

Le vocabulaire de l'amour physique, cet autre sujet de prédilection n'est pas aussi fourni que celui de l'argot. Nous lui avons rajouté une sous-branche baptisée « vocabulaire de séduction » mais il reste très limité et générique, ne comportant aucun terme technique. Ce constat de pauvreté en spécialisation et en technicité est le même pour le thème de banditisme représenté par des mots génériques uniquement.

La richesse de la langue familière de San-Antonio se voit également à travers quelques notions très riches en appellations atteignant des seuils importants comme celle de « homme/ individu quelconque » que l'auteur désigne avec à peu près 16 mots différents, la notion de « femme » avec 14 mots ou encore « enfant » avec 9 mots. Toutes ces notions riches en synonymes familiers sont des notions génériques qui ne sont pas étroitement liées à une thématique ou une autre. Cependant, parmi les synonymes renvoyant à une notion donnée, on pourrait déceler une certaine technicité, pourtant caractéristique exclusive de l'argot. On pourrait croire qu'elle est due au fait qu'une importante partie des mots familiers sont d'origine argotique. Autrement dit, et comme nous l'avions souligné dans notre partie théorique, la langue générale puise ses mots techniques dans l'argot. Ce qui explique l'évolution selon laquelle des mots d'argot font leur entrée dans la langue commune en passant par le niveau familier.

Si l'on voudrait décortiquer encore plus l'usage du niveau familier dans les romans de San-Antonio, on peut dire qu'il tourne autour des trois plus grandes catégories grammaticales avec en premier les noms puis les verbes et les adjectifs. Viennent après les adverbes et les autres catégories dont l'usage est très limité. Les noms sont employés principalement pour désigner les personnages des romans, les différentes parties du corps ou des choses matérielles du quotidien. Quant aux verbes, ils renvoient essentiellement à des actions ordinaires de la vie courante. Les adjectifs servent la plupart du temps à décrire les personnages, leurs qualités, défauts, états, natures, etc. L'emploi des adverbes, tourne autour de quelques unités qui reviennent le plus souvent dans les différentes histoires de l'auteur. Il s'agit généralement d'adverbes de « vitesse » ou de « rapidité » qualifiant les actions. La rapidité dans les faits étant une caractéristique primordiale dans les romans de San-Antonio. En ce qui concerne les interjections, c'est également les mêmes unités servant d'éléments

d'appui du discours qui reviennent à chaque fois (*dis donc, ma foi, non mais, et comment !, etc*.).

Tout cela fait que San-Antonio emploie une langue orale-écrite, il écrit comme on parle dans la rue. Sa langue riche et variée est un pied-de-nez à tous les puristes ainsi qu'à ceux qui n'hésitent pas à emprunter leurs mots à des langues étrangères au détriment de la « vraie langue française », la langue familière.

III

LA CRÉATION LEXICALE DANS LES ROMANS DE SAN-ANTONIO

CHAPITRE 6

LA CONSTITUTION DU CORPUS ET D'UNE GRILLE D'ANALYSE

6.1. La constitution du corpus des néologismes

Afin d'élucider la technique néologique de San-Antonio et de voir son évolution durant la période de la publication de son œuvre nous avons constitué un tableau (tableau d'annexe 2) avec tous les mots nouveaux ainsi que les expressions nouvelles de l'auteur qui seront étudiés suivant une grille d'analyse largement inspirée de celle de Sablayrolles (2000).Il s'agira d'une étude diachronique pour voir les périodes prolifiques en nouveauté et celles qui le sont moins dans l'écriture de San-Antonio.

Nous tenons à rappeler la difficulté de la constitution d'un corpus de néologismes comme le confirme Sablayrolles (2000 : 249) lorsqu'il dit : « la constitution d'un corpus de néologismes n'est pas chose aisée, comme l'ont remarqué ou le remarquent ceux qui s'y livrent ». Cette difficulté est liée essentiellement à la divergence d'appréciation sur le caractère néologique de certaines unités surtout celles qui dépasse le cadre du mot simple qu'elle soit du type de la phrase (proverbes, citation) ou du type du texte.

Comme nous l'avions déjà dit, les néologismes sont puisés dans six romans dont les dates de publication sont espacées de dix ans. Une stratégie qui va nous permettre d'avoir une vue sur l'ensemble de l'activité néologique de l'auteur et sur son évolution. Le dépouillement s'est limité aux vingt premières pages de chaque roman.

L'intuition a constitué le point de départ des relevés des néologismes. Ce sentiment signale comme néologisme potentiel toute unité qui n'appartient pas au stock lexical personnel. Cela peut être vrai mais dans beaucoup de cas, l'intuition nous induit en erreur soit parce que des unités d'apparence et de constitution normale lui échappent pourtant il s'agit bien de néologismes, soit parce qu'elle est le résultat de lacunes lexicales personnelles comme le confirme Sablayrolles (2000 : 255) : « les lacunes lexicales individuelles sont inévitables,

plus ou moins étendues selon les individus. En tout cas, le sentiment de singularité ou de nouveauté ne signifie pas nécessairement que la lexie n'existait pas dans un état antérieur de la langue, il signifie seulement qu'on ne l'avait jamais rencontrée, ou qu'on l'avait oubliée ».

Vient après le rôle des dictionnaires pour confirmer ou infirmer le sentiment néologique que l'on a à propos de certaines unités lexicales. Pour cela, nous avons consultés systématiquement un nombre de dictionnaires à usage répandu comme le *Nouveau Petit Robert* et le *TLFi* et des dictionnaires d'argot comme le *Dictionnaire du Français Non Conventionnel*, le *Dictionnaire de l'Argot Moderne*, etc. Le fait que l'unité soit absente dans les dictionnaires consultés confirme notre sentiment néologique et elle est incorporée dans notre tableau. Par contre le fait qu'elle soit présente dans les dictionnaires ne signifie pas automatiquement qu'elle ne soit pas incorporée car son sens attesté dans les dictionnaires pourrait être différent de celui du contexte d'émission et elle serait alors néologique.

Il faut dire que l'opération de dépouillement a été coûteuse en effort et en durée puisqu'elle s'est faite manuellement. La méthode automatique n'était pas du tout envisageable vu l'absence des versions numériques des romans de San-Antonio et même si cela avait été le cas, la recherche des néologismes de façon automatique n'aurait pas donné de bons résultats surtout en ce qui concerne les néologismes sémantiques ainsi que les néologismes formels homonymiques qui requièrent une attention particulière.

Pour bien analyser les données collectées et tirer des conclusions fructueuses, l'élaboration d'une grille d'analyse portant sur les caractéristiques des lexies relevées s'avère nécessaire.

6.2. L'élaboration d'une grille d'analyse.

Notre grille d'analyse s'inspire en grande partie de celle de Sablayrolles (2000 : 256) que nous avons aménagée pour mieux l'adapter à notre corpus. Pour cela, des colonnes ont été supprimées laissant ainsi la place pour d'autres plus adéquates avec l'étude des données que nous avons collectées. En effet, nous avons supprimé la colonne du champ sémantique vu que ça n'est pas facile de le déterminer de façon précise pour toutes les créations de San-Antonio. Nous avons également retiré la colonne de la formation hybride et savante car ce type de formation est quasi inexistant chez l'auteur. L'émetteur des néologismes étant connu, la colonne de la source/ émetteur est supprimée. De même pour celle du support parce que le seul support pour notre étude et l'ensemble des six romans.

Cependant, nous avons rajouté trois nouvelles colonnes verticales dont une est consacrée à préciser si la lexie est faite à partir d'une base argotique ou familières ou avec des formants appartenant à ces deux registres de langue. Une autre colonne pour noter si la lexie existe dans le Dictionnaire de San-Antonio et la dernière comporte le numéro de la page du relevé. Une nouvelle colonne horizontale est aussi rajoutée pour préciser le nom du roman dans lequel le relevé est fait.

6.2.1. Présentation générale de la grille.

Nous avons onze colonnes verticales qui correspondent chacune à un type donné d'information. À cela s'ajoute une première colonne consacrée à la lexie analysée ce qui fait un total de douze colonnes nommées respectivement :

Colonne 1 : la lexie néologique,

Colonne 2 : la catégorie grammaticale (de la lexie),

Colonne 3 : le type de lexie,

Colonne 4 : traits de sous catégorisation syntactico-sémantiques,

Colonne 5 : présence d'éventuels commentaires (ou remarques métalinguistiques) concernant le néologisme,

Colonne 6 : la matrice lexicogénique (qui a permis la formation du néologisme)

Colonne 7 : nom propre ou construit sur un nom propre,

Colonne 8 : présence d'éventuels signes typographiques accompagnant les néologismes,
Colonne 9 : transcatégorisation,

Colonne 10 : à base de familier/ d'argot,

Colonne 11 : présence dans le DSA,

Colonne 12 : la page du relevé.

À toutes ces colonnes verticales, nous avions ajouté une colonne horizontale contenant le nom du roman qu'est la source du néologisme.

6.2.2. La lexie néologique.

Dans notre grille, le néologisme est mis sous sa forme lemmatisée excepté les cas où sa forme dans le contexte est responsable direct de son caractère néologique comme les terminaisons verbales ou la modification de la forme des noms et des adjectifs pour leur changer le genre et/ou le nombre.

6.2.3. La catégorie grammaticale.

La catégorie grammaticale de la lexie est indiquée dans la deuxième colonne. Nous avons utilisé les abréviations habituelles qui sont : **N** pour noms, **V** pour verbe, **adj** pour adjectif, **adv** pour adverbe, **pp** pour participe passé, **ppr** pour participe présent, **interj** pour interjection, **pron** pour pronom, **prép** pour préposition et **conj** pour conjonction.

6.2.4. Le type de lexie.

Nous avons utilisé les mêmes abréviations retenues par Sablayrolles (2000 : 258) qui s'est inspiré des distinctions de lexies établies par J. Tournier et celle de Danielle Corbin. Les types de lexies utilisées sont :

- **sim** : lexie simple. Appelée également lexie primaire. C'est une lexie non décomposable en plusieurs parties reconnaissables. Ce type de lexie doit être mémorisé et compris en entier.
- **ctr** : lexie construite. Il s'agit là de lexie construite avec des règles en l'occurrence les Règles de Construction de Mots (RCM) définies par Danielle Corbin. Ce type de lexie est décomposable en plusieurs éléments dont les sens constituent le sens de la lexie.
- **cpl** : lexie complexe non construite. Ce type de lexie n'est analysable que partiellement. Elles peuvent être décomposées mais les éléments isolés ne seront pas tous identifiables. Ce qui fait que leur sens n'est pas tout à fait compositionnel.
- **syn** : syntagme lexicalisé ou synapsie. Sur le plan de la graphie, cette lexie dépasse le cadre habituel que l'on connait du mot simple et des mots composés.
- **exp** : expression ou locution. Dans le cas de San-Antonio, elles sont le plus souvent obtenues par défigement d'une lexie longue, connue et mémorisée qu'il s'agisse de locution, citation, slogan, proverbe, etc.

6.2.5. Les traits de sous-catégorisation syntactico-sémantiques.

Il serait très intéressant de voir la différence dans le nombre des néologismes désignant des animés ou des inanimés, des choses ou des abstractions dans le discours de San-Antonio. Cela permettrait de situer l'auteur par rapport au discours associant la néologie aux nouveaux objets devant recevoir une dénomination. Nous avons employé les distinctions retenues par Sablayrolles (2000 : 260) à savoir :

- **agt** : être animé agent. Il s'agit dans la plupart des cas d'êtres humains et rarement d'animaux.
- **nag** : être animé non-agent.
- **crt** : ce sont des non-animés concrets qui désignent des choses concrètes surtout des produits ou des objets fabriqués.
- **act** : il s'agit là de non-animés abstraits qui désignent une action. Dans ce cas, il peut s'agir de verbes ou de noms.
- **éta** : non-animés abstraits indiquant un état ou une qualité. Ces lexies sont le plus souvent des adjectifs qualificatifs. Elles peuvent également être des verbes (surtout sous forme de participe passé) ou des adverbes.
- **cpt** : ce sont des non-animés abstrait désignant un concept. Selon Sablayrolles (2000 : 260), beaucoup de lexies détournées sont en réalité des concepts.

6.2.6. La présence d'éventuels commentaires métalinguistiques.

La présence de commentaire métalinguistique à propos du néologisme facilite son repérage comme c'est le cas dans les romans de San-Antonio, où l'auteur rajoute souvent quelque chose pour souligner qu'il s'agit bien d' « une bizarrerie ». Ces commentaires peuvent contenir des jugements concernant le néologisme qui peuvent être explicités ou déductibles du contexte. Pour signaler la présence de commentaire nous avons procédé de la même manière que Sablayrolles en utilisant les marques suivantes :

- « **+** » : présence de commentaire métalinguistique sans jugement de valeur.
- « **-** » : absence de commentaires métalinguistique.
- « **pos** » : présence de remarque métalinguistique accompagné d'un jugement de valeur positif explicité.
- « °**pos** » : présence de remarque métalinguistique avec un avis positif non explicité mais déductible à partir du contexte.

- « **nég** » : présence de remarque métalinguistique accompagnée d'un jugement de valeur négatif explicité.
- « °**nég** » : présence de remarque métalinguistique avec un avis négatif non explicité mais déductible du contexte.

6.2.7. La matrice lexicogénique.

Cette colonne indique le procédé de formation permettant la création de la lexie. Tous ces procédés ont été définis dans notre première partie résumés dans un tableau récapitulatif. Il faut souligner que parfois, plusieurs procédés peuvent se superposer dans la création d'une lexie. Dans ces cas là, on indique en premier le procédé estimé le plus important puis l'autre ou bien les autres procédés.

6.2.8. Nom propre.

Lorsque la lexie est construite sur la base d'un nom propre qu'il soit anthroponyme, toponyme ou nom de marque, elle sera signalée respectivement avec les lettre minuscules suivantes : **a**, **t** et **m**. Mais lorsque la lexie néologique est elle-même un nom propre qui sert à dénommer un être humain, un lieu ou une marque, nous la signalerons avec ces même lettres mais en majuscules. Sablayrolles (2000 : 263) a établi le tableau suivant pour faciliter la compréhension de la grille.

Type de nom propre	Base	Référent
Anthroponyme	**a**	**A**
Toponyme	**t**	**T**
Nom de marque	**m**	**M**

6.2.9. Marques typographiques.

Outre les commentaires métalinguistiques qui servent à signaler les néologismes. L'auteur pourrait recourir à des marques typographiques pour mettre en relief ses créations lexicales. Il s'agit souvent d'écrire la lexie en italique, entre guillemet ou avec la lettre initiale en majuscule. Il met rarement ses créations en gras. Ça arrive que San-Antonio soit de mauvaise foi et emploie ses marques typographique pour faire croire le lecteur qu'il s'agit de néologisme alors que ça ne l'est pas. Nous avons employé les abréviations suivantes dans notre grille :

- **it** : pour italique,
- **« »** : pour les guillemets,
- **maj** : pour majuscule.

6.2.10. La transcatégorisation.

Dans cette colonne sont rangés tous les cas de conversion ainsi que toutes les lexies dont la création est due principalement à la pression du contexte syntaxique qui, n'offrant pas le temps nécessaire pour la réflexion, oblige à employer la lexie dans une autre catégorie grammaticale que la sienne entraînant également la modification de sa forme.

6.2.11. À base de familier/ d'argot.

Les néologismes de San-Antonio peuvent être créés par la modification de bases argotiques, familières ou avec des formants appartenant à ces deux niveaux de langue. Lorsque ça concerne la base, on l'indique avec **ag** pour l'argot et **fm** pour le familier. Et quand il s'agit de formants, on utilisera les même abréviations mais en majuscules.

Niveau de langue	Base	Formant
Argot	**ag**	**AG**
Familier	**fm**	**FM**

6.2.12. Présence dans le Dictionnaire de San-Antonio (DSA).

Réputé pour être un outil présentant beaucoup de lacunes (surtout sur le plan micro-structurel) que Hugues Galli (2011) avait recensées et avant lui Kurt Baldinger (1997-1998), nous avons rajouté cette colonne afin de voir si ce dictionnaire constituerait un atout pour les chercheurs qui s'intéressent à l'étude de la création lexicale de San-Antonio ou s'il vaudrait mieux ne pas s'y fier. Ça nous permettra de voir également quels types de lexie néologiques il a tendance à incorporer ou ne pas incorporer. Il s'agira en somme d'une évaluation de l'outil.

6.2.13. La page du relevé.

Dans cette colonne, nous indiquons la page dans laquelle a été puisée la lexie néologique. Quant au roman, son nom sera précisé dans la colonne horizontale que l'on a évoquée dessus.

CHAPITRE 7

EXAMEN DU CORPUS ET RÉSULTATS D'ANALYSES

Introduction

La difficulté est de mise lors de l'application de la grille d'analyse aux données du corpus. Cela concerne particulièrement certaines colonnes en l'occurrence le type de lexie où ce n'est pas toujours facile de faire la différence entre les lexies complexes construites (ctr) et les lexies complexes non construites (cpl). Pour y remédier, nous avons suivi la démarche de Sablayrolles (2000 : 270) consistant à opter pour conception restreinte des lexies construite selon laquelle sont considérées comme construites uniquement les lexies créées par des mécanismes réguliers et productifs. Toutes les autres lexies où l'on peut repérer des éléments dont l'adjonction est inopinée sont considérées comme complexes non construites.

L'identification du procédé de formation pourrait se révéler problématique dans certains cas surtout lorsque plusieurs matrices se concourent pour fabriquer une lexie, et il n'est pas toujours facile de décider quel est, d'entre tous, le procédé qui contribue le plus dans cette opération. C'est pour cela que nous avons décidé de retenir jusqu'à deux procédés de formation dans notre grille avec en premier celui que nous estimons le plus important dans la création de la lexie.

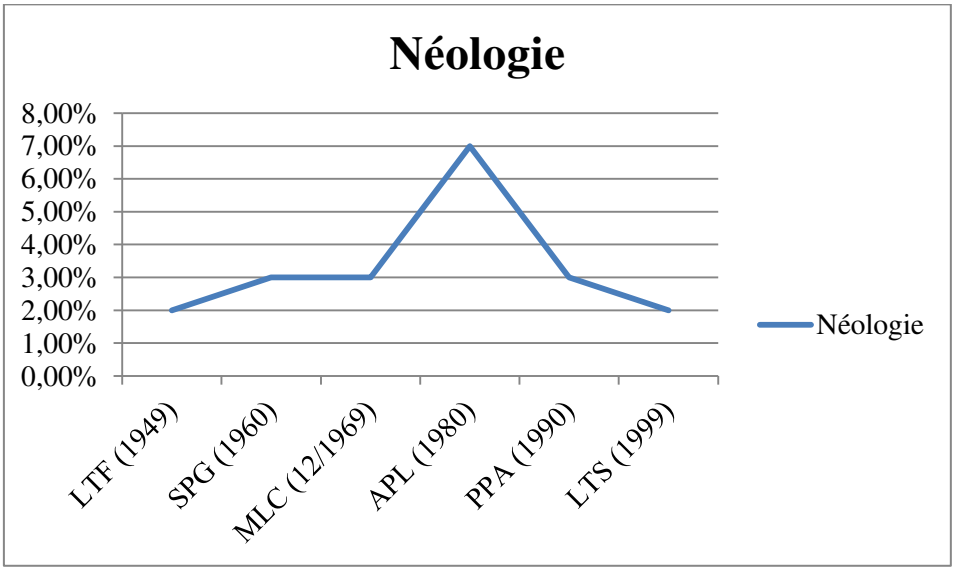
La décision de tel ou tel procédé de formation dépend également de la position du chercheur et de son choix théorique. Nous avons suivi la conception de D. Corbin (1987) qui considérait que les affixes flexionnels d'infinitif ne sont pas des suffixes dérivationnels. Cela nous a conduit à considérer comme conversion (et non une suffixation) toutes les lexies fabriquées par l'ajout d'un suffixe flexionnel différent de ceux qui s'ajoutent habituellement à la catégorie grammaticale originelle de la lexie comme dans les exemples suivants : *puzzelé, cantonader, virguler*, etc.

En ce qui concerne la colonne consacrée à la transcatégorisation, l'opération de changement de catégorie grammaticale d'une lexie pourra passer par plusieurs étapes, ce qui

explique parfois la présence de trois éléments au lieu de deux. Certaines étapes intermédiaires peuvent être non attestées dans l'usage mais nous les avons reconstituées tout de même en les signalant avec un petit cercle devant la lettre dans la colonne concernée comme l'exemple de l'adjectif *nomenclaté* dérivé du verbe non attesté *°nomenclater* qui est également dérivé de *nomenclature* qui a donné lieu à la transcription suivante n>°v>adj. Dans certains cas, même si l'opération intermédiaire n'est pas attestée, nous ne le signalons pas avec le petit cercle car ce sont des formes qui existent chez San-Antonio comme *virgule> virguler> virgulant* et *rebuffade> rebuffer> rebuffée*. La transcatégorisation se fait parfois dans le cadre d'un changement de niveau comme le précise Sablayrolles (2000 : 274). Nous voyons ainsi des syntagmes verbaux (*la coule douce*) et des syntagmes adjectivaux (*des en forme de poire*) qui deviennent des noms ou des syntagmes nominaux (*objection non valable votre honneur*) qui deviennent des adjectifs. Ces cas sont indiqués dans notre grille pour rendre compte du changement de niveau opéré. On y ajoute également les cas où les noms propres sont employés comme noms communs.

7.1. Statistiques globales de la néologie dans les romans de San-Antonio.

Tout comme pour les lexiques argotique et familier, le calcul des néologismes s'est fait sur les cinq premières pages de chaque roman par rapport au nombre des unités lexicales recensées. Les chiffres enregistrés nous ont permis d'établir le graphique de l'évolution globale de la néologie dans les romans de San-Antonio à travers toute la période de la publication de l'œuvre.



L'activité néologique dans les romans de San-Antonio a commencé très tôt mais doucement où les néologismes ne dépassaient pas les 2% du lexique employé dans le premier roman (LTF 1949). Cette création lexicale a pris de l'ampleur avec le temps puisqu'on l'a vue augmenter à 3% dans les deux décennies suivantes (SPG 1960, MLC 1969) pour atteindre 7% dans APL (1980) puis le retour à la normale avec 3% dans PPA (1990) et enfin 2% à la fin de vie de l'auteur en 1999.

Nous pouvons conclure que, pendant longtemps, les néologismes dans les romans de San-Antonio représentaient entre 2% et 3% du lexique employé, excepté dans les débuts des années 80 où le goût de l'auteur pour la néologie a explosé pour atteindre des taux jamais enregistrés. On pourrait croire que cette augmentation dans le nombre de nouvelles lexies est simplement « insolite » car on revient à la normale dans les années qui suivent, ou bien cela correspond à une vraie explosion dans l'activité créatrice de San-Antonio qui s'est faite entre 1970 et 1990 suivie d'une baisse dans la dernière décennie qui pourrait être due à la maladie de l'auteur.

7.2. Examen du corpus selon les romans.

Nous allons procéder à l'analyse de notre corpus de néologismes roman par roman pour essayer d'étudier de façon plus détaillée l'évolution dans l'activité néologique de l'auteur à travers les années. Pour chaque roman, Les commentaires sont donnés dans l'ordre des types d'informations fournies dans notre grille d'analyse avec en sus la précision du numéro de la colonne correspondante pour faciliter la lecture.

7.2.1. Roman 1 : Laissez tomber la fille (1949).

Le roman intitulé *Laissez tomber la fille* (désigné par LTF dans le présent travail) est le premier roman d'une série de 174 romans de San-Antonio. Il a été publié en 1949. Le dépouillement de ses vingt premières pages a permis de relever 43 lexies.

Catégorie grammaticale (colonne 2).

On recense 25 noms (58,1%), 16 verbes (37,2%), 1 participe passé (2,3%) et un adverbe (2,3%). La proportion des noms est largement écrasante même si l'on inclut les formes de participes dans le nombre des verbes.

Type de lexies (colonne 3).

Le classement des lexies selon leurs types a donné les résultats suivants : 13 syntagmes ou synapsies (30,2%), 12 expressions (27,9%), 8 lexies complexes construites (18,6%), 7 lexies simples (16,3%), 3 lexies complexes non construites (7%).

La proportion des syntagmes ou synapsies est élevée. Il en est ainsi pour la proportion des expressions. Quant aux lexies complexes construites, elles sont peu représentées et encore moins les non construites. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les néologismes ici ne sont pas essentiellement des lexies complexes construites ou non.

Traits syntactico-sémantiques inhérents (colonne 4).

En ce qui concerne les traits inhérents, nous avons recensé 4 animés non agent (9,3%), 15 concrets (34,9%), 12 actions (27,9%), 9 états (20,9%) et 3 concepts (7%).

Si l'on commente ces résultats dans une perspective dichotomique entre animés et inanimés, les animés ne représentent donc que 9,3% contre 90,7% d'inanimés. Cela nous indique la nature de ce qui reçoit une nouvelle dénomination dans les romans de San-Antonio, un constat tout à fait conforme à ce qui se fait dans la néologie de façon générale où les inanimés sont le plus souvent concernés par les nouvelles créations lexicales.

La proportion des concrets est la plus élevée confirmant ainsi l'intuition de toujours selon laquelle les néologismes concerneraient essentiellement de nouveaux objets. Cependant, il est à préciser que, dans le cas de San-Antonio, les concrets ne renvoient pas toujours à de nouveaux signifiés mais plutôt à des objets qui existaient déjà.

Commentaires métalinguistiques (colonne 5).

Dans ce premier roman, nous n'avons pas trouvé de commentaire métalinguistique à propos de l'une des 43 lexies relevées.

Procédé de formation (colonne 6).

Les procédés de formation des lexies relevées dans ce premier roman sont répartis comme suit : aucune préfixation, 1 suffixation (2,3%), 1 dérivation parasynthétique (2,3%), 1 flexion (2,3%), 3 compositions (7%), 4 synapsies (9,3%), 1 jeu graphique (2,3%), 10 métaphores (23,2%), 2 métonymies (4,6%), 4 autres figures de style (9,3%), 2 troncations (4,6%), 2 détournements (4,6%), 12 défigements (27,9%) et 1 emprunt (2,3%).

Ces résultats sont frappants dans la mesure où l'on s'attendait à voir plus de néologismes qui relèvent de la dérivation ainsi que de la composition qui, regroupés, ne dépassent pas ici les 21% de la totalité des lexies. La néologie dite sémantique est par contre beaucoup plus présente avec 37,1% des néologismes dont 23,2% sont des métaphores et 4,6% des métonymies. Les procédés formels comme la troncation sont quasi absents et nous ne relevons aucun procédé syntaxique. Le procédé le plus employé c'est le défigement des syntagmes et expressions figés. Il est à préciser également qu'un cas de procédés simultanés a été enregistré ce qui fait que l'on a 44 matrices pour 43 lexies.

Néologismes et noms propres (colonne 7).

Nous ne relevons dans ce premier roman qu'un néologisme nom propre. Cette lexie est faite par troncation du prénom du commissaire San-Antonio qui devient « San-A. ». C'est ainsi que San-Antonio est désigné dans beaucoup de ses romans avec parfois une variation dans l'orthographe comme « Sana ».

Typographie (colonne 8).

Seulement une lexie a été mise en relief parmi les 43 lexies relevées. La première lettre du néologisme en question est mise en majuscule ce qui suppose que l'auteur l'a fait pour signaler la présence d'une nouveauté. La quasi-totalité des néologismes dans ce premier roman n'est donc pas signalée par des signes typographiques.

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

Deux cas de transcatégorisation ont été relevés dans le premier roman. Il nous semble peu probable que la pression syntaxique du contexte soit en cause de la création de ces deux lexies. Il serait beaucoup plus plausible de penser qu'il s'agit de créations ludiques de l'auteur qui s'amuse à créer des mots de substitution alors qu'il dispose de mots conventionnels prêts à l'emploi. Nous avons relevé une transformation nom vers participe passé en passant par un verbe non attestée d'où la transcription « n-°v-pp » et une autre transformation de syntagme vers noms « syn-n ». Chacune de ses transformations ne représente que 2,3% des néologismes de ce roman. La catégorie du nom est la plus sollicitée car elle rentre dans les deux cas de transcatégorisation mais dans deux sens différents.

Néologisme à base d'argot et/ou de familier (colonne 10).

24 lexies (55,8%) sont construites à base d'éléments appartenant à l'un des deux lexiques argotique et familier ou les deux. En effet nous avons relevé, par ordre dégressif, 10 lexies faites avec des formants familiers (**FM** : 23,2%), 7 lexies par modification d'unités lexicales familières (**fm** : 16,3%), 4 avec des formants argotiques (**AG** : 9,3%) et enfin 3 lexies par modification d'unités argotiques (**ag** : 7%). Ces chiffres montrent à quel point les deux niveaux de langues sont sollicités dans la création lexicale de San-Antonio. Nous constatons donc que l'auteur ne se contente pas du simple emploi des deux niveaux de langue mais il en fait souvent une matière première pour ses créations.

Présence dans les DSA (colonne 11).

Parmi les lexies relevées dans le premier roman, seulement 10 (23,2%) ont été retrouvées dans le *Dictionnaire de San-Antonio*. Ce qui fait que plus de 75% des lexies ne sont pas répertoriées dans l'ouvrage. Un premier constat s'impose, celui de l'absence de la totalité des lexies détournées ou défigées à l'exception d'une seule (*se fendre la cerise*).

7.2.2. Roman 2 : Du sirop pour les guêpes (1960).

Le deuxième roman choisi pour notre étude est *Du sirop pour les guêpes* publié en 1960 et que nous désignons dans notre travail avec le sigle SPG. Le dépouillement des vingt premières pages de SPG nous a permis de relever 63 lexies.

La catégorie grammaticale (colonne 2).

Comme pour le premier roman, les noms sont majoritaires dans le corpus du SPG où nous avions pu relever 54 lexies nominales (85,7%). Loin derrière nous retrouvons la catégorie des verbes avec 6 lexies (9,5%). Les autres catégories grammaticales relevées en l'occurrence les adjectifs, les adverbes et les prépositions sont très peu sollicitées avec seulement 1 lexie (1,6%) chacune.

Le type de lexie (colonne 3).

Les syntagmes ou synapsies constituent l'ensemble le plus important avec un peu plus de la moitié des lexies du corpus (32 lexies : 50,8%). Viennent après les lexies simples (12 lexies : 19%) qui relèvent souvent des procédés sémantiques, d'emprunt ou encore de la troncation. Ensuite, Les lexies complexes non construites (7 lexies : 11,1%) et en dernier les

lexies complexes construites par application mécanique de règles de construction de mots (RCM) ainsi que les expressions avec 6 lexies chacune (9,5%).

Les traits inhérents (colonne 4).

Les inanimés concrets sont surreprésentés avec 23 lexies (36,5%) suivis des animés non agent avec 13 lexies (20,6%) ainsi que des actions (11 lexies : 17,5%). Les autres traits de sous catégorisation sont moins présents où l'on trouve 7 concepts (11,1%), 6 états (9,5%) et seulement 3 animés agents (4,8%). Les néologismes de San-Antonio concernent donc essentiellement des objets concrets suivant ainsi la tendance générale de la néologie consistant à donner des noms pour de nouveaux objets. On ne se doute guère que dans le cas de San-Antonio il s'agit seulement de « renomination » ludique d'objets existants et disposant déjà d'un nom. Il en va de même pour les animé non agent ainsi que les actions.

Commentaires métalinguistiques (colonne 5).

Nous relevons seulement deux lexies accompagnées de commentaires de l'auteur qui laissent penser qu'il s'agit bien de néologismes. L'un des commentaires est positif et explicité (pos) où l'auteur emploie le mot « armateur » au lieu d' «amateur » et commente cet usage en disant qu'il plaisantait :

> (77) « Quand on pense que cette tarderie va hériter d'un paquet de flouze gros comme le Mont-Blanc ! - Elle doit avoir **des armateurs** ? Plaisanté-je, avec ce sens de l'humour que vous me connaissez bien et auquel je ne me suis pas encore habitué » (SPG : 18).

Et l'autre est négatif non explicité mais facilement déductible du contexte (°nég) car on comprend tout de suite que San-Antonio pointe du doigt la mauvaise connaissance de Bérurier pour la langue française d'où l'attribution à ce dernier de l'emploi fautif du mot « catch » au lieu de « cash » :

> (78) « Il paie **catch** (comme dit Béru), mais il exige l'exclusivité » (SPG : 24).

Le procédé de formation (colonne 6).

Dans ce roman, 65 procédés de formation ont donné 63 lexies. Nous n'y avons relevé aucun procédé de dérivation excepté une seule lexie faite par suffixation (1,6%). La synapsie et la composition sont les procédés les plus employés dans ce roman avec respectivement 20,6% et 19% du total des lexies de notre corpus. Quant aux mécanismes relevant de

l'imitation et de la déformation, nous avons enregistré 3 lexies faites par paronymie (4,8%), 2 par jeu graphique (3,2%) et 1 par combinatoire syntaxique (1,6%). Les procédés sémantiques représentent 25,4% des lexies, ce qui constitue une proportion importante et prouve encore une fois l'importance de ces procédé dans la création lexicale de l'auteur. La métaphore est toujours en tête avec 12,7%, suivie de la métonymie avec 7,9% et puis les autres figures avec 4,8% du corpus. La troncation est le seul procédé morphologique utilisé avec 4,8% des lexies. En ce qui concerne le détournement, il est responsable de 6, 3% de nos lexies et occupe ainsi une place non négligeable parmi tous les procédé mais il est tout de même devancé par le défigement qui totalise 14,3% de ce corpus. L'emprunt reste un procédé très peu sollicité avec 1 lexie (1,6%).

Néologismes et noms propres (colonne 7).

Le nombre de néologismes mettant en cause des noms propres a augmenté dans ce roman. Nous avons relevé 6 lexies (9,5%) qui sont des noms propres et précisément des anthroponymes (A) ainsi que 6 autres lexies formées sur des noms propres dont 4 (6,3%) sont fabriquées à partir d'anthroponymes (a) et 2 (3,2%) à base de noms de marques.

Typographie (colonne 8).

Là aussi nous ne relevons qu'une seule lexie (1,6%) accompagnée de signe typographique. Il s'agit d'un néologisme mis en italique pour mettre en avant son caractère néologique.

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

Quatre lexies seulement (6,3%) sont accompagnées de changement de catégorie grammaticale. Nous avons relevé deux transformations de nom propre vers nom commun (*Ford intérieure, Yul Brynner de la limonade*) et deux autres transformations de syntagmes, une de syntagme vers nom propre [*(l'amiral) Tavé-Kapa-Yalé*] et l'autre de syntagme vers adjectif [*(sourire) dents-blanches-haleine-fraîche*]. Il est difficile de croire que la pression syntaxique du contexte soit la cause de ces néologismes. Il nous parait plus raisonnable de considérer que ce sont bel et bien des lexies réfléchies, employées pour des fins purement ludiques pour distraire le lecteur.

Néologisme à base d'argot et/ou de familier (colonne 10).

Quatre (6,3%) des lexies relevés dans ce roman mettent en jeu des unités lexicales argotiques ou familières. Nous avons relevées trois lexies faites par modification d'unités familières (fm) et une seule lexie construite à l'aide d'un formant familier (FM). L'auteur ne fait pas appel à l'argot pour créer ses néologismes dans ce roman.

Présence dans le DSA (colonne 11).

Parmi les 63 lexies que nous avons pu recenser dans ce corpus, seulement 13 (20,6%) ont été retrouvées dans le *Dictionnaire de San-Antonio*. Cela dit que presque 80% des néologismes n'ont pas été répertoriés dans cet ouvrage censé contenir toutes les créations lexicales de l'auteur. Là aussi, les lexies du type expression ou locution ne sont pas du tout répertoriée dans le dictionnaire qui ne semble répertorier que des lexies simple, complexes construites et complexes non construites.

7.2.3. Roman 3 : Ma langue au Chah (1969).

C'est un roman publié en décembre 1969 et est désigné dans notre recherche par MLC. Dans ses vingt premières pages, nous avons relevé 91 lexies.

La catégorie grammaticale (colonne 2).

Dans ce roman, on a recensé 55 (60,4%) noms. Juste derrière, la catégorie des verbes compte 15 lexies (16,5%), suivie des adjectifs avec 9 unités (9,9%) et des interjections (5 lexies : 5,5%). Nous avons également relevé 2 lexies adverbes (2,2%), 2 participes présents (2,2%), 1 participe passé (1,1%), 1 pronom (1,1%) et 1 conjonction (1,1%). Nous tenons à préciser que même si l'on rajoute la proportion des participes, présent et passé, à celle des verbes, cela ne changera pas le classement des catégories grammaticales dans ce roman.

Type de lexies (colonne 3).

Les lexies du type « syntagme » continuent à occuper la première place parmi tous les types de lexies. Nous avons, en effet, 38 syntagmes représentant ainsi 41,7% du corpus de ce roman. Nous avons également recensé 19 (20,9%) lexies complexes construites avec des règles de fabrication de mot (RCM), 15 lexies simples (16,5%), 12 lexies complexes non construites (13,2%) ainsi que 7 expressions ou locutions (7,7%). Cette proportion importante des lexies « syntagmes » dans ce roman ainsi que dans les romans précédents est dû au

nombre important de synapsie et de mots composés juxtaposés que San-Antonio crée ou modifie et emploie dans ses écrits.

Traits inhérents (colonne 4).

Pour ce qui est des traits inhérents, 3 traits continuent à dominer les autres dans les romans de San-Antonio. Nous parlons ici des actions, les animés non agents et les inanimés concrets. Les actions (act) sont légèrement en tête avec 22 lexies (24,2%) suivies des animés non agents (nag) avec 21 lexies (23,1%) et les inanimé concrets (crt) avec 19 néologismes (20,9%). La proportion des états (éta) est très importante également avec 16 lexies (17,6%). Les autres traits de sous-catégorisation syntactico-sémantique sont moins représentés comme c'est le cas des concepts (9 lexies : 9,9%) et les animés agents (3 lexies : 3,3%).

Remarques métalinguistiques (colonne 5).

Dans MLC, seulement 2 (2,2%) lexies ont été accompagnées de commentaires de l'auteur. Il s'agit dans le premier cas d'un commentaire qui n'est pas accompagné de jugement de valeur et donc signalé avec un « + » dans la grille d'analyse. Le commentaire est sous forme de note de bas de page où l'auteur donne la définition du mot *Vaez* emprunté au persan. En revanche, dans le deuxième cas, il s'agit d'un commentaire avec jugement non explicité mais qui est tout à fait déductible à partir du contexte et de l'emploi de la lexie (°nég).

Procédé de formation (colonne 6).

96 procédés sont recensés dans la formation de 91 lexies. Les résultats de nos relevés donnent avoir une certaine diversification des moyens de la création lexicale dans ce roman comparé aux romans précédents. En effet, on voit que l'auteur fait appel à des procédés qu'il n'avait pas utilisés jusque-là à l'image de la préfixation, la flexion, le mot-valise, l'onomatopée, la fausse coupe et la conversion. En outre, les tendances quant à la création lexicale se trouvent changées dans ce corpus. Les procédés relevant de la néologie sémantiques, employés avec abondance précédemment, se trouvent délaissés (seulement 9,9% du corpus dont 6,6% de métaphores, 2,2% de métonymies et 1,1% d'autres figures) au profit d'autres procédés comme ceux relevant de la composition, désormais plus nombreux (36,3%) dont 24,2% de composition, 11% de synapsie et 1,1% de mot-valise.

On enregistre également une certaine hausse dans l'emploi des procédés dérivationnels avec 8,8% de suffixation et 1,1% de préfixation. Nous avons également enregistré 3,3% de flexions. Les mécanismes d'imitation et de déformation ne sont pas en reste avec une proportion importante de lexies estimée à 11%. Nous y trouvons 4,4% de néologismes par paronymie, 3,3% d'onomatopées, 2,2% de jeux graphiques et enfin 1,1% de fausse coupe. La proportion des matrices entraînant un changement de fonction des lexies est également importante avec 9,9% du corpus dont 8,8% sont des conversions.

Le défigement d'expressions ou de syntagmes lexicalisés continue à figurer parmi les procédés de formation les plus employés depuis le début de la publication de l'œuvre avec 15,4% de la totalité des lexies. Il faut rappeler que ce procédé produit des néologismes non nominatifs qui relèveraient plutôt du jeu de mot avec souvent une intention d'attirer l'attention du lecteur. Ils ne sont donc pas créateur de nouveaux sens contrairement au détournement qui ne représentent ici que 2,2% du corpus. En ce qui concerne les procédés morphologiques, nous n'avons toujours pas enregistré de siglaison et très peu de lexies faites par troncation (3,3%). En ce qui concerne l'emprunt, il représente 4,4% de ce corpus.

Néologismes et noms propres (colonne 7).

Les lexies mettant en cause des noms propres sont au nombre de 6 (6,6%) dont 3 lexies sont des anthroponymes (A) et 3 autres lexies sont fabriquées sur la base d'anthroponymes (a). Les lexies qui sont des noms propres sont *Béru* (Alexandre Bérurier), *San-A.* (le commissaire San-Antonio) et (les souverains) *Burnemolle*s. Quant aux lexies formées à partir de noms propres, nous avons relevé *béruréen* (de Bérurier), *alibabesque* et *Von Braun de la pègre*.

Signes typographiques (colonne 8).

L'usage de marques typographiques servant à signaler les néologismes a augmenté dans ce roman pour toucher 13,2% des lexies. Le procédé typographique les plus employé ici, pour mettre en relief les néologismes c'est la transcription en majuscule de leurs premières lettres, même si elles sont au milieu ou à la fin de l'énoncé. Ce procédé touche 8 lexies (8,8%). L'auteur a également employé l'italique en trois reprises (3,3%) ainsi que les guillemets une seule fois (1,1%).

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

Le nombre de cas de changement de catégorie grammaticale a explosé dans ce troisième roman atteignant les 15 lexies (16,5% du corpus). On peut considérer que ces lexies sont dues à la pression syntaxique du contexte. Le néologisme surgit lorsqu'il y a inadéquation dans la catégorie grammaticale entre le mot disponible dans le projet préverbal et celui que nécessite le contexte syntaxique de la phrase en cours de d'écriture. Un autre facteur pourrait jouer un rôle déterminant dans le surgissement des néologismes de ce type, c'est l'absence de mot ayant le sens en question dans la catégorie grammaticale requise au moment de l'écriture. Nous avons relevé par ordre dégressif, 6 transformations de noms vers verbes (6,6%), 2 noms propres vers adjectifs (2,2%), 2 syntagmes vers noms (2,2%), 1 adjectif vers nom (1,1%), 1 nom propre vers nom (1,1%), 1 verbe vers nom (1,1%), 1 syntagme vers adjectif (1,1%) et 1 nom vers participe présent par l'intermédiaire d'un verbe non attesté (1,1%).

Néologismes à base d'argot et/ ou de familier (colonne 10).

Au total, 12 lexies sont faites à base d'argot et/ ou de familier (13,2%). Nous avons relevé 5 lexies fabriquées à l'aide de formants argotique (AG), 4 lexies faites par modification d'unités lexicales familières (fm), 2 par modification d'unités argotiques (ag) et 1 avec un formant familier (FM).

Présence dans le DSA (colonne 11).

Encore une fois, nous n'avons recensé que 20 lexies (22%) qui sont présentes dans le Dictionnaire de San-Antonio. Presque 80% des lexies que nous avons relevées dans ce corpus sont absentes dans le DSA. Un constat qui confirme davantage les critiques faites à cet ouvrage surtout par Kurt Baldinger et Hugues Galli (op. cit.).

7.2.4. Roman 4 : À prendre ou à lécher (1980).

Dans ce roman publié en 1980 et que l'on désigne ici avec APL, l'activité créatrice de San-Antonio atteint des records jamais enregistrés du moins dans les romans que nous avons choisis pour effectuer cette étude. Nous avons relevé 137 lexies dont nous allons étudier tous les aspects ci-après.

Catégorie grammaticale (colonne 2).

La majorité écrasante des lexies relevées dans APL sont des noms. Nous en avons compté 92 (67,1%). Et comme dans les romans que nous avons étudiés jusque-là, les verbes viennent en seconde position avec 19 lexies (13,9%) et les adjectifs en troisième position avec 10 lexies (7,3%). La proportion des adverbes n'est tout de même pas négligeable avec 7 lexies (5,1%). Les autres catégories grammaticales relevées sont très peu représentées où nous recensons : 3 participes passés (2,2%), 3 interjections (2,2%), 1 pronom (0,7%), 1 préposition (0,7%) et 1 conjonction (0,7%).

Type de lexie (colonne 3).

Dans APL, les lexies créées sont beaucoup plus du type « syntagme », tout comme dans les 3 romans précédant confirmant le penchant de l'auteur pour ce type de lexies. Nous en avons compté 50 unités (36,5%). Juste après, nous retrouvons les lexies complexes construites, celles fabriquées avec des RCM et dont la création est tout à fait prédictible et attendue, avec 37 lexies (27%). Les lexies simples occupent aussi une place importante avec 27 néologismes relevées (19,7%). À cela s'ajoutent 14 lexies complexes non construites (10,2%) et 9 lexies du type expression (6,6%).

Traits inhérents de sous-catégorisation (colonne 4).

Les proportions des différents traits de sous-catégorisation syntactico-sémantique sont assez proches dans APL, du moins pour les très les plus sollicités dans les romans étudiés jusque-là en l'occurrence les non-animés abstraits désignant des actions (37 : 27%), les animés non-agents (37 : 27%), les non-animés abstraits marquant des états (28 : 20,4%) et les non-animés désignant des choses concrètes (26 : 19%). Pour les autres traits, les proportions sont petites comme le cas des concepts (5 : 3,6%) et les animés agents (1 : 0,7%). Il faut également rajouter que l'on a relevé 3 lexies inclassables parmi les traits inhérents. Ces proportions nous donnent une idée de l'objet de la néologie dans les roman de San-Antonio qui semble concerner beaucoup plus les personnages animant les histoires, leurs actions, leur états ainsi que les objets concrets de l'univers matériel qui les entoure.

Remarques métalinguistiques (colonne 5).

La proportion des lexies accompagnées de commentaires métalinguistiques est un peu plus grande que dans les romans précédents. Nous relevons 4 commentaires ce qui représente

2,9% des lexies de ce corpus. Il s'agit de 2 commentaires sans jugements de valeur (signalés avec « + ») que l'on peut voir ci-après :

> (79) « On s'arrête pour contempler la faune en barbotance, les gonzesses surtout. Y a précisément des mannequins de Paris venus présenter la collection d'hiver prochain aux Bangkokiennes et qui en jettent dans des **prémonitions de maillots** (on peut même plus employer le mot soupçon). » (APL : 14).

Dans cet exemple, le commentaire est mis entre parenthèse et porte sur le néologisme « prémonitions de maillots » qui désigne des « bikinis ». Il faut dire qu'à première lecture, le néologisme n'est pas facile à comprendre si ce n'est la remarque qui vient juste après et qui facilite son déchiffrage en proposant de substituer « prémonition » par « soupçon » (petite quantité). L'autre exemple est celui de :

> (80) « Comme tu le vois, l'artiste, j'ai becqueté du lion, ce morninge. Et du vrai ; du **lion de l'Atlas (de géographie)**, pas du bestiau bâilleur comme celui de la Métro… » (APL : 32).

Le commentaire ici n'est pas mis entre parenthèses et vient sous forme de précision concernant le néologisme à la fin de la phrase. C'est aussi un commentaire qui facilite la compréhension du défigement qui ne renvoie guère au lion l'animal.

Les 2 autres commentaires sont négatifs, non explicités mais facilement déductible du contexte ainsi que de l'emploi en lui-même (°nég) :

> (81) « Le voltigeur s'est planté la bouille première, si bien qu'il a percuté du menton, et alors sa physionomie s'es est trouvée quelque peu altérée. Trace une ligne droite de ses **arcanes souricières** (comme dit Béru) à son larynx et tu pigeras que sa nouvelle tête ressemble à présent à un bonnet de bain, car il est chauve comme une carte de l'*American-Express*, l'ami. » (APL : 17).

Le commentaire mis entre parenthèse, sert à attribuer à Alexandre Bérurier cette faute de français. Une remarque qui sous-entend la mauvaise maîtrise de la langue par ce personnage. C'est en quelque sorte un jugement négatif que San-Antonio porte à l'égard de son coéquipier de toujours. Ce jugement n'est certes pas explicité mais l'on peut le déduire facilement en lisant la phrase. L'autre exemple est celui de :

> (82) « Elle ne se formalise pas outre mesure. Le flegme britanouille, **c'est de la roupie de chansonnette**, ou de la roupette de pensionné, ou de la roupie de je ne sais plus quoi de con, qu'enfin, tu m'as compris, comparé à l'impénétrabilité des extrêmes-orientaux (lesquels extrêmes ont la fâcheuse réputation de se toucher, nul n'en ignore). » (APL : 21).

Dans cet exemple, nous avons considéré la partie de la phrase qui vient après le néologisme comme commentaire portant sur celui-ci, car l'auteur feint de ne pas connaître la vraie expression (*C'est de la roupie de sansonnet*) lorsqu'il écrit « ou…, ou… » pour légitimer sa création lexicale. La lecture de la phrase permet de déceler un certain jugement négatif de par le fait que l'auteur n'est pas sûr de l'expression qu'il emploie ainsi que par le sens même de l'expression.

Les procédés de formation (colonne 6).

Nous y avons recensé 145 procédés de formation pour 137 lexies. La diversification des moyens de construction des lexies continue dans ce roman avec l'utilisation de nouvelles matrices jamais rencontrées jusque-là comme la dérivation inverse. Les procédés relevant de la composition fournissent 38 lexies (27,7%) des 137 lexies relevées. Nous avons recensé 27 compositions (19,7%), 10 synapsies (7,3%) et 1 mot-valise (0,7%).

Les procédés dérivationnels ne sont pas en reste et fournissent 30 lexies de ce corpus (21,9%) dont 20 suffixations (14,6%), 5 préfixations (3,6%), 4 dérivations inverses (2,9%) et 1 dérivation parasynthétique (0,7%).L'usage de la conversion et de la combinatoire lexicale et syntaxique, deux procédés entraînant un changement de fonction, a augmenté considérablement par rapport aux romans précédents. Nous avons relevé, en effet, 11 conversions (8%) et 5 néologismes de combinatoire syntaxique et lexicale (3,6%). Le rôle des procédés d'imitation et de déformation est également important avec un total de 15 lexies (10,9%) ; nous en avons recensé 6 paronymies (4,4%), 6 jeux graphiques (4,4%), et 3 fausses coupes (2,2%). En ce qui concerne l'emprunt, le procédé connaît un certain engouement avec 14 lexies empruntées (10,2%).

Le nombre de lexies fournies par des procédés sémantiques continue sa chute libre car nous n'avons relevé que 6 lexies (4,4%) dont 4 métaphores (2,9%) et 2 métonymies (1,4%). Le défigement tient toujours le cap et donne à lui seul 15 lexies (10,9%). En outre, Il faut

signaler que l'usage de la troncation a connu lui aussi une augmentation avec 7 lexies de ce corpus (5,1%).

Les résultats que l'on vient d'exposer, comparés a ceux des romans précédents permettent de voir l'évolution dans l'activité créatrice de San-Antonio du point de vue du nombre des néologismes ainsi que du point de vue des procédés employés. On y constate facilement le changement des tendances lexicales avec un passage d'une néologie sémantique à une néologie qui porte beaucoup plus sur la forme des lexies ou leur fonction dans la phrase.

Néologismes et noms propres (colonne 7).

Dans APL, nous avons relevé 9 lexies qui sont des noms propres (6,6%) dont 6 anthroponymes (4,4%) et 3 noms de marques (2,2%). Nous avons également recensé 2 lexies construites sur la base de noms propres (1,4%). La proportion totale des néologismes mettant en jeu des noms propres est donc de 8% du corpus, ce qui n'est pas du tout négligeable.

Néologismes et typographie (colonne 8).

L'usage des signes typographiques pour signaler les néologismes a augmenté dans APL avec 23 signes relevés qui mettent en relief 16,8% des lexies. Nous y avons compté 8 fois les guillemets (5,8%), 8 fois la lettre initiale en majuscule (5,8%) et 7 fois l'italique (5,1%).

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

Parmi les 137 lexies relevées dans APL, 19 lexies entraînent un changement de catégorie grammaticale. On peut donc voir la pression du contexte syntaxique à l'œuvre dans 13,9% des néologismes de ce corpus. 10 types d'opérations différentes sont attestés. Sans oublier la part des néologismes réfléchis et purement ludiques, nous ne saurions pas écarter le rôle que pourrait jouer la pression du contexte syntaxique dans la création de ces néologismes que l'on a relevés ici. Les 19 trancatégorisations probables se présentent, avec les directions suivantes : 6 syntagmes > noms (4,4%), 4 noms > verbes (2,9%), 2 noms > participe passé par l'intermédiaire d'un verbe non attesté (1,4%), 1 adjectif> nom (0,7%), 1 adjectif > verbe (0,7%), 1 verbe > nom (0,7%), 1 nom propre > nom (0,7%), 1 nom propre > verbe (0,7%), 1 nom > nom par l'intermédiaire d'un verbe non attesté (0,7%) et enfin 1 nom > nom par l'intermédiaire d'un adjectif non attesté(0,7%).

Néologismes à base d'argot et/ ou de familier (colonne 10).

Là aussi, le nombre de lexies mettant en cause des éléments appartenant aux lexiques familier et argotique est revu à la hausse. Nous avons recensé en tout 35 lexies (25,5%) dont 18 sont fabriquées par la modification d'unités lexicales familières (13,1%), 6 lexies fabriquées à l'aide de formants familiers (4,4%), 6 par modification d'unités lexicales argotiques (4,4%) et 5 avec des formants lexicaux d'argot (3,6%).

Présence dans le DSA (colonne 11).

Seulement 36 lexies (26,3%) des 137 relevées dans APL figurent dans le *Dictionnaire de San-Antonio*. Cela veut dire que l'ouvrage ignore à peu près 75% des néologismes de ce corpus. Ce chiffre confirme ceux enregistrés dans les trois romans précédents puisqu'à chaque fois, la proportion de néologismes présents dans le DSA ne dépasse pas les 25% de la totalité des lexies relevées.

7.2.5. Roman 5 : Princesse pattes en l'air (1990).

C'est le cinquième roman retenu pour notre étude et est désigné dans ce travail par PPA. Nous avons pu y relever 64 lexies dont les caractéristiques seront détaillées en ce qui suit.

Catégorie grammaticale (colonne 2).

La catégorie du nom continue à dominer les autres catégories avec 41 lexies nominales (64,1%), suivie de la catégorie des verbes avec 11 lexies (17,2%) et celle des adjectifs qui compte 8 lexies (12,5%). Les autres catégories grammaticales sont beaucoup moins représentées où nous retrouvons : 2 adverbes (3,1%), 1 conjonction (1,6%) et 1 participe passé (1,6%).

Le type de lexie (colonne 3).

En ce qui concerne les types de lexies relevées, c'est toujours la même tendance qui caractérise la néologie de San-Antonio avec un gout prononcé pour les néologismes du type « syntagme » dont le nombre est de 24 lexies (37,5%). Nous avons également recensé dans un ordre dégressif : 15 lexies complexes construites avec des RCM (23,4%), 11 lexies simples (17,2%), 8 lexies complexes non construites par des RCM (12,5%) et 6 expressions ou locutions (9,4%).

Traits de sous-catégorisation inhérents (colonne 4).

Les êtres animés sont beaucoup moins présents que les non-animés. Ils ne représentent que 18,7% de ce corpus avec 12 néologismes tous animés non-agents. Aucun animé agent n'a été relevé. Les non-animés concrets représentent 29,7% de l'ensemble avec 19 unités, désignant quasiment toutes les choses dans l'univers de San-Antonio. 15, soit 23,4% de l'ensemble des néologismes, désignent des actions et 13 (20,3%) des états. Les concepts sont au nombre de 4 (6,2%). 1 néologisme de ce corpus est considéré comme inclassable quant aux traits inhérents.

Remarques métalinguistique (colonne 5).

1 seule lexie a été accompagnée de commentaire métalinguistique, ce qui représente 1,6% de la totalité des néologismes de ce corpus. Il s'agit d'une note de bas de page sous forme de remarque de la part de la directrice littéraire (des éditions Fleuve Noir) concernant le néologisme en question. Voici l'exemple :

(83) « Moi, franchement, je me sens drôlement **marri.** Comme **Aubin**. M'attendais pas à un tel développement... »
Aubin Marri ! Là, San-Antonio se néglige ! *La directrice littéraire.*

Il s'agit d'un commentaire portant un jugement négatif explicité (nég) exprimé à travers le verbe « se négliger ». Cette remarque que San-Antonio attribue à la directrice littéraire de la maison d'édition contient en effet un jugement négatif clair concernant le néologisme considérant que San-Antonio se néglige lorsqu'il emploie cette lexie.

Procédés de formation (colonne 6).

Nous avons recensé 66 procédés de formation pour 64 lexies ce qui signifie que deux de ces lexies ont été fabriquées avec deux matrices néologiques. Les procédés dérivationnels fournissent 17,2% des néologismes de ce corpus avec 8 suffixations (12,5%), 2 préfixations (3,1%) et 1 dérivation inverse (1,6%). Quant aux néologismes par flexion, nous en avons relevé 2 (3,1%).

Les matrices de composition continuent à fournir la grande part des néologismes avec 17 unités (26,6%) dont 11 compositions (17,2%) et 5 synapsies (7,8%) et 1 mot-valise (1,6%). Quant aux mécanismes phoniques ou orthographiques, nous en avons relevé 4 jeux graphiques (6,2%) et 3 paronymies (4,7%). Les néologismes accompagnés de changement de

fonctions ne sont pas nombreux où seulement 3 conversions (4,7%) et 2 (3,1%) néologismes de combinatoire syntaxiques ont été enregistrés.

Les matrices sémantiques sont également très peu sollicitées car elles ne fournissent ici que 4 lexies (6,2%), toutes des métaphores. La troncation est le seul procédé morphologique employé avec 4 lexies seulement (6,2%). 4 lexies également sont à attribuées à la matrice pragmatique (6,2%). Par contre, le défigement continue à jouer un rôle important dans la création lexicale de l'auteur avec, dans ce roman, 11 lexies défigées (17,2%). L'emprunt dans ce roman est très rare avec 1 seule lexie relevée (1,6%).

Néologismes et noms propres (colonne 7).

3 noms propres fournissent une base à des néologismes : 1 anthroponyme (1,6%) et 2 noms de marques (3,1%), alors que 4 sont des noms propres, tous des anthroponymes (6,2%). Ces deux types de néologismes en lien étroit avec les noms propres fournissent ensemble 10,9% des lexies de ce corpus, ce qui constitue une proportion non négligeable.

Particularités typographiques (colonne 8).

Les lexies qui ont été mises en relief par des signes typographiques sont au nombre de 4 (6,2%). Nous avons relevé 1 lexie signalée par des guillemets (1,6%), 1 lexie par italique (1,6%) et 2 autres lexies dont les initiales sont transcrites en majuscules (3,1%).

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

Nous avons recensé seulement 6 cas de trascatégorisation (création de néologismes dans le cadre du changement de la catégorie grammaticale d'une lexie sous la pression du contexte syntaxique). Il s'agit de différents cas de transformations attestés chacun une fois dans ce corpus. Ont été relevées les transcatégorisations suivantes : 1 verbe > nom (1,6%), 1 nom > verbe (1,6%), 1 nom propre > adjectif (1,6%), 1 verbe > adjectif (1,6%), 1 syntagme > nom propre (1,6%) et enfin 1 adverbe > nom (1,6%). La catégorie des noms rentre dans 3 de ces opérations et si l'on joint les noms propres, elle sera la catégorie grammaticale la plus concernée par des opérations de transcatégorisation dans les deux sens.

Néologismes à base d'argot et/ ou de familier (colonne 10).

Un total de 26 lexies fabriquées à base d'éléments lexicaux argotiques et familiers ont été relevées dans ce corpus (40,6%). En effet, ont été recensées dans un ordre dégressif : 14

lexies créées par modification d'unités lexicales familières (21,9%), 7 lexies avec des formants familiers (10,9%), 3 lexies avec des formants argotiques (4,7%) et 2 lexies faites par modification d'unités argotiques (3,1%). Ces chiffres montrent encore une fois l'importance des deux matériaux argotique et familier dans la création lexicale de San-Antonio.

Présence dans le DSA (colonne 11).

Seulement un tiers des lexies (21 : 32,8%) de ce corpus sont répertoriées dans le *Dictionnaire de San-Antonio*. Les deux autres tiers sont absents dans l'ouvrage.

7.2.6. Roman 6 : Lâche-le, il tiendra tout seul (1999).

C'est le 174^{e} roman de San-Antonio et aussi le dernier marquant ainsi la fin des cinquante ans de la publication de l'œuvre. Nous y avons relevé 103 lexies que nous allons détailler dans ce qui suit.

Catégorie grammaticale (colonne 2).

Nous avons relevé les catégories grammaticales suivantes : 67 noms (65%), 16 verbes (15,5%), 5 adjectifs (4,8%), 5 adverbes (4,8%), 3 participes présents (2,9%), 3 prépositions (2,9%), 2 participes passés (1,9%) et 2 interjections (1,9%).

Types de lexies (colonne 3).

En ce qui concerne les types des lexies relevées, nous constatons une certaine stabilité dans l'intérêt qu'affiche l'auteur pour les lexies du type « syntagme » depuis son premier roman. Nous en avons relevé 43 unités (41,7%). Les lexies complexes construites avec des procédés réguliers et productifs occupent la deuxième position avec 31 unités (30,1%). Quant aux unités simples, nous avons recensé 17 (16,5%) lexies dues généralement à des procédés sémantiques. Ont été relevées également 10 lexies complexes non construites (9,7%) et 2 expressions (1,9%).

Traits syntactico-sémantiques inhérents (colonne 4).

Les êtres animés ne représente que 15,5% de ce corpus avec 1 animé agent (1%) et 15 animés non agents (14,6%). La majorité des lexies sont donc des inanimés (84,5%) dont : 30 lexies ayant un référent concret (29,1%), 27 non animés indiquant un état (26,2%), 25 actions (24,3%) et 5 concepts (4,8%). 1 lexie est en revanche considérée comme inclassable (1%). Encore une fois, les chiffres enregistrés confirment les principaux objets sur lesquels porte la

néologie dans les romans de San-Antonio à savoir les objets concrets de la vie quotidienne (comme dans le familier et l'argot), les actions et les états. Les personnages sont également concernés par cette activité néologique d'où le nombre important de néologismes essentiellement ludiques et servant à désigner les acteurs des différentes histoires.

Commentaires métalinguistiques (colonne 5).

Aucun commentaire n'accompagne les 103 lexies relevées dans ce roman LTS.

Procédés de formation (colonne 6).

Pour 103 lexies, nous avons recensé 107 procédés de formation. Cela signifie que 4 des lexies de ce corpus ont été fabriquées avec le recours de deux matrices.

Les lexies fabriquées avec des procédés dérivationnels représentent 22,3% de ce corpus. 19 de ces lexies sont faites par suffixation (18,4%), 2 par dérivation inverse (1,9%), 1 par préfixation (1%) et 1 par dérivation parasynthétique (1%). En revanche, le nombre des néologismes relevant de la flexion est de 3 lexies (2,9%).

Les matrices relevant de la composition fournissent également 23 lexies (22,3%) dont 12 compositions (11,6%) et 11 synapsies (10,7%). Aucun cas de composé avec des quasi-morphèmes ou de mot-valise n'a été relevé. En ce qui concerne les procédés phoniques ou graphiques, l'onomatopée et la fausse coupe sont totalement absentes, tandis que nous avons relevé 3 jeux graphiques (2,9%) et 1 paronymie (1%). Quant à la conversion et la combinatoire lexicale et syntaxique, elles ont fourni respectivement 6 (5,8%) et 2 (1,9%) lexies. La proportion des néologismes sémantiques est non négligeable dans ce corpus avec 10 métaphores (9,7%), 1 métonymie (1%) et 5 lexies dues à d'autres figures sémantiques (4,8%). Le seul procédé morphologique employé qu'est la troncation fournit 5 néologismes (4,8%).

La pratique de prédilection de San-Antonio, celle consistant à modifier des syntagmes et expressions ou locutions figées, donnent ici 17 lexies (16,5%) dont 10 défigements gratuits non porteurs de nouveaux sens (9,7%) et 7 détournements (6,8%) donnant lieu à des nouveaux sens construits à partir des sens des unités lexicales originelles qui leur sont sous-jacentes. La matrice externe qu'est l'emprunt fournit quant à elle 8 néologismes (7,8%), réalisant ainsi un rebond par rapport a ce qui a été enregistré dans quelques-uns des romans précédents.

Néologismes et noms propres (colonne 7).

10 lexies de ce corpus mettent en jeu la catégorie du nom propre. Dans 8 cas, le néologisme est un nom propre et, dans 2 cas, le nom propre fournit une base au néologisme. En ce qui concerne les néologismes noms propres, nous avons recensé 7 anthroponymes (6,8%) et 1 toponyme (1%). Quant aux noms propres servant comme base aux néologismes, nous en avons relevé 1 anthroponyme (1%) et 1 toponyme (1%).

Particularités typographiques (colonne 8).

8 marques typographiques sont associées à 8 lexies différentes. Ce qui veut dire que seulement 7,8% des lexies de ce corpus ont été mises en relief. La répartition des marques s'établit, par ordre décroissant, comme suit : 7 lexies sont notées en italique (6,8%) et 1 lexie dont la lettre initiale et écrite en majuscule (1%).

Cas probables de transcatégorisation (colonne 9).

10 cas probables de transcatégorisation sont relevés avec des opérations qui s'établissent comme suit : 3 noms vers verbes (2,9%), 1 (1%) nom vers participe passé par l'intermédiaire d'un verbe non attesté (exemple), 1 nom propre vers adjectif (1%), 1 verbe vers adjectif (1%), 1 syntagme vers verbe (1%), 1 nom > participe présent (1%) et 1 interjection > participe présent (1%) en passant, dans les deux cas, par l'intermédiaire d'un verbe non attesté et enfin 1 adverbe > verbe (1%).

Néologismes à base d'argot et/ ou de familier (colonne 10).

Presque le tiers des lexies de ce corpus contiennent des ingrédients argotique et/ ou familiers. En effet, nous avons trouvé 12 lexies fabriquées par la modification (dérivation, détournement, défigement, etc.) d'unités lexicales familières (11,6%), 6 lexies par modification d'unités lexicales argotiques (5,8%), 6 lexies avec des formants lexicaux d'argot (5,8%) et 5 autres lexies avec des formants appartenant au lexique familier (4,8%).

Présence dans le DSA (colonne 11).

Seulement 22 (21,3%) lexies de celles qui ont été relevées dans LTS figurent dans le Dictionnaire de San-Antonio. Cela signifie que près de quatre cinquièmes de la totalité des lexies n'ont pas été prises en compte dans l'ouvrage.

7.3. Étude comparative des résultats des analyses.

Nous allons procéder à présent à la comparaison des résultats enregistrés dans les différents romans dans le but de définir, dans les détails, l'évolution de l'activité néologique de San-Antonio au long des cinquante ans de ses aventures. Outre les chiffres enregistrés en eux-mêmes, ce sont les similitudes et les contrastes des résultats des différents romans qui sont importants et instructifs.

À chaque fois, un tableau récapitulatif des résultats des six romans est fourni dans l'analyse de chacune des onze colonnes correspondant aux onze types d'analyse menés systématiquement pour chaque lexie. Les pourcentages contiennent un seul chiffre après la virgule et sont arrondis à la décimale la plus proche ce qui explique que dans bien des cas, leur somme n'est pas exactement 100%.

7.3.1. Répartition entre les catégories grammaticales (colonne 2).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
Nom	25 (58,1%)	54 (85,7%)	55 (60,4%)	92 (67,1%)	41 (64%)	67 (65%)	334 (66,7%)
Verbe	16 (37,2%)	6 (9.5%)	15 (16,5%)	19 (13,9%)	11 (17,2%)	16 (15,5%)	83 (16,6%)
Adjectif	-	1 (1,6%)	9 (9,9%)	10 (7,3%)	8 (12,5%)	5 (4,8)	33 (6,6%)
Adverbe	1 (2,3%)	1 (1,6%)	2 (2,2%)	7 (5,1%)	2 (3,1%)	5 (4,8)	18 (3,6%)
P. Passé	1 (2,3%)	-	1 (1,1%)	3 (2,2%)	1 (1,6%)	2 (1,9%)	8 (1,6%)
P. Présent	-	-	2 (2,2%)	-	-	3 (2,9%)	5 (1%)
Interjection	-	-	5 (5,5%)	3 (2,2%)	-	2 (1,9%)	10 (2%)
Pronom	-	-	1 (1,1%)	1 (0,7%)	-	-	2 (0,4%)
Préposition	-	1 (1,6%)	-	1 (0,7%)	-	3 (2,9%)	5 (1%)
Conjonction	-	-	1 (1,1%)	1 (0,7%)	1 (1,6%)	-	3 (0,6%)

La catégorie nominale est de loin la catégorie la mieux représentée avec une moyenne de 66,7% du corpus. Cela dit que deux néologismes sur trois appartiennent à cette catégorie grammaticale. Les pourcentages des noms dans les différents romans sont assez proches de la moyenne générale, variant entre 58,1% (LTF) et 67,1% (APL). Un seul chiffre sort de cet intervalle est celui enregistré dans SPG avec 85,7% de noms.

Viennent ensuite, en seconde place, les verbes avec une moyenne de 16,6% puis, en troisième, les adjectifs avec 6,6%. Cet ordre nom- verbe- adjectif reste le même dans chacun des six romans et ne sera pas remis en cause si l'on rajoutait les participes, passés et présents, à la catégorie des verbes.

Tous les romans sont caractérisés par une surreprésentation des noms au détriment des verbes et des adjectifs. On constate à titre d'exemple que, dans la plupart des romans, on trouve de 4 à 5 fois plus de noms que de verbes. Dans SPG, le nombre des noms est neuf fois plus grand que celui des verbes. La supériorité numérique des noms pourrait être imputable au fait que San-Antonio a plus besoin de dénommer des objets concrets ou des objets abstraits de la pensée que de comportements et des qualités désignés par des verbes et des adjectifs.

Le fait que la proportion des verbes soit plus importante que celle des adjectifs, dans tous les romans de San-Antonio, va à l'encontre de l'ordre établi par Sablayrolles dans son étude des néologismes du français contemporain (2000) qui est plutôt : nom – adjectif – verbe. Cette forte proportion des verbes est due à ce que, dans la littérature, les œuvres traitent souvent les comportements des humains et leurs manières d'agir ce qui implique un usage abondant de ces unités. Sablayrolles (2000 : 319) dit à ce propos : « La forte proportion de verbes dans des chroniques et dans le roman vient de ce que ces œuvres prennent pour sujet les comportements humains en général ». Quant à l'usage des adjectifs qui reste non négligeable dans les romans de San-Antonio, l'on pourrait le corréler avec la subjectivité du narrateur en la personne du commissaire ou celle des personnages qui sont, souvent, amenés à s'exprimer avec des adjectifs dans leurs évaluation pour les choses ou lorsqu'il parle de qualités qu'ils ont perçues.

Les adverbes représentent une moyenne de 3,6% de la totalité des lexies. Les pourcentages enregistrés dans les différents romans présentent tout de même des disparités par rapport à cette moyenne où l'on peut aller du simple au triple dans les romans SPG (1,6%) et LTS (4,8%). Il s'agit de la quatrième catégorie grammaticale la plus concernée par la néologie dans tous les romans sauf dans MLC où elle a été devancée par les interjections.

La proportion de chacune des catégories grammaticales qui restent ne dépasse jamais les 2% de notre corpus. Les formes participiales, représentent regroupées 2,6% de l'ensemble des lexies dont 1,6% de participes passés. Ceux-ci sont présents dans tous les romans avec des proportions proches de la moyenne variant entre 1,1% et 2,3% des lexies des différents romans. Nous ne les trouvons pas dans SPG seulement. Ils sont souvent employés avec une valeur d'adjectifs ce qui explique leur supériorité numérique par rapport aux participes présents.

Outre les formes participiales, nous avons enregistré les moyennes suivantes : 2% d'interjections, 1% de prépositions, 0,6% de conjonction et 0,4% de pronoms. Ces catégories ne sont pas relevées systématiquement dans tous les romans comme c'est le cas des quatre premières catégories (nom, verbe, adjectif, adverbe). Leurs proportions dans les différents romans n'atteignent que rarement les 3% excepté les 5,5% 'interjections enregistrées dans MLC.

7.3.2. Type de lexie (colonne 3).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
sim	7 (16,3%)	12 (19%)	15 (16,5%)	27 (19,7%)	11 (17,2%)	17 (16,5%)	89 (17,8%)
ctr	8 (18,6%)	6 (9,5%)	19 (20,9%)	37 (27%)	15 (23,4%)	31 (30,1%)	116 (23,1%)
cpl	3 (7%)	7 (11,1%)	12 (13,2%)	14 (10,2%)	8 (12,5%)	10 (9,7%)	54 (10,8%)
syn	13 (30,2%)	32 (50,8%)	38 (41,7%)	50 (36,5%)	24 (37,5%)	43 (41,7%)	200 (39,9%)
exp	12 (27,9%)	6 (9,5%)	7 (7,7%)	9 (6,6%)	6 (9,4%)	2 (1,9%)	42 (8,4%)

Un peu plus de la moitié des lexies de notre corpus sont des lexies correspondant à ce que l'on désigne souvent par « mot ». Nous parlons ici des lexies simples et complexes, construites et non construites, qui représentent 51,7% des néologismes que nous avons recueillis. 48,1% des lexies qui restent sont des lexies dites longues.

La moyenne des lexies néologiques simples est importante (17,8%) et tous les chiffres enregistrés dans les différents romans tournent autour de cette moyenne. Il s'agit de mots dont

le signifiant existait déjà dans la langue mais dont le sens a changé (néologismes sémantiques par métaphores, métonymies ou autres figures de style comme l'exemple de « capot » pour dire « crâne »), des mots dont la construction a changé (changement de schéma d'argument, on parle ici de néologismes de combinatoire syntaxique et lexicale comme « j'engage » au lieu de « je m'engage ») ou dont la fonction a changé (« tout le monde intertie » du nom *inertie*). Il peut s'agir également d'un néologisme de flexion comme (« il t'en veuille » pour « il t'en veut »), de déformation morphologique (« mortifler » pour « morfiler »), de création totale (le cas de quelques onomatopées comme *flaouc*) ou d'emprunt (*padding* pour lit).

Le nombre important des lexies simples est dû au fait que San-Antonio aime bien transgresser le code en multipliant les emplois déviants syntaxiquement ou lexicalement, les déformations morphologiques, les paronymies (*minerai* pour *minaret*, *lusc* pour *luxe*, etc.) ainsi que les emprunts gratuits. Ces créations conscientes et délibérées sont un pied-de-nez pour les institutions ainsi que pour l'ordre traditionnel établi. Elles sont également des signes de connivence entre San-Antonio et ses lecteurs.

Les lexies complexes représentent 33,9% du corpus. La part des construites avec processus réguliers (23,1%) représente un peu plus que le double de celle des non construites (10,8%). Nous avons souligné précédemment la difficulté de distinguer de façon sûre entre ces deux types de lexies, dans tous les cas, ce qui nous a conduits à opter pour une conception restreinte des lexies construites contre une conception plus large des unités non construites. Nous n'avons considéré, en effet, comme construites que les unités fabriquées par des règles de construction des mots (RCM) comme les règles de dérivation définies par D. Corbin. Par contre, toute lexie qui ne semble pas être créée par une règle productive est considérée complexe non construite comme les mots-valises (*varicreuse, oto-rhéno-céros, etc.*).

Ce qui est frappant dans la néologie de San-Antonio du point de vue des types de lexies, c'est la proportion importante des synapsies et des expressions. Les synapsies représentent en effet à elles seules 39,9% de notre corpus. C'est le type de lexies le plus employé dans chacun des romans avec des chiffres relativement proches de la moyenne et variant entre 30,2% dans LTF et 50,8% dans SPG. Ce type de lexie est souvent employé par l'auteur afin d'éviter de tomber dans la répétition comme (*l'aficionado de tintin, la harceleuse de mérou, le Yul Brynner de la limonade, etc.*) ou simplement pour des fin ludiques comme les nombreux cas de défigements (*souliers de ville, tessons de boutanche, bitos de paille, peignoir de bath, coupe de tif, etc.*).

En ce qui concerne les lexies qui dépassent le cadre de la synapsie, appelées expressions, elles représentent 8,4% de notre corpus. Les chiffres relevés dans les différents romans sont assez proches de la moyenne, excepté dans les premier et dernier romans avec respectivement 27,9% et 1,9%. Ces lexies sont le plus souvent obtenues par défigement et un peu moins par détournement d'expressions plus ou moins connues de la langue. Notons que dans les cas de défigement, il s'agit de modification ludique apportée à une expression mémorisée sans qu'il ait une nouvelle acception (*en long, en large et en technicolor, avoir les guibolles en pâte d'amande, se fendre le pébroque, avoir bequeté du lion, etc.*). Les détournements en revanche sont créateurs de nouveau sens (*être bourré jusqu'à la cale, fluctuat nec vergetures, ramoner le couloir aux lentilles, etc.*).

La compréhension de ces défigements et détournements d'expressions requièrent un certain savoir culturel et lexical de la part des lecteurs. San-Antonio cherche à travers ces modifications à créer un climat de connivence avec ses lecteurs qui vont prendre du plaisir en les déchiffrant par la mise en relation avec les expressions originelles.

7.3.3. Traits syntactico-sémantiques inhérents (colonne 4).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
agt	-	3 (4,8%)	3 (3,3%)	1 (0,7%)	**-**	1 (1%)	8 (1,6%)
nag	4 (9,3%)	13 (20,6%)	21 (23,1%)	37 (27%)	12 (18,7%)	15 (14,6%)	102 (20,3%)
crt	15 (34,9%)	23 (36,5%)	19 (20,9%)	26 (19%)	19 (29,7%)	30 (29,1%)	132 (26,3%)
act	12 (27,9%)	11 (17,5%)	22 (24,2%)	37 (27%)	15 (23,4%)	25 (24,3%)	122 (24,3%)
éta	9 (20,9%)	6 (9,5%)	16 (17,6%)	28 (20,4%)	13 (20,3%)	27 (26,2 %)	99 (19,8%)
cpt	3 (7%)	7 (11,1%)	9 (9,9%)	5 (3,6%)	4 (6,2%)	5 (4,8%)	33 (6,6%)
Inclassable	-	-	1 (1,1%)	3 (2,2%)	1 (1,6%)	-	5 (1%)

Notre corpus comporte en tout cinq cas inclassables (1%) : 1 cas dans MLC (1,1%), 3 cas dans APL (2,2%) et 1 autre cas dans PPA (1,6%).

De façon générale, il y a peu de lexies désignant des êtres animés (21,9%) dont très peu désignent des agents (c'est la catégorie la moins représentée avec seulement 1,6% des lexies). On pouvait s'attendre à voir beaucoup plus d'agents surtout lorsque l'on voit la grande proportion des verbes due à l'importance accordée à l'action dans les romans de San-Antonio.

La part des inanimés représente presque quatre cinquièmes des lexies de notre corpus (77,1%). Les objets ayant un référent concret sont la catégorie la plus représentée avec une moyenne de 26,3% de notre corpus. Leur proportion dans les différents romans ne s'éloigne pas beaucoup de cette moyenne et devance toujours celle des actions et des états sauf dans MLC et APL où il y a plus d'actions que de concrets. Cette supériorité numérique des objets concrets correspond à l'argument classique justifiant la néologie qui met en avant la nécessité de créer des mots nouveaux pour des objets nouveaux. Cependant, nous tenons à rappeler encore une fois que dans les romans de San-Antonio, il s'agit plutôt de renomination d'objets qui existaient auparavant et qui disposaient déjà d'appellations. Ces renominations s'inscrivent dans une perspective purement ludique. La proportion considérable des concrets traduit donc l'importance accordée aux choses matérielles concrètes dans les différents récits.

Les non animés abstraits indiquant des actions ne sont pas en reste et représentent une moyenne de 24,3% des lexies de notre corpus, une moyenne très proche des chiffres enregistrés dans les différents romans. Cela est à corréler avec le grand nombre de verbes relevés pour notre étude. Cette grande présence des lexies renvoyant à des actions va de pair avec le genre du roman policier caractérisé par un mouvement perpétuel.

Les néologismes qui expriment des états font partie des trois traits inhérents les plus présents avec une moyenne de 19,8% de notre corpus. Les chiffres relevés dans les différents romans tournent autour de cette moyenne sauf dans SPG où nous n'avons enregistré que 9,5%. Ce taux élevé d'unités abstraites indiquant des états est étroitement liée au type du discours (discours littéraire) où il y a une part de subjectivité de l'auteur ou de ses personnages lorsqu'ils qualifient les objets du discours, indiquent des états, portent des jugements de valeur sur ce dont on parle ou lorsqu'ils expriment des sentiments. Cette subjectivité se trouve amplifiée dans les romans de San-Antonio à travers un nombre important d'adjectifs qualificatifs, de verbes et d'adverbes renvoyant à des états.

Notre corpus comporte seulement 6,6% de concepts. Une proportion tout à fait raisonnable pour un roman où l'on ne manie pas souvent des concepts contrairement à la presse quotidienne par exemple. La proportion de ces unités varie entre 3,6% dans APLet 11,1% dans SPG.

7.3.4. Remarques métalinguistiques (colonne 5).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
« + »	-	-	1 (1,1%)	2 (1,4%)	-	-	3 (0,6%)
pos	-	1 (1,6%)	-	-	-	-	1 (0,2%)
nég	-	-	-	-	1 (1,6%)	-	1 (0,2%)
°pos	-	-	-	-	-	-	-
°nég	-	2 (3,2%)	1 (1,1%)	2 (1,4%)	-	-	5 (1%)
Total %	-	3 (4,8%)	2 (2,2%)	4 (2,9%)	1 (1,6%)	-	10 (2%)

Seulement 2% (une lexie sur cinquante) des néologismes relevés dans les six romans sont accompagnés de commentaires métalinguistiques pouvant jouer le rôle d'indice de nouveauté. Ces commentaires peuvent contenir un jugement, implicite ou explicite sur la valeur des néologismes qu'ils accompagnent. Nous ne relevons aucune remarque portant sur les néologismes de LTF et LTS, en revanche, ont été recueillis les chiffres suivant : 3 remarques dans SPG (4,8%), 2 dans MLC (2,2%), 4 dans APL (2,9%) et 1 autre dans PPA (1,6%). Des proportions qui vont du simple au triple dans les différents romans.

Notons que les commentaires qui comportent des jugements sont plus nombreux (7 : 1,4%) que ceux qui n'en comportent pas (3 : 0,6%) et les jugements négatifs l'emportent sur les jugements positifs. San-Antonio n'accompagne que très peu ses néologismes de commentaires d'ordre métalinguistique, cela pourrait signifier qu'il les considère comme naturels n'ayant pas besoin d'être justifiés ou élucidés laissant le lecteur découvrir, avec plaisir, ces créations au gré de ses lectures.

En revanche, l'auteur procède toujours de la même façon en suivant des méthodes précises servant à commenter les néologismes. Parmi ces méthodes, l'attribution de l'emploi lexical ou du néologisme à une autre personne, souvent Alexandre Bérurier, de peur d'être pris en faute pour mauvaise maîtrise de la langue et son lexique. La remarque est le plus souvent mise entre parenthèse *(comme dit Béru)*. En procédant ainsi, San-Antonio prend de la distance vis-à-vis du néologisme qu'il vient d'émettre (d'écrire) laissant place à un jugement de valeur négatif, certes non explicité, mais facilement déduit du contexte d'où la marque (°nég).

San-Antonio pourrait également signaler ses néologismes en faisant croire à ses lecteurs qu'il s'agit d'une incertitude lexicale ou culturelle. Ce procédé consiste à accompagner le néologisme de la mention « ou…ou… » qui signifie que l'auteur n'est pas sûr d'émettre la bonne unité lexicale, requise dans le contexte comme dans l'exemple suivant qu'est une déviation de la locution familière *"C'est de la roupie de sansonnet"* : « Elle ne se formalise pas outre mesure. Le flegme britanouille, **c'est de la roupie de chansonnette**, ou de la roupette de pensionné, ou de la roupie de je ne sais plus quoi de con, qu'enfin, tu m'as compris, comparé à l'impénétrabilité des extrême-orientaux (lesquels extrêmes ont la fâcheuse réputation de se toucher, nul n'en ignore). » (APL, 21).Dans certains de ces cas, il pourrait s'agir de jeux *in presentia*, où l'emploi dévié qui est le néologisme est accompagné de l'unité lexicale originelle grâce à laquelle il est devenu possible : « Ça lui va droit au cœur. Elle éclate d'**un rire** argentin (ou **brésilien**, impossible de faire la différence). » (SPG, 24).

D'autres remarques viennent sous forme de notes de bas de page qui soit expliquent le néologisme pouvant être un emprunt par exemple (*vaez*), ce qui va faciliter sa compréhension sans que le lecteur soit obligé d'aller chercher son sens ailleurs, soit commentent la création en question en mettant en avant un jugement de valeur explicite.

San-Antonio utilise également un autre type de commentaire, moins marqué, car il s'agit d'une continuité de la phrase comportant le néologisme. Cette partie de la phrase qui vient après le néologisme et qui porte sur lui peut être un jugement de valeur ou plutôt une simple explication. Dans : « Comme tu le vois, l'artiste, j'ai becqueté du lion, ce morninge. Et du vrai ; du lion de l'Atlas (de géographie), **pas du bestiau bâilleur comme celui de la Métro…** » (APL, 32), la partie de la phrase mise en gras, explique le jeu de mot qui la précède : « lion de l'Atlas (de géographie) ».

7.3.5. Procédés de formation (colonne 6).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
Préfixation	-	-	1 (1,1%)	5 (3,6%)	2 (3,1%)	1 (1%)	9 (1,8%)
Suffixation	1 (2,3%)	1 (1,6%)	8 (8,8%)	20 (14,6%)	8 (12,5%)	19 (18,4%)	57 (11,4%)
Dérivation inverse	-	-	-	4 (2,9%)	1 (1,6%)	2 (1,9%)	7 (1,4%)
Parasynthétique	1 (2,3%)	-	-	1 (0,7%)	-	1 (1%)	3 (0,6%)
Flexion	1 (2,3%)	-	3 (3,3%)	2 (1,4%)	2 (3,1%)	3 (2,9%)	11 (2,2%)
Composition	3 (7%)	12 (19%)	22 (24,2%)	27 (19,7%)	11 (17,2%)	12 (11,6%)	87 (17,4%)
Synapsie	4 (9,3%)	13 (20,6%)	10 (11%)	10 (7,3%)	5 (7,8%)	11 (10,7%)	53 (10,6%)
Quasimorphème	-	-	-	-	-	-	-
Mot-valise	-	-	1 (1,1%)	1 (0,7%)	1 (1,6%)	-	3 (0,6%)
Onomatopée	-	-	3 (3,3%)	-	-	-	3 (0,6%)
Fausse coupe	-	-	1 (1,1%)	3 (2,2%)	-	-	4 (0,8%)
Jeu graphique	1 (2,3%)	2 (3,2%)	2 (2,2%)	6 (4,4%)	4 (6,2%)	3 (2,9%)	18 (3,6%)
Paronymie	-	3 (4,8%)	4 (4,4%)	6 (4,4%)	3 (4,7%)	1 (1%)	17 (3,4%)
Conversion	-	-	8 (8,8%)	11 (8%)	3 (4,7%)	6 (5,8%)	28 (5,6%)
Combinatoire Syntx. Lexic.	-	1 (1,6%)	1 (1,1%)	5 (3,6%)	2 (3,1%)	2 (1,9%)	11 (2,2%)
Métaphore	10 (23,2%)	8 (12,7%)	6 (6,6%)	4 (2,9%)	4 (6,2%)	10 (9,7%)	42 (8,4%)

Métonymie	2 (4,6%)	5 (7,9%)	2 (2,2%)	2 (1,4%)	-	1 (1%)	12 (2,4%)
Autres figures	4 (9,3%)	3 (4,8%)	1 (1,1%)	-	-	5 (4,8%)	13 (2,6%)
Troncation	2 (4,6%)	3 (4,8%)	3 (3,3%)	7 (5,1%)	4 (6,2%)	5 (4,8%)	24 (4,8%)
Siglaison	-	-	-	-	-	-	-
Détournement	2 (4,6%)	4 (6,3%)	2 (2,2%)	2 (1,4%)	4 (6,2%)	7 (6,8%)	21 (4,2%)
Défigement	12 (27,9%)	9 (14,3%)	14 (15,4%)	15 (10,9%)	11 (17,2%)	10 (9,7%)	71 (14,2%)
Emprunt	1 (2,3%)	1 (1,6%)	4 (4,4%)	14 (10,2%)	1 (1,6%)	8 (7,8%)	29 (5,8%)
Total	44 pour 43 lexies	65 pour 63 lexies	96 pour 91 lexies	145 pour 137 lex.	66 pour 64 lexies	107 pour 103 lex.	523 pour 501 lex.

Les procédés de formation relevant de l'affixation en l'occurrence la préfixation, la suffixation, la dérivation inverse et la dérivation parasynthétique fournissent ensemble 76 de notre corpus (15,2%). La suffixation est le procédé le plus employé puisqu'il fournit à lui seul 57 lexies (11,4%). Son usage a évolué au fil du temps pour passer de 2,3% des lexies dans le premier roman (LTF) à 18,4% dans le dernier (LTS). La préfixation fournit 9 (1,8%) lexies tandis que la dérivation inverse ne donne que 7 lexies (1,4% du corpus). Ces deux procédés ne sont pas employés dans tous les romans et les chiffres relevés pour chacun dans les différents romans affichent un certain contraste en s'éloignant plus ou moins de la moyenne générale. La dérivation parasynthétique ne donne que 3 lexies (0,6%) et n'est pas présente dans tous les romans. Un autre procédé que l'on rattache traditionnellement à l'affixation mais que l'on traite ici à part, est la flexion qui donne 11 lexies (2,2%). On le trouve dans 5 romans avec des moyennes différentes qui peuvent aller du simple (APL : 1,4%) au double (LTS : 2,9%), voire un peu plus (MLC : 3,3%).

Les procédés mettant en jeu une composition donnent 143 lexies ce qui représente 28,5% de notre corpus. 87 (17,4%) lexies sont faites par composition, ce procédé qui a gagné en usage pour aller de 7% dans LTF à 24,2% dans MLC et 19,7% dans APL est le procédé le plus utilisé dans notre corpus. La synapsie fournit 53 lexies (10,6%) et est présente dans tous

les romans avec des chiffres qui restent proches de la moyenne générale (sauf dans SPG, 20,6%). Cette régularité dans l'usage du procédé traduit le penchant qu'a San-Antonio pour ce type de construction. Il faut préciser que nous n'avions enregistré aucune composition avec quasimorphème dans les 6 romans utilisés pour notre étude. Le mot-valise en revanche a été relevé 3 fois (0,6%) dans trois romans différents, MLC (1,1%), APL (0,7%) et PPA (1,6%). Il demeure un procédé très peu employé par San-Antonio.

Les néologismes phoniques et graphiques sont au nombre de 42 (8,4%) dont 18 lexies faites par jeu graphique (3,6%). C'est un procédé que l'on trouve dans tous les romans et dont les chiffres vont du simple (MLC : 2,2%) au triple (PPA : 6,2%). La paronymie est également utilisée souvent, elle est absente seulement dans le premier roman. Son usage est régulier avec des chiffres très proches (SPG : 4,8%, MLC et APL : 4,4%, PPA : 4,7%) qui ne s'éloignent pas de la moyenne générale qui est de l'ordre de 3,4% du corpus (17 lexies). Cependant, on a enregistré seulement 1% de paronymie dans LTS. Nous trouvons 4 néologismes par fausse coupe (0,8% du corpus), 1 dans MLC (1,1%) et 3 dans APL (2,2%). Quant à l'onomatopée, elle ne donne que 3 néologismes (0,6%), tous relevés dans le même roman (MLC).

La conversion et la combinatoire syntaxique et lexicale, deux procédés relevant du changement de fonction, fournissent réunis 39 lexies de notre corpus (7,8%). La conversion est totalement absente dans les deux premiers romans mais devient systématique dans les quatre autres. 28 lexies (5,6%) de notre corpus sont des conversions et les chiffres relevés dans les romans varient et vont du simple (PPA : 4,7%) au double (MLC : 8,8%). En ce qui concerne la combinatoire syntaxique et lexicale, elle représente en tout 2 ,2% de notre corpus avec 11 néologismes. Elle est absente seulement dans le premier roman. Son usage varie dans le reste des romans de 1,1% (SPG) à 3,6% (APL).

La néologie sémantique permet la création de 67 néologismes (13,4%). Tous les procédés sémantiques ont vu leur usage baisser avec le temps au profit d'autres procédés d'ordre morphologique ou fonctionnel. 42 (8,4%) néologismes sont des métaphores. Ce procédé est présent dans tous les romans mais sa proportion est passée de 23,2% dans LTF à 2,9% dans APL, même s'il augmente encore dans LTS avec 9,7%. L'autre grand procédé sémantique, la métonymie ne fournit que 12 lexies (2,4%), il baisse également de 4,6% des néologismes dans le premier roman (LTF) à 1% dans le dernier (LTS). Les autres figures de style, principalement l'euphémisme et la périphrase, représentent 2,6% du corpus avec 13

lexies. Ils obéissent à la même tendance que la métaphore et la métonymie puisqu'on les voit baisser de 9,3% dans LTF à 1,1% dans MLC puis 4,8% dans LTS.

Le seul procédé morphologique que San-Antonio utilise dans ses créations lexicales est la troncation. Aucune siglaison n'a été relevée. La troncation totalise 24 lexies du corpus (4,8%). C'est un procédé employé dans tous les romans avec des proportions souvent proches de la moyenne générale.

La matrice pragmatico-sémantique qu'est le détournement représente 4,2% du corpus avec 21 réalisations. Ce procédé qui, consiste à modifier d'unités lexicales longues et mémorisées pour créer de nouvelles unités dont le sens se construit à partir de celui de l'unité originelle, est utilisé dans tous les romans avec des proportions proches le plus souvent. Son usage baisse seulement dans MLC avec 2,2% et APL (1,4%).

Le défigement, cet autre procédé consistant à modifier des unités lexicales mémorisée et figées mais qui ne crée pas de nouveau sens, est le deuxième procédé le plus employé par San-Antonio après la composition, avec un total de 71 lexies (14,2% du corpus). C'est un procédé purement ludique dont l'usage passe de 27,9% dans LTF à 9,7% dans LTS mais qui joue tout de même un rôle très important dans la création langagière de l'auteur tout au long de la publication de l'œuvre qui s'est faite sur cinquante ans.

L'emprunt, la seule matrice externe, fournit 29 lexies en tout (5,8%). L'usage de ce procédé a augmenté au fil du temps et est passé de 2,3% dans LTF à 10,2% dans APL et 7,8% dans LTS. Les chiffres relevés pour ce procédé présentent un grand contraste où la proportion des emprunts dans un roman se voit multipliée par 6 dans un autre.

7.3.6. Néologismes et noms propres (colonne 7).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
a	-	5 (7,9%)	3 (3,3%)	-	1 (1,6%)	-	9 (1,8%)
t	-	-	-	1 (0,7%)	-	1 (1%)	2 (0,4%)
m	-	2 (3,2)	-	1 (0,7%)	2 (3,1%)	-	5 (1%)
A	1 (2,3%)	6 (9,5%)	3 (3,3%)	5 (3,6%)	4 (6,2%)	7 (6,8%)	26 (5,2%)
T	-	-	-	-	-	1 (1%)	1 (0,2%)
M	-	-	-	3 (2,2%)	-	-	3 (0,6%)
Total	1 pour 1 lexie (2,3%)	13 pour 12 lexies (19%)	6 pour 6 lexies (6,6%)	10 pour 10 lexies (7,3%)	7 pour 7 lexies (10,9%)	9 pour 9 lexies (8,7%)	46 pour 45 lexies (9%)

En tout, 46 indications de noms propres ont été relevées dans notre corpus pour 45 lexies (9%). Une lexie est un nom propre fait à base de nom propre. Ces 45 lexies néologiques sont beaucoup plus souvent des noms propres (6%) que formées sur des noms propres (3,2%). Des personnes sont en cause dans 7% du corpus, des marques dans 1,6% et enfin des lieux dans 0,6%. Le fait que les néologismes noms propres soient plus nombreux que les néologismes fabriqués sur des noms propres est étroitement lié au type du discours littéraire où l'auteur est amené à créer des noms de personnes fictives, des noms de lieux imaginaires ainsi que des noms de marques.

Les noms propres servant de bases de néologismes sont donnés par ordre dégressif : 9 anthroponymes (1,8%), 5 noms de marque (1%) et 2 toponymes (0,4%). Les néologismes formés sur des noms propres de personnes ou de lieux « incluent dans leurs sèmes des qualités, au sens large, associées aux personnes ou aux lieux en question » (Sablayrolles, 2000, p. 340) comme *alibabesque, coloradesque*, etc. Les anthroponymes sont parfois employés comme archétypes à l'exemple de : *une autorité d'un Louis XIV, Yul Brynner de la*

limonade et le Von Braun de la pègre. En revanche, le sens des lexies faites à base de noms de marques est construit à partir des propriétés connues des produits de ces marques (*épaules en bouteille d'Evian*, (elle) vaseline un sourire*).

En ce qui concerne les noms propres, nous avons recensé 26 anthroponymes (5,2%), 3 noms de marques (0,6%) et 1 toponyme (0,2%), inventés de toute pièce pour les besoins de la narration. Les noms de personnes les plus récurrents sont celui du personnage principal San-Antonio, écrit *San-A* (2 fois) ou *Sana* (1 fois), et celui de son coéquipier Alexandre Bérurier (*Béru*, relevé 5 fois). Les autres anthroponymes sont des noms de personnages que l'on rencontre au gré des lectures, fabriqués dans beaucoup de cas par composition comme *(l'Amiral) Tavé-Kapa-Yalé, (Julia) Delange, Dugenou, Achille-Le-Déplumé, etc.,* ou par suffixation de noms, souvent argotiques, comme *(Félix) Galochard*. Les noms de personnages sont parfois obscènes (du fait qu'ils contiennent des formants renvoyant à la sexualité) mais très ludiques à l'image de *Bitakis (bite + -akis, nom propre à consonance grecque), (les souverains) Burnemolles, (Gustave) Laburne, (le comte) de Bellemoniche, Dr. Foutrasse, (le brigadier) Durond.* Pour ce qui des noms de marques, il s'agit de deux noms créés, l'un pour désigner un pistolet (Eburneur 79) et l'autre une marque de lingerie imaginée par San-Antonio (Laguêpe). À cela s'ajoute un autre nom de marque qui existait déjà, dont le signifiant est le seul concerné par la néologie (*la Métr*o pour dire *Metro-Goldwyn-Mayer*). On relève également un seul nom propre de lieu en l'occurrence *Château « des Bougies Mortes* ».

7.3.7. Marques typographiques (colonne 8).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
« »	-	-	1 (1,1%)	8 (5,8%)	1 (1,6)	1 (1%)	11 (2,2%)
it	-	1 (1,6%)	3 (3,3%)	7 (5,1%)	1 (1,6%)	7 (6,8%)	19 (3,8%)
maj	1 (2,3%)	-	8 (8,8%)	8 (5,8%)	2 (3,1%)	-	19 (3,8%)
autre	-	-	-	-	-	-	-
Total	1 pour 1 lexie (2,3%)	1 pour 1 lexie (1,6%)	12 pour 11 lexies (12,1%)	23 pour 23 lexies (16,8%)	4 pour 4 lexies (6,2%)	8 pour 8 lexies (7,8%)	49 pour 48 lexies (9,6%)

Ont été recensées 49 marques typographiques pour 48 lexies (9,6% de notre corpus). Plusieurs marques et signes peuvent figurer dans une même occurrence (1 seul cas ici) ce qui fait que le nombre de ces marques est supérieur à celui des lexies qu'elles accompagnent. Cette proportion négligeable de lexies signalées typographiquement est sans doute à corréler avec le discours littéraire dans lequel l'on recourt très peu à ces marques et signes contrairement à la presse qui en raffole.

Notons que l'usage des marques typographiques présente beaucoup de contraste dans les différents romans avec des proportions infimes au début de la publication de l'œuvre pour atteindre par la suite des taux relativement élevés (12,1%, 16,8%) dans les années 70 et 80 avant de se stabiliser dans les deux dernières décennies (6,2% et 7,8%).

Les deux marques les plus employés dans notre corpus sont l'italique et les lettres majuscules. L'italique, relevé 19 fois (3,8%) sert le plus souvent à mettre en relief des mots empruntés à des langues étrangères, essentiellement l'anglais. Il est primordial de signaler que ces emprunts écrits en italique sont, dans la majorité des cas, gratuits et n'ont aucune utilité pour le texte comme : *very, five o'clock, very much, after what, the morninge, very high, at home, this morning, book, nein !, delicatessen !, too much* et *amigo mio*. Quant aux lexies dont les lettres initiales sont écrites en majuscules, on en a relevé également 19 (3,8%). Ont été exclues de cette catégories les lexies noms propres car nous avons considéré que les majuscules dans ces cas-là ne constituent pas une marque typographique signalant une nouveauté. Parmi les lexies signalées par lettre majuscules nous trouvons : *fermeture Eclair* (plaie, cicatrice), *Crâne en buis* (tête de bois), *Sa Rondeur* et *Sa Véhémence* (Bérurier, sur l'exemple de Sa Majesté), le *Scalpé* et *le Déboisé-du-Promontoire* (le directeur, chauve), etc.

En ce qui concerne les guillemets, ils touchent seulement 11 lexies (2,2% de notre corpus). Leur rôle consiste essentiellement à signaler les néologismes et en aucun cas ils sont employés pour prendre du recul vis-à-vis de la lexie en la présentant comme la production d'autrui. En voici quelques exemples : *(Une mimique) « objection-non-valable-votre-honneur», « Roue de l'Infortune »* et *Château de « Bougies Mortes »*. Aucun autre signe typographique, à part les trois évoqués, n'a été relevé dans notre corpus.

7.3.8. Transcatégorisation (colonne 9).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
adj-N	-	-	1 (1,1%)	1 (0,7%)	-	-	2 (0,4%)
V-N	-	-	1 (1,1%)	1 (0,7%)	1 (1,6%)	-	3 (0,6%)
N-V	-	-	6 (6,6%)	4 (2,9%)	1 (1,6%)	3 (2,9%)	14 (2,8%)
N-°V-pp	1 (2,3%)	-	-	2 (1,4%)	-	1 (1%)	4 (0,8%)
Npr-N	-	2 (3,2%)	1 (1,1%)	1 (0,7%)	-	-	4 (0,8%)
Npr-V	-	-	-	1 (0,7%)	-	-	1 (0,2%)
Npr-adj	-	-	2 (2,2%)	-	1 (1,6%)	1 (1%)	4 (0,8%)
V-adj	-	-	-	-	1 (1,6%)	1 (1%)	2 (0,4%)
N-°V-N	-	-	-	1 (0,7%)	-	-	1 (0,2%)
adj-V	-	-	-	1 (0,7%)	-	-	1 (0,2%)
syn-N	1 (2,3%)	-	2 (2,2%)	6 (4,4%)	-	-	9 (1,8%)
syn-V	-	-	-	-	-	1 (1%)	1 (0,2%)
syn-adj	-	1 (1,6%)	1 (1,1%)	-	-	-	2 (0,4%)
syn-Npr	-	1 (1,6%)	-	-	1 (1,6%)	-	2 (0,4%)
N-°adj-N	-	-	-	1 (0,7%)	-	-	1 (0,2%)
N-°V-ppr	-	-	1 (1,1%)	-	-	1 (1%)	2 (0,4%)

Interj-°V-ppr	-	-	-	-	-	1 (1%)	1 (0,2%)
adv-N	-	-	-	-	1 (1,6%)	-	1 (0,2%)
adv-V	-	-	-	-	-	1 (1%)	1 (0,2%)
Total	2 (4,6%)	4 (6,3%)	15 (16,5%)	19 (13,9%)	6 (9,4%)	10 (9,7%)	56 (11,2%)

Nous avons relevé en tout 56 cas probables de transcatégorisation (11,2% de notre corpus) avec, à l'œuvre, 19 types de transformations. Quelques-unes de ces opérations sont plus fréquentes que d'autres en l'occurrence N>V relevée 14 fois (2,8%), s'agissant le plus souvent de néologismes par conversion (*s'insolationner* de *insolation, répercussionner* de *répercussion, castagnetter* de *castagnette, (il) inertie* de *inertie, cantonader* de *cantonade, etc.*) ou par dérivation inverse (*dénéguer* de *dénégation*, *rebuffer* de *rebuffade* et (elle) *catalepse* de *catalepsie*), ainsi que les transformations syn>N dans 9 cas (1,8%). Les syntagmes peuvent être verbaux comme *« se la couler douce »* qui donne *« la coule douce »* ou adjectivaux comme *« en forme de poire* » qui donne *« des en forme de poire* ».

Nous avons également recensé 4 (0,8%) noms vers participes passés par l'intermédiaire de verbes non attestés. Là aussi, il s'agit de néologismes par conversion comme le participe passé *puzzelé* du verbe °*puzzeler* dérivé de *puzzle*, des néologisme par dérivation inverse comme dans l'exemple du participe passé *nomenclaté* du verbe non attesté °*nomenclater* dérivé de *nomenclature* ou des néologismes par dérivation parasynthétique à l'image de *engodé* du verbe °*engoder* dérivé de *gode* (godemiché) et *déplafonné* (taré) de °*déplafonner* dérivé de *plaffonnard* (crâne). La transformation nom propre vers nom est recensée 4 fois (0,8%) avec des anthroponymes utilisés comme archétypes (*Yul Brynner de la limonade, Von Braun de la pègre*), 1 nom de marque et 1 toponyme qui deviennent des noms communs (*Ford intérieure, blumenthal*). Ont été relevées aussi les transformations suivantes : 4 (0,8%) noms propres vers adjectifs (*béruréen* de *Bérurier*, *alibabesque* d'*Alibaba*, *coloradesque* de *Colorado* et *marri* (tiède) du *bain-marie*) et 3 verbes vers noms (0,6%), tous des néologismes par conversion (*la gerbe* de *gerber* (vomir), *la démange* de *démanger* et *matée* de *mater*).D'autres transformations n'ont été relevées que 2 (0,4%) fois dans notre corpus comme adj>N, V>adj, syn>adj, syn>Npr et N>PPr par l'intermédiaire d'un verbe non attesté.

Le reste des transformations sont relevées une fois chacune, dans l'un des roman du corpus. Il s'agit des changements de catégories grammaticales suivants : nom propre vers verbe, nom vers nom par l'intermédiaire d'un verbe non attesté, nom vers nom par l'intermédiaire d'un adjectif non attesté, adjectif vers verbe, de syntagme à verbe, interjection vers participe présent par l'intermédiaire d'un verbe non attesté et enfin adverbe vers nom et adverbe vers verbe.

Les noms sont la catégorie grammaticale la plus touchée par ces transformations puisqu'on la trouve dans dix différents types de transcatégorisation, que ce soit dans le sens de nom (N) vers une autre catégorie grammaticale ou l'inverse. La catégorie des noms propres est traitée à part dans notre étude et est concernée par 4 types de transformations mettant en jeu des noms propres. Si l'on rajoute cette catégorie à celle des noms, ça ne ferait que consolider le statut des noms comme la catégorie la plus concernée par la transcatégorisation.

Les verbes ne sont pas en reste car on les retrouve dans 7 types de transformations catégorielles. On peut également y ajouter 4 autres transformations où le verbe est non attesté certes, mais dont la reconstitution est nécessaire pour permettre certains changements de catégories. Joindre les transformations impliquant des participes, passés ou présents, à celles touchant à des verbes, ferait des verbes la catégorie qui rentre le plus dans le phénomène de transcatégorisation.

Quant aux adjectifs, ils entrent dans 6 types de transcatégorisation dont 1 cas d'adjectif non attesté servant d'intermédiaire entre deux catégories grammaticales. Juste après, les syntagmes rentrent dans 4 types de transformations, suivis des adverbes impliqués dans 2 types et enfin les interjections que l'on retrouve dans un seul type.

7.3.9. A base d'argot/ familier (colonne 10).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
fm	7 (16,3%)	3 (4,8%)	4 (4,4%)	18 (13,1%)	14 (21,9%)	12 (11,6%)	58 (11,6%)
ag	3 (7%)	-	2 (2,2%)	5 (3,6%)	2 (3,1%)	6 (5,8%)	18 (3,6%)
FM	10 (23,2%)	1 (1,6%)	1 (1,1%)	6 (4,4%)	7 (10,9%)	5 (4,8%)	30 (6%)
AG	4 (9,3%)	-	5 (5,5%)	6 (4,4%)	3 (4,7%)	6 (5,8%)	24 (4,8%)
Total	24 pour 19 lexies (44,2%)	4 pour 4 lexies (6,3%)	12 pour 12 lexies (13,2%)	35 pour 32 lexies (23,3%)	26 pour 25 lexies (39,1%)	29 pour 28 lexies (27,2%)	130 pour 120 lexies (23,9%)

130 interventions d'éléments lexicaux argotiques et/ou familiers ont été recensées dans la création de 120 lexies (23,9%). En effet, pour une seule lexie, pourrait se superposer deux de ses éléments d'où leur supériorité numérique par rapport aux lexies ainsi créées. Le lexique familier rentre dans la fabrication de 17,6% des lexies du corpus tandis que l'argot dans 8,4%.

Nous avons recensé 58 lexies faites par modification d'unités lexicales appartenant au niveau familier. Par modification, nous désignons tous les défigements ou détournements d'expressions et locutions familières comme l'expression *« faire l'élevage des lapins »* dérivée de l'expression familière *« poser un lapin (à qqn.),* les lexies suffixées (souvent par suffixes argotiques) sur des bases familières comme l'adjectif *« bathouse »* fabriqué par l'adjonction du suffixe argotique « *–ouse »* à l'adjectif *« bath »* (beau), ainsi que toute les modification phonique (*biscotte* pour *because*) ou graphique (*postère* pour *postérieur, kroum* pour *kroumir*) touchant des unités lexicales du niveau familier. Des néologismes par conversion peuvent également faire partie de cette catégorie (*guiliguiler* de *guiliguili*).

Les lexies fabriquées avec des formants du lexique familier sont au nombre de 30 ce qui représente 6% de la totalité des lexies de notre corpus. Il s'agit là de néologismes dont l'un des composants est familier, soit dans le cadre d'une composition (*contrôle éconocroque* de *éconocroques*, fam., économies), soit dans un détournement (ou défigement) d'expression *(avoir les guibolles en pâte d'amande* au lieu de *avoir les jambes en coton, en flanelle, en*

pâté de foie, où est employé le mot familier « guibolles » pour dire « jambes ») ou encore lorsqu'il s'agit d'une unité lexicale familière existante, employée dans un nouveau sens par un quelconque procédé sémantique (*renifleur* désignant le « nez » par métonymie. De *renifleur :* 1642. fam., désignant une personne qui renifle).

En revanche, des formants argotiques entrent dans la fabrication de 24 lexies (4,8%). Il s'agit le plus souvent d'éléments d'argot utilisés pour détourner des expressions ou des syntagmes mémorisés (*« se fendre le pébroque »* pour « *se fendre la pipe, la gueule, la pêche, la poire »,* « faux talbins » pour « faux billets », « tessons de boutanche » pour « tessons de bouteille », etc.) ou qui rentrent dans la composition de certaines lexies (*faf à cul* pour papier toilette, *minette chantée*, *queue-de-poissecaille*, etc.). Il peut s'agir également de signifiant argotique qui vient d'acquérir un nouveau sens comme « gnouf » qui, par métaphore, désigne un homme gros au lieu de sa signification originelle (cachot, cellule de prison).

En ce qui concerne les néologismes par modification d'éléments argotiques, nous en avons recensé 18 (3,6%). Les procédés qui interviennent ici sont les mêmes que dans le cas des unités du lexique familier. Nous rencontrons des expressions argotiques détournées (*« monter au renaud »* au lieu de « *être/(se) mettre à/au/en renaud* »), des néologismes dérivés de mots d'argot (des suffixés : *limouille* de *limace, dabuche* de *dabe, brémouse* de *brème ;* dérivation parasynthétique : *déplafonné* de *plafonnard.* Arg. Crâne.), ou dont la graphie a été altérée (*mortifler* de *morfiler*). On trouve également des lexies par conversion comme *praliner* de *praline* (arg. Balle de revolver).

Comme nous l'avions signalé ci-dessus, les éléments lexicaux familiers et argotiques peuvent concourir ensemble dans la fabrication d'une même lexie. Beaucoup de cas ont été relevés en l'occurrence : des lexies faites par modification d'unité familière par un formant argotique (« l'avoir dans le baigneur » pour « l'avoir dans le cul ») ou l'inverse, une unité argotique modifiée par un formant familier (« se ficher en renaud » pour « être/ (se) mettre à/au/en renaud »). On peut même rencontrer des néologismes par détournement d'unités familières par des formants familiers (« avoir bequeté du lion » pour « avoir bouffé/ mangé du lion »).

7.3.10. Présence dans le DSA (colonne 11).

	LTF (43)	**SPG** (63)	**MLC** (91)	**APL** (137)	**PPA** (64)	**LTS** (103)	**Total** (501)
sim	1 (2,3%)	5 (7,9%)	4 (4,4%)	10 (7,3%)	4 (6,2%)	5 (4,8%)	29 (5,8%)
ctr	6 (13,9%)	4 (6,3%)	10 (11%)	18 (13,1%)	8 (12,5%)	14 (13,6%)	60 (12%)
cpl	2 (4,6%)	2 (3,2%)	4 (4,4%)	5 (3,6%)	4 (6,2%)	2 (1,9%)	19 (3,8%)
syn	-	2 (3,2%)	1 (1,1%)	3 (2,2%)	4 (6,2%)	1 (1%)	11 (2,2%)
exp	1 (2,3%)	-	1 (1,1%)	-	1 (1,6%)	-	3 (0,6%)
N° lexies présentes	10 (23,2%)	13 (20,6%)	20 (22%)	36 (26,3%)	21 (32,8%)	22 (21,3%)	122 (24,3%)

122 lexies de notre corpus ont été retrouvées dans le *Dictionnaire San-Antonio* ce qui représente une proportion de 24,3%. Cela veut dire que plus de 75% des néologismes que nous avons recueillis ne figurent pas dans ce dictionnaire. Chose qui ne joue pas à la faveur de l'ouvrage qui est censé répertorier toutes les créations lexicales de l'auteur.

Nous avons établi le tableau ci-dessus pour essayer de voir quels sont les types de lexies que le DSA a tendance de pendre en compte. Parmi ces 122 lexies, nous avons relevé par ordre décroissant 60 lexies complexes construites par procédés réguliers et productifs (12%), 29 lexies simples (5,8%), 19 unités complexes non construites par procédé de fabrication (3,8%), 11 syntagmes (2,2%) et seulement 3 expressions (0,6%).

À première vue de ces résultats, l'on comprend vite que le dictionnaire de San-Antonio intègre beaucoup plus les lexies complexes construites par des procédés réguliers de construction des mots comme les règles de dérivation définies par D. Corbin ainsi que les lexies simples qui, dans beaucoup de cas, peuvent être des emprunt ou des néologismes sémantiques consistant à attribuer un nouveau signifié à un signifiant déjà existant. Les lexies complexes non construites sont également plus ou moins prises en compte par le DSA d'où les mots composés qu'il contient.

Du point de vue de la longueur des lexies, on doit dire que les néologismes qui correspondent à ce que l'on désigne traditionnellement par « mot » en l'occurrence ceux des types « sim », « ctr » et « cpl », sont beaucoup plus présents (21,6%) dans le Dictionnaire de San-Antonio que les lexies dont la longueur dépasse le cadre du simple « mot » comme à savoir celles des types « syn » et « exp » (2,8%). Or nous savons très bien que les ces unités dites longues (syntagmes et expressions) constituent presque la moitié de notre corpus de lexies. Et c'est là où réside le « problème » du DSA qui ne semble répertorier que les unités de la longueur du « mot » simple.

CHAPITRE 8

ANALYSE DE LA TECHNIQUE NÉOLOGIQUE DE SAN-ANTONIO.

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser de près à la technique suivie par San-Antonio dans ses création lexicale au long de la publication de ses romans. Nous tenterons de comprendre comment il fait pour créer autant de néologismes et quelles sont les méthodes et les procédés qui reviennent le plus souvent. Pour cela, nous allons analyser chaque procédé de formation lexicale en se basant sur des exemples de notre corpus tout en essayant à proposer des typologies de ces procédés dans le but de schématiser la création lexicale de l'auteur.

8.1. Étude des différents procédés de formation employés par San-Antonio.

8.1.1. La préfixation dans les romans de San-Antonio.

Les quelques exemples de préfixation relevés dans notre corpus ne permettent pas d'étudier de façon globale et précise l'usage du procédé chez San-Antonio mais ils permettent néanmoins d'avoir une idée sur les préfixes qui reviennent assez régulièrement et les bases auxquelles ils se joignent. Les préfixes de notre corpus sont les suivants :

-Le préfixe *« bi-»* : qui désigne « deux, deux fois », il est souvent collé à des adjectifs.

> (84) « Le v'la qui largue son short au bord du trottoir, abaisse la vieille épuisette **bi-**trouée qui lui sert de slip. » (MLC, 13).

Bi-trouée : préf. *bi-* + adj. *trouée*. Une épuisette bi-trouée, est une épuisette trouée deux fois ou qui contient deux trous.

-Le préfixe *« dé-* » : (Du latin *dis*), ce préfixe s'accole à des verbes ou des adjectifs pour exprimer la séparation, la privation et la négation.

> (85) « Et alors mon attention vadrouilleuse est sollicitée par l'attitude d'un mec, le plus proche de nous, qui, loin de se **dé**hucher les lotos, mate dans la direction opposée, c'est-à-dire la nôtre. » (APL, 15).

Déhucher (baisser, placer quelque chose en bas) : préf. *dé-*+ *hucher* (*littér., rare.* Placer quelque chose/quelqu'un en un lieu (très) élevé et d'accès plus ou moins difficile. TLFi.)

(86) « Dans une boîte de bois posée sur le plancher, se trouvent des instruments para-chirurgicaux **dé**chromés, douteux, voire carrément inquiétants. » (PPA, 36).

Déchromé : préf. *dé-* + *chromé* (Qui est recouvert de chrome. TLFi).

-Le préfixe *« en- »* :

(87) « Un défi lancé au sort qu'ils ont su dominer et vaincre. Ils révèrent leur descendance, la choient, l'**en**duvettent. » (APL, 30).

Enduveter : préf. *en-* + *"duveter"* (couvrir de duvet). La préfixation n'entraîne pas ici de modification dans le sens de la base et le verbe « enduveter » signifie « duveter ».

(88) « Je vous en prie ! Vous perdez tout contrôle ! **En**rogne le commissaire Maussane. » (LTS, 36).

Enrogner : préf. *en-* + *rogner* (être en rogne, grogner, bougonner. Synon. pop. Plus usuels *râler, rouspéter*. TLFi). Tout comme l'exemple précédent, le verbe « enrogner » fait par suffixation de « rogner » a le même sens que celui-ci. Il s'agit d'une préfixation gratuite qui n'apporte rien au sens du mot nouveau ainsi créé.

-Le préfixe *« in- »* : (du latin *in*), ajouté à des noms et des adjectifs pour exprimer la négation.

(89) « Je contemple avec admiration **in**dissimulable la silhouette de cette ravissante thaïlandaise, son cul si trognon quand elle se penche, ses cuisses bien faites, car elle n'a pas les jambes torses comme la plupart des gonzesses de là-bas qui paraissent avoir été élevées à califourchon sur des tonneaux. » (APL, 20).

Indissimulable : préf. *in-* + adj. *dissimulable* (pour qualifier quelque chose qui n'est pas dissimulable).

(90) « C'est des mecs désinvoltes ; un peu crades sur les bords mais pas trop. La barbe **in**rasée de huit jours. » (PPA, 18). *Inrasé :* préf. *in-* + adj. *rasé.*

Inrasé : préf. *in-* + adj. *rasé* (ici, barbe qui n'est pas rasée).

Parfois, San-Antonio colle ses préfixes avec un trait d'union donnant aux lexies ainsi produites des allures de mots composés comme dans les deux exemples qui vont suivre :

-Le préfixe *« pré- »* :

(91) « Pour s'engager dans l'ascétisme, faut subir les langueurs de **la pré-cirrhose** ; la morale intime découle souvent d'une crise de foie, ou d'une bricole vasculaire ; c'est la machine qui t'alerte l'âme. » (APL : 14).

Pré-cirrhose : préf. pré- + cirrhose.

-Le préfixe *« auto- »* :

(92) « J'en suis là de mes **auto-questions**, quand la porte de la salle de bains s'ouvre et une personne du sexe merveilleusement opposé au mien surgit, entièrement nue, sauf qu'elle achève de se fourbir l'entrejambe avec une serviette éponge, ce qui cache momentanément une partie assez essentielle de son individu. » (APL : 19).

Auto-question : préf. *auto-* + question.

Ces préfixes employés par San-Antonio entraînent tous une modification dans le sens de la base à laquelle ils s'ajoutent excepté le préfixe « en- » souvent collé à des verbes et n'apportant aucune nouveauté de sens puisque le verbe qui résulte de la préfixation garde le sens du verbe de base. Il faut également préciser que ces préfixes assument une fonction « intracatégorielle » car ils ne changent pas la catégorie grammaticale de la base à laquelle ils sont ajoutés, ce qui est tout à fait conforme aux caractéristiques générales de la préfixation dans la langue commune.

8.1.2. La suffixation dans les romans de San-Antonio.

Nous avons recensé 23 suffixes différents employés par San-Antonio dans notre corpus. Certains de ces suffixes sont beaucoup plus utilisés que d'autres et produisent ainsi plus de néologismes. Il faut insister sur le fait que la majorité des suffixations dans notre corpus sont gratuites, autrement dit, elles n'entraînent pas de changement dans la catégorie grammaticale de la base à laquelle ils sont ajoutés et ils n'apportent pas de modification dans le sens de cette base qu'elle soit nominale, adjectivale ou verbale. Ces suffixes jouent parfois un rôle de « modificateurs de la valeur d'emploi » (Dubois, 1999, p. 62) comme les suffixes dits péjoratifs *(-ard)*, les suffixes diminutifs *(-ette)* et les suffixes du collectif *(-aille).*

La suffixation dans les romans de San-Antonio se fait sur des bases qui peuvent être des mots simples (mot-base) auxquels les suffixes viennent s'ajouter directement comme

dans : *bath* (beau) → *bathouse*, brème → *brèmouze*. Mais dans beaucoup de cas, les suffixes sont utilisés à la place des suffixes originels donnant, parfois, une certaine couleur argotique aux néologismes qui en résultent. Jana Brnakova dit sur ce type de suffixation (2003 : 31) : « Dans la plupart des cas, la dérivation suffixale se fait sur le radical et non sur le mot. F. Dard enlève le suffixe ou le suffixoïde ordinaire du mot pour le remplacer par un autre dans le but d'ajouter ou de changer une nuance sémantique. Il n'effectue ainsi qu'une resuffixation ». Quant à Hugues Galli, il dit à propos de ces suffixes (2012 : 70) : « concernant le mécanisme de dérivation suffixale, nous pouvons d'ores et déjà faire remarquer que le suffixe n'apporte bien souvent pas de sens nouveau à la base (*caberluche* et d'autres exemples) mais sert simplement à donner au mot nouveau une coloration particulière. Cette « suffixation gratuite » selon Mandelbaum-Reiner s'explique par le fait que les suffixes argotiques possèdent principalement une *« valeur de marqueur et signal textuel d'argot* » (1991 : 106) ».

San-Antonio emploie des suffixes ordinaires de la langue générale qui peuvent avoir une origine latine comme : *-asse, -ance, -age, -able, -eur, -eux, -é, -ette, -erie, etc*. Il emploie également des suffixes empruntés à d'autres langues en l'occurrence *–ly* à l'anglais, *-esque* à l'italien ainsi que-*ade* du provençal et de l'italien. À cela s'ajoute bon nombre de suffixes dits « argotiques »comme : *-ouse/ -ouze, -ard, -ouille, -oche, -uche, -anche, -zingue, -babe.*

Selon J. Brnakova (2003), la dérivation suffixale chez San-Antonio se fait essentiellement sur des bases françaises contrairement à la caractéristique générale de la suffixation dans la langue française selon laquelle la dérivation se fait beaucoup plus sur des bases latines. Cette spécificité de la suffixation de San-Antonio permettrait, selon Brnakova, d'élargir « ainsi les familles de mots par des dérivés purement individuelles : dormir– dormeur/euse – dormasser– dormitif – dormition – dormissure ». (2003 :32) Il arrive que la suffixation se fasse sur une base latine comme*« trimulcé »* dérivé de l'adjectif « trimulus » qui date du I^{e} siècle après J-C et qui signifie « âgé de trois ans ».

Les suffixes relevés dans notre corpus sont classés en fonction de la nature des lexies qu'ils fabriquent. On distingue donc entre suffixes formant des substantifs ou des adjectifs et des suffixes formant des verbes.

8.1.2.1. Les suffixes formant des substantifs et/ou des adjectifs.

- Le suffixe *« -asse »* :(du latin *acea*) il rentre dans la fabrication de 5 néologismes de notre corpus. Il se colle souvent à des noms ou à des adjectifs et donne au mot construit une

connotation péjorative comme dans les exemples suivants :
(93) Vieille → vieillasse : « Les naïades poussent des clameurs, les vieill**asses** évanouissent ou font semblant. » (APL, 17).

(94) Pauvre → pauvrasse : « Bien sûr, maintenant que les mecs portent des boucles d'oreilles, elles veulent surenchérir, les pauvr**asses**. » (PPA, 36).

(95) Foutre → foutrasse : « Par la suite, vous devîntes la maîtresse du docteur Foutr**asse** qui dirigeait l'hôpital du pays. » (LTS, 20). *Foutrasse : foutre* (Arg. Sperme) + Suff. *-asse.*

(96) Moule → moulasse : « Moi j'complique les choses ? De quoi y s' mêle, ce tas d' suie ! Des jours, qu' mon homme tire un' pute étasunienne dans not' prop' lit, m'obligeant même à y carrer toute ma main dans la moul**asse** tandis qu'il y ramone le couloir aux lentilles avec sa chopine de taureau ! » (LTS, 35). *Moulasse : moule* (Arg. Vulve) + suff. *–asse*.

(97) Baba → babasse : « J'aurais léché les roustons d'mon homme du temps qu'il l'enfilait grand veneur, elle m'aurait goinfré la bab**asse** n'au cours de ses enculades avec Béru, tout ça pour que je devinsse assassine en la valdinguant dans la cour ! » (LTS, 35). *Babasse : baba* (arg. partie sexuelle du corps de la femme. Le mot désigne de façon floue l'ensemble des « pudenda muliebris », postérieur, sexe, anus. DFNC, p.25) + suff. *-asse*.

-**Le suffixe *« -ouse/ -ouze »* :** ce suffixe produit également 5 des lexies recueillies, il peut être collé à des noms n'ayant pas de suffixes ou pour remplacer leur suffixes d'origine. On peut le voir aussi collé à des adjectifs. Il confère au mot une certaine dimension péjorative.

(98) Faiblesse → faiblouse : « A cet instant, je prends une faibl**ouse**. L'infirmière s'approche de moi. Il vaudrait mieux le laisser tranquille, dit-elle. C'est assez pour aujourd'hui. » (LTF, 14). *Faiblouse :* faiblesse (faiblesse + suff. *-ouse*).

(99) Nerveuse → nervouse : « La radio mouline en sardine, comme dit le Gros. Musique de par ici, lancinante, percutée, chiante, qui te scie la nerv**ouse**. » (APL, 19). *La nervouse* : la tête (nerveuse + suff. *-ouse*).

(100) Greluche → greluse : « T'as des traces de foutre sur ton bénouze. Ça sent le coup tiré dans l'effervescence du départ : vite fait bien fait, après avoir avalé sa tasse de caoua. A moins que tu n'aies fait une fleur à une petite **greluse** de ton cartier avant de venir ? » (PPA, 32). *Greluse : greluche* (Fam. Péj. Jeune femme, jeune fille, nana, maîtresse. PR) + Suff. *–ouse.*

(101) Bath → bathouze : « Le gros a une lueur admirative dans la prunelle, style concierge matant dans *Jours de France* les fastes d'un mariage princier. - Il est bath**ouze**, le palais ? J'évoque les mosaïques, les murs garnis de bouts de miroir, les lustres à pendeloques, les tapis... tous plus persans les uns que les autres... » (MLC, 16). *Bathouze :* bath (beau, belle) DFNC + suff. –ouze>> Plaisant.

(102) Brême → brèmouze : « Je brandis personnellement ma brèm**ouze** aux pandores en éruption. » (PPA, 28). *Brèmouze :* brême (Arg. Brème : papier officiel d'identité) + suff. –*ouze.*

-Le suffixe *« -ard »* : ce suffixe à la fois argotique et populaire est des plus productifs chez San-Antonio. Il sert à fabriquer des adjectifs et des substantifs avec une certaine nuance péjorative. Il fournit 4 lexies de notre corpus.

(103) Jésuite → jésuitard : « Un grand pudique, Pépère. Jésuit**ard** jusqu'à l'os, le vieux chatophage, roi de la minette chantée selon certaines belles auxquelles il a pratiqué sa fameuse tyrolienne aphone de réputation mondiale. » (APL, 28).

(104) Nichons → nichemards : « Ses nichem**ards** en folie lui battent le poitrail comme la charge d'un âne bâté fouette les flancs de l'animal. » (LTS, 26). *Nichon* (Fam. et Pop. Sein de la femme. PR) + suff. *-ard.*

-Le suffixe *« -oche »* : nous trouvons ce suffixe argotique dans 4 lexies auxquelles il confère une couleur comique et péjorative. Il peut être ajouté à des noms, des adjectifs et des verbes. En voici quelques exemples :

(105) Bermuda → bermudoche : « Ça veut dire qu'il m'accompagne. Je suis flanqué de Béru, quoi ! Qu'en surplus, il me flanque la rifouille, tel accoutré qu'il est, l'apôtre, d'un bermud**oche** à rayures jaunes et mauve et d'une sorte de casaque de toile blanche à poche marsupiale. » (APL, 14).

(106) Crade → cradoche : « Sans un mot, Jérémie qui connaît déjà bien les usages me tend le porte-cartes du mort : une chose crad**oche**, informe, avec dedans des fafs pas chopables avec les doigts, tant ils sont graisseux. » (PPA, 28).

-**Le suffixe *« -uche »* :** deux néologismes de notre corpus sont faits avec ce suffixe argotique qui leur donne un effet familier.

(107) Dirlo → dirluche : « Depuis qu'il est nommé dirl**uche** du labo, il ne me dit plus « monsieur le commissaire », mais « commissaire » tout court, comme si le fait qu'il soit devenu

un « monsieur » me retirait, à moi, cette qualité » (PPA, 33). *Dirlo* (Fam. Directeur) + suff. -*uche.*

(108) Dabe → dabuche : « Vous avez déjà compris où je voulais en venir, mon bon ? Reprend le Dab**uche**. » (APL, 29). *Dab*e (Arg. Père, DFNC) + suff. -*uche.*

-**Le suffixe *« -ance »* :**(du latin *–antia*), ce suffixe est souvent employé par San-Antonio dans des mots déjà suffixés, essentiellement en -*tion*. Il remplace donc le suffixe originel en gardant la même signification en l'occurrence l'action ou son résultat.

(109) Précipitation → précipitance : « Y pouvait pas planquer sa tinette à l'ombre, c't'endoffé ! Je m'ai brûlé les jambons sur la banquette ! Une vraie lampe à souder. Le Gros ressort de l'auto avec une précipit**ance** de lavement refoulé. » (MLC, 12).

Il peut également être utilisé pour remplacer un autre suffixe que -*tion* et qui peut être d'origine populaire comme « -age » :

(110) Barbotage → barbotance : « On s'arrête pour contempler la faune en barbot**ance**, les gonzesses surtout. » (APL, 14). Barbotage, action de barboter ; résultat de cette action. Usuel : action de s'agiter dans l'eau ou dans la boue (TLFi).

-Le suffixe *« -eux »* : généralement, il est collé à des noms pour donner des adjectifs comme dans les exemples suivants :

(111) Vermicelle → vermicelleux : « Une fois passé le guichet des cartes postales, y a une espèce d'antichambre meublée d'une longue banquette où quatre costauds aux poches gonflées font des mots croisés en caractères sténographico-vermicell**eux**. » (MLC, 28).

(112) Cellulite → celluliteux : « Des beaux, des moches, des pendants, des indépendants, des en forme de poire, des en forme de cul ; des bronzés, des blafards, des grenus, des flasques, des cellulit**eux**, des *fluctuat nec vergetures*, des qui te donnent envie d'avoir envie, des qui te donnent envie de gerber. » (APL, 13).

-Le suffixe *« -esque »* : (de l'italien *–esco*), sert à fabriquer des adjectifs avec une certaine dimension dépréciative. Les adjectifs ainsi créés, attribuent aux mots qu'ils qualifieraient les propriétés de la base à laquelle on a rajouté le suffixe « -esque ».

(113) Alibaba → alibabesque : « Prof et King viennent de franchir le seuil de la caverne Alibab**esque**. » (MLC, 28).

(114) Colorado → colorasesque : « Sa cramouille, tu jurerais une photo aérienne du Grand Canyon **coloradesque**. » (LTS, 25).

-Le suffixe *« -anche/-inche »* : ce suffixe argotique s'ajoute à des noms ou à des adjectifs en leur donnant une couleur argotique.

(115) Espagnole → espanche : « M'man, alertée, se pointe du rez, suivie de la bonne esp**anche**. » (LTS, 28).

(116) Zob ! → zobinche ! : « Comment t'appelles-tu ? Lui demandé-je doucement. Il ne répond pas. Je réitère ma question en espagnol : c'est du kif au même. J'essaie l'italien, l'anglais, l'arabe, l'allemand : zob**inche !** » (LTS, 29).

-Le suffixe *« -able »* : (du latin *–abilem*) ce suffixe est ajouté à des verbes pour former des adjectifs qui expriment une possibilité passive (qui peut être) :

(117) Choper → chopable : « Sans un mot, Jérémie qui connaît déjà bien les usages me tend le porte-cartes du mort : une chose cradoche, informe, avec dedans des fafs pas chop**ables** avec les doigts, tant ils sont graisseux. »(PPA, 28).
(118) Différer → différable : « Couillerie dans son école de langues : un prof est canné soudainement. Sa présence chez les blondinets n'était pas différ**able**. » (LTS, 23).

-Le suffixe *« -erie »* : San-Antonio rajoute ce suffixe à des noms pour créer des noms.

(119) Couille → couillerie : « Couill**erie** dans son école de langues : un prof est canné soudainement. Sa présence chez les blondinets n'était pas différable. » (LTS, 23).

(120) Cartésianisme → cartésianerie : « Toi avec ta cartésian**erie** proverbiale, tu supputes déjà. » (LTS, 28).

-Le suffixe *« -ade »* :

(121) Chavirement, chavirage → chavirade : « Des spasmes ! Une longue plainte comme une corde d'ukulélé pincée à l'infini. Puis, halètement de machine haut le pied, époque Zola. Bêbête humaine. Chavir**ade**. Les bras lui en tombent. » (LTS, 27).

(122) Enculage (Arg. Enculerie) → enculade : « J'aurais léché les roustons d'mon homme du temps qu'il l'enfilait grand veneur, elle m'aurait goinfré la babasse n'au cours de ses encul**ades** avec Béru, tout ça pour que je devinsse assassine en la valdinguant dans la cour ! » (LTS, 35).

-Le suffixe *« -aille »* :

(123) Piscine → piscaille : « Je sors de sous l'arcade. M'avance vers **la piscaille** où ça trempette à qui mieux mieux. Du cul en pagaïe » (APL, 13).

-Le suffixe *« -eur »* :

(124) Impressionnant → impressionneur : « Clic, clac ! La boucherie du coin, l'hôtel des deux Suisses, le mont Dunœud, la rue principale de Saint-Trahabit. Tout ! À la va-vite ! Pas impressionnés, mais impressionn**eurs** (de pellicule). Ils ramassent des images comme on chaparde des raisins au bord de la route. » (MLC, 13).

-**Le suffixe *« -ien »* :**

(125) Bérurier → Bérurien : « Cache ton infamie et arrive, sac à nouilles ! Aboyé-je tandis que des populations fascinées se coagulent déjà autour du pétard bérur**éen** et que notre guide stalactite des muqueuses en visionnant à quasi bout portant la panoplie-princesse de Sa Majesté. » (MLC, 14).

-Le suffixe *« -ette »* :

(126) Burne → burnichette : « Pour le moment elles sont écartées, mais on devine qu'au premier éternuement suspect, vrzaoum ! Elles se claquent rapidos. Et tant pis pour les ceux qu'auront leur petit doigt ou leurs burnich**ettes** dans la fermeture. » (MLC, 28).

-Le suffixe *« -age »* :

(127) Dindonnement (TLFi) → dindonnage : « L'autre répond d'une mimique qui lui mériterait un premier accessit de dindonn**age** au conservatoire de balourdise. » (APL, 29).

-Le suffixe *« -zingue »* :

(128) Plume → plumzingue : « Je la regarde agir, intrigué. Je suis toujours au plum**zingue** dans une attitude popularisée par la mère Récamier ou, du moins, par son peintre. » (LTS, 25).
Plumzingue : *plume* (Fam. Abrév. *Plumard :* lit) + suff. *–zingue.*

-Le suffixe *« -babe »* :

(129) Nichons → nichebabes : « La reine du logis, en combinaison noire, bas résille, porte-jarretelles à fleurettes mauves, la tête constellée de bigoudis, tourne autour de la pièce, s'appliquant à remettre en place ses énormes niche**babes** veinés de bleu. » (LTS, 36).

8.1.2.2. Les suffixes formant des verbes ou des adverbes.

-Le suffixe *« -ouiller »* :

(130) *Glabousañ→ glabouiller :* « Elle eut un haut-le-corps (voire de cœur) et considéra la laide virgule brune tracée sur son linge. Quelque chose ressemblant à de l'épouvante emplissait ses yeux limpides. Mais, monsieur glab**ouilla** la malheureuse. Le scatologue eut un sourire furtif et indulgent. » (LTS, 19). *Glabouiller : glabousañ (BRETON. bafouiller)* + suff. *- ouiller.*

-Le suffixe *« -ocher »* :

(131) Râler → râlocher : **«** L'énorme cul de la Suédoise glisse du fauteuil ; n'a plus que les omoplates sur le siège. Sa nouvelle posture est celle d'un pont transbordeur. Elle râl**oche** en postillonnant de la bouche et du castor. » (LTS, 26).

-Le suffixe *« -ailler »* :

(132) Glousser → gloussailler : « V'là mes deux crêpes qui se mettent à glouss**ailler**, à se fendre le pébroque en se racontant des choses machins trucs. » (APL, 24). *Gloussailler :* Glousser (rire en poussant de petits cris. TLFi) + suff. *-ailler.*

-Le suffixe *« -iser »* :

(133) (Se) renfrogner→ renfrogniser : « Le fils à papa Héatravaire renfrogn**ise** un brin. Le blé, il aime le claquer lui-même ; il tolère que des potes de partouzes ou des souris qui ont les seins plus haut que les yeux lui donnent un coup de main, à la rigueur, mais point à la ligne. » (APL, 31).

-Le suffixe *« -ly »* : suffixe emprunté à l'anglais.

(134) Probablement → probablemently : « Tout bien, je trouve. Je raffole les hôtels de lusc, moi, l'Antonio, de pourtant modeste extradition, et probablement**ly** à cause d'icelle. » (APL, 13).

8.1.3. La dérivation inverse dans les romans de San-Antonio.

Ce procédé de formation qui relève de la dérivation et qui permet de fabriquer des néologismes, non par ajout d'affixes mais plutôt par suppression, nous fournit 7 lexies dans notre corpus. Les dérivations inverses de San-Antonio se font de plusieurs manières en l'occurrence :

8.1.3.1. D'adjectif vers verbe. Comme dans :

> (135) « Maillots deux pièces (avec cuisine) tellement inexistants qu'on leur voit la gnougnoute comme je te vois (et espère que le plus con des deux n'est pas celui qu'on pense). Des gus **langourent** de la bite sur des chaises longues en visionnant les naïades. » (APL : 15).

Le verbe « langourer » [*Faire le langoureux (auprès d'une femme),* lui faire la cour d'une manière doucereuse et fade. TLFi]. Est dérivé de l'adjectif « langoureux » par suppression du suffixe *–eux* qui a été remplacé par la désinence *–er* de l'infinitif.

8.1.3.2.De nom vers nom.

> (136) « Bien que de nature indocile, je l'obéis d'instinct, amorce un grand pas en arrière en contraignant Béru à m'imiter d'une **rebuffée** prompte. » (APL : 15).

Le nom « rebuffée » est dérivé d'un autre nom « rebuffade » (mauvais accueil, refus hargneux, méprisant. PR) par suppression du suffixe *–ade*. Cette dérivation inverse n'est possible à travers le passage par la reconstitution d'un verbe non attesté à savoir °*rebuffer* dont elle un forme conjuguée.

8.1.3.3. De nom vers verbe.

> (137) « Il n'est pas descendu en peignoir de bain ! **dénègue** la mignonne. Je hausse les épaules. » (APL : 20).

Le verbe « dénéguer » (nier) est dérivé du nom « dénégation » (action ou fait de dénier, de nier formellement quelque chose. TLFi) par suppression du suffixe *–ation* que San-Antonio a remplacé par la marque d'infinitif *–er.*

> (138) « Et il lui roule une pelle fourrée. Une terrible, avec la menteuse engagée à l'extrême et qui lui frétille dans l'embrasure. Sa dextre caresse la poitrine ferme de la femme. Bien entendu, elle insurge, **rebuffe**, tente de crier. » (PPA : 18).

Là aussi, le verbe « rebuffer » (exprimer son refus pour quelque chose) est un dérivé inverse du nom « rebuffade » (Souvent au plur. Refus brutal accompagné de paroles dures et méprisantes ; accueil désagréable, TLFi) par suppression du suffixe *–ade* qui a laissé la place à une désinence verbale (ici, le *–e* car verbe conjugué au présent de l'indicatif avec la troisième personne du singulier).

(139) « Les bras lui en tombent. Elle **catalepse** dans mon fauteuil voltaire (François Marie Arouet dit), gode planté entre ses miches. » (LTS : 27).

Le verbe « catalepser » est fait par dérivation inverse à partir du nom « catalepsie ». Il y a eu lieu de remplacer le suffixe –ie par la terminaison verbale –e, car le verbe fabriqué est, comme dans l'exemple précédent, conjugué au présent de l'indicatif avec la troisième personne du singulier.

8.1.3.4. De nom vers participe passé.

(140) « Au dos de la brème, sont **nomenclatées** les choses suivantes : « *Massages thaïlandais* (…). » (APL : 21).

Dans cet exemple le participe passé « nomenclaté » (écrit, mentionné) du verbe non attesté « °nomenclater » (établir une nomenclature, DSA) par suppression du suffixe *–ure* de « nomencalture ».

8.1.3.5. D'adverbe vers verbe.

(141) « Le Mastard assis devant une table supportant une boutanche de rhum Négrita. Face à lui, le commissaire **acalifourche** une chaise. » (LTS : 36).

Dans cet exemple, nous avons considéré qu'il s'agit d'un verbe fait par dérivation inverse d'un adverbe. Certes, la composition se superpose à la dérivation inverse dans la création de cette lexie mais son rôle est moins important. La terminaison verbale *–e* remplace le *–on* de « à califourchon » pour donner un verbe désignant le fait de se mettre ou d'être « à califourchon » (dans la position d'un homme à cheval, les jambes écartées. TLFi).

Les néologismes faits par dérivation inverse répondent parfaitement au principe d'économie langagière évoqué dans les fonctions des néologismes ci-dessus. En effet, il s'agit d'outils très performants pour éviter au locuteur (ici San-Antonio) de formuler des phrases longues faites uniquement de mots conventionnels. Une sorte de raccourcis vers le sens voulu. Ils illustrent également le rôle que pourrait jouer la pression syntaxique du contexte dans la

création de néologismes dont la catégorie grammaticale n'est pas celle du mot présent dans le projet préverbal (pré écriture) du locuteur (écrivain).

8.1.4. La dérivation parasynthétique dans les romans de San-Antonio.

Ce type de dérivation est très peu employé par San-Antonio. Nous avons pu en relever 3 lexies uniquement.

> (142) « Débloque pas, me dit-il. Tu appartiens à un groupe ? Alors je me fiche en renaud. T'es complètement **déplafonné** ! Je te dis que je suis tranquille comme un nouveau-né. » (LTF : 14).

Le participe passé « déplafonné » (fou, taré) est créé à partir du nom « plafonnard » (Arg. Crâne, DFNC) par l'ajout du suffixe *« dé- »* ainsi que le suffixe adjectival *« -é »* qui a remplacé le suffixe *« -ard »*.

> (143) « Dans un angle de la pièce, un étui à fusil. J'en soulève le couvercle, dégage l'arme. Il s'agit d'**un Eburneur** 79 à lunettes, canon trimulcé, expectative double, farniente incorporé, injection directe d'objet. » (APL : 19).

Le nom (imaginaire) du pistolet évoqué ci-dessus est en réalité fabriqué par dérivation parasynthétique sur une base nominale appartenant au niveau familier de la langue française en l'occurrence « burne » (Fam. Testicule). Le mot Eburneur (qui ablate les burnes, tue) est fait par ajout du préfixe « é- » à gauche de la base, et le suffixe « -eur » permettant la fabrication de noms d'agent, à sa droite.

> (144) « Un long chapelet de minutes s'égrène. Profond soupir de notre Scandinave **engodée**. » (LTS : 27).

Sur le nom « gode » (godemiché) à été construit le participe passé (à valeur adjectivale) « engodée » signifiant « pénétrée avec un gode » avec le rajout simultané du préfixe *« en- »* et le suffixe *« -é »*.

On pourrait croire que dans tous ces cas, il s'agit bien d'ajouts simultanés de préfixes et suffixes sur des bases nominales pour donner soit des participes passés à valeur adjectivale (déplafonné, engodée) soit d'autres noms (Eburneur). Ces néologismes peuvent parfois avoir une certaine dimension économique comme c'est le cas de « engodée » dont la fabrication a permis d'éviter une longue formulation pour exprimer le sens en question.

8.1.5. Les néologismes flexionnels dans les romans de San-Antonio.

Nous avons recensé 11 néologismes qui relèvent de la néologie flexionnelle. Il s'agit dans la plupart des cas de formes verbales fautives, employées par San-Antonio à des fins diverses entre autres pour de refléter la mauvaise maitrise de la langue française, souvent de son coéquipier Bérurier, de son épouse Berthe ou d'un autre personnage, généralement un étranger. Ces formes flexionnelles peuvent concerner :

8.1.5.1. L'emploi d'infinitif au lieu d'une forme conjuguée attendue.

> (145) « On fait choir la bobinette et Selma, la nurse suédoise de ma fille, insère sa face brique et ses tifs couleur d'étoupe dans l'encadrement. **Je déranger ?** Articule cette dame du Nord avec un sourire semblable au sexe d'une jument sur le point de mettre bas. » (LTS : 24).

Dans cet exemple, San-Antonio renvoie implicitement à une maîtrise approximative du français de la part de Selma, la nurse suédoise de sa fille qui au lieu de conjuguer le verbe, elle l'emploie à l'infinitif. On retrouve le même procédé un peu plus loin chez la même personne, quand elle parle cette fois-ci d'Antoinette, la fille de San-Antonio :

> (146) « Antoinette est malade ? M'alarmé-je. *Nein* ! **Elle dormir. »** (LTS : 24).

8.1.5.2. L'emploi fautif des auxiliaires « être » et « avoir ».

Il s'agit de lexies qui résultent de la conjugaison d'un verbe donné avec l'un des deux auxiliaires alors qu'il devait se conjuguer avec l'autre comme dans l'exemple suivant où Bérurier, toujours fidèle à sa personne, emploi l'auxiliaire *avoir* à la place d'*être* pour conjuguer le verbe pronominal « se brûler » au passé composé :

> (147) « Y pouvait pas planquer sa tinette à l'ombre, c't' endoffé ! **Je m'ai brûlé** les jambons sur la banquette ! Une vraie lampe à souder. Le Gros ressort de l'auto avec une précipitance de lavement refoulé. » (MLC : 12).

« Je m'ai brûlé » remplace donc « je me suis brûlé » qui est la forme correcte attendue.

8.1.5.3. L'emploi d'une forme verbale à la place d'une autre.

San-Antonio peut également utiliser une forme verbale qui est tout à fait correcte mais dans un contexte inadéquat qui nécessite une autre forme, conjugué à un autre temps :

(148) « Voyons, me dit soudain mon collègue, il n'y a pas de zèbre qui t'en **veuille** ? » (LTF : 15).

Nous remarquons ici que la forme (il) « en veuille » du verbe « en vouloir » (conjugué au subjonctif) remplace « (il) « en veut », une forme du présent de l'indicatif plus adéquate avec le contexte.

8.1.5.4. L'emploi de terminaisons verbales fautives.

Les désinences verbales renvoyant à la fois à la personne et au temps de conjugaison se trouvent le plus souvent changées dans les romans de San-Antonio qui en emploie d'autres qui n'existent pas ou qui existent mais qui sont incorrectes là où il les met :

(149) « Le mâle, t'empêcheras jamais : il est convoiteur. Même fané de la zoute, faut qu'il **s'énucle** sur les géographies des donzelles. » (APL : 15).

Le verbe « énucléer », dont l'emploi pronominal est également néologique, devait se conjuguer au présent de l'indicatif avec la troisième personne du singulier avec la forme (il) « énuclée ».

(150) « Il est dingue, ce mec, de fout' de la matière plastique sur ses banquettes ! J'ai cru que je m'**assoyasse** sur un braséro ! » (MLC : 13).

La forme « m'assoyasse » se substitue à (je) « m'assieds » qui la forme correcte. La terminaison verbale –asse existe bel et bien en conjugaison mais elle n'est pas correcte dans ce contexte.

(151) « Il ajoute, comme pour énoncer une preuve indiscutable : - Le corbeau croasse, la grenouille coasse et le serbo croate ; faut s'y r'trouver dans tout ça, vous y **parviendez**, vous aut' ? » (PPA : 20).

(Vous) « parviendez » remplace ici (vous) « parvenez ».

8.1.5.5. L'emploi de formes fautives du futur.

La conjugaison de verbe au futur de l'indicatif semble poser parfois des problèmes à San-Antonio, plutôt à ses personnages, surtout Bérurier et sa femme Berthe. Nous parlons ici des formes de futur qui ne nécessitent pas de garder la terminaison de l'infinitif lors de la conjugaison comme dans « chanter » (je) « chant (er) + -ai ».

(152) « Des choses, explique-t-il succinctement ; des choses qu**'t'apprendreras** plus tard » (PPA : 30).

Dans « t'apprendreras » San-Antonio laisse le « -re » du verbe « apprendre » ce qui fait que l'on n'a pas eu la bonne forme qui est « t'apprendras ».

(153) « Il est à peu près certain que cette dame ne s'est pas suicidée : quelqu'un l'a précipitée par cette fenêtre ! Et vous **croirerez** qu' c'est moi ? » (LTS : 35).

Le même procédé est derrière la forme de (vous) « croirerez » employée pour dire (vous) « croirez », elle-même fautive dans ce contexte qui nécessite une forme au présent de l'indicatif à savoir (vous) « croyez ».

8.1.5.6. Caractérisation du genre d'une lexie.

La flexion ne concerne pas uniquement les formes verbales car nous avons relevé deux lexies suffixées mais dont la suffixation est employée pour bien caractériser la nature du nom qui en résulte. Dans les deux cas, il s'agit de noms n'ayant pas de féminins, pouvant renvoyer à la fois au masculin comme au féminin. San-Antonio préfère caractériser ces noms en leu ajoutant le suffixe *–esse*, faisant d'eux des noms féminins.

(154) « Ils écoutent les explications de leur **guidesse** comme si qu'elle les affranchirait sur un projet de cassement. » (MLC : 15).

Le mot « guidesse » est fait par suffixation du nom « guide » qui désigne « la personne qui guide » sans en préciser le genre. La lexie relève de la flexion plutôt que de la suffixation car le suffixe a pour but de bien caractériser le genre du nom-base. Il en va de même pour le nom « potesse » (amie) fait à base de « pote » qui a le même sens parce que l'on dit « un pote ou une pote ».

(155) « La souris se met à guiliguiler avec ses **potesses**, puis à mater un grand tableau puzzelé de cartons portant des blazes. » (APL : 18).

8.1.6. La composition dans les romans de San-Antonio.

La composition est le procédé de formation qui fournit le plus de néologismes dans notre corpus avec 87 lexies (17,4%). Nous y trouvons des composés par soudure ou reliés par un trait d'union ou sans mais la manière dont la lexie est composée n'est pas le critère que l'on a adopté ici pour étudier ce procédé dans les romans de San-Antonio. En effet, pour

classer les composés relevés nous nous sommes basés sur la relation sémantique qu'entretiennent les éléments composants entre eux. Les types de composés relevés sont :

8.1.6.1. Les composés *dvandva.*

Dans ce type de composés, les deux éléments constitutifs sont sur le même plan, autrement dit, il n'y en a pas un qui détermine l'autre ou encore il n'y a pas de raison de considérer l'un comme tête de la construction au détriment de l'autre. Voici quelques exemples relevés dans notre corpus :

> (156) « Si vous avez une belle pépée à vos côtés pour faire le voyage, vous pouvez en toute tranquillité lui expliquer ce qu'Adam a raconté à Eve le jour où ils ont joué à **papa-maman**. » (LTF : 11).

Papa-maman (coït) → le composé est fabriqué à l'aide de « papa » et « maman », deux éléments du même niveau pour désigner l'amour physique.

> (157) « Sur une estrade, des musicien en veste blanche jouent des trucs qui font vacances méditerranéennes ; les serveurs sont en habit et j'ai idée que dans cette turne, la bouteille de champ' doit valoir un tantinet plus chérot qu'une **limonade-cassis** au Pam-Pam des Champs-Elysées. » (SPG : 28).

Limonade-cassis : un cocktail de limonade et de cassis. Il s'agit d'une lexie faite par composition avec trait d'union de deux noms sur le même plan qui ne se déterminent pas mutuellement.

> (158) « Je le pousse dans une pièce neutre qui sert de salon d'attente à l'occasion. On y trouve un vieux canapé de cuir, style **anglais-Barbès**, très classe ; juste il s'effondre un peu sur le côté quand on s'y assoit, mais à part ça, il assure le standing de la Grande Maison. » (PPA : 21).

(Un style) anglais-Barbès : Aucun des deux éléments ne détermine l'autre mais ils renvoient ensemble à un style qui est à la fois anglais et barbessois.

> (159) « Notre **guide-chauffeur** se retourne et me regarde un moment d'un air à la fois affable (comme dirait La Fontaine) et méditatif. C'est un petit maigrichon à lunettes cerclées d'or. » (MLC : 9).

Un guide-chauffeur : c'est une personne qui fait à la fois guide et chauffeur. La lexie est composée de deux noms dont aucun détermine l'autre et donc se situent sur le même plan. San-Antonio parle ici de la personne qui les a accompagnés lors de leur mission en Iran et qui était chauffeur et guide en même temps.

> (160) « Elle porte une espèce de **tailleur-uniforme** en étoffe légère de couleur bleue, et elle est coiffée d'une toque marrante dont l'arrière s'accompagne d'un protège-nuque en voile. » (MLC : 17).

Un tailleur-uniforme : Une lexie construite de deux noms à savoir « tailleur » et « uniforme ». On remarque bien qu'au sein de la construction, il n'y a pas d'élément qui détermine l'autre. On parle ici de vêtement sous forme de tailleur et qui est également un uniforme.

> (161) « Des ventrus, velus, vieux cons, variqueux, plissés soleil, qu'ont relevé leurs besicles solaires sur le front pour contempler en couleurs naturelles. Ils en bavent, les Kroums. Babines garnies de **stalactites-branlettes**. » (APL : 15).

Stalactites-branlettes : pour désigner de la bave, la salive. Les éléments composant la lexie sont sur le même niveau et donc aucun ne détermine l'autre.

8.1.6.2. Les composés relationnels.

Dans ce type de composés, l'un des deux éléments constitutifs est subordonné à l'autre, il le détermine que ce soit dans un ordre analytique déterminé-déterminant propre au français ou plutôt déterminant-déterminé de l'anglais. Les exemples relevés suivent en majorité l'ordre déterminé-déterminant, le premier étant le plus souvent un nom tandis que le deuxième est un adjectif.

> (162) « Si vous croyez qu'l partagera, ricane-t-il. Il parlemente avec le petit marchand de **sandwiches clandestins**. A ma grande surprise, le môme secoue la tête et s'éloigne sans accepter l'argent. » (MLC : 12).

Sandwiches clandestins : ce sont des sandwiches que des gamins vendent de façon clandestine dans les rues de Téhéran.

> (163) « Tu causes, Charles ! **La timidité violette**, c'est pas son genre, au Scalpé. » (MLC : 19).

La « timidité violette » : un concept créé par San-Antonio par l'adjonction d'un adjectif de couleur à un nom renvoyant à un concept abstrait (la timidité). L'adjectif détermine de, quel type de timidité il s'agit.

(164) « Je ris de sa tricherie. Il a **un culot noir**, le Dabe. » (MLC : 20).

Un « culot noir » : On assiste dans cet exemple au même type de construction que dans celui d'avant avec un adjectif de couleur (concret) qui détermine un concept abstrait dans un composé désignant peut être ce que le TLFi et les autres dictionnaires désignent par : *un fameux, fier culot* (une grande audace).

De la même façon qu'il crée des concepts nouveaux, San-Antonio s'amuse à fabriquer des noms d'animaux imaginaire. Cette opération se fait par l'adjonction au nom d'un animal donné, d'un adjectif qui lui est scientifiquement inadéquat et contre la nature, ce qui donne lieu à des appellations imaginaires n'ayant aucune présentation réelle.

(165) « Donc, le sieur Brandt était chasseur, Mais on chasse quoi, en Thaïlande ?
Le tigre du Bengale, **l'autruche amphibie** ou **le castor ovipare** ? » (APL : 19).

L'autruche amphibie : Une Autruche capable de vivre à l'air ou dans l'eau, entièrement émergée ou immergée. En revanche « le castor ovipare » est un castor qui se reproduit par des œufs. Les animaux dont parle San-Antonio dans ces deux exemples n'existent pas car l'autruche n'est pas amphibie et le castor n'est pas ovipare non plus.

Cette pratique de composition purement ludique, donnant lieu à des appellations qui renvoient à des concepts ou des réalités déviés de leur vraie nature, est présente également dans les lexies désignant des pratiques sexuelles connues. En effet, San-Antonio ajoute un adjectif de nationalité à des pratiques sexuelles qui existaient déjà comme pour en déterminer l'origine ou pour faire croire qu'il s'agit d'un type précis de la pratique en question qui se fait dans un pays donné, ce qui est totalement erroné bien évidemment. En voici les exemples relevés :

(166) « Au dos de la brème, sont nomenclatées les choses suivantes : « Massages thaïlandais **«** Langues de velours japonaises « Pipes françaises « Touché rectal grec « Feuilles de roses belges « Sodomie par prothèse allemande « Flagellation turque « supplices chinois « Vibro-massages américains « Invectives italiennes (...) ». (APL : 22).

Dans cet exemple San-Antonio énumère les spécialités pratiquées par une masseuse thaïlandaise et qui ont été indiquées sur sa carte de visite. Dans la plupart des cas, il s'agit de vraies pratiques sexuelles mais que San-Antonio a voulu spécifier en leur rajoutant un adjectif de nationalité. Les lexies ainsi créées peuvent contenir plus de deux composants et ne renvoient surtout pas à de vraies notions. Parmi ces pratiques sexuelles, on trouve : *la langue de velours* (cunnilingus, DSA), *la pipe* (*Trivial.* Synon. *De fellation, pompier* (vulg.). *Faire, se faire faire une pipe.* TLFi), *la feuille de rose* (Arg. *(Faire) feuille de rose.* Caresses linguales dans la région anale. DFNC), *la sodomie* (Pratique du coït anal (lors de relations hétéro ou homosexuelles). TLFi), *la flagellation* (Pratique relevant d'une perversion sexuelle et consistant à se faire fouetter ou à fouetter la personne du sexe opposé en vue d'obtenir une satisfaction érotique. TLFi), *le vibro-massage* (Vibromassage, subst. masc., méd., Massage effectué au moyen d'un vibrateur, d'un **vibromasseur**, ou par des vibrations manuelles`` (Méd. Biol. t. 3 1972). [TLFi] **Vibromasseur,** Domaine de la sexualité. Godemichet électrique, à piles, destiné à la masturbation féminine`` (HERMANN Mots tabous 1988). [TLFi]). On voit également que San-Antonio, introduit des pratiques qui ne sont pas du tout sexuelles dans cette liste pour faire croire que c'en est comme c'est le cas du « touché rectal » qui est un acte médical ainsi que « l'invective » qui n'a rien de sexuel.

8.1.6.3. Les composés elliptiques.

Dans ce type de composés, le sens n'est pas exclusivement à construire à partir des éléments constitutifs mais il est nécessaire de connaitre leur contexte pour pouvoir les interpréter correctement. Cela est dû au fait qu'il s'agit d'une reprise en une seule unité lexicale d'un syntagme dont il a eu question précédemment dans l'énoncé d'où la dimension elliptique qu'on leur attribue. En voici les exemples relevés :

(167) « Comme pour surveiller la cabine de ma martienne j'étais mieux à plat ventre, et comme Mademoiselle **Vingt-Mille-Lieues-Sous-Les-Mers** tardait, j'avais le dossart cuit à point lorsqu'elle est sortie. » (SPG : 13).

Vingt mille lieues sous les mers est un roman d'aventures de Jules Verne, paru en 1869-1870. San-Antonio relie les lexies composant le titre de ce roman par des traits d'union pour en faire un adjectif : *Vingt-Mille-Lieues-Sous-Les-Mers* qui veut dire « plongeuse » qualifiant Julia Delange, un personnage du roman SPG et qui pratiquait la pêche sous-marine. Comme nous pouvons le remarquer, nous ne pouvons pas comprendre le sens de l'adjectif en question sans connaissance préalable du contexte où la lexie composée reprend tout un texte parlant de Julia qui revenait d'une partie de pêche.

(168) « Il est au dodo, le grand **papa bateaux** ? » (SPG : 31).

« Papa bateaux » est une lexie composée qui désigne Bitakis, l'armateur grec. Notons que l'on ne peut pas en interpréter correctement le sens si on n'a pas lu l'énoncé ou le texte voire les textes d'avant dont « papa bateaux » constitue une reprise elliptique.

(169) « Mais il aurait crié gare, j'aurais cherché pourquoi et le temps de ramasser mister **La Volplane** sur la gueule, vrrraoum ! » (APL : 17).

La volplane (de « vol plané ») est une lexie composé par fusion de « vol » et « plané ». Le « é » final a été transformé en « e » caduc parce que celui-ci est plus adéquat avec des noms. Là aussi, le sens de la lexie est très opaque, impossible à y accéder si l'on ne connaît pas les faits qui ont précédé le moment de proférer le « néologisme ». Il s'agit bien sûr, d'une personne tombée de son balcon qui, selon San-Antonio, vient de faire du « vol plané » d'où l'appellation « la Volplane ».

(170) « Enfin, **le musico-radio** achève son petit morceau de société et, accompagné par son pote, entame « la Rue de notre amour » » (LTF : 27).

Le « musico-radio » ici, est une lexie composée dont il est impossible de comprendre le sens si l'on n'a pas lu le texte. Il s'agit d'un musicien mais qui, à l'insu du public lambda, émettait des signaux interprétables (système de télégraphie électromagnétique, morse).

(171) « On a déjà vu pire, patron ! C'est juste, admet le **Déboisé-du-Promontoire.** Le personnage a une particularité : celle de ne se déplacer jamais. » (MLC : 22).

Le « Déboisé-du-Promontoire » est une lexie composée qui désigne par métaphore le Directeur de la Police Achille qui était chauve. Il est clair que si l'on ne connait pas les

personnages des romans de San-Antonio, on ne peut guère comprendre le sens de la lexie en question.

Hormis le caractère ludique de telles créations, on ne saurait pas en contester la dimension économique car elles permettent à l'auteur d'éviter les répétitions ou d'avoir à formuler de longues phrases pour exprimer la même chose.

À ces trois grands types de composés que l'on vient de voir, on pourrait ajouter d'autres types plus ou moins fréquents dans les romans de San-Antonio à savoir :

8.1.6.4. Les composés noms propres.

Ce type de composé est très fréquent chez San-Antonio qui l'emploie essentiellement dans la création des noms de ses personnages et parfois des lieux où se déroulent ses aventures ou bien des marques de produits auxquelles il fait référence dans ses textes. Il s'agit essentiellement de composition par fusion d'éléments constitutifs dont l'un pourrait relever du domaine sexuel ce qui rend les noms propres ainsi créés très ludiques comme *Bitakis* (où l'on identifie le mot *bite* et le suffixe *–akis* qui lui confère une assonance grecque), les souverains *Burnemolles* (*burnes* et *molle*s), Octave *Laburne* (fusion de l'article « le » et le nom *burne*), le comte de *Bellemoniche* (*belle* et *moniche :* sexe de la femme), le brigadier *Durond* (*du* et *rond :* arg. Anus), et *Eburneur* 79 (nom de marque de pistolet où l'on identifie le mot *burne*). Nous avons également relevé les noms propres suivants : Julia *Delange*, les soutiens-gorge *Laguêpe*, Victor *Héatravaire* (à tort et à travers), le fils *Dugenou*, le chevalier de *l'Esmouche* (les mouches) et le château des *« Bougies Mortes ».*

8.1.6.5. Les composés dits « à rallonge ».

Ce concept a été cité dans un article de Jana Brnakova consacrée à l'étude de la composition dans les romans de San-Antonio. Elle dit à ce propos (2006 : 23) : « ce terme emprunté à M. Verdelhan-Bourgade (cf. *Procédés sémantiques et lexicaux en français branché*) couvre le phénomène peut-être le plus marquant du style de F. Dard, l'accumulation travestie par trait d'union de plusieurs éléments ou syntagmes d'origine indépendante en unités de langue ». En effet, beaucoup de lexie composées relevées dans notre corpus sont en réalité des syntagmes de la langue transformés en des unités lexicales. Voici quelques exemples :

(172) « Ça a biché ? Lui demandé-je en affichant mon sourire **dents-blanches-haleine-fraîche** mis au point par Mariano. » (SPG : 15).

La lexie composée « dents-blanche-haleine-fraîche » qui est un adjectif qualifiant le mot « sourire », est en réalité un slogan connu de réclame de dentifrice qui s'est lexicalisé et dont les composants ont été liés par des traits d'union pour donner lieu à une seule lexie.

(173) « Mais un jour il leur arrive un turbin, comme ça, sans crier gare. Le démon de midi, ou de minuit, ou de **j'ignore-quelle-heure…** Crac, zim, boum ! Les gugus se dérèglent. » (MLC : 23).

La lexie « j'ignore-quelle-heure » qui était un syntagme verbale indépendant désigne ici une heure donnée de la journée comme *midi* par exemple.

(174) « Je le dis au vioquard. Mais il prend sa lippe refusante, le Boss. Sa mimique **« objection-non-valable-votre-honneur »**. » (MLC : 23).

L'adjectif « objection-non-valable-votre-honneur » qui qualifie la mimique du directeur, est une phrase que l'on prononce souvent lors des assises dans les tribunaux. Le fait de relier les mots de cette phrase par un trait d'union fait d'elle une lexie.

(175) « Ramadé me dit que Jérémie n'est pas *at home* because un appel d'urgence émanant de Bérurier. Je **mercibeaucoupabientôtmonchou** et sonne chez le Mastard. » (LTS : 31).

Dans cet exemple, la composition ne se fait pas par trait d'union mais par fusion des éléments d'une phrase ordinaire de la langue française (merci beaucoup, à bientôt mon chou). La lexie qui en résulte est un verbe permettant d'exprimer en une unité lexicale le sens qu'aurait pu exprimer cette phrase.

8.1.7. Les synapsies dans les romans de San-Antonio.

Les synapsies ou composés par particule sont des unités lexicales sous forme de plusieurs lexies autonomes jointes par des prépositions. Elles sont considérablement présentes dans les romans de San-Antonio. Dans notre corpus, nous en avons recensé 52 unités (10,4%) dont 37 sont fabriquées avec la préposition « de », 13 avec « à », 1 avec « par » et 1 autre avec « en ». San-Antonio crée ce type de lexie pour désigner :

8.1.7.1. Des personnages.

Les synapsies créées par San-Antonio pour désigner ses personnages permettent entre autres de lui éviter la répétition de ce qu'il a déjà dit auparavant dans son énoncé. C'est ce que Sablayrolles (2000 : 222) appelle les composés elliptiques dont le sens n'est pas tout à fait constructible à partir des éléments constitutifs mais plutôt déduit du contexte dans lequel ils étaient pris. Ces lexies « constituent la reprise sous forme d'unités lexicales uniques de syntagmes figurant précédemment dans l'énoncé ». Parmi ces synapsies :

(176) « Le **décapsuleur de sodas** lève sur moi des yeux égarés. Il en était à un passage capital de sa lecture. » (SPG : 16).

Dans cet exemple, San-Antonio évoque un personnage dont il a déjà parlé et qui travaillait comme barman. La synapsie désignant le personnage en question porte sur une tâche parmi celles qu'il est amené à faire régulièrement dans son travail à savoir « ouvrir des bouteilles de soda pour les clients ».

(177) « Ce qui me surprend, c'est qu'il était avec des femmes, mais pas avec la harceleuse de mérou. Je m'en ouvre à l'**aficionado de Tintin »** (SPG : 17).

La synapsie ci-dessus, désigne le même personnage que la première, le garçon de café travaillant dans le bar que Julia Delange fréquentait. Cette fois-ci il est désigné par l'une de ses caractéristiques que San-Antonio a évoquée car c'est un lecteur inconditionnel de Tintin.

(178) « Ce qui me surprend, c'est qu'il était avec des femmes, mais pas avec **la harceleuse de mérou**. » (SPG : 17).

Il s'git là de désigner un personnage dont il a eu question précédemment. La synapsie renvoie à Julia Delange, la maîtresse de l'armateur grec Bitakis, qui pratique la pêche sous-marine et qui s'est confiée à San-Antonio, dans les passages précédents, lui disant qu'elle venait de rater un mérou.

(179) « Au bout de peu je réalise qu'il est sourd-muet, le pauvre être ! Me tourne alors vers la grosse **salope à manche**. Que s'est-il passé ? » (LTS : 29).

Comme dans tous les exemples que l'on vient de voir, il est impossible de d'interpréter correctement le sens de cette lexie sans avoir lu le texte d'avant qui décrivait une scène où Selma la nurse suédoise d'Antoinette la fille de San-Antonio, s'est masturbée

utilisant un godemiché devant le valeureux commissaire d'où la synapsie « salope à manche » faisant allusion au « gode » qui ressemble à une manche.

D'autres synapsies sont employées par San-Antonio pour désigner les personnages en mettant en avant leurs principales caractéristiques, souvent dans une optique dépréciative. Celles désignant Alexandre Bérurier par exemple portent toutes sur son obésité comme dans les deux exemples qui suivent :

> (180) « Cache ton infamie et arrive, **sac à nouilles** ! Aboyé-je tandis que des populations fascinées se coagulent déjà autour du pétard béruréen et que notre guide stalactite des muqueuses en visionnant à quasi-bout portant la panoplie-princesse de Sa Majesté. » (MLC : 14).

> (181) « Tu crois au suicide, técolle ? Questionne **l'emmitouflé de lard.** Pas tellement. » (APL : 25).

Nous avons relevé un autre exemple, moins dépréciatif, où la synapsie désigne « Prof », un homme casanier qui ne quitte jamais son domicile, et qui, du jour au lendemain, il allait voyager en Iran, chose qui a suscité les doutes de la police.

> (182) « Or, enchaîne le Dirlo, il vient de se produire un fait troublant. Ce **maniaque de la tranquilité**, ce farouche sédentaire, ce type popote vient de retenir un billet pour Téhéran. Qu'en pensez-vous ? » (MLC : 22).

San-Antonio emploie également des synapsies qui prennent la forme d'insultes vis-à-vis des personnes qu'elles désignent :

> (183) « Affalé dans le fond de la bagnole, je m'écoute transpirer en mobilisant ce qui me reste d'énergie pour traiter (*in petto*) le Vieux de sombre pourriture, de purulence, d'**extrait de nausée** et de résidu de vidange. » (MLC : 9).

Dans cet exemple, San-Antonio insulte son directeur Achille (qui est absent bien sûr), le traitant « d'extrait de nausée » car c'était lui qui a ordonné cette mission en Iran qui s'annonce compliquée dans des conditions climatiques insupportables pour le commissaire et son coéquipier.

(184) « A la fin je m'emporte. - Si **la crème d'andouille** qui mijote derrière la lourde attend qu'on se déculotte, qu'elle le dise tout de suite ! Cantonadé-je. » (MLC : 19).

La synapsie est employée ici pour exprimer la colère de San-Antonio envers la personne qui l'espionnait alors qu'il était en train de jouer une partie de Yame avec Bérurier, dans son bureau. Cette personne que le commissaire traire de « crème d'andouille » n'est autre que le directeur qui est venu leur annoncer leur prochaine mission.

(185) « Organe temporisateur de Jérémie : Calmez-vous, Berthe ! Ne compliquez pas les choses. Moi j'complique les choses ? De quoi y s' mêle, ce **tas d' suie** ! » (LTS : 35).

Berthe désigne Jérémie Blanc, l'homme de couleur qui travaille dans la brigade avec San-Antonio de « tas de suie » car elle était hors d'elle parce qu'on l'a accusée d'avoir tué une américaine qui était la maîtresse de Bérurier. Cette synapsie renvoie à la couleur noire du personnage qu'elle désigne.

- Les synapsies employées par l'auteur afin de désigner ses personnages peuvent également pendre la forme d'archétype avec comme l'un de leurs composants un nom propre d'une personnalité connue dans un domaine donné.

(186) « Je frappe dans mes pattes pour appeler le maître d'hôtel. **Le Yul Brynner de la limonade** se précipite. Il a un plongeon de deux mètres quatre-vingts pour Julia. » (SPG : 30).

Cette synapsie contenant le nom d'un personnage connu à savoir Yul Brynner dont l'une des caractéristique est d'être chauve, est employé pour désigner le maître d'hôtel qui était n'avait pas de cheveux également. La jonction de Yul Brynner et de limonade renvoie donc deux indices portant sur le personnage en question : l'une sur son physique, l'autre concerne son métier.

(187) « Vous connaissez la réputation de ce bonhomme? - Il est comme qui dirait **le Von Braun de la pègre**. N'est-ce pas ? Le technicien auquel les voyous d'envergure font appel lorsqu'ils se heurtent à des problèmes d'ordre plus ou moins scientifiques. » (MLC : 21).

San-Antonio désigne avec cette synapsie le personnage de « Prof » évoqué précédemment. Elle permet de le définir comme le scientifique de la pègre, des bandits. Cette caractérisation est due à l'une des lexies composant la synapsie, s'agissant du nom d'un scientifique célèbre.

8.1.7.2. Des choses concrètes.

Parmi les choses qui peuvent être désignées par des synapsies dans les romans de San-Antonio, nous retrouvons beaucoup de parties du corps humain. Il s'agit de dénominations gratuites et purement ludiques comme le montrent les exemples suivants :

> (188) « C'est bien ma veine, je prends le métro afin d'aller me jeter un remède dans mon **usine à distiller les plats garnis**, et en fait de cognac, je vais rester une heure ou deux dans ce terrier, en tête à tête avec un mec que je ne connais pas. » (LTF : 9).

La partie du corps désignée par la synapsie ci-dessus est l'estomac. On remarque que l'auteur pouvait très bien employer le mot conventionnel mais il a préféré créer un néologisme ludique.

> (189) « Il présidait une table nombreuse avec l'autorité d'un Louis XIV. Et il avait une armada (nature !) de porte-cotons qui lui refilaient ses pilules pour le foie, l'œsophage et **le pancréas à glissière**. » (SPG : 17).

Tout pancréas comporte ce que l'on appelle « une glissière histologique ». La synapsie est pléonastique car elle désigne la même chose que le mot « pancréas » tout court.

> (190) « Turellement, dit icelui ; l'était avec sa bourgeoise. Vous n'avez pas vu une vioque avec une armature en or et **un menton à étages** ? » (SPG : 17).

La lexie « menton à étage » désigne « les plis de graisse sous le menton, comparés à des menton superposés » [PR]. Elle se substitue aux lexies que l'on utilise habituellement à savoir : *double, triple menton.* On peut imaginer que San-Antonio emploie cette synapsie avec un effet d'exagération pour désigner les plusieurs plis de graisse dont le nombre dépasse les 3.

Parmi les synapsies désignant des parties du corps figurent celles des parties intimes, probablement employées pour atténuer leur sens et éviter de choquer certains lecteurs sans toutefois renoncer à la fonction ludique de ces néologismes :

(191) « M'est avis que le loubard va se régaler si vraiment elle lui cède. Un morceau pareil doit t'arracher le copeau sublimement, à **la varlope à moustaches**. » (PPA : 26).

« La varlope à moustache » désigne ici le sexe de la femme qui ressemble à la varlope. Le mot « moustaches » renvoie aux poils du pubis féminin.

(192) « Moi j'complique les choses ? De quoi y s' mêle, ce tas d' suie ! Des jours, qu' mon homme tire un' pute étasunienne dans not' prop' lit, m'obligeant même à y carrer toute ma main dans la moulasse tandis qu'il y ramone **le couloir aux lentilles** avec sa chopine de taureau ! » (LTS : 35).

Le néologisme ci-dessus renvoie à « l'anus » dont la fonction essentielle est de permettre de dégager ce que l'on a mangé entre autres les lentilles d'où l'appellation.

Outre les parties du corps humain, les synapsies de San-Antonio peuvent désigner beaucoup d'autres choses matérielles comme dans les exemples qui vont suivre :

(193) « Dans le couloir, deux larbins sont attelés à ces étranges véhicules pour grand hôtel, où tu trouves tout un fourbi destiné au confort de la clientèle : savonnettes, **faf à cul**, sels de bain, linge de rechange, et t'essaieras et t'essaieras… » (APL : 23).

« Faf à cul » → papier hygiénique.

(194) « Il marchait doucement en sifflotant, tu vois ? Peinard, il a même dit « hello » au larbin en passant devant son **aspirateur à trompe**. » (APL : 24).

« Aspirateur à trompe » → aspirateur.

(195) « Mon attention ne faiblit pas. J'attends la survenance du voyou. Et ensuite je les suivrai, naturellement. Il va la driver dans un coinceteau discret : **hôtel à tringlettes** ou studio. » (PPA : 26).

« Hôtel à tringlette » →*Maison de rendez-vous, hôtel de passe. Tringlette :* Arg. Coït. Possibilité ou facilité de coïts fréquents [DFNC].

(196) « J'explore la boîte à gants. Elle contient une carte de France haillonneuse, le *Guide Michelin* 1985 et **une lanière de cuir tressé à manche**, c'est-à-dire un fouet, enroulé sur lui-même. » (PPA : 29).

Dans cet exemple San-Antonio fabrique une synapsie et donne son sens juste après dans le même énoncé.

8.1.7.3. Des abstraits.

San-Antonio peut également créer des synapsies qui désignent des choses abstraites pouvant être des actions dont certaines relèvent du domaine érotique, des concepts ou des états :

(197) « Au dos de la brème, sont nomenclatées les choses suivantes : « Massages thaïlandais **«** Langues de velours japonaises « Pipes françaises « Touché rectal grec « Feuilles de roses belges « **Sodomie par prothèse** allemande « Flagellation turque « supplices chinois « Vibro-massages américains « Invectives italiennes (...) » (APL : 22).

Ici, la synapsie désigne l'une des spécialités pratiquées par la professionnelle thaïlandaise en question.

(198) « Agonisante de *too much*, elle est, Selma. Moniche écumante, son braque plastique dans le fion puisque tout-terrain. Heureuse d'un formide panard qu'elle ne doit qu'à elle-même : **self service du radada** ! » (LTS : 27).

Le « self service du radada » signifie l'action de « se masturber » où la personne qui la pratique se fait plaisir elle-même sans avoir besoin de partenaire.

(199) « Je pense que **l'attentat à moto** se pratique de plus en plus, de nos jours. C'est efficace et ça comporte peu de risques. » (PPA : 27).

Le néologisme renvoie à un type d'attentat pratiqué de plus en plus de nos jours, où le criminel agit alors qu'il est sur sa moto ce qui va faciliter sa fuite après son acte.

- En ce qui concerne les concepts imaginés par San-Antonio, nous avons choisi :

(200) « Parce que rappelez-vous que, pour venir balader son renifleur dans les rues de Pantruche en ce moment, il faut avoir une belle **épaisseur d'idiotie** sur la tomate. » (LTF : 7).

L'épaisseur d'idiotie renvoie au degré d'intelligence de quelqu'un.

(201) « Pas plus tard qu'hier au soir, j'ai eu l'occasion de tortorer à deux tables de la sienne chez Tétou. Il présidait une table nombreuse avec l'**autorité d'un Louis XIV**. » (SPG : 17).

La grande autorité dont Bitakis fait preuve rappelle l'autorité des rois en l'occurrence Le Roi Soleil d'où cette synapsie.

(202) « L'autre répond d'une mimique qui lui mériterait un premier accessit de dindonnage au **conservatoire de balourdise**. » (APL : 29).

San-Antonio crée ici un concept qui n'a jamais existé, « le conservatoire de balourdise » pour se gausser du richissime fils Héatravaire qu'il n'aimait pas.

- En ce qui suit, quelques synapsies qui renvoient à des états :

(203) « Ses cils palpitent comme une enseigne au néon détraquée. Ce zigoto est autant porté sur les femmes que l'épée d'Eraste. Il a la bouille anguleuse, avec des pommettes proéminentes ; des yeux enfoncés, les tifs **couleur de panne d'électricité** et une bouche sans lèvres. » (SPG : 16).

Cette synapsie indiquant la couleur des cheveux de l'homme décrit, fait partie d'une série d'autres synapsie qui désignent des couleurs en l'occurrence : *couleur de crachats polaires* (APL : 28), *couleur d'étoupe* (LTS : 24), *couleur de brulure au second degré* (LTS : 28).

(204) « Présentement, pour mes **pannes de dorme**, je dispose du dernier Troyat sur les tsarines. » (LTS : 24).

Pannes de dorme → état d'insomnie.

(205) « Heureuse d'un formide panard qu'elle ne doit qu'à elle-même : self service du radada ! **La félicité en chlorure de vinyle** ! Gloire à notre époque sans limites! ».

La félicité en chlorure de vinyle →jouissance avec godemiché (fait de vinyle, une matière plastique).

Nous tenons à rajouter que la majorité des synapsies que l'on a relevées, dont une partie non négligeable a été exposée ci-dessus sont construites suivant la formule « nom + prép. + nom » excepté une lexie sur le modèle « adjectif + prép. + nom ».

8.1.8. Les mots-valises dans les romans de San-Antonio.

Ce procédé consistant en la fusion de deux lexies (voire plus) en une seule. Cette opération est motivée par une ressemblance partielle dans les signifiants de ces unités. Le signifié de la lexie ainsi produite est constructible à partir des signifiés originels des lexies fusionnées. D'après notre corpus, on remarque que ce procédé est assez peu sollicité par San-Antonio dans ses créations lexicales comparé à d'autres procédés tels que la composition ou la suffixation. Nous n'avons en effet relevé que 3 lexies faites par amalgamation. Il est clair que ces deux exemples de mot-valise ne nous permettront pas de savoir comment est-ce que l'auteur manipule ce procédé dans son activité néologique. Nous tenons tout de même à les présenter et analyser ci-après :

(206) « On dirait qu'il arque sur des tessons de boutanche. T't' à l'heure je lui matais les paturons, ils sont consternés de méchantes plaies **varicreuses**. » (MLC : 17).

Dans cet exemple, le mot-valise *varicreuse* est construit à partir de deux lexies qui sont *variqueuse* et *creuse*. Ce qui a favorisé la fusion de ces deux lexies c'est la ressemblance phonique entre elle, surtout la fin de la première « -queuse » et la deuxième « creuse ». Le néologisme est très intelligent et on ne saurait en contesté l'utilité. Il répond parfaitement au principe d'économie langagière car il permet à l'auteur d'éviter de formuler longue phrase afin d'exprimer la même chose. Pour revenir au sens obtenu, le mot créé désigne des plaies variqueuses qui sont creusées dans les paturons du personnage décrit.

(207) « Quand il m'a téléphoné *the morninge*, le Vénérable, je n'en croyais pas mes trompes ; me suis dit que je devais bouchonner des feuilles et qu'un lavage chez **l'oto-rhino-céros** s'imposait. » (APL : 27).

Ce deuxième mot valise est créé par la fusion de deux lexies qui sont Oto-rhino-laryngologiste (ORL) et rhinocéros. La ressemblance phonique partielle entre les deux

signifiants est évidente ce qui a facilité l'opération de « télescopage » sauf que le sens recherché n'est pas compositionnel comme il devrait être dans le cas de mot-valise car on renvoie toujours au premier signifié à savoir le médecin spécialiste ORL. C'est un néologisme gratuit qui n'apporte rien au sens si ce n'est l'effet ludique recherché à travers de telles créations.

(208) « Pour en jeter, elle en jette ! Sa coupe de tifs me renseigne : c'est bien elle ! Conforme à ce que m'a décrit le père Laburne. Foulard Hermès beige et bleu au cou, un sac Vuitton rouge (nouveau modèle) en **brandoulière**, comme dit Béru. De la frangine de classe. » (PPA : 25).

D'après le contexte, on comprend qu'il s'agit de bandoulière mais San-Antonio, en crée un néologisme qu'il attribue à Bérurier pointant du doigt son manque de maîtrise de la langue française. Le néologisme est donc le croisement de deux lexies à savoir « bran » (*Bran: Trivial*. Matière fécale. *Bran de chien.* TLFi) et « bandoulière » dont la ressemblance phonique partielle des signifiants motive une telle manipulation.

8.1.9. L'onomatopée dans les romans de San-Antonio.

Ce procédé permettant de créer de nouvelles lexies en matérialisant des cris de la vie courante à travers l'attribution de signifiants est peu représenté dans notre corpus. Nous avons recensé uniquement 3 lexies onomatopées, toutes dans le même roman. Nous pouvons d'ores et déjà conclure qu'il s'agit d'un procédé mineur dans la création lexicale de San-Antonio. Cependant, il conviendrait de les exposer pour voir un peu la technique employée.

(209) « L'un des composants de ces hordes qu'on voit débouler des cars pullmans pour photographier à la volée le paysage où on les largue. Rapidos : **clic, clic, clic, clac.** Le temps de régler l'objectif sur l'infini, de contrôler que l'aiguille de la cellule déconne pas. » (MLC : 13).

L'appareil photo dispose déjà d'une onomatopée qui en imite le son. Le *Petit Robert* l'atteste et fournit "*clic clac"* ou "*clic-clac" (d'un appareil photo).*Quant à San-Antonio, il en propose une autre en multipliant fois trois le nombre de « clic ». On pourrait voir dans cette onomatopée une sorte de défigement d'une expression figée et mémorisée en tant que telle.

(210) « Ils ramassent des images comme on chaparde des raisins au bord de la route. Ils flashent sur le qui-vive. **Clac ! Cloc !** Deux de plus ! La belle moisson d'ailleurs. » (MLC : 13).

San-Antonio propose une autre onomatopée pour l'appareil photo, un peu différente de celle que l'on a l'habitude d'entendre mais facilement reconnaissable.

(211) « Il tute, pousse une sourde exclamation et recrache à toute pression par la portière. Son jet fait **flaouc** sur le vêtement d'un *vaeze* (1) à turban blanc qui passait, doctoral et méditatif dans un froissement d'étoile. » (MLC : 13).

A travers l'onomatopée ci-dessus, l'auteur imite le son du liquide, craché par Bérurier, au moment de toucher le vêtement du *Vaez* en y traçant une sorte de « flaque ».

Malgré le nombre très limité des onomatopées dans notre corpus, il est nécessaire de souligner leur grande utilité tant expressive que ludique dans les romans de San-Antonio.

8.1.10. La fausse coupe dans les romans de San-Antonio.

La fausse coupe est un procédé qui aboutit à la création de néologisme par le fait de ne pas respecter les limites originelles entres les morphèmes d'une lexie. Comme c'était mentionné dessus, ce procédé peut être volontaire répondant ainsi au désir de jouer avec la langue comme c'est le cas de San-Antonio ou au contraire involontaire reflétant un certain malaise langagier du locuteur. Nous avons relevé 4 néologismes par fausse coupe que sont :

(212) « **Fectivement** on pénètre dans un petit hall marmoréen à droite duquel prend un escalier. » (MLC : 27).

La lexie « fectivement » est une fausse coupe sur l'adverbe « effectivement ». Il est clair que ce néologisme est volontaire employé pour produire un effet ludique.

(213) « Des beaux, des moches, **des pendants**, des indépendants, des en forme de poire, des en forme de cul ; des bronzés, des blafards, des grenus, des flasques, des celluliteux, *des fluctuat nec vergetures*, des qui te donnent envie d'avoir envie, des qui te donnent envie de gerber. » (APL : 13).

On peut considérer que « des pendants » est une lexie normale sans aucun effet de nouveauté car elle dispose d'un homonyme dans la langue française désignant « quelque

chose ou quelqu'un qui pend ». Or, il se trouve que le contexte nous indique qu'il s'agit bel et bien d'une fausse coupe de « dépendant » car juste après dans l'énoncé, l'auteur évoque également « des indépendants » ce qui confirme cette hypothèse

> (214) « Maillots deux pièces (avec cuisine) tellement inexistants qu'on leur voit la gnougnoute comme je te vois (et espère que le plus con des deux n'est pas celui qu'on pense). Des gus langourent de la bite sur des chaises longues en visionnant les naïades. Des vilains moches à frime **tibulaire** et **pas tibulaires**, selon. » (APL : 15).

Dans cet exemple, il s'agit de 2 fausses coupes mais dont l'une dépend de l'autre. En voyant la lexie « tibulaire » nous avons considéré dans un premier temps qu'il s'agissait une troncation, et pour être plus précis une aphérèse par suppression du début de la lexie « patibulaire ». Mais lorsque nous nous sommes aperçus de la fausse coupe « pas tibulaire » nous avons compris qu'elle est à l'origine de la première lexie « tibulaire » qui en exprime le contraire. Donc il ne s'agit pas d'aphérèse auquel cas, le sens de « tibulaire » serait celui de « patibulaire ». Les deux lexies que l'on a ici sont des fausses coupes où l'une donne lieu à l'autre.

8.1.11. Le jeu graphique dans les romans de San-Antonio.

Plusieurs procédés relèvent du jeu graphique. Ils ne fournissent dans notre corpus que 18 lexies. Nous en fournissons en ce qui suit quelques exemples classés selon leur procédé de formation :

8.1.11.1. Le calembour.

Sablayrolles (2000 : 215) dit à propos de ce procédé : « c'est la modification de l'orthographe d'un mot qui n'entraîne pas nécessairement une modification phonétique, mais qui suggère parfois d'autres sens (on est alors assez proche du mot-valise). * je *père-sévère* (Lacan) ; (…) ». Nous en avons relevé quelques exemples où la modification de l'orthographe se trouve motivée de plusieurs façons.

> (215) « Ses cils palpitent comme une enseigne au néon détraquée. Ce zigoto est autant porté sur les femmes que **l'épée d'Eraste.** Il a la bouille anguleuse, avec des pommettes proéminentes ; des yeux enfoncés ; les tifs couleur de panne d'électricité et une bouche sans lèvres. » (SPG : 16).

San-Antonio modifie l'orthographe du mot « les pédérastes » qui devient *L'épée d'Eraste.* La nouvelle graphie est inspirée de *L'épée de Damoclès,* tout en profitant de la ressemblance phonique des deux signifiants (*l'épée* et *les pé*-déraste) comme celle motivant la construction des mots-valises. Il faut souligner également la ressemblance phonique de la fin du mot « péd-*éraste* » avec le mot grec « *Eros* » ce qui a, sans doute, favorisé davantage la construction.

> (216) « J'entre avec une superbe désinvolture flambant neuve. Minuscule antichambre garnie de penderies, porte de la salle de bains, porte de la chambre. Cette dernière **grand tout vert**. » (APL : 18).

La modification orthographique dans cet exemple est faite sur la base de la liaison que l'on fait habituellement en prononçant (ou en lisant) l'expression « grand ouvert ». La nouvelle graphie « grand tout vert » peut suggérer une nouvelle interprétation en l'occurrence « une porte de chambre à la fois grande et de couleur verte ».

> (217) « Dans le couloir, deux larbins sont attelés à ces étranges véhicules pour grand hôtel, où tu trouves tout un fourbi destiné au confort de la clientèle : savonnettes, faf à cul, sels de bain, linge de rechange, **et t'essaieras et t'essaieras…** » (APL : 23).

Le nom masculin invariable "et cetera" qui signifie « et le reste », habituellement répété pour finir une énumération (*et cetera et cetera*) se trouve ici transcrit comme et « *t'essaieras et t'essaieras* ». Cette modification orthographique n'est pas sans impact sur la phonie et elle permet en même temps une nouvelle lecture du mot en question.

San-Antonio emploie souvent le calembour pour créer les noms de ses personnages. On le voit modifier la graphie de mots ou d'expression avec tous les aménagements que nécessite une telle entreprise comme par exemple mettre les initiales en majuscules.

> (218) « Moi, franchement, je me sens drôlement **marri.** Comme Aubin (1). M'attendais pas à un tel développement...(1) Aubin Marri ! Là, San-Antonio se néglige ! *La directrice littéraire.* » (PPA : 27).

Sur la base de « au bain Marie » nous avons eu un nom propre qu'est Aubin Marri. L'exemple suivant s'inscrit dans la même optique.

(219) « Elle marchait sur la plage dorée de Golfe-Juan avec une grâce quasi monégasque et à la façon dont elle balançait son porte-bagage on avait envie de s'engager dans la marine japonaise (sous les ordres de l'amiral **Tavé-Kapa-Yalé**) section des torpilles humaines. » (SPG : 12).

La phrase « *tu n'avais qu'à ne pas y aller* », donne dans l'exemple ci-dessus un nom propre d'un amiral dans la marine japonaise « Tavé-Kapa-Yalé ». Le décalage phonétique entre les deux graphies est infime et ne concerne que les « ne » de négation, généralement omis dans la langue familière. Le néologisme est essentiellement ludique.

Le calembour peut intervenir avec l'emprunt, en attribuant à des mots empruntés à d'autres langues la graphie de leur homonyme français s'il existe ou celle d'un autre mot français qui leur serait proche phonétiquement.

(220) « T'es grimpé chez le gonzier, j'sus sûr ? Demande le Dodu. **Yes, sœur**. » (APL : 25).

Dans cet exemple, on a donné au mot anglais « sir » (monsieur) la graphie de son homonyme français « sœur ». Le sens demeure inchangé avec un effet ludique très agréable.

San-Antonio peut pousser le calembour plus loin que ses limites habituelles. Dans le verbe « se carapater » (s'enfuir, s'en aller vivement. PR), il isole le mot patte (substitut pop. et fam. de *jambe*. TLFi) qu'il va ensuite remplacer par son synonyme *jambe* selon le procédé suivant : « se cara-patte-er » → « se cara-jambe-er » pour exprimer le même sens. Il faut préciser que le son /pat/ que l'on entend dans *carapater* n'a aucune relation étymologique avec le mot *patte*.

(221) « Les collègues, je les sodomise, Jérémie. C'est NOTRE crime, non ? Alors on **se carajambe**, lestés de notre matériel. » (PPA : 29).

Des fois, il peut s'agir d'un calembour *in presentia*, réunissant et le mot ou l'expression originelle et celle dont la graphie est modifiée. Cette technique facilite la compréhension du jeu sans effort d'interprétation comme le montre l'exemple suivant :

(222) « Obéissant, je tourne le loquet d'une porte branlante et déboule dans un local étrange venu d'ailleurs. Ça pue les pires essences extrême-orientales, c'est sombre, bas de plafard, à peine meublé, décoré d'une quantité incroyable de charogneries **de bazar (de bas arts)** chinois. » (PPA : 36).

8.1.11.2. L'insertion d'un élément supplémentaire.

Le jeu graphique se fait également par insertion d'éléments supplémentaires à la graphie de la lexie, généralement une lettre voire plus. Sablayrolles (2000 : 215) en dit : « l'insertion de -*c*-dans *peinctresse* est aussi un exemple de modification orthographique ». Voici quelques exemples d'insertion dans notre corpus :

(223) « Les types qui jouent à l'amour immatériel sont tous des tocard, des bourreurs de crâne qui se croient obligés de faire le grand jeu à la cocotte de leur choix. Ils prennent des poses de poète extasié, mais dès qu'ils ont quitté leur gosseline, ils se précipitent dans un milk-bar afin de **mortifler** une choucroute. » (LTF : 25).

Dans cette exemple, le verbe argotique « morfiler » (manger) se trouve modifier par l'insertion de la lettre « t » qui ne lui appartient pas. Cette insertion du « t » a contraint l'auteur à avancer la voyelle « i » pour garantir une prononciation fluide du néologisme. Sans cette manœuvre, on aurait pu avoir un mot avec trois consonnes collées l'une à l'autre sans voyelles entre elles, ce qui ne serait pas possible dans la langue française.

Nous trouvons également d'autres exemples d'insertion où les lettres rajoutées n'ont aucun sens si ce n'est refléter parfois la mauvaise maîtrise de la langue française par le locuteur comme Bérurier en ce qui suit :

(224) « Dis donc, Maussane, prends-moi pas pour un con, j' t' **prille** ! À quoi c'eusse servi qu' j' fasse un' carrière exemplairiforme dans la Rousse pour qu'un commissaire d' quartier qui téte encor' sa mère vient m' suspicionner d'avoir buté un' maîtresse **adorerée** ! »

La modification graphique par insertion peut toucher à des onomatopées comme dans les deux exemples suivants où San-Antonio modifie la même lexie « vroum » (1932, onomatopée imitant le bruit d'un moteur qui accélère. PR).

(225) « Des grilles aux barreaux plus gros que les jambons du Mastar s'interposent entre les joyaux et la vie courante. Pour le moment elles sont écartées, mais on devine qu'au premier éternuement suspect, **vrzaoum !** Elles se claquent rapidos. » (MLC : 28).

Vr(za)oum est faite par l'ajout des deux lettres *« za »* au milieu de l'onomatopée conventionnelle vroum. Une manipulation gratuite n'apportant rien sur le plan sémantique pour la nouvelle lexie et qui n'est pas sans nous rappeler d'anciens procédés comme le javanais (introduction de *–av* à l'intérieur des mots). En revanche, dans l'exemple qui va suivre, l'insertion permet plus d'expressivité à travers la multiplication de la consonne « r » :

(226) « Mais il aurait crié gare, j'aurais cherché pourquoi et le temps de ramasser mister La Volplane sur la gueule, **vrrraoum !** » (APL : 17).

8.1.10.3. Le redoublement.

Sablayrolles (2000 : 213) définit ce procédé appelé également reduplication : « c'est la répétition d'une partie de la lexie, en général une syllabe. Elle peut avoir une valeur morphologique : « superlatif : très très ». Elle existe aussi, et peut-être surtout, dans le langage enfantin cf. *papa, pipi, tata,* etc. ». Nous en avons relevé quelques exemples :

(227) « Ces maillots soulignent juste ce qu'il y a à voir d'essentiel pour les gens pressés, ceux qui matent en hâte. Maillots deux pièces (avec cuisine) tellement inexistants qu'on leur voit **la gnougnoute** comme je te vois (et espère que le plus con des deux n'est pas celui qu'on pense). » (APL : 15).

La gnougnoute est l'appareil génital de la femme.

(228) « C'est ça, hein ? Tu as risqué dans l'extra-conjugal, Casanova ! La fête à ta **guiguite** ! T'as raison : le coup du matin n'arrête pas le pèlerin. » (PPA : 32).

Quant à *la guiguite*, elle désigne l'organe masculin.

Les deux lexies faites ici par redoublement ont une nuance d'hypocoristique car elles donnent l'impression de renvoyer à signifié de petite dimension.

8.1.12. La paronymie dans les romans de San-Antonio.

Il s'agit de la déformation que peut subir le signifiant d'une lexie, volontairement (comme c'est le cas dans les romans de San-Antonio) ou non. Cette altération peut se faire de

plusieurs manières en l'occurrence la reprise d'une altération antérieure, lue ou entendue ou la création d'une nouvelle par désir de jeu et d'ironie. L'exemple le plus connu de lexie parparonymie est celui d'*infarctus* appelé le plus souvent *infractus*.

Les paronymies dans les romans de San-Antonio sont essentiellement ludiques traduisant son désir de jouer avec la langue. L'auteur attribue souvent ces déformations aux personnages en remettant en cause leurs connaissances linguistiques et culturelles comme Bérurier. Les exemples relevés nous ont permis de constater qu'il s'agit généralement de jeu basé sur l'homonymie où l'auteur s'amuse à ne pas employer les mots attendu dans le contexte mais leur homonymes ou quasi homonymes ce qui créé un certain décalage sémantique avec un effet ironique. En ce qui suit quelques exemples qui pourront élucider ce que nous venons de dire :

(229) « Quand on pense que cette tarderie va hériter d'un paquet de flouze gros comme le Mont-Blanc ! - Elle doit avoir **des armateurs** ? plaisanté-je, avec ce sens de l'humour que vous me connaissez bien et auquel je ne me suis pas encore habitué. » (SPG : 18).

Dans cet exemple, San-Antonio dit avoir plaisanté en employant le mot « armateur » au lieu d'« amateur » requis par le contexte. En effet, il demandait au garçon du café si la fille de Bitakis l'armateur grec a des « amateurs ». La substitution opérée entre « amateur » et « armateur » est basée sur le fait qu'il s'agit de la fille d'un « armateur ».

(230) « Il paie **catch** (comme dit Béru), mais il exige l'exclusivité. » (SPG : 24).

L'emploi de « catch » (nom de sport de lutte) au lieu du « cash » (type de transaction) attendu est fait par San-Antonio pour produire un effet ludique tout en l'attribuant à Bérurier.

Dans les deux exemples qui vont suivre, Bérurier prend la parole et nous fournit deux lexies par paronymies faisant preuve de manque de connaissance tant linguistique que culturelle :

(231) « Quand je pense que les muezzins se donnent même plus la peine de grimper au sommet de leurs **minerais** et qu'ils ont fait installer la sono (1). » (MLC : 14).

« Minerais » remplace ici le mot « minaret ».

(232) « Ces pièces ont seulement plus cours ! Elles datent des **physiciens**, selon le guide ! Tu trouves pas ça un peu louche, gars ? » (MLC).

Et « physiciens » à la place des « phéniciens ».

Toutes les lexies employées dans les exemples que l'on vient de voir sont très proches phonétiquement des mots censés être utilisés ce qui joue en faveur de la manipulation qui est, rappelons le, volontaire et s'inscrit dans une perspective purement ludique.

Le jeu paronymique peut être fait au sein d'une lexie composée qui voit l'un de ses composant voire les deux substitués par d'autres composants comme dans les deux exemples qui vont suivre :

(233) « Venez pas me dire que vous êtes un pays **sous-enveloppé** ! Interpelle-t-il les badauds ébahis. » (MLC : 14).

« Sous-enveloppé » → « sous-développé ».

(234) « T'es là, pimpant, rutilant comme la vitrine Cartier, tu fais dans le **play-bois**, t'arbores, tu frimes, et puis un gros gonzier se défenestre et tu te trouves, à l'instant même, moucheté comme un para. » (APL : 16).

Le jeu dans cet exemple consiste à remplacer le mot « boy » dans « play-boy » par le mot français « bois ». On pourrait croire également qu'il s'agit tout simplement d'une tentative de donner une graphie française à un mot emprunté à l'anglais. Ce procédé n'est pas sans rappeler d'anciennes graphies françaises comme « roy » qui devient « roi », ici nous avons « boy » qui devient « bois ».

(235) « Je souhaite dans ma **Ford intérieure** qu'il n'y ait pas de zig d'Hollywood dans le secteur, car il lui signerait dare-dare un contrat et je serais obligé de passer la noye sur la plage à essayer de vider la Méditerranée avec une cuillère à café. » (SPG : 29).

La paronymie ici consiste à employer « Ford intérieure » (marque de voiture américaine) à la place de « for intérieur » (*dans/en mon for intérieur :* 'dans ma conscience, au fond de moi-même'. PR).

(236) « Le voltigeur s'est planté la bouille première, si bien qu'il a percuté du menton, et alors sa physionomie s'es est trouvée quelque peu altérée. Trace une ligne droite de ses **arcanes souricières** (comme dit Béru) à son larynx et tu pigeras que sa nouvelle tête ressemble à présent à un bonnet de bain, car il est chauve comme une carte de l'*American-Express*, l'ami. » (APL : 17).

La lexie composée « arcades sourcilières » (légère saillie de l'os frontal au-dessus de l'arcade orbitaire suivant l'arc des sourcils. TLFi) se trouve déformée dans l'exemple ci-dessus où les deux composant ont été substitués par des mots proches phonétiquement. La nouvelle lexie ainsi fabriquée n'a pas de signifié connu. Elle a aussi été attribuée à Bérurier dont les incertitudes linguistiques sont légion.

La paronymie pourrait également être utilisée pour détourner des syntagmes ou expressions figées où des composants se trouvent substitués par d'autres qui leur seraient proches phonétiquement :

(237) « Elle ne se formalise pas outre mesure. Le flegme britanouille, **c'est de la roupie de chansonnette**, ou de la roupette de pensionné, ou de la roupie de je ne sais plus quoi de con, qu'enfin, tu m'as compris, comparé à l'impénétrabilité des extrêmes-orientaux (lesquels extrêmes ont la fâcheuse réputation de se toucher, nul n'en ignore). » (APL : 21).

Loc. Fam. "C'est de la roupie de sansonnet" : une chose insignifiante [PR].

(238) « Pas compliquée, la môme. Elle hoche la tête. Je ne sais pas, il ne m'a rien dit. Et alors, sur ces **entrefesses** on toque à la lourde, et voilà des gens de l'hôtel se pointent, flanqués d'un policier en uniforme. » (APL : 23).

Entrefesses (sur ces) pour *entrefaites (sur ces) :* intervalle de temps où survient qqch. PR)

(239) « Les mirontons préfèrent rester *at home* regarder **la « Roue de l'Infortune »** ou bien… un film, justement ! » (PPA : 17).

La Roue de l'Infortune : « La Roue de la fortune » (émission télévisée diffusé sur TF1).

(240) « **Sur les couilles de** quatorze heures cinquante, je vois se détacher du flot de quidams, une sublime blonde habillée de rouge. » (PPA : 25).

Sur les coups de…

(241) « Et **voilage-t-il pas** qu'elle se croit sur un *green* de golf ? » (LTS : 26).

Voilà-t-il pas que (fam.) [*Ne voilà-t-il pas que :* souligne la surprise provoquée par un phénomène récemment survenu ou sur le point de survenir]. TLFi.

-Nous n'avons relevé dans notre corpus qu'une paronymie où le signifiant de la lexie a été déformé par interversion de ses lettres.

(242) « Tout bien, je trouve. Je raffole les hôtels de **lusc**, moi, l'Antonio, de pourtant modeste extradition, et probablement**ly** à cause d'icelle. » (APL : 13).

Cette paronymie correspond à une tendance dans le français populaire consistant à intervertir des lettres dans certains mots pour en faciliter la prononciation.

8.1.13. La conversion dans les romans de San-Antonio.

Ce procédé grâce auquel une lexie est employée dans une catégorie grammaticale autre que la sienne avec ou sans changement formel, nous fournit 28 néologismes de notre corpus. Ces lexies par conversion sont en grande partie dues à la pression du contexte syntaxique obligeant le locuteur (l'écrivain) à adapter le mot disponible dans son projet préverbal au contexte en l'employant dans une catégorie grammaticale autre que celle dans laquelle il était disponible. La conversion la plus fréquente est la transformation de nom vers verbe, tandis que la conversion de verbe vers noms est beaucoup moins sollicitée. D'autres transformations ont été également relevées comme celle de nom vers adjectif, nom vers participe passé ou présent par l'intermédiaire d'un verbe non attesté, adverbe vers nom et interjection vers participe présent par la reconstitution d'un verbe non attesté.

8.1.13.1. La conversion nom>verbe.

Elle se fait de plusieurs manières, souvent par ajout de la marque d'infinitif (généralement«-er ») à une base nominale pour obtenir un verbe. Sablayrolles estime que dans des cas pareils, il ne s'agit pas de dérivation mais plutôt de conversion suivant D. Corbin qui considère que les affixes d'infinitif ne sont pas des suffixes dérivationnels. En voici quelques exemples :

(243) « Ça t'ennuierait de m'en agiter un, ça me cloque la crampe de l'écrivain de **castagnetter** des deux mains. » (MLC : 18).

Castagnette (N.) → castagnetter → (je, il, on) castagnette (V).

(244) « A la fin je m'emporte. - Si la crème d'andouille qui mijote derrière la lourde attend qu'on se déculotte, qu'elle le dise tout de suite ! **Cantonadé**-je. » (MLC : 19).

Loc. *Parler à la cantonade :* parler à un groupe sans s'adresser précisément à qqn [PR]→ *Cantonader → (je, il, on) cantonade (parle à la cantonade).

(245) « Ce mec devait chasser car il y a dans sa turne une arquebuse pour **praliner** les grands fauves. » (APL : 25).

Praline (N. Arg. Balle d'arme à feu)→ praliner (chasser) → (je, il, on) praline (V).

(246) « Elle actionne la torche, me la tend et, sans marquer la moindre gêne, éteint ma lampe de chevet. Qu'après quoi, elle remonte les pans floconneux de son vêtement de nuit jusqu'au nombril, s'installe dans le fauteuil et écarte les jambes profusionnellement. **Éclairagez-moi** ! Ordonne-t-elle. » (LTS : 25).

Éclairage (N)→ éclairager → (j', t', on) éclairage (V).

La conversion de nom vers verbe se fait également par emploi direct de nom comme verbe sans aucune modification du signifiant, il joue ainsi le rôle de forme verbale conjuguée surtout s'il finit avec une voyelle qui peut être aussi une terminaison verbale.

(247) « Cache ton infamie et arrive, sac à nouilles ! Aboyé-je tandis que des populations fascinées se coagulent déjà autour du pétard béruréen et que notre guide **stalactite** des muqueuses en visionnant à quasi bout portant la panoplie-princesse de Sa Majesté. » (MLC : 14).

Stalactite (N.) → (il) stalactite (V) : développer qqch sous forme de stalactite.

(248) « L'été, vous remarquerez, les criminels eux-mêmes se foutent en veilleuse. Tout le monde **inertie**, toujours biscotte la température en escalade. » (MLC : 19).

Inertie (N) → (il) inertie (V).

(249) « Elle hoche la tête, me **vaseline** un frais sourire pour catalogue de *la Redoute* (pages « tenues de plages ») et, en guise de réponse, va prendre une carte à une liasse maintenue par un élastique, dans son sac à main. » (APL : 21).

Vaseline (N) → (elle) vaseline (V).

8.1.13.2. La conversion verbe>nom.

Il s'agit généralement de la création de substantifs déverbaux par suppression d'affixes d'infinitif. Traditionnellement, cette opération a été analysée comme dérivation inverse mais D. Corbin[10] l'avait vigoureusement combattue considérant qu'il y a bien une conversion puisque les affixes d'infinitif ne sont pas des suffixes dérivationnels comme ceux concernés par la dérivation inverse. En voici quelques exemples :

(250) « Prof, m'est avis, il aura pris **la démange** des voyages, à la faveur de l'été. Qui va savoir depuis combien de jours, depuis combien de nuits il le caressait, son rêve d'échappée iranienne. » (MLC : 23).

(Ça) démange (V) de *démanger*→ la démange (N).

(251) « Certaines connasses chez nous croient se donner une personnalité en se faisant saccager le tarbouif, que ma pomme, sincèrement, ça me fout **la gerbe** de les voir ainsi défigurées. » (PPA : 36).

(Je, il, on) gerbe (V) de *gerber*→ la gerbe (N).

(252) « *Very high !* Papa a dû démarrer de pas grand-chose et se crever l'oigne au labeur, marner vingt heures par jour, mordre dans le lard, entreprendre, risquer, réaliser, édifier. Et bébé rose s'est pointé dans du satin. Il a eu droit aux cuirs rembourrés, aux pièces climatisées, à **la coule douce**. » (APL : 30).

Fam. *"Se la couler douce" :* Mener une vie heureuse, sans complication. PR. « Il se la coule douce » → « la coule douce » (une vie heureuse). Il s'agit d'une double conversion où le verbe « se la couler » devient nom et l'adverbe « douce » devient adjectif.

8.1.13.3. La conversion nom>participe passé et nom> participe présent.

Dans ce type de conversion, on passe de la catégorie du nom à celles des participes par l'intermédiaire de la reconstitution d'un verbe non attesté comme le montrent les exemples suivants :

(253) « Il s'agit d'un ami à Prof ? Ils ne se sont jamais vus, dit le Vieux en me **virgulant** un gentil sourire. *Virguler (un sourire).* » (MLC : 23).

« Si ce n'était la vilaine tache **virgulant** mon siège, je penserais que j'ai rêvé. » (LTS : 27).

[10] Cité dans (Sablayrolles, 2000, p. 219).

Dans ces deux exemples, la lexie « virgulant » est le participe présent du verbe non attesté °*virguler* fait par conversion su le mot *virgule* et qui veut dire « faire qqch ou donner à qqch la forme d'une virgule ». Virgule → °virguler → virgulant.

(254) « La souris se met à guiliguiler avec ses potesses, puis à mater un grand tableau **puzzelé** de cartons portant des blazes. » (APL : 18).

De même, « puzzelé » est le participe passé de °*puzzeler* fait par conversion de *puzzle* (Puzzle → °puzzeler → puzzelé).

8.1.13.4. La conversion nom>adjectif.

(255) « Moi, franchement, je me sens drôlement **marri.** Comme Aubin (1). M'attendais pas à un tel développement...(1) Aubin Marri ! Là, San-Antonio se néglige ! *La directrice littéraire*. »(PPA : 27).

Ici, le nom *Marie* dans *bain-marie* devient un adjectif « marri » signifiant « une personne tiède »(en argot, une *personne tiède* est une personne sans tempérament et par suite, généralement vertueuse. Voir le TLFi).

8.1.13.5. La conversion adverbe>nom.

(256) « Une moto avec deux types casqués de noir à son **califourchon**, surgit d'on ne sait où. » (PPA : 27).

L'adverbe « à califourchon » (*Loc. adv.* Dans la position d'un homme à cheval, les jambes écartées. *Aller à califourchon, se mettre à califourchon, être à califourchon sur un bâton* (Ac. 1798-1932) TLFi) devient un nom « califourchon » par l'introduction du déterminant possessif *son*. C'est un néologisme qui illustre bien la pression syntaxique que peut jouer le contexte qui contraint l'écrivain ici à employer une lexie dans une catégorie grammaticale autre que la sienne. On voit également à quel point cet emploi par conversion est économique évitant à San-Antonio de formuler une longue phrase pour exprimer la même chose.

8.1.12.6. La conversion interjection>participe présent.

Le passage de la catégorie d'interjection vers celle du participe présent se fait par l'intermédiaire d'un verbe non attesté que l'on va reconstruire ici afin de faciliter la compréhension processus.

(257) « Une scène puissante ! Et tellement inattendue ! Cette femme du nord, en feu ! Banquise incendiée ! **Blaouffant** pis qu'un évier débouché à l'acide chlorhydrique ! De quoi prendre peur ! » (LTS : 26).

Blaouf (interjection) →°*blaouffer* (°*ça blaouffe*)→ blaouffant.

Tous les exemples de conversion que l'on a exposés jusque-là relèvent de ce que certains linguistes appellent *la conversion horizontale* qui se fait entre des lexies du même niveau. Or nous avons relevé des cas de conversion entre des lexies de niveaux différents, un procédé appelé également conversion verticale.

(258) « Des beaux, des moches, des pendants, des indépendants, **des en forme de poire**, **des en forme de cul** ; des bronzés, des blafards, des grenus, des flasques, des celluliteux, **des *fluctuat nec vergetures***, **des qui te donnent envie d'avoir envie**, **des qui te donnent envie de gerber**. » (APL : 13).

Dans cette phrase, nous avons compté 5 cas de conversions verticales permettant à des éléments non lexicaux qui dépassent le cadre du mot simple de devenir des unités lexicales néologiques de la catégorie des noms. Le fait de précéder des syntagmes ou des phrases qu'ils soient adjectivaux ou verbaux de l'article indéfini « des », leur confère le statut d'unité lexicale et deviennent ainsi des noms. Le passage s'est donc fait entre des lexies de niveaux différents suivant le sens : syntagme/ phrase → nom.

(259) « Ramadé me dit que Jérémie n'est pas *at home* because un appel d'urgence émanant de Bérurier. Je **mercibeaucoupabientôtmonchou** et sonne chez le Mastard. » (LTS : 31).

Dans cet exemple, on passe d'une phrase « merci beaucoup, à bientôt mon chou » à un verbe. Ce passage est rendu possible grâce à deux procédés qui concourent ensemble : la composition et la conversion. Là aussi, on ne saurait ignorer le rôle du contexte syntaxique dans une telle transcatégorisation et l'économie que celle-ci permet de faire.

8.1.14. La combinatoire lexicale et syntaxique dans les romans de San-Antonio.

Selon Sablayrolles (2011), le concept de *la néologie syntaxique* remonte au 19^{e} siècle où il a été exprimé explicitement dans le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse. On le reconnaît également ailleurs mais non nommé de façon aussi explicite dans des numéros de

Mercure de France au début du 19e siècle ainsi, dans des déclarations de quelques auteurs ainsi que dans *l'Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot au début du 20e siècle.

Sous cette appellation de néologie syntaxique, deux procédés sont distingués à savoir la combinatoire lexicale s'agissant d'accouplement bizarre de mots n'ayant pas l'habitude d'être employés ensemble (aucun cas n'a été relevé dans notre corpus) ; et la combinatoire syntaxique affectant le fonctionnement normal d'une lexie au sein de la phrase. Sablayrolles recense six types de transgressions délibérées qui relèvent de la combinatoire syntaxique à savoir la

> « …transitivation d'un verbe intransitif (*blaguant les échos* p. 78), passivation d'un verbe intransitif (*mon âme trop tanguée* p. 49), construction nominale d'un verbe n'existant qu'à l'actif *(ce qui s'existe p. 100)*, ajout d'un COI normalement impossible, avec aussi un COD appartenant à une classe inattendue (*je t'expire mes cœurs*, p. 76), ajout d'un deuxième complément d'objet (*tes yeux m'ont trahi lidéal*, p. 84), actualisation saugrenue avec l'emploi de déterminants normalement impossibles (*mon sacré-cœur*, p. 38, *courir vos guilledous*, p. 52). » (ibid.).

En ce qui suit quelques exemples de néologismes par combinatoire syntaxique classés suivant le type de transgression mise en jeu.

8.1.14.1. Emploi d'un verbe pronominal à l'actif.

C'est le procédé le plus employé qui consiste à employer à l'actif des verbes normalement pronominaux :

> (260) « On dirait du perniflard blanc, se réjouit le Gravos **en emparant** un flacon. Il tute, pousse une sourde exclamation et recrache à toute pression par la portière. » (MLC : 16).

« En s'emparant » de S'EMPARER (verbe pronom. Prendre possession de quelque chose. P. ext. Saisir quelque chose avec décision, rapidité. TLFi) devient dans cet exemple « en emparant » (de °*emparer*).

> (261) « Les naïade poussent des clameurs, les vieillasses **évanouissent** ou font semblant. » (APL : 17).

Évanouir au lieu de *s'évanouir.*

(262) « Bon, allons-y voir. **J'engage** dans l'ascenseur tandis que les perruches aux yeux bridés et aux mignons slips en péril sont enfin informées de l'horreur extérieure. » (APL : 18).

"J'engage" au lieu de *"je m'engage"*. Emploi pronom. Réfl. Aller dans une direction (très avant ou trop avant). S'engager dans l'allée, le couloir, sur un pont, une route. [TLFi]

(263) « Et il lui roule une pelle fourrée. Une terrible, avec la menteuse engagée à l'extrême et qui lui frétille dans l'embrasure. Sa dextre caresse la poitrine ferme de la femme. Bien entendu, elle **insurge**, rebuffe, tente de crier. » (PPA : 18).

Insurger au lieu de *s'insurger.*

8.1.14.2. Emploi pronominal d'un verbe n'existant qu'à l'actif.

(264) « Le mâle, t'empêcheras jamais : il est convoiteur. Même fané de la zoute, faut qu'il **s'énucle** sur les géographies des donzelles. » (APL : 15).

Enucléer (V. Trans.) se voit attribué une construction pronominale « s'énucle ». Nous tenons à préciser que la flexion dans cet exemple est également néologique.

(265) « Et alors, comme onze heures sonnent aux clochers consciencieux, je pousse la lourde du troquet en question et j'aperçois Mister Big Man au fond, à une table discrète, kif un vieux kroum ayant filé la ranque à sa secrétaire pour **s'aller** faire reluire dans une honorable maison d'accueil à double issue avec glasses au plafond. » (APL : 27).

Aller → s'aller.

8.1.14.3. La transitivation d'un verbe intransitif.

(266) « La substitution s'est opérée pendant qu'elle **extravaguait du sensoriel** dans ma piaule, cette infâme de chiasse, sûr et certain. » (LTS : 30).

Ici emploi transitif du verbe *extravaguer* qui est intransitif.

8.1.14.4. Ajout de complément pour un nom qui n'en nécessite pas.

(267) « Ce qui me surprend, c'est qu'il était avec des femmes, mais pas avec la harceleuse de mérou. Je m'en ouvre à l'**aficionado de Tintin** » (SPG : 17).

Le mot *aficionado* (*subst. masc.* Amateur (spectateur, auditeur, lecteur) passionné. TLFi) voit son schéma d'arguments changé puisqu'il n'est pas employé seul comme d'habitude mais avec un complément précisant de quel type d'aficionado il s'agit.

8.1.14.5. Complément de nom construit directement.

> (268) « Un zig drôlement sympa. Tellement passionné de bagnoles que lorsqu'il quitte son garage, c'est pour aller retaper des vieilles Lancia dans le sien. Il a **le vice Lancia**, cézigue. » (PPA : 21).

Contrairement à l'exemple (267), le complément du nom dans cet exemple est collé directement sans préposition ou joncteur.

8.1.15.La métaphore dans les romans de San-Antonio.

C'est le procédé sémantique le plus employé, il fournit à lui seul 41 lexie. Ces lexies sont employées pour désigner de nouveaux référents représentant des similitudes avec ceux qu'elles désignaient au départ. Selon les termes de Christine Klein-Lataud (Ricalens-Pourchot, 2003, p. 84) qui distingue entre métaphores *in presentia* (comparant et comparé présents dans l'énoncé) et métaphore *in absentia* (le comparé est absent), ce sont ces dernières qui sont le plus souvent utilisée par San-Antonio. En effet, en aucun cas de lexie par métaphore l'on trouve à la fois le comparant et le comparé, ce dernier étant toujours absent. Notre classement des métaphores relevées se base sur le type de similitude à l'origine du néologisme.

8.1.15.1. Similitude de forme.

La similitude de forme entre deux objets est souvent un facteur favorisant la métaphore selon laquelle le nom de l'un pourrait être utilisé pour désigner l'autre. C'est sur la base de cette ressemblance formelle que San-Antonio fonde beaucoup de ses métaphores comme dans les exemples suivants :

> (269) « Écoute, murmuré-je. Je dois avoir une bath **fermeture Éclair** sur la brioche, alors, tu m'excuseras, mais ça me fait mal pour rigoler... » (LTF : 13).

Fermeture éclair → pour désigner une « plaie, incision chirurgicale, fraîchement refermée ».

> (270) « Comme je n'aime pas les petits dessalés dans son genre, je descends de sa **boîte à sucre** et je l'empoigne par sa limace. » (LTF : 23).

Boîte à sucre → pour désigner un fiacre (voiture à cheval qu'on louait à la course ou à l'heure).

> (271) « Le genre de payse qu'on voudrait bien astiquer dans un plumard. Je regardais ses jambes, en sortant. Seigneur ! S'atteler dans ces **brancards**-là, ça doit représenter le fin du fin ! Y a des hommes qui ont de la chance. » (PPA : 24).

Brancards (bras d'une civière) → pour désigner les *jambes*. La ressemblance dans la forme entre les brancards, de longues et fines pièces de bois, et les jambes de la femme décrite, est à l'origine de la métaphore.

> (272) « Allant jusqu'à me lui faire bouffer son **triangle de panne** et lécher ses cabochons à travers son soutif ! » (LTS : 35).

Le mot « triangle de panne » désigne ici le *pubis* (région triangulaire médiane du bas-ventre, dont la partie saillante est le mont de Vénus (ou pénil), et qui est limitée latéralement par les plis de l'aine. PR).

8.1.15.2. Similitude de fonction.

La ressemblance qu'il peut y avoir dans le fonctionnement des différents objets peut donner lieu à des métaphores comme les exemples suivants :

> (273) « Quand ma barbe pousse bleue, c'est que j'ai des ennuis avec mon **carburateur** ; soit parce que je suis amoureux, soit parce que mon foie revendique son indépendance. » (LTF : 8).

Carburateur→ désigne ici le cœur. Le carburateur sert à alimenter le moteur en carburant comme le cœur qui alimente le corps en sang.

> (274) « Comme elle semble surprise qu'un ci-devant moribond lui tienne un pareil langage, je me crois obligé de compléter son éducation en lui révélant que les garçons de mon genre peuvent avoir le ventre plein jusqu'au bord de morceaux de plomb et rester sensibles à la carrosserie d'une belle gosse pour peu qu'il leur reste pour trois ronds de lucidité sous **le capot**. » (LTF : 17).

Le *capo*t désigne dans cet exemple le *crâne*. En effet, le crâne sert à cacher le cerveau tout comme le capot qui cache le moteur de la voiture.

(275) «Tiens, rends-toi utile et va acheter de quoi boire. Tâche de nous ramener du bien frais surtout ! Je sens que si je me mouillerais pas **la meule** je me mettrais à cracher du charbon de bois ! » (MLC : 15).

La *meule* (outil de pierre de forme ronde, à mouvement rotatif rapide, qui sert à écraser ou à aiguiser) désigne la *bouche* qui elle aussi sert à écraser la nourriture lorsque l'on mange.

(276) « Je jaillis de mon pucier avec une impétuosité de sperme, déboule dans le vestibule, avise la branleuse sur le pas de sa chambre. Elle se comprime la **laiterie** à deux mains. » (LTS : 28).

La *laiterie* désigne dans cet exemple les *seins* car les deux produisent du lait.

8.1.15.3. Similitude de couleur.

La couleur est également source de métaphore et permet ainsi que le nom d'un objet donné puisse être employé pour en désigner un autre du simple fait de ressemblance dans la couleur des deux objets en question.

(277) « Paris, en ce mois d'octobre 1942, est plus vert qu'un sapin. Mais ici, **les sapins** portent des bottes qu'ils font sonner sur les pavés… » (LTF : 9).

Le mot *sapins* renvoie dans l'exemple aux *soldats allemands* dont la couleur verte des uniformes rappelle celle du sapin.

(278) « Je te ramènerai ce matériel plus tard, **Rouillé**. » (PPA : 33).

Le mot *rouillé* est employé pour désigner *Mathias Xavier*, le directeur du laboratoire de police qui est rouquin, ce qui n'est pas sans évoquer la couleur de la rouille d'où la métaphore.

Ces trois aspects de ressemblance dans la forme, la fonction et la couleur sont à l'origine de la plupart des métaphores dans les romans de San-Antonio. Il est juste à rappeler qu'une métaphore pourrait résulter de plusieurs ressemblances entre objets comme dans l'exemple suivant où le comparant (lampion) et le comparé (soleil) présentent des similitudes tant sur le plan de la forme (rondeur) que sur celui de la fonction (éclairage).

(279) « Où t'as vu l'ombre, dis, Crâne en buis ? Le **lampion** est à la verticale sur cette avenue ! » (MLC : 14).

8.1.15.4. Les métaphores érotiques.

Il est à préciser que bon nombre des métaphores relevées dans notre corpus renvoient à la sexualité qui est une marque de fabrique de San-Antonio. Henri Suhamy (1981, éd. 2013, p. 42) parle de métaphores érotiques ou grivoises dans lesquelles selon lui *« (…), il se passe un phénomène linguistique différent. Ici, on est obligé d'établir une distinction entre signifiant et signifié, qui recouvrent des champs sémantiques séparés. Les signifiés sont toujours sexuels, tandis que les signifiants appartiennent à des domaines variés et renouvelés avec un acharnement donjuanesque. Ce code à signes variables est conçu pour braver la bienséance, mais de façon hypocrite et rusée. ».* Mais hormis le fait qu'il s'agit d'un moyen d'échapper aux règles de convenance, c'est également un moyen à travers lequel l'auteur instaure une complicité avec son lecteur basée sur la réalité sexuelle dans une atmosphère souvent très ludique.

Dans notre corpus, outre *triangle de panne* (pubis) et *laiterie* (sein), nous avons également relevé :

> (280) « Elle marchait sur la plage dorée de Golfe-Juan avec une grâce quasi monégasque et à la façon dont elle balançait son **porte-bagage** on avait envie de s'engager dans la marine japonaise (sous les ordres de l'amiral Tavé-Kapa-Yalé) section des torpilles humaines. » (SPG : 12).

Porte-bagage → pour désigner les « fesses ».

> (281) « On se disait illico que c'était une bonté de la Providence que d'avoir un physique avantageux (comme c'est mon cas) deux bras musclés et le **cadran solaire** sur quatre heures moins dix (y en a tellement qui l'ont sur une heure et demie !). » (SPG : 13).

Cadran solaire (sur quatre heure moins dix) → pour désigner un pénis en érection (bonne fonction érectile). La position d'un pénis en érection évoque pour San-Antonio l'image des aiguilles d'une montre indiquant quatre heures moins dix d'où la métaphore.

> (282) « Moi j'complique les choses ? De quoi y s' mêle, ce tas d' suie ! Des jours, qu' mon homme tire un' pute étasunienne dans not' prop' lit, m'obligeant même à y carrer toute ma main dans la moulasse tandis qu'il y ramone le couloir aux lentilles avec sa **chopine** de taureau ! » (LTS : 35).

(283) « L'énorme cul de la Suédoise glisse du fauteuil ; n'a plus que les omoplates sur le siège. Sa nouvelle posture est celle d'un pont transbordeur. Elle râloche en postillonnant de la bouche et du **castor**. » (LTS : 26).

Chopine (Fam. *Chopine :* bouteille de vin. PL 2005) → pour désigner le « pénis »

Castor → pour désigner le « sexe de la femme ».

8.1.16. La Métonymie dans les romans de San-Antonio.

Ricalens-Pourchot (2003 : 87) définit la métonymie comme étant un procédé qui :

« (…) consiste à remplacer le nom d'un objet par le nom d'un autre : l'un est en relation avec l'autre, relation d'appartenance ou de contiguïté. On dira par exemple : *cet homme n'a pas de toit*, c'est-à-dire de maison, de domicile ; *toit* et *maison* sont en relation d'appartenance, le toit étant une partie de la maison. L'un et l'autre mot appartiennent au même champ sémantique (= ensemble structuré de sens), soit celui de l'habitation. De même, on dira : *j'ai bu un verre chez mon ami* ; il est bien évident que ce n'est pas le verre que j'ai bu mais son contenu ; ces deux mots sont en rapport de contiguïté (ou de voisinage) et appartiennent au même champ sémantique, soit celui de *boire*. ».

Selon elle, la différence entre la métonymie et la métaphore réside dans le fait que la métaphore fait appel, dans sa comparaison, à des champs sémantiques différents, contrairement à la métonymie agissant dans le même champ. Une autre différence est liée à la source des deux figures : la métaphore résulte d'une vision personnelle de l'auteur alors que la métonymie a pour origine la nature des choses.

Sablayrolles (2000 : 228) pense que les grands types de rapports métonymiques sont le lieu d'origine, la matière pour l'objet, le contenant pour le contenu etc. En ce qui suit quelques exemples de métonymie relevés dans notre corpus classé selon le type de rapport entre le signifié originellement désigné et le second :

8.1.16.1. Le tout pour la partie.

(284) « Parce que rappelez-vous que, pour venir balader son **renifleur** dans les rues de Pantruche en ce moment, il faut avoir une belle épaisseur d'idiotie sur la tomate. » (LTF : 7).

Renifleur (personne qui renifle qqch) → pour désigner le « nez » de cette personne, l'organe utilisé pour *renifler*.

8.1.16.2. La partie pour le tout.

> (285) « Moi vous me connaissez ? Quand j'ai une idée dans la mansarde je ne l'ai pas autre part. Et d'ailleurs, qu'en ferais-je autre part ? Cette fille m'a court-circuité **le bulbe**. » (SPG : 19).

"Le bulbe" (*Le bulbe (rachidien)* Faisant suite à la moelle épinière dont il constitue un renflement, le bulbe rachidien est la première partie de l'encéphale proprement dit ; il est recouvert par le cervelet. TLFi)→ pour désigner *la tête* ou *le cerveau* étant donné que le « bulbe » est une partie de celui-ci.

> (286) « Quand il m'a téléphoné *the morninge*, le Vénérable, je n'en croyais pas mes **trompes** ; me suis dit que je devais bouchonner des feuilles et qu'un lavage chez l'oto-rhino-céros s'imposait. » (APL : 27).

Trompe (1765 *Trompe d'Eustache*)→ pour désigner l'oreille. La *Trompe d'Eustache* étant un composant de l'appareil auditif.

8.1.16.3. Le moral pour le physique.

> (287) « Elle luisait au soleil comme l'**intelligence** d'un gardien de la paix à un carrefour. » (SPG : 11).

L'intelligence, un concept abstrait, désigne ici la tête qui est concrète. La métonymie se fait dans le sens où la tête est le siège du cerveau, de la réflexion et par conséquent de l'intelligence aussi.

8.1.16.4. Le lieu pour désigner ceux qui y vivent.

> (288) « Enfin, l'essentiel c'est la santé, non ? Comme disait l'autre : on aura beau dire, on aura beau faire, plus ça ira, moins on rencontrera de gens ayant connu Sarah Bernhardt (laquelle se nommait en réalité Rosine Bernard comme quoi tu vois, y a pas que les **Blumenthal** qui se font appeler Lafleur). »

Bluementhal, le nom d'une ville en Allemagne, désigne par métonymie, dans cet exemple, les allemands.

8.1.16.5. Nom propre pour nom commun.

Il s'agit d'utiliser un nom propre au lieu d'un nom commun ou l'inverse, « pour les qualités qu'il possède à un haut degré » (Sablayrolles, 2000, p. 229) :

(289) « Je frappe dans mes pattes pour appeler le maître d'hôtel. **Le Yul Brynner de la limonade** se précipite. Il a un plongeon de deux mètres quatre-vingts pour Julia. » (SPG : 30).

Yul Brynner est employé pour sa qualité d'être chauve pour désigner le maître d'hôtel qui l'était aussi.

(290) « Vous connaissez la réputation de ce bonhomme? - Il est comme qui dirait **le Von Braun de la pègre**. N'est-ce pas ? Le technicien auquel les voyous d'envergure font appel lorsqu'ils se heurtent à des problèmes d'ordre plus ou moins scientifiques. » (MLC : 21).

Von Braun connu comme une personnalité scientifique voit son nom employé comme nom commun pour désigner « le scientifique de la pègre ».

(291) « J'interpelle le lecteur de Tintin. Dites donc, **Haddok**, qui est cette beauté en liberté ? » (SPG : 16).

Le nom du Capitaine Haddok, personnage phare des aventures de Tintin, est employé dans cet exemple pour désigner le lecteur de ces aventures.

8.1.17. Les autres procédés sémantiques dans les romans de San-Antonio.

À côté des deux procédés sémantiques principaux qui sont la métaphore et la métonymie, d'autres procédés sémantiques sont employés pour créer de nouvelles lexies en l'occurrence :

8.1.17.1. L'euphémisme.

Nicole Ricalens-Pourchot (2003 : 69) le définit comme « une figure d'embellissement pour émousser des idées dures, désagréables ou tristes, pour les rendre plus supportables. Il arrive qu'on remplace le mot à éviter par un groupe de mots (périphrase) ». Et pour illustrer, elle donne l'exemple de « ils l'ont **supprimé** » (= tué). Voici quelques exemples d'euphémismes relevés pour notre étude :

(292) « Je me mets à geindre et cette fois je sens que je **m'évacue dans le bled où les gonzes se baguenaudent avec des petites ailes dans le dos.** » (LTF : 11).

"*S'évacuer dans le bled où les gonzes se baguenaudent avec des petites ailes dans le dos*" → s'évacuer dans le ciel ou le paradis (mourir).

(293) « Je me promets bien, lorsque je le rencontrerai, de **lui mettre suffisamment de morceaux de plomb dans le bide** pour qu'il ne puisse jamais plus faire la planche, quand bien même il serait en celluloïd. » (LTF : 20).

"Mettre des morceaux de plomb dans le bide de qqn." → Le tuer.

(294) « Le gérant du restaurant a eu cette idée qui lui permet de couillonner le contrôle éconocroque. Si les condés entrent pour **renifler dans les gamelles**, il leur dit qu'il célèbre le mariage de sa nièce. (LTF : 24).

"Renifler dans les gamelles" : inspecter, chercher la petite bête.

(295) « Malgré la canicule qui incite à une grande économie de mouvements, je rêve de lui **faire éternuer ses lunettes.** Seulement, il ne pigerait pas. » (MLC : 11).

« *Faire éternuer les lunettes à quelqu'un* »→ le taper, le cogner, le gifler, etc.

(296) « Il est partant pour les visons sauvages et la Bozon-Verduras décapotable, à condition toutefois que mademoiselle Delangene **propage pas sa vertu.** » (SPG : 24).

« Propager sa vertu » → pour dire « tromper son homme, se dévergonder ».

(297) « Et voilage-t-il pas qu'elle se croit sur un *green* de golf ? Veut changer de trou, en pleine fantasia ! Passe à **l'étage du dessous.** » (LTS : 26).

Le syntagme « l'étage du dessous » est employé pour éviter le mot « anus ».

(298) « Profond soupir de notre scandinave engodée. Geste fantomal pour retirer de son corps le corps du délit. Elle pète, normal : l'appel d'air. Rallume ma lampe, me dépossède de la sienne. La remet avec son **amant perpétuellement disponible** dans la serviette. » (LTS : 27).

L'amant perpétuellement disponible→ godemiché, gode.

Notons que les euphémismes que nous avons relevés sont, la plupart du temps, employés pour éviter de parler de sujet de violence ou de sexualité.

8.1.17.2. La périphrase.

C'est une « figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner. On ne nomme pas la réalité mais on la désigne par une ou

plusieurs de ses caractéristiques : elle est donc descriptive. » (Ricalens-Pourchot, 2003, p.100). L'exemple de périphrase que l'on donne souvent l'expliquer est celui de la « femelle du cheval » pour dire jument. Voici quelques exemples de périphrase puisés dans notre corpus :

> (299) « Comme elle semble surprise qu'un ci-devant moribond lui tienne un pareil langage, je me crois obligé de compléter son éducation en lui révélant que les garçons de mon genre peuvent avoir le ventre plein jusqu'au bord de **morceaux de plomb** et rester sensibles à la carrosserie d'une belle gosse pour peu qu'il leur reste pour trois ronds de lucidité sous le capot. » (LTF : 17).

« Morceaux de plomb » → pour désigner des « balles de revolver ».

> (300) « En moins de temps qu'il n'en faut à une fusée américaine pour foirer, j'accoste au radeau qui danse sur les vagues. Je me hisse sur **le rectangle flottant.** La môme qui gisait à plat ventre fait un effort pour tourner la tête. » (SPG : 20).

« Rectangle flottant » → pour « radeau ».

> (301) « Surprise, mais coopérante, son interlocutrice huma **les trois phalanges** qu'on lui proposait et convint qu'elles dégageaient une « certaine odeur ». » (LTS : 18).

« Les trois phalanges » → pour dire « doigt ».

> (302) « Agonisante de *too much*, elle est, Selma. Moniche écumante, son **braque plastique** dans le fion puisque tout-terrain. » (LTS : 27).

« Braque plastique » → pour désigner un « godemiché ». Un braque étant la troncation du mot familier *braquemart* qui signifie « pénis ».

> (303) « **La reine du logis**, en combinaison noire, bas résille, porte-jarretelles à fleurettes mauves, la tête constellée de bigoudis, tourne autour de la pièce, s'appliquant à remettre en place ses énormes nichebabes veinés de bleu. » (LTS : 36).

« La reine du logis » → désigne ici la propriétaire de la maison en question, Berthe l'épouse de Bérurier.

8.1.18. La troncation dans les romans de San-Antonio.

C'est le seul procédé morphologique relevé dans notre corpus. Cela ne veut pas dire que San-Antonio n'emploie jamais de siglaison mais au moins l'on comprend que c'est un procédé très peu sollicité dans la série. La troncation fournit 24 lexies dont la plupart sont des apocopes (réduction du signifiant d'une lexie par suppression de la fin). Un seul cas d'aphérèse (suppression du début du signifiant) a été relevé tandis que la syncope (suppression d'un élément central du signifiant) est totalement absente.

L'usage de la troncation a gagné en fréquence avec le temps suivant ainsi les tendances langagières du français parlé où le procédé était très en vogue surtout vers la fin du 20^{e} siècle. La troncation répond parfaitement au besoin de communiquer efficacement en peu de temps avec moins d'effort. On la trouve dans les romans de San-Antonio car il a adopté une langue orale écrite et donc tous les ingrédients de l'oral se trouvent employés dont la troncation bien entendu.

- La troncation chez San-Antonio touche souvent les noms propres, particulièrement celui du commissaire et de son coéquipier Alexandre Bérurier dont la forme tronquée devient systématique. En voici quelques exemples :

(304) « Faut le voir dans la gloire concasseuse du soleil iranien, **Béru**. En touriste ! » (MLC : 12).

Bérurier → Béru.

(305) « Sans doute ne comprend-il pas comment **San-A**. l'as des as, s'est laissé posséder. » (LTF : 13).

San-Antonio → San-A.

(306) « En avant, **Sana** ! Sus à l'ennemi ! » (LTS : 31).

San-Antonio → Sana. Ici, la troncation est accompagnée de changement dans la graphie avec suppression du tiret.

- Hormis les noms propres, la troncation est appliquée généralement à des noms appartenant à des niveaux différents de la langue française.

(307) « Toujours la question de la destinée et de la mission de chacun, quoi ! Machinalement, je porte la main à mon **postère** pour vérifier si mon feu s'y trouve. » (LTF : 26).

Postérieur ((1566) Fam. *Postérieur* : arrière-train d'une personne. [PR]) → Postère.

(308) « Des ventrus, velus, vieux cons, variqueux, plissés soleil, qu'ont relevé leurs besicles solaires sur le front pour contempler en couleurs naturelles. Ils en bavent, les **Kroums**. » (APL : 15).

Kroumir (Fam. Vx. Individu méprisable ; mod. Les anciens) → Kroum.

- San-Antonio accompagne des fois ses troncations de changement dans le genre de la lexie qui en résulte comme le montrent les deux exemples qui vont suivre :

(309) « Et alors, comme onze heures sonnent aux clochers consciencieux, je pousse la lourde du troquet en question et j'aperçois Mister Big Man au fond, à une table discrète, kif un vieux kroum ayant filé **la ranque** à sa secrétaire pour s'aller faire reluire dans une honorable maison d'accueil à double issue avec glasses au plafond. »

Le rancard (rendez-vous) → La ranque : *"Filer la ranque"* c'est *"filer un rancard"*. La suppression du suffixe *–ard* est accompagnée d'un petit aménagement orthographique où la consonne –c qui clos désormais la lexie créée, est remplacé par *–que* plus adéquat avec le nouveau genre du mot qui devient féminin.

(310) « Mais va gueuler, toi, avec cet organe charnu, truffé de bourgeons sensoriels, dans **la clape**. D'autant que ça l'étouffe, la pauvrette, un bras morcif de ce calibre. » (PPA : 18).

Le Clapet (Fam. Bouche) →*la clape* désignant la même chose. On pourrait également qu'il s'agit d'une métonymie de clape (Arg. Nourriture) mais nous avons jugé qu'il est plus plausible d'y voir une troncation, accompagnée d'un changement dans le genre de la lexie originelle.

- Il arrive également que la troncation soit marquée par une apostrophe sur la lettre où elle a eu lieu :

(311) « Elle tire sur la paille de son **Coc'** en me présentant résolument son profil gauche. » (SPG : 15).

Coc’ → Coca-Cola.

> (312) « Sur une estrade, des musicien en veste blanche jouent des trucs qui font vacances méditerranéennes ; les serveurs sont en habit et j'ai idée que dans cette turne, la bouteille de **champ'** doit valoir un tantinet plus chérot qu'une limonade-cassis au Pam-Pam des Champs-Elysées. » (SPG : 28).

Champ’→ Champagne.

- Lorsque la troncation est opérée sur une consonne, celle-ci se voit souvent collée à un « e » caduc qui n’appartenait pas à la lexie originelle. Cet ajout a pour but de rendre la graphie plus française comme dans *postérieur > postèr > postère* ainsi que dans *rancart >ranc >ranque* (l’ajout du « e » caduc contraint à mettre le « q » au lieu du « c » en finale du mot). En voici d’autres exemples :

> (313) « J'habite à l'hôtel et je me tiens à **dispose** pour tout témoignage susceptible d'intéresser mes collègues de par ici. » (APL : 23).

(À) disposition → dispos**e** (le « -e » garantit dans cet exemple la prononciation du « s » comme /z/).

> (314) « Quand je voye vos rues pavées de tortores impec, je me promets d'adresser un rapport soigné à mon gouvernement pour le prévenir de pas se laisser posséder par les jérémiades de vos **minisses**. » (MLC : 14).

Ministre → minis → minisse (l’ajout du « -e » engendre le dédoublement du « s » pour éviter de le prononcer en /z/)

- Tous les exemples que nous avons vus jusque-là sont des troncations sur des lexies qui correspondent à ce que l’on convient de nommer « un mot » (hormis San-A.). Or, San-Antonio peut tronquer des lexies qui dépassent le cadre du mot simple en l’occurrence les mots composés (avec tiret ou non) et les locutions en y supprimant des composants.

> (315) « Comme tu le vois, l'artiste, j'ai becqueté du lion, ce morninge. Et du vrai ; du lion de l'Atlas (de géographie), pas du bestiau bâilleur comme celui de **la Métro**… » (APL : 32).

La Métro → pour désigner la société Metro-Goldwyn-Mayer, l'une des plus grandes sociétés de production et de distribution pour le cinéma et la télévision aux USA et dans le monde.

(316) « M'man, alertée, se pointe du **rez**, suivie de la bonne espanche. » (LTS : 28).

Le rez → pour désigner le *rez-de-chaussée*.

(317) « M. Blanc sort un carnet. (Un de mon stock, tu sais ? C'est mon papa qui l'avait constitué. J'en ai encore un millier d'avance. Le papier a jauni, mais ça n'a pas d'importance. La couvrante est en moleskine véritable.) Il l'ouvre et y jette un coup de **globe**. » (PPA : 31).

Globe → pour : globe oculaire (œil).

(318) « Qu'est-ce que les médias ont à cirer des **parties de jambons** d'une dame, à moins qu'il ne s'agisse, bien sûr, d'une star ou de l'épouse d'un homme de premier plan, ce qui ne semble pas être le cas. » (PPA : 26).

Partie de jambons → Partie de jambes en l'air (Fam. ébats sexuels [PR]). C'est vrai qu'il y a lieu de détournement d'expression figée en substituant « jambes » avec « jambon » mais cela n'empêche pas qu'il ait une troncation de la locution avec la suppression de « en l'air ».

- La seule aphérèse relevée est celle qui a consisté à supprimé le début du signifiant « nécropole » employé par métaphore pour désigner le sexe de la femme.

(319) « Après la séance de son et lumière sur sa **cropole**, elle est revenue se pieuter. » (LTS : 30).

Cropole → pour dire « nécropole » (vaste cimetière urbain. TLFi). Ici, employé au sens de « vagin ». Nous tenons à rappeler la difficulté qu'engendre l'application de ce procédé qui déforme la lexie originelle au point qu'il devienne très difficile de la reconnaitre ce qui rend compliqué l'accès au sens de la nouvelle lexie.

8.1.19. Les détournements dans le texte de San-Antonio.

Ce procédé permettant de créer de nouvelles lexies en en détournant d'autres qui seraient de nature figée et mémorisées par les membres de la communauté linguistique, nous fournit 21 néologismes dans notre corpus. Le sens des lexies créées est à construire à partir de celui des lexies qui leur sont sous-jacentes qu'il faut débusquer impérativement sinon il y a inévitablement un non sens. Les lexies concernées par les détournements sont plutôt des lexies dépassant le cadre du mot simple en l'occurrence les mots composés, les syntagmes, les expressions et les locutions.

Le procédé le plus employé dans les détournements est la substitution d'un composant (voire plus) de la lexie originelle par un autre. Cette substitution intervient le plus souvent pour adapter une lexie à un contexte donné tout en lui conférant un nouveau sens. Il faut également souligner le rôle ludique que peut avoir de telles manipulations. Voici quelques exemples de détournements que nous avons puisés dans le corpus de notre étude, classés selon le type de la lexie détournée :

8.1.19.1. Détournement de synapsie.

> (320) « Le décapsuleur de sodas lève sur moi des yeux égarés. Il en était à un passage capital de sa lecture. Là où Tintin franchit le grand cañon du Colorado en patinette. Ça le fait claquer des dents. Ses puissantes **épaules en bouteille d'Evian** sont secouées de frissons. » (SPG : 16).

"Épaules en bouteille d'Evian" : épaule tombante. Expression originelle : Fam. **"***épaules en portemanteau :* épaules très carrées [PR].

> (321) « A considérer la chose de plus près, je réalise qu'il s'agit d'un godemiché de force 4 sur **l'échelle des prothèses phalliques**. » (LTS : 25).

Expression originelle : *Echelle de Beaufort, Echelle de Richter, Echelle de Fujita*

> (322) « La substitution s'est opérée pendant qu'elle extravaguait du sensoriel dans ma piaule, cette **infâme de chiasse**, sûr et certain. » (LTS : 30).

Expression originelle : *infâme de droit*, *infâme de fait*.

> (323) « Qui est à l'appareil ? M'enquiers-je. Vous d'abord ! S'emporte le correspondant. San-Antonio, directeur technique de la P.J. ! Tonné-je-t-il. Du coup, **changement à oreille** ! » (LTS : 32).

Expression originelle : *changement à vue* [THÉÂTRE. Changement de décor auquel on procède sans baisser le rideau. TLFi]. Dans l'exemple, San-Antonio modifie la synapsie originelle pour l'adapter au contexte puisqu'il s'agit d'un appel téléphonique où il perçoit un changement de ton de la part de son interlocuteur à l'autre bout du fil d'où la nouvelle lexie : *changement à oreille* faite par substitution de *vue* par *oreille*.

8.1.19.2. Détournements de mots composés.

Les mots composés, avec tiret ou non, peuvent faire l'objet de détournement par la substitution d'un (voire plus) de leur composants par un (des) autre (s).

(324) « Il aurait même tourné dans des films hard, mais masqué, car il refuse de montrer son visage dans ce genre de superproduction. On l'utiliserait, là aussi, comme doublure. **Sexe-doublure**, si je puis dire. » (PPA : 32).

Lexie originelle : *doublure-lumière*. La substitution opérée est accompagnée d'un inversement dans les positions des composants de la lexie originelle.

(325) « Elle porte une chemise de noye en soie et dentelle dans les **rose-jambon.** » (LTS : 25).

Lexie originelle : rose bonbon. Le détournement est favorisé par la ressemblance phonique entre « bonbon » et « jambon » mais contrairement à la lexie originelle, dans la nouvelle apparait un tiret. La lexie *rose-jambon* désigne une couleur chair.

(326) « Des ventrus, velus, vieux cons, variqueux, **plissés soleil**, qu'ont relevé leurs besicles solaires sur le front pour contempler en couleurs naturelles. » (APL : 15).

Expression originelle : ADJT, COUT. *Plissé accordéon* pour dire *ridé.*

(327) « Fais-moi pas poiler avec ton progrès, mon pote ! riposte **Sa Rondeur.** Si vous seriez vraiment évolués, vous auriez commencé par flanquer de l'ombre un peu partout ! » (MLC : 15).

(328) « Qu'est-c'est qu' c't' saloperie ? rugit le Dodu. - Du lait caillé gazéifié, répond notre guide, vous n'aimez pas ? **Sa Véhémence** rouscaille jusqu'au bleu apoplectique. » (MLC : 17).

Lexie originelle : *Sa majesté* (titre donné aux souverains héréditaires lorsqu'on parle d'eux ou que l'on s'adresse à eux. TLFi). Dans les deux exemples ci-dessus, il ne s'agit pas de souverain mais plus tôt de Bérurier. Le détournement consiste en la substitution du mot « Majesté » par deux autres décrivant mieux le personnage de Bérurier, l'un met en avant son obésité tandis que l'autre renvoie à la véhémence dans son expression de ses sentiments.

Les mots composés détournés peuvent être des noms propres qu'ils soient anthroponyme, toponyme ou nom de marque, éventuellement pour éviter de leur faire de la publicité.

(329) « Elle porte une robe imprimée avec une exquise jaquette grège mijotée par **Saint-Laurent-du-Var**. » (PPA : 17).

Lexie originelle : Yves-Saint-Laurent.

> (330) « Léger sourire entendu du **Prix Cognac**. Il saisit une enveloppe de papier kraft sur une étagère placée devant lui et me la tend (…). » (PPA : 33).

Lexie originelle : *Prix Goncourt*. Le Prix Cognac désigne ici Mathias Xavier pour mettre en avant le grand buveur de Cognac qu'il est.

8.1.19.3. Détournement d'expression ou de locution.

> (331) « Je vous dis qu'il ne s'agit pas d'un véritable mariage. Les deux gars en **tenue de prends-moi-tout** sont des figurants payés par l'établissement. » (LTF : 24).

Expression originelle : *Prends-moi toute :* Fam. *Faire du prends-moi-toute à un homme,* c'est l'inviter expressément et vivement à passer à l'acte, signifier que l'on se donnera sans réserves ni réticences. [PR] → *"Une tenue de prends-moi-tout" :* Tenue de mariage.

> (332) « Des beaux, des moches, des pendants, des indépendants, des en forme de poire, des en forme de cul ; des bronzés, des blafards, des grenus, des flasques, des celluliteux, **des *fluctuat nec vergetures***, des qui te donnent envie d'avoir envie, des qui te donnent envie de gerber. » (APL : 13).

Expression originelle : Loc.*"Fluctuat nec mergitur" :* Il est battu par les flots, mais ne sombre pas. [PR] → *"Fluctuat nec vergetures" :* une personne qui survit à ses vergetures.

> (333) « C'est ça, hein ? Tu as risqué dans l'extra-conjugal, Casanova ! La fête à ta guiguite ! T'as raison : **le coup du matin n'arrête pas le pèlerin.** » (PPA : 32).

Expression originelle : *La pluie du matin n'arrête/n'effraie pas le pèlerin*. Une difficulté initiale ne décourage pas l'homme d'entreprise. [TLFi] → *"Le coup du matin n'arrête pas le pèlerin"* (faire l'amour le matin n'empêche pas d'aller travailler toute la journée par la suite).

> (334) « Moi j'complique les choses ? De quoi y s' mêle, ce tas d' suie ! Des jours, qu' mon homme tire un' pute étasunienne dans not' prop' lit, m'obligeant même à y carrer toute ma main dans la moulasse tandis qu'il y **ramone le couloir aux lentilles** avec sa chopine de taureau ! »

Expression originelle : Arg. *Ramoner la cheminée* (d'une femme) : la pénétrer sexuellement. Aussi, d'une femme, *se faire ramoner la cheminée.* [DFNC]. Le détournement permet

d'exprimer une sodomie car le « couloir aux lentilles » c'est bien l'anus (changement du premier sens).

> (335) « Bourré de pensées comme un sac de sherpa l'est de crème solaire, je rallume ma loupiote de chevet, afin de lire quelques pages du *book* dont je me prémunis automatiquement. Je crois n'avoir jamais passé une nuit sans un livre **à portée d'insomnie**. » (LTS : 24).

Expression originelle : loc. prép. *À portée de (la) main :* qu'on peut atteindre sans se déplacer. On assiste à la substitution d'un composant de la locution originelle à savoir « main » par un autre « insomnie ». Le sens de la nouvelle lexie « à portée d'insomnie » serait : ce qu'on peut avoir ou lire lorsqu'on a une insomnie.

- Il existe une autre manière de détournement que la substitution de composant(s). Il s'agit de rajouter une lexie à la lexie originelle pour créer une nouvelle avec un nouveau sens puisé dans celui de la première.

> (336) « Elle portait **des palmes peu académiques** qui accentuaient son côté sirène, et des lunettes caoutchoutées pareilles à des hublots de bathyscaphe. » (SPG : 11).

Lexie originelle : *Palmes académiques*. (Décoration qui récompense les mérites d'une pers. ayant servi l'Université de France dans le cadre d'une de ses Académies. TLFi). L'ajout de l'adjectif « peu » fait perdre à la lexie son sens primitif pour désigner désormais « des palmes de plongée ». L'analogie entre des éléments tirés de contextes très différents sur la base de l'homonymie de *palme*, crée un effet ludique.

> (337) « Il a les yeux clos, un bout de langue sorti, et ses flanc sont immobiles. M'agenouillant auprès de lui, je le palpe. Ça bat. **Pas Byzance**, néanmoins c'est régulier dans la lenteur. » (LTS : 31).

Lexie originelle : *C'est Byzance ! :* C'est superbe ! C'est le grand luxe ! [PR]. L'ajout de « pas » au début de lexie lui donne le sens contraire. Nous n'avons pas considéré qu'il y a substitution pourtant on remarque la disparition de « c'est » car « pas Byzance » est égale à « c'est pas Byzance » donc le « pas » n'a pas remplacé « c'est ».

8.1.20. Les défigements dans les romans de San-Antonio.

C'est un procédé qui consiste à porter atteinte à la fixité formelle ainsi qu'à la globalité sémantique des lexies figées mémorisées (mots composés, synapsie, expression et locution) comme telles par les membres de la communauté linguistique. Il agit de la même façon que les détournements sauf qu'ici, on n'a pas affaire à une nouvelle lexie avec un nouveau sens mais plutôt à une lexie modifiée avec le même sens qu'avant et un éventuel changement dans sa valeur (amplification, superlatif, etc.). Dans notre classement des défigements relevés pour notre étude, nous n'avons pas procédé comme pour les détournements classés en fonction du type de la lexie détournée. Nous nous sommes inspiré de la typologie de Mejri (1997) faite selon la modification opérée sur la lexie originelle :

8.1.20.1. Défigement par substitution d'un item lexical.

San-Antonio s'amuse à malmener des expressions figées dans ses romans. Cela passe le plus souvent par la substitution d'un item lexical qui, compose ces expressions, par un autre. Cependant, plusieurs cas de changement d'item composant sont repérés :

8.1.20.1.1. Substitution par un synonyme.

L'item employé par l'auteur pour défiger les séquences n'est généralement pas choisi au hasard puisqu'il s'agit souvent d'un synonyme (ou équivalent) du composant à remplacer. Cela n'affecte en rien le sens de la lexie originelle si ce n'est l'écart qu'une telle manipulation engendre par rapport à ce que l'on à l'habitude d'employer. En voici quelques exemples :

> (338) « Je me lève, je fais trois pas à sa rencontre et lui prends la main. La prochaine fois, lui dis-je, soyez gentille, amenez-moi un ballon d'oxygène car votre vue me **cisaille le souffle**. » (SPG : 30).

Expression originelle : *"couper le souffle à qqn "* ('étonner vivement' ; cf. *une femme d'une beauté à couper le souffle*, extrêmement belle. PR) → *"Cisailler le souffle"* (substitution de *couper* par *cisailler* du même sens).

> (339) « Je risque un petit **coup d'œil en coulisse**. Elle me berlure, cette souris. » (SPG : 30).

Lexies originelle : *"Un regard en coulisse",* de biais, en coin, oblique, torve. [PR] → *"Un coup d'œil en coulisse"* (emploi de « coup d'œil » au lieu de « regard »).

(340) « Faut le voir dans la gloire concasseuse du soleil iranien, Béru. En touriste! Chemise lie-de-vin, short blanc sale, chapeau de feutre noir, chaussettes montantes, **souliers de ville**, le Kodak autour du cou, comme une cloche sur le poitrail d'une vache bernoise. » (MLC : 12).

Expression originelle : *"chaussures de ville"* [PR]. → *"Souliers de ville"* (substitution de *chaussures* par *souliers*).

(341) « La Golf, livrée soudain à elle-même, part en biais et percute un autobus car son conducteur, dans un spasme, a mis le pied sur le champignon. Foirade générale. Brusque **concert d'avertisseurs.** » (PPA : 27).

Lexie originelle : Iron. *Un concert de klaxons.* [PR] → « Un concert d'avertisseurs » (substitution de *klaxo*n par *avertisseur* car le *klaxon* est par définition : un avertisseur sonore à commande mécanique ou électrique. PR).

- Mais la grande particularité du défigement chez San-Antonio consiste à remplacer l'un des composants de la lexie figée par son synonyme (ou équivalent) dans le registre familier ou argotique comme le montrent ces exemples :

(342) « Quand je me suis aperçu que la pauvre Marianne **l'avait dans le baigneur**, j'ai demandé à mes chefs de me mettre en disponibilité et je me suis retiré dans ma crèche de Neuilly. » (LTF : 7).

Lexie originelle : « *l'avoir dans le cul* » (Fam. Vulg. Être trompé, attrapé, être baisé. PR (substitution de *cul* par *baigneur* (arg.) qui veut dire la même chose)

(343) « Mon rôle, c'est de distribuer des cartes d'abonnement pour la Santé ou… pour le Paradis. J'ai voulu abandonner la partie, conclusion : j'ai failli **faire mon pacson** pour le coin du ciel qui m'est destiné et où la plus belle des gosselines ne peut pas m'être plus utile qu'une pompe hydraulique. » (LTF : 20).

Expression originelle : Loc. Fam. *"faire son balluchon"* (préparer son bagage ; par ext. Partir. [TLFi]) → « Faire son pacson », *pacson* (arg. Paquet quelconque, colis. DFNC) se substitue à *balluchon* (subst. masc. Fam. Petit paquet enveloppé dans une pièce d'étoffe nouée aux quatre coins et contenant en général des effets personnels. TLFi) car tous deux désigne « un paquet ».

On trouve beaucoup de manipulations semblables où des composants de lexies figées sont remplacés par leur synonymes ou équivalents argotiques ou appartenants au niveau familier de la langue française : *enfant de garce* pour *fils de pute* (LTF : 19), *tronche de mule*

pour *tête de mule* (SPG : 23), *faux talbin* pour *faux billets* (MLC : 15), *tessons de boutanche* pour *tessons de bouteille* (MLC : 17), *bitos de paille* pour *chapeau de paille* (MLC : 18), *vague marsupiale* pour *poche marsupiale* (APL : 25), *avoir becqueté du lion* au lieu de *avoir mangé du lion* (APL : 32), *coupe de tifs* pour *coupe de cheveux* (PPA : 25),*loupiote de chevet* au lieu de *lampe de chevet* (LTS : 24), *chemise de noye* pour *chemise de nuit* (LTS : 24), *Bébête humaine* pour *Bête humaine* (LTS : 27), *c'est du kif au même* pour *c'est du pareil au même* (LTS : 29), *lourde palière* pour *porte palière* (LTS : 34), *cage d'escadrin* pour *cage d'escalier* (LTS : 34), etc.

Nous pouvons d'ores et déjà voir la gratuité de telles modifications qui ne font que donner une nouvelle couleur argotique ou familière à des expressions qui appartenaient à la langue générale. Cependant, on pourrait parfois percevoir un brin de changement dans la valeur de la lexie défigée à travers les substitutions qui s'opèrent. Les mots argotiques ou familiers remplaçant leurs synonymes ou équivalents de la langue générale, confèrent à la lexie qu'ils intègrent une sorte de rudesse ou violence car ils sont plus expressifs comme le montre les exemples suivant :

> (344) « Il se penche sur moi. Débloque pas, me dit-il. Tu appartiens à un groupe ? Alors **je me fiche en renaud.** T'es complètement déplafonné ! Je te dis que je suis tranquille comme un nouveau né. Demande à Félicie… » (LTF : 14).

Expression défigée : *se mettre en renaud* (se mettre en colère, s'irriter. TLFi) → « se ficher en renaud » (utilisation de *fiche* (fam.) au lieu de *mettre*).

> (345) « Quand Bitakis se fait sucer dix briques au casino un soir, vous pouvez parier la lune (avec ou sans drapeau soviétique) qu'il **fait péter la banque** le lendemain. » (SPG : 27).

Expression défigée : *faire sauter la banque* (gagner tout l'argent que le banquier a mis en jeu. PR) → « faire péter la banque » (substitution de *sauter* par *péter* (fam)).

> (346) « Je plonge mon journal dans une corbeille à papier et m'apprête à traverser la chaussée pour aller **foutre mon grain de sel**. » (PPA : 27).

Expression originelle :*"Ajouter, mettre son grain de sel"* [PR].→*"Foutre son grain de sel"* (substitution de *mettre* ou *ajoute*r par (fam) *foutre*).

(347) « Votre San-Antonio bien-aimé est beau comme un Dieu lorsqu'il s'annonce (**à minuit cognant**) à la « Pinède brûlée ». J'ai mon alpaga gris clair, avec chemise de soie et cravate crème et je peux vous dire que les mémères se détranchent ferme sur mon passage. » (SPG : 27).

Expression originelle : à minuit sonnant (fam.)/*battant* (vx.)/*pétant* (pop.)/*tapant* (fam.) → « à minuit cognant » (les adjectifs *sonnant, battant* ou *tapant* sont remplacés par (fam) *cognant*, permettant plus d'expressivité).

8.1.20.1.2. Substitution par un élément du même paradigme lexical.

Sans qu'il s'agisse d'un synonyme, le substituant peut être un mot appartenant au même paradigme que le mot d'origine. Cette appartenance commune est la base du défigement. Notamment, le substitué et le substituant peuvent avoir le même hyperonyme (genre prochain ou genre plus éloigné) :

(348) « Je ne sais pas si on peut fumer pendant les alertes ? questionne-t-il. Je lui réponds que **je me fous du règlement comme de mon premier bavoir** et, pour le lui prouver, je sors une cigarette de ma poche. » (LTF : 10).

Expression défigée : *se soucier/moquer d'une chose comme de sa première chemise*/*culotte* (n'y accorder aucun intérêt. PR)→ "*Se foutre d'une chose comme de son premier bavoir*" (substitution de *chemise* par *bavoir*, ces deux unités ayant *habillement* pour hyperonyme).

(349) « Félicie m'embrasse et tous deux quittent la pièce. Je demeure seul avec ma douce infirmière. Ne vous agitez pas ! Chuchote-t-elle. Alors là, je **me fends la cerise**. » (LTF : 16).

Expression défigée : (fam) *se fendre la pipe*/*gueule*/***pêche***/ ***poire*** (rire aux éclats. PR) → *"Se fendre la cerise"* (substitution de *pêche* ou *poire* par *cerise* ; le substitué et son substituant sont tous les deux des fruits, même si chacun veut dire *tête* ou *visage* en argot).

(350) « Trois jours avant noël, je suis assis sur une banquette du Merry Bar, rue du Colisée. **J'ai les guibolles en pâte d'amande** et mes joues ont autant de couleurs que la page de garde de ce bouquin ; néanmoins je me sens d'attaque. » (LTF : 19).

Expression défigée : (fam.) *avoir les jambes en coton*/*flanelle*/*pâté de foie* (se sentir très faible. PR) → "*Avoir les guibolles en pâte d'amande*" (hormis substitution de *jambes* par *guibolles* (fam.), nous remarquons que *pâte d'amande* est également inattendue dans l'expression. Ce syntagme vient remplacer l'un des mots *coton*, *flanelle* ou *pâté de foie*,

probablement parce qu'il désigne une matière qui fait partie des choses molles, qui manquent de rigidité).

(351) « Ça n'est pas du biscuit » (APL : 32).

Expression originelle : Fam. (1950) *C'est pas de la tarte* (ce n'est pas facile. PR) → « ça n'est pas du biscuit » (substitution de *tarte* par *biscuit* car tous les deux sont des gâteaux).

(352) « Il me guide alors à une table près de l'orchestre. Coin délicieux. La table et les sièges sont en rotin. Il y a **une lanterne japonaise** rouge au bout d'un bambou et des phalènes s'y cognent les ailes…C'est poétique. » (SPG : 28).

Expression défigée : *lanterne chinoise* (lanterne décorative ornée de dessins ou peintures. PR) → *"Une lanterne japonaise"* (substitution de *japonaise* à *chinoise*. Dans ce dernier exemple, San-Antonio s'amuse à utiliser le qualificatif *japonaise* au lieu de *chinoise.* Le défigement est motivé par le fait que les deux composants en question appartiennent à la même série, celle relative aux pays asiatiques).

(353) « Où t'as vu de l'ombre, dis, **Crâne en buis** ? Le lampion est à la verticale sur cette avenue ! » (MLC : 14).

Expression originelle **:** *tête de bois, tête de fer* (entêté, TLFi) → *"Crâne en buis"* (le *buis* étant une variété de bois).

Parfois, le défigement se joue *in presentia* puisque le ludé (l'unité à l'état initial, avant de recevoir une manipulation ludique) et le ludant (l'unité transformée sous l'effet du jeu linguistique) sont tous les deux présents dans la même phrase, ce qui attire l'attention du lecteur sur le jeu en question et en facilite également la compréhension :

(354) « Ça lui va droit au cœur. Elle éclate d'**un rire argentin** (**ou brésilien**, impossible de faire la différence). Je me dis que les femmes sont marrantes. » (SPG : 24).

Expression défigée : *rire argentin* (rire bruyant, retentissant, sonore. TLFi) → *"Rire brésilien"* (substitution de *brésilien* à *argentin*. Tout comme l'exemple précédent, ce défigement est réalisé sur la base de l'appartenance géographique. Les composants en jeu appartiennent à la série des pays sud-américains.

8.1.20.1.3. Substitution par un item nouveau (néologisme).

Le substituant peut être un mot nouveau, autrement dit, un néologisme qui remplace le mot d'origine :

(355) « Je file **un coup de périscope** sur les alentours. L'assemblée est sélecte. » (SPG : 28).

Lexie originelle : « un coup d'œil » → substitution du mot « œil » par « périscope » (Instrument d'optique, constitué de prismes à réflexion totale et de lentilles, permettant d'observer par-dessus un obstacle des objets inaccessibles à la vision directe. Périscope de tranchée ; périscope d'un char d'assaut. TLFi). Le mot « périscope » est employé dans le sens de « œil » par métaphore.

(356) « La ceinture du **peignoir de bath** est là, qui pendouille au-dessus du vide. » (APL : 19).

Expression originelle : *Peignoir (de bain)* (vêtement à manches, de forme droite et assez ample, fermé par une ceinture, généralement en tissu éponge, que l'on passe généralement en sortant du bain ; vêtement de même forme porté par les boxeurs avant et après un match. TLFi) → *Peignoir de bath* (substitution du mot *bain* par un emprunt qui signifie la même chose, *bath*).

(357) « L'héritier des **soutiens-loloches** Laguêpe est un peu subjugué par mon autorité. » (APL : 32).

Expression originelle : Soutien-gorge → soutiens-loloches (*loloches* étant un néologisme fait par suffixation argotique du mot familier *lolos* désignant les *seins*)

(358) « M. Blanc sort un carnet. (Un de mon stock, tu sais ? C'est mon papa qui l'avait constitué. J'en ai encore un millier d'avance. Le papier a jauni, mais ça n'a pas d'importance. La couvrante est en moleskine véritable.) Il l'ouvre et y jette **un coup de globe**. » (PPA : 31).

Lexie originelle : « un coup d'œil » → « un coup de globe » (substitution du mot *œil* par *globe*, néologisme par troncation de la lexie « globe oculaire » qui signifie un œil).

8.1.20.1.4. Substitution par un item lexical proche phonétiquement.

Il arrive que les défigements de San-Antonio se fassent sur la base d'une ressemblance phonique entre substitué et substituant.

(359) « Comme preuve de ce que j'avance, je lui montre le sang de tonton Johannes sur mon futal, avec des brimborions de sa **cervelle de linot**, et en plus ma carte d'identité. » (APL : 23).

Lexie originelle : *"Tête de linotte"* (Personne écervelée, agissant étourdiment et à la légère (*cervelle d'oiseau*) [PR]) → « cervelle de linot » (en dehors de la substitution de « tête » par « cervelle », le mot « linotte » a également été remplacé par un mot proche phonétiquement « linot » : 1460. var. de *linotte*).

8.1.20.1.5. Substitution par un item lexical sans relation directe.

Le substituant et le substitué peuvent également n'entretenir aucune des relations évoquées ci-dessus. Le choix du nouveau composant est alors particulièrement inattendu, comme dans l'exemple suivant :

(360) « Laissez-moi vous dire tout de suite, **en long, en large et en technicolor** : nous sommes en pleine occupation et la capitale est le dernier endroit de cette saloperie de planète où je puisse porter mes grands pieds. » (LTF : 7)

Expression originelle : « *en long*, *en large et en travers »* (fam. Dans tous les sens. PR) → « en long, en large et en technicolor » (le mot *technicolor* remplace *travers* (allusion aux films en scope et en couleur, associant la dimension de l'écran et les techniques d'enregistrement en couleur du type technicolor)). *Technicolor* se référant donc à la couleur, plus complexe et différenciée que le noir en blanc, l'expression obtenue intensifie 'dans tous les sens' pour désigner 'de façon la plus claire (sans équivoque) qui soit'.

(361) « V'là mes deux crêpes qui se mettent à gloussailler, à **se fendre le pébroque** en se racontant des choses machins trucs. » (APL : 24).

Expression originelle : Fam. *Se fendre la pipe, la gueule, la pêche, la poire* : rire aux éclats. [TLFi].→ « Se fendre le pébroque ». Le mot *pébroque* (parapluie) n'a aucune relation avec l'un ou les mots que l'on utilise habituellement dans cette expression.

(362) « *Very high !* Papa a dû démarrer de pas grand-chose et se crever l'oigne au labeur, marner vingt heures par jour, **mordre dans le lard**, entreprendre, risquer, réaliser, édifier. » (APL : 30).

Expression originelle : arg. *"Modre dans le truc", "Couper dans le panneau*" : Tomber dans un piège, se laisser abuser – CNRTL → « mordre dans le lard » (*lard* se substitue à *truc* dans l'expression sans qu'il ait une relation directe pouvant favoriser une telle manipulation).

8.1.20.1.6. Substitution d'un item lexical par un groupe d'items.

L'un des items constituant la lexie figée originelle peut être remplacé par plusieurs items permettant le plus souvent d'exprimer le même sens que lui :

(363) « Ma campagne me regarde aligner des traits et des points sans comprendre. Elle va me poser une question, mais je lui fais signe de **se fourrer un édredon dans le bec**. » (LTF : 27).

Expression originelle : *"fermer son bec, taire son bec"* [TLFi] → « se fourrer un édredon dans le bec » (remplacer le verbe *fermer* ou *taire* par le syntagme « se fourrer un édredon ». L'expression déformée garde le même sens que celui de la première. Le mot bec, sert d'indice qui nous aide à reconnaitre la lexie originelle).

(364) « Pantalon gris, veste noire faiblement égayée par la rosette dans l'ordre des palmes académiques, le visage plus émacié que celui du gentil roi Hussein au lendemain de son décès, le regard atone, la mâchoire dégarnie, la lèvre fripée, le sourcil majuscule, le cheveu rare et fou, la pomme d'Adam isocèle, l'oreille coquillière, **la voix chauffée au bain-marie**, le vieillard se pencha sur la passagère occupée à lire sur le pont soleil et demanda : puis-je vous importuner un instant, madame ? » (LTS : 17).

Lexie originelle : *Voix chaude* (voix au timbre riche, expressive et vivante. TLFi.) → « Voix chauffée au bain-marie », la lexie originelle se trouve déformée mais le mot « voix » employé avec le participe passé « chauffée » permettent ensemble de la débusquer.

8.1.20.2. Défigement par substitution de plusieurs items lexicaux.

L'expression défigée est parfois déformée au point qu'il est difficile d'en débusquer la lexie originelle qui lui est sous-jacente car plusieurs de ses composants ont été transformés ou substitués. La nouvelle lexie ainsi produite pourrait garder un élément qui, à l'aide du contexte, jouera le rôle d'indice et permet de reconnaitre la lexie d'origine.

(365) « J'attends une vingtaine de minutes en sirotant mon Vat 69 (il ne s'agit pas d'une arme à feu) et je commence à me demander si la souris de Bitakis ne **fait** pas **l'élevage des lapins** lorsque je la vois s'avancer entre les tables. » (SPG : 29).

Expression originelle : *poser un lapin à qqn* ('ne pas venir au rendez-vous qu'on lui a donné'. PR) → « faire l'élevage des lapins » (substitution de *me pose un lapin* par *fait l'élevage des lapins*. Précisons que l'élément *lapin* 'rendez-vous non honoré' est susceptible d'entrer dans de nombreuses combinaisons dans lesquelles il a le même sens : *manger du lapin*, etc. Dans cet exemple, le passage du singulier (*poser un lapin*) au pluriel (*faire l'élevage des lapins*) intensifie toutefois ce sens, faisant probablement allusion aux vingt minutes d'attente du narrateur.

(366) « C'est leur péché, les pères laborieux, de se fignoler des vauriens dont **les creux de mains sont pleins de poils** longs comme la barbe à Démis Roussos. » (APL : 30).

Expression originelle : (1808) *"Avoir un poil dans la main"* (être très paresseux. PR) →*"Avoir les creux de mains pleins de poils"*. Comme nous pouvons le constater dans cet exemple, la lexie originelle est complètement transformée si ce n'est les mots main et poil qui l'évoquent et permettent de la débusquer. NB : *"plein de poils"* au lieu de *"un poil"* pour exprimer l'excès.

8.1.20.3. Défigement par ajout d'un item lexical (ou plusieurs).

Le défigement peut aussi se faire par l'ajout d'un ou plusieurs composants lexicaux à l'expression originelle comme c'est le cas dans les exemples qui suivent :

(367) « La fille est une iranienne, aux traits parfaitement purs, à la peau **couleur de safran éventé**. » (MLC : 17).

Lexie originelle : *"Couleur de safran ou couleur safran"* (Couleur jaune verdâtre tirant légèrement sur l'orangé. TLFi) → « couleur de safran éventé » (ajout de l'adjectif *éventé*, complètement étrange à la lexie d'origine).

(368) « Ecœuré par la vision et le témoignage qu'en portent mes fringues, je contourne le gisant pour m'approcher de l'Anglais. Lui, impassible, il est resté allongé sur sa chaise longue. Maintenant, cette histoire **n'est plus sa tasse de thé favorite**. » (APL : 17).

Expression originelle : Loc., fam. *Ce n'est pas ma (ta, sa, etc.) tasse de thé.* Ce n'est pas ce qui m'intéresse. [TLFi] → « Ce n'est pas ma tasse de thé **favorite** » (l'adjectif « favorite » ajouté à l'expression est un intrus).

> (369) « Ça tient du bordel marseillais d'avant 14 et du palais des mirages au musée Grévin. **La tarte à la crème agrémentée de fruits confits.** C'est le faste du Grand Siècle tel que se l'imagine une bonniche de sous-préfecture. » (MLC : 16).

Expression originelle **:** *"Tarte à la crème"* (Formule banale, répétée à tout propos ; lieu commun. TLFi) →*"La tarte à la crème agrémentée de fruits confits"*.

> (370) « Mais il est arrivé, le moment de te révéler - ô mon lecteur **à la mords-moi le nœud, mais pas trop fort** - que nous ne sommes point venus à Bangkok, Sa Majesté Bérurier Ier et moi pour élucider ce genre de casse-tête chinois. » (APL : 26).

Expression originelle : *"À la mords-moi-le-nœud"* (Arg. et Pop. VULG. Peu intéressant, sans valeur, voire stupide, idiot. PR) → *"À la mords-moi-le-nœud, mais pas trop fort"*.

> (371) « C'est les tarderies qui sont faciles à décrire, les belles, quand on a parlé du regard clair, de la bouche sensuelle, des pommettes parfaites, hein ? Avec ça, **du monde au balcon. Pas surpeuplé, mais de qualité**. » (PPA : 24).

Expression originelle : Loc. Fam. *"Il y a du monde au balcon"* (Elle a une poitrine opulente. PR).

- L'élément ou les éléments lexicaux ajoutés à une lexie figée dans le but de la défiger sont parfois mis entre parenthèse sans toutefois renoncer à leur rôle dans le jeu mis en place :

> (372) « Ces maillots soulignent juste ce qu'il y a à voir d'essentiel pour les gens pressés, ceux qui matent en hâte. **Maillots deux pièces (avec cuisine)** tellement inexistants qu'on leur voit la gnougnoute comme je te vois (et espère que le plus con des deux n'est pas celui qu'on pense). » (APL : 15).

Lexie originelle : *(Maillot) deux-pièces* (Vêtement féminin que l'on porte pour se baigner, composé d'un slip et d'un soutien-gorge. TLFi) → L'ajout de « avec cuisine » est favorisé par le mot « pièces » précédé d'un adjectif numéral « deux » que l'on entend lorsque l'on parle d'appartement où *pièce* renvoie à « chambre » (deux pièces avec cuisine, trois pièces avec cuisine, etc.). Les composants ajoutés permettent de défiger la lexie originelle et le mot « pièce » change de signification de « pièce de vêtement » à « chambre ».

(373) « Comme tu le vois, l'artiste, j'ai becqueté du lion, ce morninge. Et du vrai ; du **lion de l'Atlas (de géographie)**, pas du bestiau bâilleur comme celui de la Métro… » (APL : 32).

Lexie originelle : *Lion de l'Atlas* (l'Atlas étant une chaîne montagneuse traversant l'Afrique du nord) → lion de l'Atlas (de géographie) : l'élément entre parenthèse défige l'expression originelle puisque le mot Atlas renvoie désormais à un ouvrage géographique et non aux montagnes ce qui fait que l'on parle là d'un lion qui existe seulement dans l'ouvrage en question.

Le défigement de lexies figées est très présent dans les romans de San-Antonio. Plusieurs méthodes sont sollicitées par l'auteur dans une telle entreprise à savoir : la substitution d'un item lexical (par un synonyme de la langue générale ou issu du registre familier ou argotique, par un item proche : élément du même hyperonyme notamment, par un homonyme, un néologisme ou un groupe d'items), la substitution de plusieurs items lexicaux à la fois ou encore par l'ajout d'un ou de plusieurs items à la lexie originelle.

Alors que les substitutions par des équivalents argotiques tendent à caractériser le parler populaire du personnage, les autres figures semblent davantage rechercher un jeu ou un rapprochement inopiné pour créer un effet d'amusement et de surprise. Un autre effet est recherché à travers ces défigements, celui de l'amplification et d'exagération qui permet d'intensifier le sens de la lexie originelle comme nous l'avions vu dans des exemples précédents en l'occurrence « faire l'élevage des lapins » (poser un lapin à qqn) et « avoir les creux des mains pleins de poils » (avoir un poil dans la main). En voici d'autres exemples :

(374) « Voilà qui est aussi étrange que surprenant de la part d'un homme précis, calculateur et qui **tourne toujours 49 fois sa langue dans sa bouche avant de parler**. » (MLC : 20).

Expression originelle : Prov. *(Il faut) tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, de répondre, de dire qqc.* (Il faut réfléchir longuement avant de parler. TLFi) → *« tourner 49 fois sa langue dans sa bouche avant de parler » :* l'auteur remplace le chiffre 7 dans l'expression originelle par 49 (7 fois 7) pour exprimer à quel point le directeur de la police réfléchit avant de parler. Il s'agit là d'un effet d'amplification pour des fins expressives.

(375) « Le monsieur du couple a une allure **cadre très supérieur à la moyenne.** » (PPA : 17).

Lexie originelle : *un cadre supérieur → cadre très supérieur à la moyenne :* pour désigner quelqu'un de très distingué.

(376) « Il approche de la cinquantaine, avec une barbe **un peu poivre et très sel**, un regard clair et franc. » (PPA : 21).

Expression originelle : *Poivre et sel :* se dit de cheveux bruns mêlés de blancs : *des cheveux poivre et sel.* [PR] → « Un peu poivre et très sel » : l'expression dans sa deuxième partie se trouve amplifiée par l'introduction de « très ».

(377) « Curieusement, je me rassure en la rassurant et reprends espoir. Une sombre énergie m'arrive **au quadruple galop !** »

Expression originelle : *Expr. Au galop, au grand galop, au triple galop.* En courant très vite. [TLFi] → *« au quadruple galop »* pour en intensifier davantage le sens.

8.1.21. Les emprunts dans les romans de San-Antonio.

Nous avons recensé en tout 30 emprunts dans notre corpus. C'est un procédé qui a gagné en fréquence au fils du temps mais qui reste intimement lié à l'histoire raconté ainsi qu'à ses personnages. En effet, si les évènements se passent ailleurs qu'en France on peut s'attendre à beaucoup d'emprunts à la langue du pays en question, ou au contraire, si l'on a affaire à des personnages étrangers, les emprunts s'avèrent indispensables dans le texte de San-Antonio. La langue à laquelle on fait souvent appel c'est l'anglais, sinon des emprunts à d'autres langues ont été relevés en l'occurrence l'espagnol, l'arabe, le suédois, l'allemand. On trouve également des emprunts à des langues locales comme le breton ou à des variétés du français comme celui de Belgique. Il faut dire que la majorité des emprunts sont gratuits et n'apportent rien pour le sens à part le fait de donner au texte un effet ludique et amusant.

8.1.21.1. Les types d'emprunts chez San-Antonio.

Nous allons, en ce qui suit, tenter de classer les emprunts selon la situation de communication ainsi que leur émetteur pour voir le degré de leur utilité dans le contexte en particulier et dans les romans de San-Antonio de façon générale :

8.1.21.1.1. Emprunt gratuit du narrateur.

Ce que nous appelons ici emprunts gratuits du narrateur, sont tous les emprunts auxquels San-Antonio fait appel dans ses récits sans qu'il y ait nécessité de tels emplois. La

situation de communication ne nécessite aucun recours à des emprunts parce que d'un côté les protagonistes du discours sont français ou parlent français et de l'autre le sujet ne requiert pas de mots étrangers. Il s'agit le plus souvent de compléments de lieu ou de temps que San-Antonio met parfois en italique pour en signaler le caractère « saugrenu » dans le contexte. Voici quelques exemples :

> (378) « Plusieurs jours ! Il y a combien de millénaires que je suis dans ce **pading** ? » (LTF : 12).

Padding : Anglais. *Rembourrage.* Employé dans le sens de « lit ». La situation de communication réunissant San-Antonio, sa maman Félicie et son collègue de police ne nécessite pas du tout cet emploi de mot anglais. Notons ici la modification de la graphie du mot emprunté écrit avec un seul « d ».

> (379) « L'hôtel oriental est un établissement de grand luxe, impec, air conditionné, vue sur tout ce qu'il y a à voir, service de classe (15%), des éléphants statufiés dans le hall, escalier majestueux, musique à partir de ***five o'clock,*** des San-Tantonio en vente au kiosque du fond ; partie ancienne conservée, colonial pur fruit (Siam). » (APL : 13).

« Five o'clock » → au lieu de « cinq heures pile ». Le contexte permet de constater la gratuite de l'emprunt qui n'est requis par aucun élément de la situation de communication.

> (380) « Comme preuve de ce que j'avance, je lui montre le sang de tonton Johannes sur mon futal, avec des brimborions de sa cervelle de linot, et en plus ma carte d'identité. Le tout ponctué d'un beau sourire franc et massif. Il opine. ***After what***, je m'esbigne. » (APL : 23).

« After what » → au lieu de « après quoi ».

> (381) « Les mirontons préfèrent rester ***at home*** regarder la « Roue de l'Infortune » ou bien… un film, justement ! » (PPA : 17).

L'emploi de « at home » à la place de « à la maison » et purement gratuit n'apportant ainsi rien au sens de la phrase. L'emprunt n'est pas du tout requis par la situation de communication.

> (382) « Comme un fait exprès (disait grand-mère), Marie-Marie a dû, ***this morning***, prendre un vol pour Stockholm. » (LTS : 23).

« This morning » → au lieu de « ce matin ».

8.1.21.1.2. Emprunt gratuit favorisé par le contexte.

L'usage d'emprunts dans les romans de San-Antonio peut être favorisé par la situation de communication même s'ils ne sont pas indispensables à l'énonciation. De ce fait, si le narrateur s'adresse à une personne étrangère ou parle d'elle, on le voit employer des emprunts en relations directe avec la personne en question et sa langue comme dans les exemples qui vont suivre :

> (383) « Ecœuré par la vision et le témoignage qu'en portent mes fringues, je contourne le gisant pour m'approcher de l'Anglais. Lui, impassible, il est resté allongé sur sa chaise longue. Maintenant, cette histoire n'est plus sa tasse de thé favorite. Merci ***very much***, je lui fais. » (APL : 17).

« Merci very much » → au lieu de « merci beaucoup ». *Very much* est mis en italique car San-Antonio veut signaler l'écart que produit un tel emploi gratuit et purement ludique. Mais l'emprunt et quelque part favorisé par le contexte où San-Antonio s'adresse à un monsieur anglais.

> (384) « Donnez-vous la peine d'aller jusqu'au balcon et vous apercevrez **Herr** Brandt auprès de la piscine. » (APL : 20).

« Herr Brandt » → au lieu de « Monsieur Brandt », San-Antonio parle d'un allemand qui vient d'être tué d'où le titre « Herr » qui signifie « monsieur ». On voit bien que c'est un emploi superflu favorisé seulement par la situation de communication.

8.1.21.1.3. Emprunts puisés dans les langues maternelles des personnages.

Les emprunts peuvent être proférés par des personnages qui les puisent le plus souvent dans leurs langues maternelles lorsqu'ils ne sont pas français. Ce type d'emprunt peut être l'indice d'un manque de maîtrise de la langue française chez le personnage en question :

> (385) « On fait choir la bobinette et Selma, la nurse suédoise de ma fille, insère sa face brique et ses tifs couleur d'étoupe dans l'encadrement. Je déranger ? Articule cette dame du Nord avec un sourire semblable au sexe d'une jument sur le point de mettre bas. Antoinette est malade ? M'alarmé-je. ***Nein*** ! Elle dormir.» (LTS : 24).

« Nein » → au lieu de « non ». Le contexte montre bien qu'il s'agit d'une personne étrangère ayant une connaissance limitée de la langue française d'où les emplois de verbes à l'infinitif sans les conjuguer ainsi que l'emploi de « nein » à la place de « non ».

(386) « L'introït ! ***Delicatessen !*** Ya bon Banania. » (LTS).

Delicatessen → pour dire « délicieux », car la personne en question est en état de jouissance sexuelle. En réalité, le mot « delicatessen » veut dire « épicerie fine » mais a été utilisé pour faire croire au lecteur que c'est du suédois (Selma est suédoise) et que ça voulait dire *délicieux.* Il s'agit là d'une autre manœuvre de San-Antonio qui joue avec les emprunts en les employant dans d'autres sens que ceux qu'ils expriment.

8.1.21.1.4. Emprunt nécessaire pour l'énonciation.

Ce type d'emprunts est rare dans les romans de San-Antonio. Ce sont les emprunts auxquels il faut faire appel pour accomplir l'acte d'énonciation et dont l'usage est requis faute d'en trouver des équivalents en français. Nous en avons relevé un emprunt qui a même fait l'objet d'une note de bas de page pour en donner la définition :

(387) « Il tute, pousse une sourde exclamation et recrache à toute pression par la portière. Son jet fait flaouc sur le vêtement d'un ***vaez***(1) à turban blanc qui passait, doctoral et méditatif dans un froissement d'étoile. (1) *Vaez :* Prêtre de la religion musulmane. » (MLC : 16).

On peut constater qu'il ne s'agit pas d'emploi superflu d'emprunt mais plutôt d'emprunt nécessaire à l'acte d'énonciation qui se passe en Iran et parlant d'un *Vaez* qui était de passage. Le mot *Vaez* est certes emprunté au persan que lui-même a emprunté à l'arabe.

8.1.21.2. Les particularités des emprunts chez San-Antonio.

Après avoir exposé les types d'emprunts dont il peut être question dans les romans de San-Antonio, il convient de parler un peu des particularités que l'auteur peut donner à ces lexies, à savoir :

8.1.21.2.1. Emprunts dotés de graphies françaises.

Les emprunts dans les romans de San-Antonio sont parfois dotés d'une graphie française comme dans les exemples suivants :

(388) « Non, lui, le gentil **Britiche**, il a tout de suite su la manière de nous éviter l'aérolithe : " Vous devriez reculer, gentlemen ! " Et nous avons reculé. » (APL : 17).

« Britiche » → pour « British » (la fin du mot *–ish* est remplacée par la graphie française *–iche*).

(389) « Quand il m'a téléphoné ***the morninge***, le Vénérable, je n'en croyais pas mes trompes ; me suis dit que je devais bouchonner des feuilles et qu'un lavage chez l'oto-rhino-céros s'imposait. » (APL : 27).

« The morninge » → pour « the morning ». La francisation du suffixe typiquement anglais *-ing* en *–inge*.

La modification de la graphie des emprunts peut se faire par calembour où ils se voient attribués la graphie de leurs homonymes dans la langue française :

(390) « T'es grimpé chez le gonzier, j'sus sûr ? Demande le Dodu. **Yes, sœur.** » (APL : 25).

« Sœur » → pour « sir » (monsieur).

8.1.21.2.2. Emprunts dotés de conjugaison française.

Des verbes empruntés à d'autres langues se trouvent conjugués à la française, soit en les conjuguant comme des verbes pronominaux ou en leur attribuant des terminaisons verbales propres au français :

(391) « Bon, v'là l'huis qui **s'open** en grand. » (MLC : 19).

« S'open » → pour « s'ouvre » : le verbe anglais *open* qui veut dire *ouvrir* est adapté à l'emploi pronominal en français dont fait l'objet son équivalent *ouvrir* dans un pareil contexte.

(392) « Elle eut un haut-le-corps (voire de cœur) et considéra la laide virgule brune tracée sur son linge. Quelque chose ressemblant à de l'épouvante emplissait ses yeux limpides. Mais, monsieur **glabouilla** la malheureuse. Le scatologue eut un sourire furtif et indulgent. » (LTS : 19).

Glabouiller : bafouiller (du breton *glabousañ (bafouiller)* [Glosbe, Dictionnaire français-breton] + suff. - *ouiller.*

8.1.21.2.3. Emprunt intégré à une expression figée.

San-Antonio peut utiliser des emprunts en les intégrant à des lexies ou expressions figées de la langue française où ils remplacent les composants d'origine. L'emprunt étant l'équivalent du composant français qu'il remplace dans ces cas là. C'est un défigement avec emprunt :

(393) « *Très **very*** impressionnant, cet étalage. » (APL : 13).

« Très very + adj » → au lieu de « très très + adj ». L'adverbe d'intensité « très » exprimant le superlatif, se voit parfois dédoublé pour intensifier le sens de l'adjectif qui le suit comme dans cet exemple « très très impressionnant ». Mais l'auteur a préféré remplacer l'un des deux *très* par son équivalent anglais *very.*

(394) « Merci ***very much***, je lui fais. » (APL : 17).

Merci very much → au lieu de « merci beaucoup ». L'adverbe « beaucoup » est remplacé par son équivalent anglais « very much ». L'auteur pouvait très bien dire « thank you very much » ou tout simplement « merci beaucoup » mais avec un tel jeu, il a créé un décalage d'usage avec un effet ludique. Le jeu est gratuit car n'apporte rien sur le plan sémantique.

(395) « Les bras lui en tombent. Elle catalepse dans mon fauteuil voltaire (François Marie Arouet dit), gode planté entre ses miches. Agonisante de ***too much***, elle est, Selma. » (LTS : 27).

« De *too much* » →Fam. *De trop* (trop). TLFi. Dans l'expression familière que l'on emploie souvent « de trop » San-Antonio remplace « trop » par son équivalent dan la langue anglaise « too much ».

8.2. Les grands vocabulaires dans la néologie de San-Antonio.

Il s'agit de deux thèmes évoqués dans l'étude des lexiques familier et argotique en l'occurrence le vocabulaire du corps humain (incluant les parties intimes assez représentées) et celui de l'amour physique. Ces deux champs lexicaux très chers à notre auteur et étroitement liés au genre du roman noir sont plus concernés par la néologie dans les romans de San-Antonio que d'autres champs. Ils se voient ainsi enrichis par de nouvelles lexies qui se joignent à celles appartenant aux deux lexiques argotique et familier pour donner lieu à une langue très riche et variée.

8.2.1. Le vocabulaire du corps humain.

C'est le vocabulaire le plus concerné par la néologie dans notre corpus avec 52 lexies renvoyant tantôt au corps humain tantôt à ses différentes parties avec une surreprésentation des parties intimes. On trouve donc des parties désignées avec une seule lexie alors que d'autres se trouvent désignées avec plusieurs. Voici les néologismes du corps humain classés selon les parties qu'ils désignent :

8.2.1.1. Le corps humain.

La *géographie*, *déballage* (corps de femme avec des formes), la *machine*, la *morpho*.

8.2.1.2. La tête.

Beaucoup de néologismes renvoient à la notion de tête, crâne ou cerveau comme : *capot* (crâne), *intelligence* (tête), *mansarde* (tête), *bulbe* (tête, cerveau), *nervouse*.

8.2.1.3. Organes de la tête.

Les différentes parties de la tête sont également concernées par la néologie dans les romans de San-Antonio comme la bouche (*meule, embrasure, clape*), les yeux (*périscope, globe, fanaux*), le nez (*renifleur*), les oreilles (*trompe*s), les arcades sourcilières (*arcanes souricières*) et le menton (*menton à étage*).

8.2.1.4. Les membres.

Les épaules (*épaule en bouteille d'Evian*), bras (*bras morcif*), jambes (*brancards*), doigt d'une main (*trois phalanges*).

8.2.1.5. Les parties intimes.

Les parties sensibles du corps humain sont les plus concernées par la création lexicales en l'occurrence : le vagin ou la vulve (*gnougnoute, case trésor, varlope à moustache, castor, cropole, moulasse, babasse, triangle de panne*), les seins (*loloches, flotteurs, nichemards, laiterie, cabochons, nichebabes*), le pénis (*cadran solaire, panoplie-princesse, guiguite, chopine*), les fesses (*postère, porte-bagage*), l'anus (*l'étage du dessous, couloir aux lentilles*) et les testicules (*burnichette*).

8.2.1.6. Autres parties.

Nous avons également relevé des néologismes renvoyant à d'autres parties du corps humain que celles citées ci-dessus comme : le ventre ou l'estomac (*usine à distiller les plats, garde-manger*), le cœur (*carburateur, guignol*), le dos (dossart) et le pancréas (*pancréas à glissière*).

8.2.2. Le vocabulaire de l'amour physique.

Nous n'avons compté pas moins de 35 lexies qui relèvent du vocabulaire de l'amour physique. Ces unités recensées peuvent être génériques et revoient ainsi à la notion du « coït » comme *papa-maman, bonheur l'amour, partie de jambon* ou à des pratiques sexuelles définies telles que le « coït anal » (*sodomie par prothèse allemande, ramoner le couloir aux lentilles, enculade*), la masturbation (*vibro-massage américain, le self service du radada, félicité en chlorure de vinyle*), le cunnilingtus (*langue de velours japonaise, feuille de rose belge, minette chantée, tyrolienne aphone*), le baiser lingual (*rouler une pelle fourrée, tirer un patin*), la fellation (*pipe française*) et d'autres pratiques qui existent réellement ou imaginées par l'auteur (*flagellation turque, toucher rectal grec, invective italienne*).

D'autres lexies peuvent désigner des personnes en relation avec le thème de l'amour physique comme *chatophage* (mangeur de chatte, vulve), *pote de partouse*, *engodée* (personne pénétrée par godemiché), *salope à manche* (qui se masturbe avec une manche), *sexe-doublure* (Cinéma : fait sur l'exemple de *doublure-lumière*.) ; des outils utilisés dans des pratiques sexuelles comme le godemiché (*prothèse phallique, braque plastique, amant perpétuellement disponible*) ou encore des lieux dédiés à de telles pratiques comme les hôtels de passe (*hôtel à tringlette*).

8.3. Les notions les plus riches en néologismes dans les romans de San-Antonio.

Les notions les plus concernées par la néologie dans les romans de San-Antonio relèvent essentiellement du champ sémantique de l'érotisme renvoyant soit aux parties intimes du corps humains (la vulve avec 8 lexies, les seins avec 6 lexies, le pénis avec 4 lexies), soit à des pratiques sexuelles (le cunnilingtus avec 4 lexies). La notion de « tête, visage » est également assez représentée avec 5 néologismes.

8.4. L'évolution de la néologie dans les romans de San-Antonio.

NEOLOGISMES	LTF	SPG	MLC	APL	PPA	LTS
Vagin	-	-	-	Gnougnoute, case trésor	Varlope à moustache	Castor, cropole, moulasse, triangle de panne, babasse
Seins	-	-	-	Loloche	Loloche	Flotteurs, nichemards, laiterie, cabochons, nichebabes
Tête	Capot	Intelligence, mansarde, bulbe	-	Nervouse	-	-
Pénis	-	Cadran solaire	Panoplie-princesse	-	Guiguite	Chopine
Cunnilinctus	-	-	-	Langue de velours japonaise, feuille de rose belge, minette chantée, tyrolienne aphone	-	-

Le tableau nous permet de constater que la néologie autour de l'érotisme ne s'est pas faite dès le début de la publication de l'œuvre. C'est une tendance qui a pris place petit à petit. Les notions de « vagin » et « sein » en sont de bons exemples avec zéro néologisme les concernant dans les trois premiers romans, et qui se sont vues attribuer plusieurs néologismes surtout dans le dernier roman faisant d'elles les notions les plus représentées dans la néologie de San-Antonio.

Conclusion.

À travers les cinquante ans de la publication des romans de San-Antonio, l'auteur a pu développer une activité néologique abondante et variée par le biais d'une diversification progressive des procédés de formation du lexique. Le changement dans la création lexicale de San-Antonio est clair où il est passé d'une néologie sémantique basique à une néologie plus technique portant sur d'autres aspects des lexies comme la forme et la fonction.

Les objets concernés par la création lexicale chez San-Antonio relèvent de deux principaux champs lexicaux à savoir le corps humain (surtout les parties intimes) et l'amour physique. Ces deux vocabulaires présents également à travers les nombreuses unités lexicales familières et argotiques que San-Antonio emploie, se voient enrichis de nouvelles lexies qu'il crée au fil des années. Donc nous pouvons dire que les néologismes de San-Antonio viennent compléter les principaux champs lexicaux qu'il emploie dans ses romans ce qui donne cet espect de richesse à sa langue entre argot, familier et création lexicale.

Concernant le rôle des néologismes de San-Antonio et excepté quelque composés elliptiques, répondant au principe d'économie langagière et évitant à l'auteur d'avoir à formuler de longue phrase, la majorité des néologismes relevés sont gratuits et purement ludiques, destinés à divertir le lecteur. Parfois, ils permettent d'instaurer un climat de connivence entre l'écrivain et son lecteur qui passe par un processus de codage/ décodage, basé sur des connaissances communes comme dans le cas des défigements et détournements.

CONCLUSION

À l'issue de notre étude, nous pouvons dire que pendant 50 ans, San-Antonio a écrit dans une langue qui lui est propre puisant ses ressources dans différents niveaux de la langue française comme l'argot et le lexique familier, avec des dosages mesurés et maîtrisés. En effet, les résultats enregistrés nous ont montré que le recours à l'argot était généralement de 2% du lexique employé tandis que le familier était de 6%. Le lexique argotique employé concernait les principaux champs lexicaux du milieu en l'occurrence le crime, l'amour physique et le corps humain ainsi que la police d'où la richesse en synonyme de quelques notions comme celle de la femme, du coït et de l'argent. Des thèmes très ancrés dans le genre du roman noir. L'argot est employé donc essentiellement pour sa technicité et parce qu'il dispose de mots et d'expression que l'on ne peut pas trouver dans la langue générale. Et c'est ce que cherche l'auteur pour construire son intrigue.

Quant au recours au lexique familier, il s'agit d'un complément pour l'argot puisqu'on trouve les mêmes thèmes à travers un lexique moins technique et peu détaillé comparé à l'argot, ses notions riches sont également génériques. Le peu de technicité que l'on pourrait déceler dans ce lexique est dû au fait qu'une partie considérable du lexique familier est d'origine argotique. Les lexiques argotique et familier employés par San-Antonio sont très riches et variés et il suffit de regarder les notions les plus représentées en synonymes, dans chacun des registres, pour en avoir une idée. C'est l'indice d'une bonne connaissance des différents niveaux de la langue française chez notre auteur qui défie les règles du bon usage et de l'écriture académique classique en écrivant dans une langue orale-écrite très proche de ce que les français parle dans leur quotidien du haut en bas de l'échelle sociale.

En ce qui concerne la néologie, nous pouvons dire qu'elle a pris de l'ampleur au fil du temps pour éclater vers les années 80 avec la diversification des procédés de formation où nous avons vu comment l'auteur passe d'une néologie basique et purement sémantique dans les deux premières décennie à l'emploi des différentes techniques formelles et fonctionnelles (préfixation, mot-valise, fausse coupe, onomatopée, dérivation inverse, conversion, combinatoire syntaxique et lexicale…) dans les décennies qui suivent. La néologie vient s'ajouter aux deux lexiques argotique et familier et devient ainsi un ingrédient incontournable dans l'écriture de San-Antonio. Le recours de l'auteur à ces trois composantes est ciblé puisqu'il concerne des thématiques bien définies qui sont essentiel dans le roman noir (surtout

la femme, la sexualité et le corps), ce qui nous permet d'y voir une certaines complémentarité entre ces trois ingrédients.

La nécessité des créations lexicales de San-Antonio est sans doute contestable, car il s'agit souvent de néologismes gratuits et ludiques permettant à l'auteur de divertir son lectorat dans une rupture avec les conventions du genre littéraire en question. Cependant, il arrive que des néologismes répondent à une urgence comme les cas de transcatégorisation ou les composés elliptiques qui constituent un moyen efficace d'économie langagière. San-Antonio crée également des néologismes pour tisser un lien de connivence et d'intimité avec son lecteur. Cela passe essentiellement par la langue française qui permet une sorte d'échange secret excluant toute personne n'ayant pas la capacité d'y accéder comme dans les détournements et les défigements d'expressions figées nécessitant des connaissances linguistiques et culturelles communes.

Dire que San-Antonio écrivait en argot est totalement faux, car il s'agit d'une langue spéciale construite de toute pièce sur une période de cinquante ans. Une langue qui a évolué progressivement sur des axes classiques du roman policier, et dont le vocabulaire est puisé dans différents niveaux de la langue française, selon les besoins de la narration. L'argot lui fournit les mots techniques, secrets et expressifs. Le lexique familier permet également une certaine expressivité tout en permettant à l'auteur de prendre ses distances avec la langue académique. Vient ensuite les néologismes qui s'inscrivent également dans ces axes autour desquels s'est construit un lexique très riches et varié à travers la période de la publication de l'œuvre.

Notons la grande diversité des moyens employés dans la création lexicale chez San-Antonio qui, outre sa grande connaissance de la langue française, démontre une grande maitrise des différents procédés permettant son nenrichissement. Il faut aussi souligner le désir permanent de jouer avec la langue dont il a fait preuve surtout par défigement des expressions mémorisées, à travers duquel San-Antonio continue de marquer sa rupture avec la langue officielle.

Notre étude de l'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant toute la période de publication de l'œuvre demeure limitée de par son corpus mais elle permet néanmoins d'avoir une idée globale de la langue employée dans ces romans ainsi que son évolution tout en étant un point de départ pour toute étude complète de cette œuvre colossale.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

San-Antonio. (1950). *Laissez tomber la fille*. Paris : Fleuve Noir. (LTF)

San-Antonio. (1960). *Du sirop pour les guêpes*. Paris : Fleuve Noir. (SPG)

San-Antonio. (1970). *Ma langue au Chah.* Paris : Fleuve Noir. (MLC)

San-Antonio. (1980). *À prendre ou à lécher*. Paris : Fleuve Noir. (APL)

San-Antonio. (1990). *Princesse Patte-en-l'air*. Paris : Fleuve Noir. (PPA)

San-Antonio. (1999). *Lâche-le, il tiendra tout seul*. Paris : Fleuve Noir. (LTS)

Documents cités

Baldinger, Kurt. (1997-1998). « Examen critique du dictionnaire San-Antonio 1993 ». *Travaux de linguistique et de philologie*, XXXV-XXXVI, 31-67.

Brňáková, Jana. (2003). « Dérivation suffixale dans l'œuvre de Frédéric Dard ». *Romanistica*, 3, Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, 29-40.

Brňáková, Jana. (2006). « Composition san-antoniesque ». *Romanistica*, 6, Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, 21-26.

Brňáková, Jana. (2009). « La dérivation préfixale dans l'œuvre de Frédéric Dard ». *Romanistica*, 9, Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, 21-27.

Calvet, Louis-Jean. (1991). « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) ». *Langue française*, 90, Parlure argotique, 40-52.

Calvet, Louis-Jean. (1994). *L'argot* (éd.1999). Vendôme : Imprimerie des Presses Universitaires de France.

Caradec, François. (2001). *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse.

Cellard, Jacques., & Rey, Alain. (1980). *Dictionnaire du français non conventionnel*. Paris : Hachette. (DFNC)

BIBLIOGRAPHIE

Colin, Jean-Paul. (2007). *Argot et poésie, essais sur la déviance lexicale*. Besançon : Presse Universitaires de Franche-Comté.

Corbin, Danielle. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen : Max Niemer Verlag.

Cusin-Berche, Fabienne. (2004). *Les mots et leur contexte*. Paris : Presse Sorbonne Nouvelle, Université Paris III.

Dontchev, Dontcho. (2000). *Dictionnaire du français argotique, populaire et familier*. Monaco : Édition du Rocher.

Dubois, Jean et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.

Dubois, Jean., & Dubois-Charlier, Françoise. (1999). *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan.

Duneton, Claude. (1998). *Le guide du français familier*. Paris : Éditions du Seuil.

Gadet, Françoise. (1992). *Le français populaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Gadet, Françoise. (1996). « Niveaux de langue et variation intrinsèque ». *Palimpsestes*, 2(10), 17-40.

Galli, Hugues. (2011). « Entre Bérureries et San-Antoniaiseries. Prolégomènes à l'étude des néologismes chez San-Antonio ». *Néologica*, 5, 123-143.

Galli, Hugues. (2012). « Le lexique du corps dans San-Antonio ». *Argotica*, 1(1), 65-86.

Grunig, Blanche-Noëlle., et Roland. (1985). *La fuite du sens*. Paris : Hatier-Credif.

Guilbert, Louis. (1975). *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.

Guilbert, Louis. (1971). « Fondements lexicologiques du dictionnaire ». *Grand Larousse de la Langue Française,* IX-LXXX.

Guiraud, Pierre. (1956). *L'argot* (éd. 1980). Vendôme : Imprimerie des Presses Universitaires de France.

Jollin-Bertocchi, Sophie. (2003). *Les niveaux de langage*. Paris : Hachette.

Lacassagne, Jean. (1928). *L'argot du "milieu"*. Paris : Albin Michel.

Le Doran, Serge., Pelloud, Frédéric., & Rose, Philippe. (1993). *Dictionnaire San-Antonio*. Paris : Fleuve Noir. (DSA)

Mandelbaum-Reiner, Françoise. (1991). « Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot ». *Langue française*, 90, 106-112.

Mejri, Salah. (2007). « Défigement et jeux de mots ». *Études linguistiques*, 3, 75-92.

Mejri, Salah. (2009). « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique ». In : Mejri, Salah., & Mogorron Huerta, Pedro. *Figement, défigement et traduction = Fijación, desautomatización y traducción*, Universidad de Alicante, Rencontres Méditerranéennes, 2, 153-163.

Mela, Vivienne. (1988). « Parler verlan : règles et usages ». *Langage et société*, 45, 47-72.

Merle, Pierre. (1997). *Argot, verlan et tchatches.* Toulouse : Milan.

Merle, Pierre. (1998). *Le dico du français qui se cause*. Toulouse : Milan.

Mortureux, Marie-Françoise. (1997). *La lexicologie entre langue et discours* (éd. 2001). Paris : A. Colin.

Quemada, Bernard. (1976). « L'évolution du français ». In : Blancpain, Marc., et Reboulet, André. *Une langue : Le français aujourd'hui dans le monde*. Paris : Hachette. 30-49.

Ricalens-Pourchot, Nicole. (2003). *Dictionnaire des figures de style*. Paris : Armand Colin.

Sablayrolles, Jean-François. (1996). « Néologisme et nouveauté(s) ». *Cahiers de lexicologie*, 69, 5-42.

Sablayrolles, Jean-François. (2000). *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Champion.

Sablayrolles, Jean-François. (2006). « La néologie aujourd'hui ». In : Cruaz, Claude. *À la recherche du mot : de la langue au discours*. Lambert-Lucas, 141-157.

Sablayrolles, Jean-François. (2007). « Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques ». *Néologica*, 1, 87-99.

Sablayrolles, Jean-François. (2009). « Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques ». *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie*, Oct 2009, Milan, France. 17-28.

Sablayrolles, Jean-François. (2011). « De la néologie syntaxique à la néologie combinatoire ». *Langages*, Armand Collin, 39-50.

Sablayrolles, Jean-François. (2015). « Quelques remarques sur une typologie des néologismes : amalgamation ou télescopage : Un Processus aux productions variées (mots valises, détournement…) et un tableau hiérarchisé des matrices ». Actes de CINEO II, São Paulo, 5-8 décembre 2011, *Neologia das linguas romanicas*, Alves, IM., et Simões Pereira, E. [ed.]. São Paulo, Humanitas, 187-218.

Sandry, Géo., & Carrère, Marcel. (1953). *Dictionnaire de l'argot moderne* (éd. 1974). Paris : Aux Quais de Paris.

Schwob, Marcel. (1889). *Études sur l'argot français* (éd. 1999). Paris : éd. Allia.

Suhamy, Henri. (1981). *Les figures de style* (éd. 2013). Paris : Presses Universitaires de France.

Trésor de la langue française informatisé consultable en ligne. URL: http://atilf.atilf.fr/tlf.htm.

Wandruszka, Mario. (1972). « Le bilinguisme du traducteur ». *Langage*, 28, 102-109.

Le nouveau Petit Robert de la langue française 2011, [Cédérom], Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010.

BOB, dictionnaire d'argot en ligne. URL : http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction

ANNEXE 1

LEXIQUES ARGOTIQUE ET FAMILIER

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
1	7	Maquiller	v. tr.	+	faire, agir, travailler.	-		2
2	7	Balader	v. tr.	-		+	Promener sans but précis. PAR EXTENSION. promener, traîner avec soi.	1
3	7	Pantruche	n.f.	+	Paris.	-		1
4	7	Tomate	n.f.	+	Tête, visage. [TLFi]	-		1
5	7	Saloperie	n.f.	+		+	Chose sale, chose mauvaise, répugnante, chose sans valeur. FIG. Acte moralement abject ou répréhensible.	1
6	7	Mec	n.m.	+		+	(V.1850) Homme, individu quelconque.	4
7	7	Réglo	adj.	+		+	Conforme aux règlements, à la règle, à la norme sociale, correct, loyal.	1
8	7	Job	n.m.	-		+	ANGL. Travail rémunéré, qu'on ne considère généralement pas comme un véritable métier.	1
9	7	Bosser	v. intr.	+		+	Travailler, bûcher.	1
10	7	Boite	n.f.	-		+	Lieu de travail, entreprise. *Changer de boite*.	1
11	7	Baigneur	n.m.	+	Postérieur, fessier, le plus souvent de femme, souvent considéré dans sa fonction sexuelle.	-		1
12	7	Crèche	n.f.	+		+	Chambre, et par extension, lieu d'habitation, domicile.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
13	8	Bouquin	n.m.	-		+	Livre en général.	1
14	8	Bouffe	n.f.	+		+	Repas, aliments servis.	1
15	8	Tartouse (tartouze)	adj. m. et f.	+	Peu engageant, laid, de mauvaise qualité.	-		1
16	8	Trouille	n.f.	+		+	Peur. *Avoir la trouille.*	1
17	8	Chleuh (chleu)	n. et adj.	+		+	PÉJ. Allemand, allemande (en tant qu'ennemi, pendant la Deuxième Guerre mondiale).	1
18	8	Marrant, ante	n.m. et f., adj.	-		+	1. Amusant, rigolo 2. Bizarre, curieux, étonnant.	1
19	8	Type	n.m.	-		+	Bonhomme.	13
20	8	Tronche	n.f.	+		+	(1596) Tête. *Avoir, faire une drôle de tronche.*	2
21		Beau gosse	loc.n.	-		+	Être beau gosse	1
22	8	Trompette	n.f.	+	Nez et par extension, **visage.**	-		1
23	8	Flanquer	v.tr.	-		+	(1. Lancer, jeter brutalement ou brusquement) 2. Donner, coller. *Flanquer la trouille à quelqu'un.*	1
24	9	Bled	n.m.	+		+	(1951) Lieu, village éloigné, isolé, offrant peu de ressources.	1
25	9	Gnace	n.m.	+	Individu.	-		2
26	9	Pépère	adj.	+		+	(1910) Agréable, tranquille.	1
27	9	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	6
28	9	Fifre	n.m.	+	Individu, homme quelconque	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
29	10	Foutre (se)	v.tr.	+		+	Se moquer de ; tourner en dérision ; rester indifférent à ; ne pas être affecté par.	1
30	10	Bec	n.m.	-		+	La bouche de l'homme, dans certains emplois. *Puer du bec. La cigarette au bec.*	2
31	10	Profonde	n.f.	+	Poche de vêtement.	-		1
32	10	Bibi	Pronom	+		+	Moi.	1
33	10	Fumier	n.m.	+		+	(Très injurieux) homme méprisable	1
34	10	Brioche	n.f.	-		+	ventre, bedaine (*Avoir pris de la brioche*)	2
35	10	Bide	n.m.	+		+	Ventre.	2
36	10	Gars	n.m.	-		+	Garçon, jeune homme, et par extension homme. Un petit gars, un drôle de gars	6
37	11	Ben	adv.	-		+	(Empl. Interj) Eh ben ! Eh bien ! Ben ça alors, quelle surprise ! Ben quoi ? Ben non. Admiratif. Ben, mon vieux ! Ironique. Ben voyons ! Ça va de soi. PR	2
38	11	Salaud	n.m.	-		+	Homme méprisable, moralement répugnant.	1
39	11	Tripes (pluriel)	n.f.	-		+	Intestin de l'homme ; ventre.	2
40	11	Gonze	n.m.	+	Individu quelconque.	-		1
41	11	Pépée	n.f.	+		+	(1879) VIEILLI. Femme, jeune fille, au physique généralement plaisant.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
42	11	Mirette	n.f.	+		+	Œil (surtout au pluriel). *De belle mirettes*	1
43	11	Pioncer	v. intr.	+		+	Dormir	1
44	11	Sacré	adj.	-		+	(1788) (avant le nom, pour renforcer un t. injurieux) pour qualifier une chose dont on a un quelque désagrément : *Tu as un sacré culot !*, avec une nuance d'admiration ou d'ironie : *Il a une sacré chance*, ou pour renforcer un juron : *Sacré nom de Dieu !*	3
45	11	S'en tirer		-		+	Parvenir à sortir d'une maladie, d'un procès, d'une difficulté. [TLFi]	1
46	11	Mon grand	subst.	-		+	Mon grand, ma grande (en s'adressant à un enfant) PR.	1
47	12	Môme	nom	+	(1864) Jeune fille, jeune femme. *Une belle môme.*	-		3
48	12	*Tout ce qu'il y a de (et adj.)*	loc.adv.	-		+	Tout à fait.	3
49	12	Girond, onde.	adj.	+		+	(Personnes), **vx** pour les hommes. Beau, bien fait. *Une nana gironde.*	1
50	12	Prose	n.m.	+	Postérieur, fessier.	-		1
51	12	M'man	n.f.	-		+	Var. graph. fam. (notant souvent des prononc. étr. ou enfantines) Maman. [ATILF]	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
52	12	Bonhomme	n.m.	-		+	(Peu respectueux) Homme, monsieur, mec, type.	1
53	12	Drôle de…	loc.adj.	-		+	(Intensif) rude, sacré. *Il faut une drôle de patience pour te supporter !*	2
54	12	Chabanais	n.m.	+	Ensemble de reproches violents, dispute ; *p. ext.*,bruit, tapage.	-		1
55	13	Petit quelque chose	subst.	-		+	Quelque chose.	2
56	13	Bigorner	v.tr.	+	Mettre à mal, blesser, tuer.	-		1
57	13	Copain	n.m.	-		+	Homme, garçon avec qui on entretient des relations familières, amicales. Ami, pote.	5
58	13	*Discuter le bout de gras*	loc.v.	-		+	Converser de choses et d'autres. [PR]	1
59	13	Zigue (zig)	n.m.	+		+	1. Homme sympatique, facile à vivre, loyal 2. Individu quelconque sans jugement de valeur.	2
60	13	*Faire un carton*	loc.v.	+		+	Tirer sur qqn avec une arme à feu.	1
61	13	Pif (pife, piffe)	n.m.	+		+	Gros nez, et PAR EXTENSION toute sorte de nez.	1
62	13	Posséder	v. tr.	-		+	(1910) Tromper, duper. *Synon. fam. avoir, feinter, rouler. Se faire posséder par qqn.* [ATILF]	1
63	13	Bath	adj.	+		+	VIEILLI. 1. Chic, serviable 2. Agréable, beau, bon, inéressant.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
64	13	Rigoler	v. intr.	-		+	1. Rire, s'amuser 2. (1875) Plaisanter 3. Se moquer	1
65	13	Piger	v. tr.	+		+	1. VIEUX. Prendre, attraper 2. (1835) MOD. Saisir, comprendre.	1
66	13	Se laisser avoir	loc.v	-		+	(17ème) "*Avoir quelqu'un" :* le duper, le tromper, le vaincre. [PR]	1
67	14	Peinard (-arde)	**adj.** et n.	+		+	Tranquille sans souci ni trouble ; à l'abri de la fatigue, du risque.	3
68	14	Rencarder (Rancarder)	v. tr.	+	**1.** Renseigner, en particulier renseigner, informer des policiers. (2. Donner rendez-vous.)	-		2
69	14	Débloquer	v. intr.	+		+	Tenir des propos absurdes, déraisonnables.	2
70	14	Ficher	v.tr.	-		+	1. Donner 2. mettre.	2
71	14	Pote	n.m.	+		+	Ami, intime, camarade.	2
72	14	Baba	adj.	-		+	Frappé d'étonnement, ébahi, stupéfait, surpris.	1
73	14	Page	n.m.	+	Lit	-		1
74	14	Robert	n.m.	+		+	Sein.	1
75	14	Meûmeû	adj.	+	Bien, remarquable.	-		1
76	14	Rebecter (Se)	v.tr.	+	se remettre d'une période de privation, se refaire une santé.	-		1
77	15	Portrait	n.m.	-		+	Figure. *Se faire abîmer le portrait.*	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
78	15	Hosto	n.m.	+		+	Hôpital.	3
79	15	Turne	n.f.	+		+	Chambre ou maison sale et sans confort.	1
80	15	Châsse	n.m.	+	Œil	-		1
81	15	Chaille	n.f.	+	Dent	-		1
82	15	Décarpillage	n.m.	+	Déshabillage	-		1
83	15	Souris	n.f.	+		+	(1938) Jeune fille, jeune femme; bonne amie, nana.	1
84	15	Zèbre	n.m.	-		+	(1889) Individu bizarre. *Un drôle de zèbre*.	1
85	15	Marrer (se)	v. intr. et pr.	+		+	S'amuser, rire, rigoler.	2
86	16	Canard	n.m.	+		+	Journal (le plus souvent avec une intention dépréciative)	1
87	16	Louper	v. tr.	+		+	Ne pas réussir, ne pas avoir, manquer.	1
88	16	*Ma foi*	loc. interjective	-		+	*Loc. interjective, fam. Ma foi.* [Pour appuyer, assurer une affirmation, une négation; parfois avec une idée de concession, voire de doute] *Ma foi oui! ma foi non!* [TLFi]	1
89	16	Gaffe	n.f.	-		+	*Faire gaffe :*faire attention.	1
90	16	Cerise	n.f.	+	Tête ; par extension le *"moi"*, le corp, dans des expressions : *se refaire la cerise* (retrouver sa santé),*se taper la cerise* (bien manger).	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
91	17	Carrosserie	n.f.	-		+	Conformation physique.	1
92	17	Gosse	n.f.	+	*Arg. (La/ma/sa) gosse.* Femme ; maîtresse. TLFi	-		3
93	17	Rond	n.m.	+		+	(1461) Sou.	
94	17	Gonzesse	n.f.	+		+	Femme, fille.	1
95	17	Fignedé	n.m.	+	(1833) Anus, par métonymie, postérieur, fessier ; au figuré : sexe, cul.	-		1
96	17	Morfiller (morfiler)	v. tr.	+	Manger	-		1
97	17	Blase (blaze)	n.m.	+	Nom de famille ou surnom. *Faux blase :*faux nom, fausse identité.	+		1
98	19	Guibolle (guibole)	n.f.	+		+	Jambe. *Il a de grandes guibolles*	1
99	19	*D'attaque*	loc. adj.	-		+	(Fin 19 ème) *Être d'attaque* : prêt à affronter les fatigues, en pleine forme.	1
100	19	Lapinoscof (lapinskoff)	n.m.	+	Lapin.	-		1
101	19	Plume	n.m. et f.	+	Lit	-		1
102	19	Pégreleux	n.m.	+	Petit voleur, truand, ou voyou de petite envergure ; par extension, individu sans énergie, sans dignité.	-		1
103	19	Enchetiber (enchtiber)	v. tr.	+	Emprisonner, incarcérer.	-		1
104	19	Endoffé	**n.** et adj.	+	Enculé, de *endoffer* v. tr. Sodomiser. P. Ext et dans les constructions à senspassif : être pénétré.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
105	19	Garce	n.f.	-		+	1. Fille de mauvaise vie. *Putain*2. Femme, fille méprisable ou méchante, dont on a à se plaindre.	1
106	20	Pacson (paqueson)	n.m.	+	Paquet quelconque, colis.	-		1
107	20	Gosseline	n.f.	+	Jeune fille. *Quel morceau de roi, cette gosseline nue, vue de dos, de face et de profil !* TLFi	-		2
108	20	Planquer	v.tr.	+		+	Cacher, mettre à l'abri.	1
109	20	Sapé	adj.	+		+	De Saper : Vêtir, fournir en vêtement, en linge. Surtout au pronominal (se saper), au passif (être sapé par…), ou au participe passé (sapé).	2
110	20	Sensationnel (-elle)	adj.	-		+	Remarquable, d'une valeur exceptionnelle. Formidable, terrible.	1
111	20	*Dites donc. Dis donc !*	loc.interjective	-		+	Explétif. Souligne et renforce une assertion, une injonction, une interrogation.	1
112	20	Rudement	adv.	-		+	(1734) Beaucoup, très.	1
113	21	Biloter (se)	v. pr.	+		+	Se faire du souci.	1
114	21	*À poil*	loc.adj.	+		+	(1858) tout nu. *Se mettre à poil :* se déshabiller.	1
115	21	Glass	n.m.	+	Contenu d'un verre ; consommation alcoolisée, au café ou chez soi.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
116	21	Graine	n.f.	+		+	Repas, nourriture, action de manger. *"Casser la graine"* : prendre un repas ; se nourrir (DFNC : L'exemple fourni est celui de San-Antonio).	1
117	21	Refiler	v.tr.	+		+	Donner, mettre à qqn, en le trompant, en profitant de son inattention.	1
118	21	Taper (se)	v.tr.	+		+	Faux pronominal sur le modèle s'enfiler, s'envoyer, etc ; l'idée générale est de *"consommer pour soi"*. S'envoyer, s'octroyer. *Se taper l'apéro :* l'apéritif. *Se taper une belle fille :* s'offrir une jolie fille.	1
119	21	*Il y a belle lurette*	loc.adv.	-		+	Il y a bien longtemps.	1
120	21	Balade	n.f.	-		+	Action de se balader.	1
121	21	Épatant, ante	adj.	-		+	Qui provoque l'admiration, donne un grand plaisir.	1
122	22	Pied nickelé	loc.n	-		+	Un personnage incompétent et louche. *Quelle bande de pieds nickelés !*	1
123	22	Illico	adv.	-		+	Sur le champ, aussitôt, immédiatement.	1
124	22	Because (bicause, bicose, bicoze).	conjonctionet **prép.**	+		+	Parce que, à cause de, en raison de.	1
125	22	Zigoto (zigoteau, zigotteau)	n.m.	+		+	Individu (en général, plus ou moins fantaisiste).	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
126	22	Populo	n.m.	-		+	Peuple, populace, grand nombre de gens, foule.	1
127	22	Vachement	adv.	+		+	(intensif, admiratif) Beaucoup, très.	1
128	22	Poulette	n.f.	+		+	(1679) Jeune fille ou jeune femme.	1
129	23	Goulée	n.f.	-		+	Grosse bouchée ou gorgée, par extension goulée d'air.	1
130	23	Machin	n.m.	-		+	Objet, personne dont on ignore le nom, dont le nom échappe ou qu'on ne prend pas la peine de nommer correctement, bidule, chose.	1
131		Non mais…	loc.interj.	-		+	Exclamatif, marquant l'indignation, la protestation. Non mais sans blague ! [PR]	1
132	23	Dessalé	p.p. adj.	-		+	(1565) *Elle est bien dessalée :* affranchi, dégourdi, déluré.	1
133	23	Limace (limasse, limas)	n.f.	+	Chemise d'homme ou de femme, de jour ou de nuit.	-		1
134	23	Mouler	v.tr.	+	Abandonner	-		2
135	23	Bourrin	n.m.	+		+	Cheval	1
136	24	*En douce*	loc. adv.	+		+	(1884) Sans bruit, avec discrétion.	1
137	24	Canasson	n.m.	+		+	Cheval	1
138	24	Bouillaver		+	Issue de la langue roumaine de bouyé, bouy- signifiant *«copuler ».*	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
139	24	Flanc (flan)	n.m.	+		+	Tromperie, invention, mensonge.	1
140	24	Couillonner	v.tr.	+		+	Tromper grossièrement, duper.	1
141	24	Condé	n.m.	+	Policier ; inspecteur de la brigade criminelle, des mœurs, de la mondaine, etc. Mais jamais policier en uniforme, CRS, etc.	-		1
142	24	Tailler (se)	v. intr.	+	(1945) Partir, s'enfuir.	-		1
143	25	Croque	n.f.	+		+	Nourriture, plus rarement repas (NB : absense du mot dans le PR et ATILF, alors que DFNC dit qu'il devient Familier).	1
144	25	Peigne-cul	n.m.	+		+	Individu sans éducation, grossier, avare, peu sociable.	1
145	25	Palpitant	n.m.	+		+	Le cœur	1
146	25	Tocard (-arde) (Toquard)	adj. et **n.**	+		+	1. adj. laid, ridicule, lamentable **2.** (n. m. et f.) Personne incapable, sans talent ni savoir-faire.	1
147	25	*Bourreur de crâne*	loc.n	-		+	[Srtout en politique] Personne qui présente mensongèrement une situation compromise sous un jour favorable, trompe l'opinion publique par ses paroles ou écrits.	1
148	25	Cocotte	n.f.	-		+	VIEILLI. Fille, femme de mœurs légères, demi-mondaine.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
149	25	Tas	n.m.	-		+	(1155) Grand nombre (de personnes), multitude.	1
150	25	Mousmé (mousmée)	n.f.	+	Femme, maîtresse, fille facile.	-		1
151	26	Goupiller	v.tr.	+		+	(1900) Arranger, combiner, préparer.	1
152	26	Bâfreur (-euse)	n.	-		+	Personne qui bâfre, glouton, goinfre, goulu. PR	1
153	26	Marida (maridat)	adj. v. pr. et n.m	+	1. Marié (2. **Se marida** : se marier ou se mettre en ménage 3. Mariage).	-		1
154	26	Bouclard	n.m.	+	Magasin	-		1
155	26	*Ma pomme*	Pronom. Pers.	+		+	Moi, toi, lui, dans la série ; *ma pomme, ta pomme, sa pomme* (usuels au singulier, peu ou pas attestés au pluriel)DFNC.	1
156	26	Gougnafier	n.m.	+		+	Bon à rien, personnage insignifiant.	1
157	26	Quoi !	pron interrog ou exclam.	-		+	(Employé comme interj.) Achevant une explication, une énumération. PR	1
158	26	Feu	n.m.	+		+	(1899. De *arme à feu*) Pistolet, revolver.	1
159	26	Bouseux	n.m.	-		+	PÉJ. Paysan.	1
160	26	Pointer (se)	v. pron.	+		+	Se présenter, arriver.	1
161	26	Tripotée	n.f.	-		+	(1867) Grand nombre.	1
162	26	Tordu(e)	adj.	-		+	*Il est complètement tordu*, fou.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
LAISSEZ TOMBER LA FILLE (1950).								
163	27	*Aussi sec*	loc. adv.	-		+	Loc. (1904) Immédiatement, sans hésiter et sans tarder.	1
164	27	*À la gomme*	loc.adj.péj.	-		+	*Un individu, un chanteur à la gomme,*incapable, sans valeur.	1
165	27	Fourrer	v.tr.	-		+	Faire entrer (comme dans le fourreau), faire entrer brutalement ou sans ordre, *enfourner.*	1
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
166	11	Souris	n.f.	+		+	(1938) Jeune fille, jeune femme ; bonne amie, nana.	3
167	12	Secteur	n.m.	-		+	(Après 1914-1918 de la langue milit.) Endroit, lieu, coin. *Je n'ai pas vu de boulangerie dans le coin.*	3
168	12	Tronche	n.f.	+		+	(1596) Tête. *Avoir, faire une drôle de tronche.*	3
169	12	Châsse	n.m.	+	Œil	-		1
170	12	Zigue (zig)	n.m.	+		+	1. Homme sympatique, facile à vivre, loyal 2. Individu quelconque sans jugement de valeur.	2
171	12	Mater	v.tr.	-		+	Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.	3
172	12	Lourde	n.f.	+		+	Porte	1
173	12	Tarte	adj.	+		+	Arg. V. 1900. Personnes. Laid ; sot et ridicule ; peu dégourdi.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
174	12	*Se monter le bourrichon*	Loc.v	-		+	Tête. *Monter le bourrichon à qqn.*, lui monter la tête. *"Il faut se monter le bourrichon pour faire de la littérature"* (Flaubert) : s'illusionner. PR	1
175	13	Fiche (ficher)	v.tr.	-		+	(REM. Dans tous les emplois, fiche peut être remplacé par foutre, plus mod.) Faire.	1
176	13	Mahomet	n.m.	+	Arg. des bagnes. *Le Mahomet.*,,Le soleil d'Afrique`` (ESN. 1965). TLFi	-		1
177	13	Commak (comac, comaque, comaco)	adv.	+	Comme ça : *C'est comac, je te le dis*. **NB :** La variante *COMMAK* est celle de San-Antonio.	-		1
178	13	Bagnole.	n.f.	+		+	(1907) vieille automobile, automobile, voiture.	2
179	13	Illico	adv.	-		+	Sur le champ, aussitôt, immédiatement.	1
180	13	Lot	n.m.	+	Femme jeune et jolie, désirable, et susceptible d'être facilement séduite.	-		1
181	14	Foutre	v.tr.	+		+	(1789) Mettre, ficher, flanquer ; mettre avec violence, jeter.	1
182	14	Quoi !	pron interrog ou exclam.	-		+	(Employé comme interj.) Achevant une explication, une énumération. PR	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
183	14	Brioche	n.f.	-		+	Ventre, bedaine (*Avoir pris de la brioche*)	1
184	14	Seulâbre	adj.	+	(1926) Seul, seule. De *seul*, suff. *-âbre*. Usuel.	-		1
185	15	*Loilpé (à)* (Largonji).	loc. adj.	+	Nu, nue.	-		1
186	15	Refiler	v.tr.	+		+	Donner, remettre à qqn, en le trompant, en profitant son inattention. PAR EXTENSION. Donner (en général).	2
187	15	Bicher	v. intr.	+		+	Aller bien, être en voie de réussite, s'accorder ensemble. [Le plus souvent à la forme impers. en parlant d'animés] Ça biche. Synon. ça colle. ATILF	1
188	15	Ben	adv.	-		+	(Empl. Interj) Eh ben ! Eh bien ! Ben ça alors, quelle surprise ! Ben quoi ? Ben non. Admiratif. Ben, mon vieux ! Ironique. Ben voyons ! Ça va de soi. PR	2
189	15	Fourbi	n.m.	+		+	Ensemble des armes, des affaires que possède un soldat. Les affaires, les effets que possède qqn.	1
190	15	Baratin	n.m.	+		+	Discours flatteur, assez grossier, pour séduire une femme.	1
191	15	Loufiat	n.m.	+		+	PÉJ. Garçon de café ou de restaurant. Serveur.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
192	16	*Histoire de (et inf.)*	loc.prép.	-		+	Marque le but, l'intention : pour. *Question (de).*PR.	2
193	16	*Dites donc. Dis donc !*	loc.interj.	-		+	Explétif. Souligne et renforce une assertion, une injonction, une interrogation.	2
194	16	Croupe	n.f.	-		+	(12^{e} siècle) Fesses, derrière (humain).	1
195	16	Môme	nom	+	(1864) Jeune fille, jeune femme. *Une belle môme.*	-		6
196	16	Abreuver (s)	v.tr.	-		+	(PERSONNNES) Boire abondamment.	1
197	16	Zigoto (zigoteau, zigotteau)	n.m.	+		+	Individu (en général, plus ou moins fantaisiste).	1
198	16	Bouille	n.f.	+		+	Figure, tête. *Avoir une bonne bouille.*	1
199	16	Tif	n.m.	+		+	Cheveu. *Elle s'arrache les tifs.*	1
200	17	Frime	n.f.	+	(1836) Visage, mine.	-		1
201	17	*Vieux jeton*	loc.n.	-		+	PÉJ. Vieillard méchant et rétrograde.	1
202	17	Déplumé	adj.	-		+	Qui perd ses cheveux. Chauve.	1
203	17	Carat	n.m.	+	Année (d'âge) en parlant d'une personne.	-		
204	17	Tortorer	v.tr.	+	Manger	-		1
205	17	Nature !	adj.	+		+	Naturel, vrai, exact.	1
206	17	Turellement	adv.	+	Pour naturellement. Un mot qui avait réellement besoin d'être un peu raccourci.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
207	17	Vioque	adj. et **n.**	+		+	Vieux, vieille, âgé (é).	1
208	17	Loquedu (locdu)	**n.m. et f.** et adj.	+	(Individu) misérable, méprisable ou laid.	-		1
209	17	*Avoir les yeux qui se croisent les bras*	loc.v.	-		+	Loucher.	1
210	18	Hein	interj.	-		+	Pour demander une approbation, solliciter un consentement (N'est-ce pas). 3. Pour renforcer un ordre, une menace.	1
211	18	Tarderie	n.f.	+	Femme laide ou vieille disgracieuse.	-		1
212	18	Flous (flouss, flouse, flouze).	n.m.	+	Argent.	-		1
213	18	*Tu parles, Charles !*	loc.interjective	-		+	(1793) Absolument (à la 2e pers. de l'indic. seulement, avec une nuance de moquerie ou de colère, parfois d'admiration)	1
214	18	Zieuter	v. tr.	+		+	Jeter un coup d'œil pour observer (qqch, qqn). Lorgner, regarder.	1
215	18	Frite	n.f.	+	Tête, visage, physionomie.	-		1
216	18	Jules	n.m.	+		+	Amant ou compagnon en titre, homme en général.	2
217	18	Because (bicause, bicose, bicoze).	conjonction et **prép.**	+		+	Parce que, à cause de, en raison de.	1
218	18	Ciné	n.m.	-		+	Cinéma. *Aller au ciné.*	1
219	19	Châssis	n.m.	-		+	FIG. *Un beau châssis :* un beau corps de femme. PR	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
220	19	Court-circuiter	v.tr.	-		+	*P. métaph.*Échauffer comme par un court-circuit.	1
221	19	Douiller	v. intr. et tr.	+		+	Payer, débourser de l'argent	1
222	20	Académie	n.f.	-		+	VIEILLI. Aspect du corps nu. *Elle a une superbe académie*.	1
223	20	Joujou	n.m.	-		+	P. anal., fam. 1. [En parlant d'une pers. ou d'une chose concr. qui, par sa petite taille, le raffinement de ses proportions, évoque un jouet d'enfant] TLFi.	1
224	20	Flanquer	v.tr.	-		+	(1. Lancer, jeter brutalement ou brusquement) 2. Donner, coller. *Flanquer la trouille à quelqu'un.*	1
225	21	Barlu	n.m.	+	Bateau.	-		1
226	21	Beigne	n.f.	+		+	Gifle.	1
227	21	Poire	n.f.	+		+	(1872) Face, figure, visage, tête.	1
228	21	Manchot, ote	**adj.** et n.	-		+	(1680) Maladroit : *N'être pas manchot :* être habile, adroit.	1
229	21	Gnon	n.m.	+		+	Coup, et en particulier, coup de poing.	1
230	21	Pif (pife, piffe)	n.m.	+		+	Gros nez, et PAR EXTENSION toute sorte de nez.	2
231	21	Goret	n.m.	-		+	Personne, en particulier enfant, sale, malpropre ; cochon.	1
232	21	Balèse (balèze, balaise, balaize, baleste).	**adj.** et n.	+		+	1. Grand et fort 2. Savant, instruit. Calé, fort, trapu.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
233	21	Esquinter	v.tr.	-		+	Blesser (qqn), abimer (qqch). [PR]	1
234	22	Gourer (se)	v. pr.	+		+	Se tromper. (San-A. l'écrit avec deux "R").	1
235	22	Galoche	n.f.	+	Baiser lingual prolongé, dans l'expression : *rouler une galoche*, calque de : *rouler un patin.* DFNC	-		1
236	23	Chouïa	**adv.** et n.m.	+		+	Un chouïa : un peu.	1
237	23	Bergères	n.f. pl.	+	Femme aimée, épouse ou maîtresse; péj. fille facile	-		1
238	23	Type	n.m.	-		+	Bonhomme.	1
239	23	Mufle	n.m.	-		+	Personnage vulgaire, grossier, indélicat.	1
240	24	Potin	n.m.	-		+	Souvent au plur. Bavardages, commérages généralement médisants ; chronique mondaine plus ou moins scandaleuse. Synon. Cancan.	1
241	24	*Rapport à*	loc. prép.	+	(1792) En ce qui concerne, à propos de, concernant.	-		1
242	24	Marrant, ante	n.m. et f., adj.	-		+	1. Amusant, rigolo 2. Bizarre, curieux, étonnant.	2
243	24	Nana	n.f.	+		+	Maîtresse, jeune fille, jeune femme.	2
244	24	Chialer	v. intr.	+		+	Pleurer	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
245	24	Lever	v. tr.	-		+	1776. Séduire et entraîner qqn avec soi. *Lever une femme :* Draguer.	1
246	25	Jalmince	adj.	+		-	Jaloux, jalouse.	1
247	25	*Faire des galipettes (avec qqn.)*	loc.v.	-		+	Avoir des ébats érotiques (avec qqn.)	1
248	25	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	2
249	25	Palpitant	n.m.	+		+	Le cœur.	1
250	25	Pucier	n.m.	+	Lit	-		1
251	25	Sucrer qqc. (à qqn)/ se faire sucrer (qqc.)	v.tr.	+	(Se faire) dérober, voler quelque chose. (Se faire) retirer, supprimer quelque chose.	-		1
252	25	Brique	n.f.	+		+	(1926) Liasse de billets d'une valeur de un million de centimes.	1
253	25	Péter	v.tr.	-		+	Briser, casser (qqch.).	1
254	25	Bonhomme	n.m.	-		+	(Peu respectueux) Homme, monsieur, mec, type.	1
255	25	Faut (il faut et inf.)	v.impers.	-		+	FALLOIR : IL FAUT (et inf.). Fam. (sans il). *Faut reconnaître.*	1
256	25	*Et comment !*	loc.interjective	-		+	Je te crois, tu parles !	1
257	25	Sympa	adj.	-		+	Sympatique. (CHOSES) Agréable. Chouette, super.	1
258	27	Mémère	n.f.	-		+	1. Grand-mère 2. PÉJ. Femme d'un certain âge et de forte corpulence.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
259	27	Détrancher (se) ou détroncher (se)	v. pr.	+	Tourner la tête.	-		1
260	27	Sélect, ecte.	adj.	-		+	VIEILLI. Choisi, distingué, chic, élégant.	2
261	27	Rupin	adj. et **n.**	+		+	Riche	1
262	28	Turne	n.f.	+		+	Chambre ou maison sale et sans confort.	1
263	28	Champ' (champe)	n.m.	+		+	(1857) Champagne.	1
264	28	Chérot	adj.	+		+	C'est chérot, trop cher, coûteux.	1
265	28	Fraîche	n.f.	+	Argent liquide (reçu, donné ou attendu).	-		1
266	28	Pingouin	n.m.	+		+	Individu quelconque.	1
267	28	Piger	v. tr.	+		+	1. VIEUX. Prendre, attraper 2. (1835) MOD. Saisir, comprendre	1
268	28	Talocher	v.tr.	-		+	(1808) VIEILLI. Donner, flanquer une taloche (gifle) à qqn.	1
269	28	Valseur	n.m.	+	Postérieur, fessier.	-		1
270	29	Perlouze (perlouse)	n.f.	+	Perle (en bijouterie).	-		1
271	29	Dare-dare	adv.	-		+	Promptement, en toute hâte, précipitamment, vite.	1
272	29	Noye (noïe)	n.f.	+	Nuit.	-		1
273	30	Patte	n.f.	+		+	Main, paluche, patoche.	1
274	30	Plongeon	n.m.	-		+	Salut plongeant, révérence.	1
275	30	Bigrement	adv.	-		+	Très. Bougrement, foutrement. *Il fait bigrement chaud !*	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"DU SIROP POUR LES GUÊPES" (1960).								
276	30	Crèche	n.f.	+		+	Chambre, maison (ici, entreprise commerciale, industrielle, l'établissement où l'on travaille).	1
277	30	Berlurer	v.tr.	+	De *"se berlurer"*(Arg. Se faire des illusions, rêver éveillé). Berlurer : faire rêver, éblouir.	-		1
278	30	*Tu parles !*	loc.interjective	-		+	(1793) Absolument (à la 2e pers. de l'indic. seulement, avec une nuance de moquerie ou de colère, parfois d'admiration).	1
279	30	*Musée des horreurs*	loc.n	+	*Arg*. Figures antipathiques (d'apr. CAR. *Argot* 1977). TLFi.	-		1
280	31	Moche	adj.	+		+	Laid ; de mauvaise qualité ; moralement critiquable.	1
281	31	*Se faire porter pâle*	loc.v.	+		+	Se déclarer malade.	1
282	31	Fric	n.m.	+		+	Argent	1
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
283	9	Bagnole.	n.f.	+		+	(1907) vieille automobile, automobile, voiture.	3
284	9	Maigrichon, -onne	adj.	-		+	Un peu trop maigre et d'apparence chétive. *Maigrelet.*	1
285	9	Cézigue	pr. pers.	+	Lui, cet individu.	-		1
286	9	Rudement	adv.	+		+	(1734) Beaucoup, très.	1
287	10	Coup de pot	loc.n.	-		+	Coup de chance, coup de bol, coup de baguette magique.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
288	10	Radiner	v.intr.	+		+	Arriver, revenir d'un lieu, en arriver.	2
289	10	Gamin	n.m.	-		+	Enfant, adolescent, gosse.	3
290	10	Tire	n.f.	+	Automobile.	-		2
291	10	Dingue	**adj.** et n.	+		+	Fou, bizarre.	2
292	10	*Prendre un billet de parterre*	loc.v.	+		+	Tomber.	1
293	10	*Dans tous les azimuts*	loc.adv.	-		+	Dans toutes les directions, dans tous les sens.	1
294	10	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	2
295	10	*Dans ce goût-là*	loc.adv.	-		+	De cette sorte.	1
296	10	Flic	n.m.	+		+	Agent de police et par ext. Policier.	3
297	10	*À fond la caisse*	loc.adv.	-		+	Très vite, très fort.	1
298	11	Matuche	n.m.	+	Gardien de prison (vers 1926, abrègement et ressufixation de *maton*).	-		2
299	11	*Loucher sur*	loc.v.	-		+	(1896) *Loucher sur, vers :* jeter des regards pleins de désir, de convoitise (sur qqn. ou qqch.).	1
300	11	*En avoir marre*	loc.v.	+		+	Etre excédé, dégoûté.	1
301	11	Piger	v. tr.	+		+	1. VIEUX. Prendre, attraper 2. (1835) MOD. Saisir, comprendre	1
302	11	Beigne	n.f.	+		+	Gifle.	1
303	11	Duraille	adj.	+		+	Dur, difficile à exécuter.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
304	12	Copain	n.m.	-		+	Homme, garçon avec qui on entretient des relations familières, amicales. Ami, pote.	1
305	12	Gosse	n.f.	-		+	Enfant, le plus souvent au masculin pour un petit garçon (de 4 à 10 ans).	1
306	12	Môme	nom	+		+	Enfant, adolescent.	1
307	12	Planquer	v.tr.	+		+	Cacher, mettre à l'abri.	1
308	12	Tinette	n.f.	+	Voiture automobile.	-		1
309	12	Endoffé	**n.** et adj.	+	De Endoffer (endaufer), v. tr. 1. Sodomiser. Par extension, et dans les constructions à sens passif : être pénétré 2. Dans une relation homosexuelle masculine.	-		1
310	12	Jambon	n.m.	-		+	Cuisse bien en chair, gigot.	3
311	12	Lavement	n.m.	+		+	VIEILLI. Personne importune. PR.	1
312	12	Faut (il faut et inf.)	v.impers.	-		+	FALLOIR : IL FAUT (et inf.). Fam. (sans il). *Faut reconnaître.*	1
313	13	Mastar (mastard)	adj. et **n. m.**	+	Gros, fort, lourd (adj.). Homme corpulent, fort (n. m.).	-		4
314	13	Débouler	v. intr.	+		+	Déscendre précipitamment. *Débouler du premier étage.* Arriver brusquement.Débarquer.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
315	13	Larguer	v.tr.	-		+	Se débarrasser de (qqch., qqn).	2
316	13	Rapidos	adv.	+		+	Rapidement.	2
317	13	Déconner	v. intr.	+		+	1. Dire, faire des bêtises, des absurdités. *Débloquer, déraisonner.*2. Plaisanter, *blaguer, rigoler.* 3. Malfonctionner.	1
318	13	Resquillé	part. passé et adj.	+		+	Part. passé de *resquiller* (Obtenir une chose sans y avoir droit, sans rien débourser).	1
319	13	Charogner	v.tr.	+	Critiquer acerbement, **dérober.**	-		1
320	13	Piquer	v.tr.	+		+	Prendre, voler, chiper, faucher.	1
321	13	Mater	v.tr.	+		+	Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.	4
322	13	Viser	v.tr.	+		+	Regarder, voir.	1
323	13	Mec	n.m.	+		+	(V.1850) Homme, individu quelconque	7
324	13	Foutre	v.tr.	+		+	(1789) Mettre, ficher, flanquer ; mettre avec violence, jeter.	3
325	13	Carrer ou carer (se)	v.tr.	+	Se cacher.	-		1
326	13	Quoi !	pron interrog ou exclam.	-		+	(Employé comme interj.) Achevant une explication, une énumération. PR	1
327	13	Mahomet	n.m.	+	Arg. Bagne. Le Mahomet, Le soleil d'Afrique (ESN. 1965) TLFi.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
328	14	Pétard	n.m.	+		+	(1859) Postérieur, derrière.	1
329	14	Théière	n.f.	+	Tête. Plus rarement : visage, physionomie.	-		1
330	14	Tortore	n.f.	+	Nourriture	-		1
331	14	Impec	adj.	-		+	Abrév. fam. inv. Impeccable.	1
332	14	Posséder.	v. tr.	-		+	(1910) Tromper, duper. *Se faire posséder.*	1
333	14	Jérémiade	n.f.	-		+	Plainte sans fin qui importune.	1
334	14	Bouffe	n.f.	+		+	repas, aliments servis.	1
335	14	Lesté, -ée.	adj.	-		+	Chargé.	1
336	14	Déboussoler	v.tr.	-		+	Désorienter (qqn.), faire qu'il ne sache plus où il en est.	1
337	14	Sono.	n.f.	-		+	Sonorisation, ensemble des appareils destinés à diffuser la musique dans un lieu public.	1
338	15	Glavioter	v.intr.	+	(1866) Cracher.	-		1
339	15	Poiler (se)	v.pr. et intr.	+		+	Rire aux éclats.	1
340	15	Pote	n.m.	+		+	Ami, intime, camarade	1
341	15	Flanquer	v.tr.	-		+	1. Lancer, jeter brutalement ou brusquement 2. Donner, coller. *Flanquer la trouille à quelqu'un.*	1
342	15	Carriole	n.f.	-		+	Mauvaise voiture ou véhicule quelconque.	1
343	15	Zèbre	n.m.	-		+	(1889) Individu bizarre. *Un drôle de zèbre.*	1
344	15	Gravos (-osse)	adj. et **n.m. et f.**	+	Gros, grosse.	-		3

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
345	15	*Tout ce qu'il ya de* (et adj.)	loc.adv.	-		+	Loc. **Tout ce qu'il y a de** (et adj.) : Tout à fait.	1
346	15	Affranchir	v.tr.	+		+	Éclairer, mettre au courant (en fournissant des renseignements).	1
347	15	Mouler.	v.tr.	+	Abandonner.	-		1
348	15	Mornifle	n.f.	+	Monnaie, argent monnayé.	-		1
349	15	Talbin	n.m.	+	Billet de banque	-		1
350	15	Gars	n.m.	-		+	Garçon, jeune homme, et par extension homme. Un petit gars, un drôle de gars.	2
351	15	Bibi	Pseudo-pronom	+		+	Moi	1
352	15	*Filer le train à qqn.*	loc.v.	+		+	Marcher derrière (qqn), le suivre à son insu pour le surveiller, épier ses faits et gestes.	1
353	16	Style	n.m.	-		+	Genre (Quelque chose comme).	1
354	16	Glander	v.intr.	+		+	Ne rien faire, perdre son temps.	1
355	16	*Prendre son panard.*	loc.v.	+	Jouir (sexuellement). Synon. *prendre son pied*	-		1
356	16	Goder	v.intr.	+	Être en érection, "bander".	-		1
357	16	Caillou	n.m.	-		+	Pierre précieuse, diamant.	2
358	16	Trimbaler (trimballer)	v.tr.	+		+	Mener, porter partout avec soi (souvent avec l'idée de peine, de difficulté).	2
359	16	*La fermer*	loc.v.	+		+	Se taire, fermer sa gueule.	-
360	16	Perniflard	n.m.	+	Pernod (marque déposée d'un apéritif alcoolisé).	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
361	17	Saloperie	n.f.	+		+	Chose sale, chose mauvaise, répugnante, chose sans valeur. FIG. Acte moralement abject ou répréhensible	1
362	17	Rouscailler	v.intr.	+		+	Réclamer, protester, rouspéter.	1
363	17	Dégueuler	v.tr.	+		+	Vomir, dégobiller, gerber.	1
364	17	*Tu parles…!*	loc.interjective	-		+	(1793) Absolument (à la 2e pers. de l'indic. seulement, avec une nuance de moquerie ou de colère, parfois d'admiration)	1
365	17	Emmanché	n.m.	+	Maladroit, imbécile. Terme insultant, évoquant la passivité stupide et lâche.	-		1
366	17	*De première*	loc.adj.	-		+	De première qualité ; remarquable, exceptionnel.	1
367	17	Pépère	n.m.	-		+	FIG. Gros homme, gros enfant paisible, tranquille.	1
368	17	*La boucler*	loc.v.	-		+	Se taire, fermer sa gueule.	1
369	17	Marrant, ante	n.m. et f., **adj.**	-		+	1. Amusant, rigolo 2. Bizarre, curieux, étonnant.	1
370	17	Costar (costard).	n.m.	+		+	Costume d'homme.	1
371	17	*D'occase*	loc. adj.	+		+	D'occasion.	1
372	17	Clodo (clodot)	n.m.	+		+	Vagabond des villes ; clochard.	1
373	17	Filer	v.tr.	+		+	Donner	3
374	17	Pinceau	n.m.	+	Pied (le plus souvent au pluriel).	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
375	17	Prof	nom	-		+	Professeur.	1
376	17	Arquer	v.intr.	+		+	(1854) Marcher	1
377	17	Boutanche	n.f.	+	Bouteille	-		1
378	17	Payer (se)	v.pr. et tr.	-		+	(1867) S'offrir.	1
379	17	Meûmeû	adj.	+	Bien, remarquable.	-		1
380	18	Hosto	n.m.	+		+	Hôpital	1
381	18	Écraser	v.intr. et tr.	+		+	***Écrase !*** *(écrase-toi, écrasez, écrasez-vous) :* "Tais-toi ! Abandonne ! Renonce !"	1
382	18	Acagnarder (se)	v.tr.	-		+	S'installer de manière à mener une vie paresseuse. Synon. cagnarder, fainéanter	1
383	18	Branlée	n.f.	+		+	Fait d'être battu, raclée. PR	1
384	18	Guinde	n.f.	+	Automobile.	-		1
385	18	Frometon (from'ton, fromton)	n.m.	+		+	Fromage	1
386	18	Gerber	v.intr.	+		+	Partir, s'en aller.	1
387	18	Mordre	v.tr.	-		+	Comprendre (quelque chose) et s'(y) adonner avec plaisir, (y) prendre goût. *Mordre aux études.*	1
388	18	Cloquer	v.tr.	+	Donner	-		1
389	18	Chignole (chignolle).	n.f.	+		+	Mauvaise voiture (à cheval puis automobile).	2
390	18	Ricain (-aine)	**adj.** et n.m. et f.	+		+	Américain (des États-Unis).	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
391	18	Malabar	n.m.	+		+	Homme très fort (costaud).	1
392	18	Fringué	P. p. adj.	+		+	Vêtu, habillé.	1
393	18	Bitos	n.m.	+	Chapeau.	-		1
394	18	Extra	adj. inv.	-		+	Très bien, formidable. *C'est extra.*	1
395	18	Amerloque	nom et **adj.**	+		+	Américain(e) (des États-Unis). *Les amerloques.*	1
396	18	Décarrer	v. intr. et tr.	+	S'éloigner, s'en aller.	-		1
397	19	Burlingue	n.m.	+	Bureau (lieu de travail).	-		1
398	19	Branlocher (se)	v. pr.	+	Se masturber sans conviction (syn. *Se branlotter*).	-		1
399	19	Lourde	n.f.	+		+	Porte	2
400	19	Chouïa	**adv.** et n.m.	+		+	Un chouïa : un peu.	1
401	19	Poulardin	n.m.	+	Policier	-		1
402	19	Déculotter (se)	v.pron.	-		+	Adopter une attitude servile, humiliante ; se soumettre.	1
403	20	Mou	n.m.	+	Corps, "soi".	-		1
404	20	Rafler	v.tr.	-		+	Prendre et emporter promptement sans rien laisser.	1
405	20	Culot	n.m.	-		+	(1879) Assurance effrontée, aplomb, audace, effronterie, toupet.	1
406	20	Dab (-e), (dabe).	n.m. et f.	+	Père, mère.	-		2
407	20	Boss	n.m.	-		+	Patron, chef d'une entreprise.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
408	20	Voter	v.tr.	+	*"voter qqch à qqn"*Formule de reconnaissance, donner qqch à qqn (Ici, adresser, accorder) BOB.	-		1
409	21	Frime	n.f.	+	(1836) visage, mine.	-		1
410	21	*Histoire de (et inf.)*	loc.prép.	-		+	Marque le but, l'intention : pour. *Question (de).*PR.	1
411	21	Filer	v.tr.	-		+	(1815) Marcher derrière (qqn), le suivre à son insu pour le surveiller, épier ses faits et gestes.	1
412	21	Bonhomme	n.m.	-		+	(Peu respectueux) Homme, monsieur, mec, type.	3
413	21	Type	n.m.	-		+	Bonhomme	3
414	22	*C'est un cas !*	loc.phrase	-		+	Fam., péj., iron. [En parlant d'une pers. quelque peu singulière] *C'est un cas.*	1
415	22	Non ?	adv. De négation	-		+	(interrog.) n'est-ce pas	1
416	22	Pot-au-feu	adj. inv.	-		+	VIEILLI. *Etre pot-au-feu :* aimer avant tout le calme et le confort du foyer. Casanier, pantouflars, popote.	1
417	22	Dirlo, dirloche. (dirlot, -ote).	n.m. et f.	-		+	Directeur, directrice.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
418	22	Popote	adj. inv.	-		+	(1877) Qui est trop exclusivement occupé par les travaux, les devoir du foyer.	1
419	22	Draguer	v.tr.	+		+	Chercher à lier des connaissances avec (qqn.) en vue d'une aventure galante.	1
420	22	Remoucher, renoucher	v.tr.	+	Regarder attentivement, remarquer, reconnaître.	-		1
421	23	*Sans bavure (s).*	loc.adj.	-		+	Parfaitement exécuté ; impeccable ou (impeccablement).	1
422	23	Doucettement	adv.	-		+	Très doucement.	1
423	23	Turbin	n.m.	+	VIEILLI. Travail, et spécialt Métier rémunéré.	-		1
424	23	Gugus (gugusse)	n.m.	-		+	(Souvent PÉJ.) Personne qui ne peut être prise au sérieux.	1
425	23	Démangeaison	n.f	-		+	(1762) *Une démangeaison de (et inf.)* : Une envie, un désir irrésistible de.	1
426	23	Vioquard (-e) (viocard).	adj.	+	Vieux (en parlant d'un être humain), âgé.	-		1
427	24	Classe (class, clas, klass)	adv.	+	Assez ! *En avoir class, c'est class* : c'est fini, terminé !	-		1
428	24	Paluche	n.f.	+	Main	-		1
429	24	Bougre	n.m.	-		+	Drôle, gaillard.	1
430	25	Déplumé	adj.	-		+	Qui perd ses cheveux. Chauve.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
431	25	Bifton	n.m.	+	Billet (de banque, titre de transport, etc.).	-		3
432	26	Driver (driveur)	n.m.	+	Conducteur habile.	-		1
433	26	Pif (pife, piffe)	n.m.	+		+	Gros nez, et PAR EXTENSION toute sorte de nez.	1
434	26	Raisiner	v.intr.	+	Saigner	-		1
435	26	Blair	n.m.	+		+	Nez	1
436	26	Manche	**n.m.** et adj.	-		+	Maladroit, incapable.	1
437	26	Gus	n.m.	+		+	Type, mec, individu.	1
438	26	Beugler	v.intr.	-		+	(Personnes) Pousser des hurlements, crier très fort.	1
439	26	Patelin	n.m.	+		+	Village, localité, pays.	1
440	26	Rosbif	n.m.	+		+	Anglais	1
441	26	Portugaise	n.f.	+		+	Oreille	1
442	26	Insupporter	v.tr.	-		+	Par plais. Être insupportable à, indisposer.	1
443	26	Lascar	n.m.	-		+	Homme malin ou qui fait le malin, voyou.	1
444	26	Charrette	n.f.	+	Voiture (automobile).	-		1
445	27	Tiquer	v.intr.	-		+	Réagir	1
446	27	Pantruche	n.f.	+	Paris	-		1
447	27	Braquer	v.tr.	+		+	(1930) Mettre en joue (qqn.) ; attaquer à main armée.	1
448	27	Pétrolette	n.f.	-		+	Petite automobile ; MOD. Petite moto, vélomoteur.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
449	27	Zigue (zig)	n.m.	+		+	1. Homme sympatique, facile à vivre, loyal 2. Individu quelconque sans jugement de valeur.	1
450	27	*Casser la graine*	loc.v.	-		+	Manger *(casser la croûte)*. PR	1
451	27	Bouffer	v.tr. et intr.	+		+	Manger	1
452	27	Joncaille	n.f.	+	Collectif désignant des pièces, des bijoux d'or; par extension, de l'argent en espèces.	-		1
453	27	Carcasse	n.f.	-		+	Le corps humain.	1
454	27	Balader (se)	v. pron.	-		+	Se promener sans but. Faire des excursions touristiques.	1
455	28	Costaud, aude.	adj. et **n.**	+		+	Vigoureux, athlétique, bien bâti.	1
456	28	Faffe (s) (fafs)	n.m. pl. (sing. Inusité).	+	Documents, pièces d'identité, papiers.	-		1
457	28	Retapisser	v.tr.	+	Reconnaître (qqn).	-		1
458	28	Bouille	n.f.	+		+	Figure, tête. *Avoir une bonne bouille.*	1
459	28	Poulaga	n.m.	+	Policier (ATILF).	-		1
460	28	Drôlement	adv.	-		+	(1810) (Intensif) de manière extraordinaire.	1
461	28	*Quèque chose*	pron. indéf. masc.	-		+	Quelque chose	1
462	28	Bagouse (bagouze).	n.f.	+	Bague	-		1
463	28	Diam (diame)	n.m.	+		+	(1901) Diamant.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"MA LANGUE AU CHAH" (DÉC. 1969).								
464	28	Blanc-bleu	n.m.	+	Se dit d'un diamant taillé, d'une pureté exceptionnelle, dont l'éclat, d'un blanc très vif, paraît teinté de bleu. Par métonymie, diamant de toute première qualité.	-		1
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
465	13	Cul	n.m.	+		+	Derrière humain, arrière-train, derrière, fesse.	2
466	13	*En pagaïe (pagaille).*	loc.adv.	-		+	En grande quantité.	1
467	13	Moche	adj.	+		+	Laid (personnes et choses), moralement condamnable.	1
468	13	Gerber	v.intr.	+		+	(1925) Vomir.	1
469	13	Impec.	adj.	-		+	Abrév. fam. inv. Impeccable.	1
470	13	Chinetoque	**n.** et adj.	+		+	Chinois.	1
471	14	Toutim	n.m.	+	*Et (tout) le toutim :* et le tout, et tout le reste.	-		1
472	14	Goinfrer	v.tr.	-		+	Qqn. goinfre qqc. VIEILLI. Manger en goinfre. Synon. pop. bâfrer, bouffer.	1
473	14	Hein	interj.	-		+	Se joint à une phrase (interrogative ou exclamative) pour marquer la surprise, l'étonnement.	1
474	14	Non ?	adv. négation	-		+	(interrog.) n'est-ce pas	2
475	14	*En avoir marre*	loc.v.	+		+	Etre excédé, dégoûté.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
476	14	Il faut (et inf.)	v.impers.	-		+	FALLOIR : IL FAUT (et inf.). Fam. (sans il). Faut reconnaître.	2
477	14	Bricole	n.f.	-		+	Ennui.	1
478	14	Viande	n.f.	+		+	Corps, personne, soi.	1
479	14	Rigolade	n.f.	-		+	Amusement, divertissement, rire.	1
480	14	Arsouille	**n.m.** et f.; adj.	+		+	Voyou.	1
481	14	Dégueulasse	adj.	+		+	Très sale, répugnant, se dit des choses et des personnes.	1
482	14	Fourbi	n.m.	+	Affaire (boulot)	-		2
483	14	Quoi !	pron interrog ou exclam.	-		+	(Employé comme interj.) Achevant une explication, une énumération. PR	1
484	14	Flanquer.	v.tr.	-		+	(1. Lancer, jeter brutalement ou brusquement) 2. Donner, coller. Flanquer la trouille à quelqu'un.	1
485	14	Cézigue	pr. pers.	+	Lui, cet individu.	-		1
486	14	Gonzesse	n.f.	+		+	Femme, fille.	2
487	14	*En jeter*	loc.v.	-		+	Faire beaucoup d'effet, jouir d'une brillante réputation.	1
488	15	Mater	v.tr.	+		+	Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.	3
489	15	Gus	n.m.	+		+	Type, mec, individu.	1
490	15	Frime	n.f.	+	(1836) Visage, mine.	-		2
491	15	Con	**adj.** et n.	+		+	Imbécile. (injure) *Vieux con !*	4
492	15	Baver	v.intr.	-		+	***Baver de :*** être ahuri, béant (d'admiration, d'étonnement, de surprise). *Baver d'admiration.*	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
493	15	Babine	n.f.	-		+	Les lèvres d'une personne.	1
494	15	Zoute	n.f	+	Pénis	-		1
495	15	Vadrouilleur, euse.	**adj.** et nom.	+		+	Qui traînasse, vadrouille.	1
496	15	Mec	n.m.	+		+	(V.1850) Homme, individu quelconque	3
497	15	Loto	n.m.	+	Œil [TLFi]	-		1
498	16	Frimer	v.intr.	+		+	Chercher à en imposer, à se faire admirer.	1
499	16	Gonzier (goncier)	n.m.	+	Individu quelconque.	-		2
500	16	Para	n.m.	-		+	Abrév. fam. (1944) *Les paras.* Soldat qui fait partie d'unités spéciales dont les éléments sont destinés à combattre après avoir été parachutés. *Commando de parachutistes*.	1
501	16	Non mais…	loc.interj.	-		+	Exclamatif, marquant l'indignation, la protestation. *Non mais sans blague !*	1
502	16	Futal	n.m.	+		+	Pantalon (d'homme ou de femme).	2
503	16	Tartisse	n.f.	+	Chaussure.	-		1
504	16	Chialer	v.tr.	**+**		**+**	Pleurer	1
505	16	Fringue	n.f.	+		+	(surtout plur.) Vêtement.	2
506	16	*Comme dit l'autre*	loc.adv.	-		+	(1547) *Comme dit l'autre* (pour rappeler une formule connue, un lieu commun).	1
507	16	Chiée	n.f.	+		+	Grande quantité.	1
508	16	Angliche	adj. et **n.**	-		+	VIEILLI. Anglais, anglaise.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
509	16	Endosse (s)	n.f. pl.	+	Épaule(s).	-		1
510	16	Rosbif	n.m.	+		+	Anglais	2
511	17	Gueule	n.f.	-		+	Tête, et par métonymie, corps, individu, dans: *casser la gueule* à quelqu'un, le battre, l'assommer ; le rouer de coups ; tuer.	2
512	17	Gravos (-osse)	adj. et **n.m.**	+	Gros, grosse.	-		1
513	17	Bouille	n.f.	+		+	Figure, tête. *Avoir une bonne bouille.*	2
514	17	Piger	v. tr.	+		+	(1835) MOD. Saisir, comprendre	1
515	17	Bedaine	n.f.	-		+	Ventre rebondi.	1
516	17	Crabe	n.m.	+	Comédien médiocre ; également tout personnage antipathique et ridicule.	-		1
517	17	Tronche	n.f.	+		+	(1596) Tête. *Avoir, faire une drôle de tronche.*	1
518	17	Tripoter	v.tr.	-		+	*Tripoter qqn.* Peloter.	1
519	17	Bagnole.	n.f.	+		+	(1907) vieille automobile, automobile, voiture.	2
520	17	*Dans tous les azimuts*	loc.adv.	-		+	Dans toutes les directions, dans tous les sens.	1
521	17	Écluser	v.tr.	+	(1936) Boire.	-		3
522	18	Pointer (se)	v. pron.	+		+	Se présenter, arriver.	4
523	18	Converse	n.f.	+	Conversation.	-		2
524	18	Type	n.m.	-		+	Bonhomme	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
525	18	Souris	n.f.	+		+	(1938) Jeune fille, jeune femme ; bonne amie, nana.	2
526	18	Blase (blaze)	n.m.	+	Nom de famille ou surnom. *Faux blase :* faux nom, fausse identité.	+		1
527	18	Raffut	n.m.	-		+	Tapage, vacarme.	1
528	18	Mam'zelle (mam'selle).	n.f.	-		+	Abrév. pop. Mademoiselle.	1
529	19	Barlu	n.m.	+	Bateau.	-		1
530	19	Pendouiller	v.intr.	-		+	Pendre d'une manière ridicule, mollement.	1
531	19	Chiant (-ante)	adj.	+		+	*Très fam.* Ennuyeux, pénible, insupportable.	1
532	19	Scier	v.tr.	-		+	(1748) vieilli. *Scier qqn,* le fatiguer, l'ennuyer par une répétition monotone.	1
533	19	Bastos	n.f.	+		+	Balle de fusil, de révolver.	1
534	19	Quéquette	n.f.	+		+	Fam. et enfantin. Pénis (d'un très jeune garçon).	1
535	19	Planquer	v.tr.	+		+	Cacher, mettre à l'abri.	1
536	19	Zozoter.	v.intr.	-		+	Zézayer.	1
537	20	Loqué	adj.	+	Habillé, vêtu.	-		1
538	20	Trognon	adj.	+		+	Joli, gentil, mignon. Le féminin est inusité.	1
539	20	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	2
540	21	Roupette	n.f.	+		+	VULG. Testicule.	1
541	21	Brème (brême)	n.f.	+	Carte.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
542	22	Feuille de rose	loc.n.	+	Arg. *(Faire) feuille de rose.* Caresses linguales dans la région anale (anilinctus).	-		1
543	22	Coucher (couché)	n.m.	+	Pour une prostituée, nuit entière passée avec un client moyennant une rémunération exceptionnelle.	-		1
544	23	Môme	nom	+	(1864) jeune fille, jeune femme. *Une belle môme*	-		2
545	23	Toquer	v.intr.	-		+	Région. (Est, Auvergne, Bretagne ; Belgique) Frapper légèrement, pour signaler sa présence.	1
546	23	Lourde	n.f.	+		+	Porte	2
547	23	Marrant, ante	n.m. et f., **adj.**	-		+	1. Amusant, rigolo 2. Bizarre, curieux, étonnant.	1
548	23	Rigoler	v. intr.	-		+	1. Rire, s'amuser 2. (1875) Plaisanter 3. Se moquer	1
549	23	Gondoler (se)	v. pron.	-		+	(1881) Se tordre de rire.	1
550	23	Bibi	Pseudo-pronom	+		+	Moi	1
551	23	Râble	n.m.	-		+	Bas du dos (d'une personne).	1
552	23	Flic	n.m.	+		+	Agent de police et par ext. Policier.	2
553	23	Louper	v. tr.	+		+	Ne pas réussir, ne pas avoir, manquer.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
554	23	Esbigner (s')	v. pron.	+		+	VIEILLI. Se sauver, s'enfuir.	1
555	23	Larbin	n.m.	-		+	Péj. Domestique.	2
556	23	Gamin	n.m.	-		+	Enfant, adolescent, gosse.	1
557	24	Gars	n.m.	-		+	Garçon, jeune homme, et par extension homme. Un petit gars, un drôle de gars.	2
558	24	Crêpe	n.f.	+	Individu incapable, bon à rien, personne dont on fait peu de cas.	-		1
559	24	Pébroque (pébroc)	n.m.	+		+	Parapluie.	1
560	24	Machin	n.m.	-		+	Objet, personne dont on ignore le nom, dont le nom échape ou qu'on ne prend pas la peine de nommer correctement, bidule, chose	3
561	24	Foutre	v.tr.	+		+	Mettre, placer, jeter, dans des emplois nombreux.	1
562	24	Peinard (-arde)	**adj.** et n.	+		+	Tranquille sans souci ni trouble ; à l'abri de la fatigue, du risque.	1
563	24	*Foutre le camp*	loc.v.	+		+	S'en aller, partir.	1
564	25	Professionnelle	n.f.	-		+	Prostituée.	1
565	25	Frifri (fri-fri)	n.m.	+	Sexe de la femme.	-		1
566	25	Valdingue	n.m.	+		+	Chute brutale, généralement inattendue.	1
567	25	Turne	n.f.	+		+	Chambre ou maison sale et sans confort.	1
568	25	Técolle	pron.	+	Toi.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
569	25	Lard	n.m.	-		+	Graisse de l'homme.	1
570	25	*Quèque chose*	pron. indéf.	-		+	Quelque chose	1
571	25	Pogne	n.f.	+		+	Main (plutôt : main serrée ou fermée, avec l'idée d'une force brutale).	1
572	25	Vague	n.f.	+	Poche.	-		1
573	25	Faucher	v.tr.	+		+	Voler.	1
574	25	Loucedé (EN-)	loc. adv.	+	Discrètement, silencieusement.	-		1
575	25	Enfouillant	part. présent.	+	De *"enfouiller"* (v.tr. Empocher) Empochant.	-		1
576	26	Formide	adj.	-		+	(1957) Abrév. fam. Formidable.	1
577	26	Rancard, rancart, rencart.	n.m.	+		+	Rendez-vous.	1
578	26	Saboulé (-e)	part. adj.	+	Habillé (e), vêtu (e) : mal.	-		1
579	26	Chiotte.	n.f.	+		+	Au plur. Cabinets d'aisance, toilettes.	1
580	26	Pionnard	n.m.	+	Ivre ; ivrogne.	-		1
581	26	Éclusant	p.p.	+	Buvant (de *écluser :* (1936) boire).	-		1
582	26	Calva	n.m.	-		+	Abrév. Fam. Calvados.	1
583	26	Bougnat	n.m.	-		+	VIEILLI. Marchand de charbon.	1
584	27	Bouchonner	v.intr.	-		+	(1964) Former un bouchon.	1
585	27	Feuille	n.f.	+		+	Oreille.	1
586	27	Merde !	interj.	+		+	Interjection marquant fortement le refus de faire quelque chose, de poursuivre l'entretien.	2
587	27	Troquet	n.m.	+		+	Café, bistrot.	3

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
588	27	Kif.	prépos.	+	En préposition (rare et vieux). Comme.	-		1
589	27	Filer	v.tr.	+		+	Donner	1
590	27	Reluire	v.intr.	+	Éprouver l'orgasme : (homme ou femme). ***Faire reluire*** **:** amener à l'orgasme.	-		1
591	27	Il y a belle lurette	loc.adv.	-		+	Il y a bien longtemps.	1
592	27	Drôlement	adv.	-		+	(1810) (Intensif) de manière extraordinaire.	1
593	28	Mollo	adv.	+		+	Doucement. *Vas-y mollo !*	1
594	28	Vioque	adj. et **n.**	+		+	Vieux, vieille, agé (é).	1
595	28	Rencarder (Rancarder)	v.tr.	+		+	(1901) donner rendez-vous.	1
596	28	Minette	n.f.	+	Cunnilinctus (surtout dans la construction : *faire minette*).	-		1
597	29	Fringué	P. p. adj.	+		+	Vêtu, habillé.	1
598	29	Urf (hurf, urff).	adj.	+	Élégant, bien mis. Chic, confortable.	-		1
599	29	*Tout ce qu'il y a de plus* (et adj. ou subst. Adjectivé)	loc.adv.	-		+	Très. Extrêmement.	1
600	29	Mézigue	pr. pers.	+	Moi. *C'est pour mézigue.*	-		1
601	30	Loufiat	n.m.	+		+	PÉJ. Garçon de café ou de restaurant. Serveur.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
602	30	Défrimer	v.tr.	+	Dévisager ; regarder attentivement (quelqu'un) pour le reconnaître ou se faire reconnaître de lui ; fixer avec insolence	-		1
603	30	*Gueule de raie*	loc.n.	-		+	Terme d'injure à l'adresse de qqn dont on n'aime pas la tête, l'allure.	1
604	30	Nénette	n.f.	+		+	Jeune fille, jeune femme. Nana, campagne.	1
605	30	Crever	v.tr.	-		+	Exténuer par un effort excessif.	1
606	30	Oigne	n.m.	+	Anus.	-		1
607	30	Marner	v.intr.	+	(1827) VIEILLI. Travailler dur.	-		1
608	30	Fignoler	v.tr.	-		+	Exécuter avec un soin minutieux jusque dans les détails. Finaliser, finir, parfaire, peaufiner, soigner, raffiner.	1
609	31	Purotin	n.m.	+		+	VIEILLI. Personne qui est dans la purée, la misère. Fauché, pauvre.	1
610	31	Blé	n.m.	+		+	ARGENT.	1
611	31	Claquer	v.tr.	+		+	Dépenser, gaspiller. *Claquer son héritage. Claquer son fric.*	1
612	31	Pote	n.m.	+		+	Ami, intime, camarade	1
613	31	Partouze (partouse)	n.f.	+		+	Partie de débauche à laquelle participent plusieurs personnes.	1
614	31	Chouïa	adv. et n.m.	+		+	Un chouïa : un peu.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"À PRENDRE OU À LÉCHER" (1980).								
615	31	Veau	n.m.	+		+	Homme sans énergie ni courage, lent, paresseux, sans dignité, etc.	1
616	32	Jacter	v.intr.	+		+	Parler, bavarder.	1
617	32	Artiste	n.m.	-		+	Fantaisiste. *Salut, l'artiste !*	1
618	32	Becter (becqueter, bécqueter).	v.tr.	+		+	Manger.	1
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
619	17	Fifre	n.m.	+	Individu, homme quelconque.	-		3
620	17	Frangine	n.f.	+	Femme en général.	-		3
621	17	Cinoche	n.m.	+		+	Cinéma.	3
622	17	*Au poil !*	loc. adv.	-		+	(1907) Exactement, très bien.	1
623	17	Mouler.	v.tr.	+	Abandonner.	-		1
624	17	*Berzingue (à tout, à toute)*	loc. adv.	+		+	Très rapidement, à toute allure.	1
625	17	Mironton	n.m.	+	Individu quelconque, remarquable cependant par son allure cocasse.	-		1
626	17	Godasse	n.f.	+		+	Chaussure.	1
627	17	*Traîner sa couenne.*	loc.v.	+	Se promener en faisant la fête.	-		1
628	18	Cavaler	v.intr.	+		+	Courir, fuir, filer.	1
629	18	Osier	n.m.	+	Argent.	-		1
630	18	Fraîche	n.f.	+	Argent liquide (reçu, donné ou attendu).	-		1
631	18	Filer	v.tr.	+		+	Donner	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
632	18	Gerce	n.f.	+	Jeune fille, jeune femme de petite vertu ; par extension : toute fille.	-		1
633	18	Type	n.m.	-		+	Bonhomme	6
634	18	Pointer (se)	v.pron.	+		+	Se présenter, arriver.	3
635	18	Loupiote (loupiotte)	n.f.	+		+	Petite lampe, lumière.	1
636	18	Mec	n.m.	+		+	(V.1850) Homme, individu quelconque	6
637	18	Crade	adj.	+		+	Abrév. (1978) de *crado* : très sale, crasseux.	1
638	18	Ricain (-aine)	**adj.** et n.m.	+		+	Américain (des États-Unis).	1
639	18	Intello	**adj.** et nom.	-		+	Abrév. Péj. (1977) intellectuel (-elle).	1
640	18	Mater	v.tr.	+		+	Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.	1
641	18	Gars.	n.m.	-		+	Garçon, jeune homme, et par extension homme.	7
642	18	Embellie	n.f.	+	Période plus ou moins brève durant laquelle se relâche la surveillance policière (sur un malfaiteur), le risque, le danger.	-		1
643	18	Pote	n.m.	+		+	Ami, intime, camarade.	3
644	18	Menteuse	n.f.	+	La langue, considérée comme l'organe de la parole, "celle qui ment". Par ext. Langue, organe.	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
645	18	Gueuler	v.intr.	-		+	Parler, crier ou chanter très fort.	1
646	18	Morcif.	n.m.	+	Morceau.	-		1
647	19	Nana	n.f.	+		+	Maîtresse, jeune fille, jeune femme.	1
648	20	Chié (-e)	adj.	+		+	Remarquable dans son genre. Réussi, incroyable.	2
649	20	Il faut (et inf.)	v.impers.	-		+	FALLOIR : Il faut (Sans il) *Faut pas t'en faire*.	4
650	20	Mijoter	v.tr.	-		+	*Au fig.* et *fam.* Préparer lentement, de longue main; entreprendre avec patience, de manière imperceptible, cachée. *Mijoter une affaire, un complot.*	2
651	20	Vacherie	n.f.	+		+	Acte déloyal commis au préjudice de quelqu'un ; déloyauté ou méchanceté en propos ou en actes.	1
652	20	*Piège à con*	loc.n.	-		+	Piège grossier, attrape-nigaud.	1
653	20	Bigophone	n.m.	+		+	Téléphone	1
654	21	Zigue (zig)	n.m.	+		+	1. Homme sympatique, facile à vivre, loyal 2. Individu quelconque sans jugement de valeur.	1
655	21	Drôlement	adv.	-		+	(1810) (Intensif) de manière extraordinaire.	2
656	21	Sympa	adj.	-		+	Sympatique. (CHOSES) Agréable. Chouette, super.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
657	21	Bagnole.	n.f.	+		+	(1907) vieille automobile, automobile, voiture.	2
658	21	Retaper	v.tr.	-		+	Remettre dans sa forme (d'abord, en donnant des tapes).	1
659	21	Cézigue	pr. pers.	+	Lui, cet individu.	-		1
660	21	Parigot (-OTE) (parigo).	**adj.** et nom.	+		+	Parisien, Parisienne ; plus souvent pour qualifier ou désigner des individus.	1
661	21	Bouquin	n.m.	-		+	Livre en général.	1
662	22	Cirque	n.m.	-		+	Fig. Activité désordonnée. Comédie, cinéma.	1
663	22	Connerie	n.f.	+		+	Bêtise, crétinisme. Imbécillité, absurdité. Action, parole inepte. Erreur.	1
664	22	Ciné	n.m.	-		+	Cinéma. *Aller au ciné.*	1
665	22	Loubard (loubar)	n.m.	+		+	Jeune homme vivant dans une banlieue, une zone urbaine, appartenant à une bande et affectant un comportement social. Voyou.	3
666	22	Choper (chopper)	v.tr.	+		+	Arrêter, prendre (quelqu'un), attraper.	1
666	22	*Prendre son pied.*	loc.v.	+		+	(1926) Jouir, s'éclater. Plaisir sexuel par ext. Plaisir quelconque.	1
668	22	Barrer (se)	v. pron.	+		+	(1866) Partir, s'enfuir.	1
669	22	Estourbi, ie.	adj.	+		+	Assomé (de *estourbir.* Assomer).	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
670	22	Flanquer.	v.tr.	-		+	(1. Lancer, jeter brutalement ou brusquement) **2.** Donner, coller. Flanquer la trouille à quelqu'un.	1
671	22	*Ficher le camp.*	loc.v.	-		+	*Foutre le camp :* S'en aller, partir.	1
672	23	Bazar	n.m.	-		+	Lieu en désordre, où tout est pêle-mêle. P.ext. Objet en désordre. Attirail, barda. PR	1
673	23	*Pas catholique*	loc.adj.	-		+	*Une affaire, un individu pas très catholique :* louche, dont on se méfie. Douteux.	1
674	23	Lascar	n.m.	-		+	Homme malin ou qui fait le malin, voyou. (Arg. des banlieues) : Jeune de la banlieue, vivant de petits trafics.	1
675	23	*La fermer*	loc.v.	+		+	Se taire, fermer sa gueule.	1
676	23	Non ?	adv. De négation	-		+	(interrog.) n'est-ce pas.	3
677	23	Tocante (toccante, toquante)	n.f.	+		+	Montre	1
678	23	Gonzesse	n.f.	+		+	Femme, fille.	3
679	23	Bouffer.	v.tr. et intr.	+		+	Manger.	1
680	24	Tarderie	n.f.	+	Femme laide ou vieille disgracieuse.	-		1
681	24	*Il y a du monde au balcon.*	loc.v.	-		+	Elle a une poitrine opulente.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
682	24	Pays, payse.	nom.	-		+	*Région., fam.* Personne originaire du même village, de la même région qu'une autre personne. Synon. *compatriote.*	1
683	24	Astiquer	v.tr.	+	Masturber.	-		1
684	24	Plumard	n.m.	+		+	Lit.	1
685	24	Mirette	n.f.	+		+	Œil (surtout au pluriel). *De belle mirettes*	1
686	24	Larguer	v.tr.	-		+	Se débarrasser de (qqch., qqn).	1
687	24	*Se faire* (quelqu'un)	loc.v.	+		+	Posséder sexuellement, conquérir.	1
688	24	Loncher	v.tr.	+	Copuler.	-		1
689	24	Rombière	n.f.	+		+	Bourgeoise d'âge mûr ennuyeuse, prétentieuse et un peu ridicule. *Une vieille rombière.*	1
690	24	Tire	n.f.	+	(1935) Automobile.	-		3
691	25	Rancard, rancart, rencart.	n.m.	+		+	Rendez-vous.	1
692	25	Drauper (draupère, dreauper)	n.m.	+	(Le *r* final se prononce) Policier.	-		1
693	25	Brème (brême)	n.f.	+	Carte.	-		1
694	25	Loucedé (EN-)	loc. adv.	+	Discrètement, silencieusement.	-		1
695	25	Couille	n.f.	+		+	VULG. Testicule.	1
696	25	*En jeter*	loc.v.	-		+	Avoir belle apparence, faire impression.	1
697	25	Tif	n.m.	+		+	Cheveu.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
698	26	Partouze (partouse)	n.f.	+		+	Partie de débauche à laquelle participent plusieurs personnes.	1
699	26	Contrecarre (contre-carre, contrecare).	n.f. et/ ou m.	+	Opposition systématique à quelqu'un, aux propos de quelqu'un ; contrariétés répétées causées par quelqu'un. Empêchement mis à un projet, difficultés de toute sorte.	-		1
700	26	Julot	n.m.	+	VIEILLI. (parfois avec une majuscule). Homme du milieu, souteneur. Homme.	-		1
701	26	*N'en avoir rien à cirer*	loc.v.	-		+	N'y porter aucun intérêt, s'en moquer.	1
702	26	*Arracher son copeau*	loc.v.	+	Décharger dans la jouissance (masculine).	-		1
703	26	Driver	v.tr.	+	(1946) Conduire, diriger.	-		2
704	26	Coinceteau (coinsto, coinstot, coinsteau).	n.m.	+	Coin, endroit.	-		1
705	26	Tringlette	n.f.	+	Coït. Possibilité ou facilité de coïts fréquents.	-		1
706	26	Guette-au-trou	nom.	+	(1. Accoucheuse, sage-femme.) 2. Qqn qui espionne.	-		1
707	26	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
708	26	Emballer	v.tr.	+		+	Arrêter, écrouer (un suspect, un délinquant).	1
709	26	Gâpette (gapette)	n.f.	+	Casquette	-		1
710	26	*À la con.*	loc. adj.	-		+	Ridicule, sans valeur.	1
711	26	Baratin	n.m.	+		+	Discours flatteur, assez grossier, pour séduire une femme.	1
712	26	Gazier	n.m.	+	Individu quelconque.	-		1
713	27	Foutre	v.tr.	+		+	Mettre, placer, jeter, dans des emplois nombreux.	2
714	27	Prose	n.m.	+	Postérieur, fessier.	-		1
715	27	Bastos	n.f.	+		+	Balle de fusil, de révolver.	1
716	27	Chouette	adj.	+		+	Beau, bon, agréable ; généreux, indulgent.	1
717	27	Champignon	n.m.	-		+	(1931) Pédale d'accélérateur (à l'origine, tige surmontée d'un chapeau). *Appuyer sur le champignon :* accélérer.	1
718	27	Foirade	n.f.	+		+	Diarrhée, colique. Par extension : peur, panique, individuelle ou collective.	1
719	27	Portugaise	n.f.	+		+	Oreille.	1
720	28	Chignole (chignolle).	n.f.	+		+	Mauvaise voiture (à cheval puis automobile).	1
721	28	Niquer	v.tr.	+		+	Posséder sexuellement. Absolument : faire l'amour. Au figuré : tromper, attaquer, dominer.	1
722	28	Boulot (bouleau)	n.m.	+		+	Travail.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
723	28	Zigoto (zigoteau, zigotteau)	n.m.	+		+	individu (en général, plus ou moins fantaisiste)	1
724	28	Glauque	adj.	-		+	Pénible, sinistre.	1
725	28	Sauter	v.tr.	-		+	(début XVIe) Se jeter, se précipiter.	1
726	28	*Pousser un coup de gueule*	loc.v.	-		+	Crier ou chanter très fort.	1
727	28	Pandore	n.m.	-		+	Gendarme.	1
728	28	Faffe (s) (fafs)	n.m. pl. (sing. Inusité).	+	Documents, pièces d'identité, papiers.	-		1
729	29	Magnéto	n.m.	-		+	Abrév. (1970) Magnétophone.	2
730	29	Caisse	n.f.	+		+	Voiture.	1
731	30	Burne	n.f.	+		+	VULG. Testicule (le plus souvent au pluriel).	1
732	30	Labo	n.m.	-		+	Abrév. (1894) Laboratoire.	2
733	31	Fac	n.f.	-		+	Faculté	1
734	31	Tâter	v.tr.	-		+	Se livrer momentanément à (une activité, un jeu).	1
735	32	Merdique	adj.	+		+	Laid, ignoble ; mauvais, insignifiant.	1
736	32	Queutard	adj. m.	+	Porté à la luxure.	-		1
737	32	Primate	n.m.	-		+	Personne grossière, inintelligente (comparée à un singe).	1
738	32	Chiard (chiar, chiare)	n.m.	+		+	Péj. Enfant.	1
739	32	Foutre	n.m.	+	Sperme.	-		1
740	32	Bénouze (bénouse).	n.m.	+	Pantalon.	-		1
741	32	Coup	n.m.	+		+	Coït, rapport sexuel.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
742	32	Vite fait	loc. adv.	-		+	Rapidement. *Vite fait, bien fait.*	1
743	32	Caoua (kaoua, kawa, par connaissance ou intuition de l'étymon arabe).	n.m.	+		+	Café.	1
744	32	Faire une fleur à qqn.	loc.v.	+		+	Accorder une faveur, un avantage.	1
745	33	Rafler	v.tr.	-		+	Prendre et emporter promptement sans rien laisser.	1
746	33	Repiqué (-e)	adj.	-		+	Pris de nouveau.	1
747	33	Enfouiller	v.tr.	+	Empocher	-		1
748	33	Flic	n.m.	+		+	Agent de police et par ext. Policier.	1
749	34	Claper	v. intr. et tr.	+	Manger	-		1
750	34	Duraille	adj.	+		+	Dur, difficile à exécuter.	1
751	34	Fastoche	adj.	-		+	Facile.	1
752	34	Cuistot (cuisteau, cuisto)	n.m.	+		+	Cuisinier	1
753	34	Goulée	n.f.	-		+	Grosse bouchée ou gorgée.	3
754	35	Daredare (dare dare, dare-dare).	adv.	-		+	Promptement, en toute hâte.	1
755	35	Radiner	v.intr.	+		+	Arriver, revenir d'un lieu, en arriver.	1
756	35	Baragouiner	v.intr.	-		+	PÉJ. Parler une langue qui paraît barbare à ceux qui ne la comprennent pas.	1
757	35	Cuistance	n.f.	+		+	Cuisine, (salle, pièce).	1
758	35	Jacter	v.intr.	+		+	Parler, bavarder.	2
759	35	Because (bicause, bicose, bicoze).	conjonction et **prép.**	+		+	Parce que, à cause de, en raison de.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"PRINCESSE PATTE-EN-L'AIR" (1990).								
760	36	Débouler	v.intr.	+		+	Déscendre précipitamment. Débouler du premier étage.Arriver brusquement. Il a déboulé chez eux sans prévenir.Débarquer.	1
761	36	Postérieur	n.m.	-		+	(1566) Arrière-train d'une personne, cul, derrière.	1
762	36	Tronche.	n.f.	+		+	(1596) Tête. Avoir, faire une drôle de tronche.	1
763	36	Tarbouif (tarbouiffe).	n.m.	+	Nez	-		1
764	36	*Ma pomme*	pron. pers.	+		+	**1.** Moi, toi, lui, dans la série ; *ma pomme, ta pomme, sa pomme* (usuels au singulier, peu ou pas attestés au pluriel) (2. Visage, surtout dans l'expression : *se sucer la pomme*, s'embrasser	1
765	36	Chatte	n.f.	+		+	VULG. Sexe de la femme.	1
766	36	Cul	n.m.	+		+	Derrière humain, arrière-train, derrière, fesse.	1
767	36	Rigoler	v. intr.	-		+	1. Rire, s'amuser 2. (1875) Plaisanter 3. Se moquer	1
768	36	Trouduc	n.m.	+	Abrév. « Trou-du-cul ». ANUS.	-		1
769	36	Chiée	n.f.	+		+	Grande quantité.	1
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
770	17	Majuscule	adj.	-		+	*fig*.et *plais*. De grande taille ; important.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
771	18	*Se fendre de*	loc.v.	-		+	(1846) se décider à offrir, à payer. *Il s'est fendu d'une bouteille.*	1
772	19	Bonhomme.	n.m.	-		+	(Peu respectueux) Homme, monsieur, mec, type.	2
773	19	Indifférer	v.tr.	-		+	Laisser indifférent (qqn.).	1
774	21	*Coucher (avec qqn.)*	loc.v.	-		+	Avoir des relations sexuelles avec qqn.	1
775	21	Fichu, ue.	adj.	-		+	Détestable, mauvais, sale.	1
776	21	Carabiné, ée.	adj.	-		+	Fort, violent. *Un rhume carabiné :* grave, intense.	1
777	21	Bougre	n.m.	-		+	Drôle, gaillard.	1
778	23	Prof.	nom.	-		+	Professeur.	1
779	23	Canné, ée.	adj.	+	Mort.	-		1
780	23	M'man	n.f.	-		+	Var. graph. fam. (notant souvent des prononc. étr. ou enfantines) Maman. TLFi	4
781	23	Barge	adj.	+		+	Abrév. Barjo : fou, farfelu.	1
782	23	Mouflet (-ette)	n.m.	+		+	Petit enfant.	1
783	23	Quimper (**kimper**, est une graphie aberrante).	v.tr.	+	Tomber, dans différents emplois transitifs du mot. *Laisser quimper :* laisser tomber.	-		1
784	24	Dorme	n.f.	+	Coucher (n.m.), possibilité de dormir, sommeil.	-		1
785	24	*Faire chier qqn.*	loc.v.	+		+	L'embêter, ennuyer.	1
786	24	Toquer	v.intr.	-		+	Frapper légèrement, pour signaler sa présence.	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
787	24	Tif	n.m.	+		+	Cheveu.	1
788	24	Lourde	n.f.	+		+	Porte.	2
789	24	Noye (noïe)	n.f.	+	Nuit	-		1
790	25	Trogne	n.f.	-		+	Visage grotesque ou plaisant, et spécialt. Figure rubiconde d'un gros mangeur, d'un buveur.	1
791	25	Renauder	v.tr.	+	Vieux. Protester avec mauvaise humeur, râler, rouspéter.	-		1
792	25	Cramouille	n.f.	+	Sexe de la femme ; en particulier, vulve.	-		1
793	25	Enquiller	v.tr.	+		+	L'idée générale est celle de : entrer dans, pénétrer dans.	1
794	26	Bide	n.m.	+		+	Ventre.	1
795	26	Cul	n.m.	+		+	Derrière humain, arrière-train, derrière, fesse.	1
796	26	Kif.	prépos.	+	En prép. Rare,vx. Comme	-		1
797	27	Miches	n.f.pl.	+		+	Fesses (ne paraît pas usité au singulier).	1
798	27	Moniche	n.f.	+	Sexe de la femme.	-		1
799	27	Fion	n.m.	+	Anus	-		1
800	27	Formide	adj.	-		+	Abrév. (1957) Formidable.	1
801	27	Panard	n.m.	+	Pied (le mot a les mêmes emplois métaphoriques que pied : part dans le partage du produit d'un vol, **plaisir sexuel en particulier**).	-		1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
802	27	Radada	n.m.	+	Formation expressive (imitation d'un roulement de tambour), parfois complétée par "tsoin-tsoin". Paraît désigner l'activité sexuelle en général, sous une forme plaisante.	-		1
803	27	Péter	v.intr.	-		+	Faire un pet, lâcher des vents.	1
804	28	Pucier	n.m.	+	Vieilli. Lit.	-		1
805	28	Débouler	v.intr.	-		+	Descendre précipitamment. Débouler du premier étage.	1
806	28	Branleur, euse.	**nom** et adj.	+		+	Personne qui masturbe (qqn.). Personne qui se masturbe.	1
807	28	Pointer (se)	v.pron.	+		+	Se présenter, arriver.	1
808	28	Foireux (-euse)	**adj.** et nom.	+		+	VULG. Qui a la foire, la diarrhée, Sali d'excrément. (Diarrhéïque).	2
809	28	Sac de nœud	loc.n.	-		+	Affaire confuse, embrouillée.	1
810	29	Truc	n.m.	-		+	(1886) Chose quelconque, qu'on ne peut ou ne veut pas désigner.	2
811	29	Genre	n.m.	-		+	Quelque chose comme.	1
812	29	*Être à côté de la plaque*	loc.v.	-		+	Se tromper, être à côté de la question.	1
813	29	Mater	v.tr.	+		+	Regarder sans être vu. Observer attentivement, épier, surveiller.	1
814	29	Salope	n.f.	+		+	VULG. Femme dévergondée, pute.	2

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
815	29	Vache	n.f.	-		+	Femme trop grosse.	1
816	30	Pieuter (se)	v. pron.	+	Se mettre au lit. *Aller se pieuter.*	-		1
817	30	Piaule	n.f.	+		+	Chambre, logement. *Louer une piaule.*	1
818	30	Larve	n.f.	-		+	PÉJ. Une personne molle, sans énergie.	1
819	30	Moutard	n.m.	+		+	Enfant en bas âge.	1
820	31	Magouille	n.f.	-		+	Manœuvre, tractation douteuse ou malhonnête.	1
821	31	Biniou	n.m.	+	Téléphone.	-		1
822	31	Because (bicause, bicose, bicoze).	conjonction et **prép.**	+		+	Parce que, à cause de, en raison de.	1
823	31	Mastar (mastard)	adj. et **n. m.**	+	Gros, fort, lourd (adj.). Homme corpulent, fort (n. m.).	-		1
824	31	Foutre	v.tr.	+		+	Mettre, placer, jeter, dans des emplois nombreux.	1
825	32	Gueuler	v.intr.	-		+	Parler, crier ou chanter très fort.	1
826	32	Amerloque	nom et **adj.**	+		+	Américain (des États-Unis). Les amerloques.	2
827	34	Rousse	n.f.	+	La police	-		1
828	34	Buter	v.tr.	+		+	Tuer, assassiner avec une arme à feu, dans un mauvais coup, un règlement de compte.	1
829	34	Sagouin	nom	-		+	Personne, enfant malpropre.PR	1

N°	Page	Item (Mot/Expression)	Catégorie gramm.	Registre Argotique		Registre Familier		Occurrences
				Arg.	Définition	Fam.	Définition	
"LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL" (1999).								
830	34	Gueule	n.f.	-		+	Tête, et par métonymie, corps, individu, dans: casser la gueule à quelqu'un, le battre, l'assomer ; le rouer de coups ; tuer.	1
831	35	Gravos (-OSSE)	adj. et **n.m.**	+	Gros, grosse.	-		1
832	35	Carer (carrer)	v.tr.	+	Cacher, placer, mettre.	-		1
833	35	Bouffer.	v.tr. et intr.	+		+	Manger.	1
834	35	Soutif	n.m.	-		+	Soutien-gorge	1
835	35	Il faut (et inf.)	v.impers.	-		+	FALLOIR : Il faut (Sans il) *Faut pas t'en faire. Faudra voir.*	2
836	35	Non mais…	loc.interj.	-		+	Exclamatif, marquant l'indignation, la protestation. *Non mais sans blague !*	1
837	35	Tronche	n.f.	+		+	(1596) Tête. *Avoir, faire une drôle de tronche.*	1
838	35	Rouston	n.m.	+		+	VULG. Testicule (le plus souvent au pluriel).	1
839	35	Goinfrer	v.tr.	-		+	Qqn goinfre qqc. Vieilli. Manger en goinfre. Synon. pop. bâfrer, bouffer	1
840	35	Valdinguer	v.intr.	+		+	Faire une chute, tomber.	1
841	36	Boutanche	n.f.	+	Bouteille	-		1
842	36	Emmerdé	part. passé et adj.	+		+	Importuné, embêté, agacé, ennuyé.	1
843	36	Coke	n.f.	-		+	Abrév. Fam. *Coke :* cocaïne.	1

ANNEXE 2

LES NÉOLOGISMES

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LAISSEZ TOMBER LA FILLE 1949											
Renifleur (nez)[11]	N	ctr	crt	-	Métonymie	-	-	-	FM	+	7
Épaisseur d'idiotie[12]	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	7
En long, en large et en technicolor[13]	adv	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm	-	7
L'avoir dans le baigneur.[14]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm AG	-	7
Carburateur	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	8
Sapin	N	sim	nag	-	Métaphore	-	-	-	-	-	9
Usine à distiller les plats	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	9
Se foutre d'une chose comme de son premier bavoir [15]	s V	exp	act	-	Défigement.	-	-	-	FM	-	10
Note de stoppage	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	11
S'évacuer dans le bled où les gonzes se baguenaudent avec des petites ailes dans le dos (mourir).	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	AG FM	-	11

[11] 1642 de *renifler*. Fam. Personne qui renifle. – Toxicomane qui inhale des substances volatiles. *Un renifleur d'éther.* [PR]
[12]Épaisseur d'idiotie : degré de stupidité. Peut être créé à partir de "avoir l'intelligence épaisse" (ne pas comprendre). [TLFi]
[13]Expression originelle : Fam. "En long, en large et en travers" : forme renforcée, plus familière de "En long et en large" (sous tous les aspects, de toutes les façons). [PR]
[14] Expression originelle : Fam. "l'avoir dans le cul" : être trompé, attrapé, être baisé [PR].
[15]Expression originelle : "Se soucier, se moquer d'une chose comme de sa première chemise" : n'y accorder aucun intérêt [PR].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LAISSEZ TOMBER LA FILLE 1949											
Papa-maman (coït)	N	cpl	act	-	Composition	-	-	-	-	+	11
Ferraille (balles de revolver)	N	ctr	crt	-	Métonymie	-	-	-	-	-	12
Garde-manger[16]	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	12
Padding[17]	N	sim	crt	-	Emprunt	-	-	-	-	-	12
Lueur de curiosité	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	13
San-A.	N	cpl	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	13
Fermeture éclair (une plaie)	N	syn	crt	-	Métaphore	-	maj	-	-	-	13
Se ficher en renaud[18]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	ag FM	-	14
Déplafonné[19]	pp	ctr	éta	-	Dérivation parasynthétique Métaphore	-	-	n-°v-pp	ag	+	14
Faiblouse	N	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	-	-	14
Casse-noisette[20]	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	15
(Il t'en) veuille[21]	V	sim	act	-	Flexion	-	-	-	-	-	15

[16]Employé dans le sens de "ventre". (sens commun : armoire)
[17] Padding : Anglais. "Rembourrage" pour dire "lit".
[18]Expression originelle : Arg. Être/(se) mettre à/au/en renaud : Être/(se) mettre en colère, (s') irriter. [TLFi]
[19] "Déplafonné" : Fou, taré, débile, idiot. De *plafonnard* (Arg. Crâne) [DFNC].
[20]Employé dans le sens de : Pince poinçonneuse ou, absol., poinçonneuse, subst. fém. Pince spéciale utilisée pour poinçonner les billets de chemin de fer, les tickets de métro, etc. [TLFi]
[21] "il t'en veut"

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LAISSEZ TOMBER LA FILLE 1949											
Se fendre la cerise [22]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm AG	+	16
Morceaux de plomb	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	-	-	17
Avoir trois ronds de...[23]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm	-	
Capot (crâne)	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	17
Devenir plus rouge qu'une langouste[24]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	17
Avoir les guibolles en pâte d'amande[25]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	FM	-	19
Rendre les pions[26]	s V	exp	act	-	Détournement	-	-	-	-	-	19
Enfant de garce[27]	N	syn	nag	-	Défigement	-	-	-	FM	-	19
Faire son pacson[28]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm AG	-	20
Mettre des morceaux de plomb dans le bide de qqn. (lui tirer dessus)	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	FM	-	20

[22]Expression originelle : Fam. "Se fendre la pipe, la gueule, la pêche, la poire" : rire aux éclats [PR].
[23]Expression originelle : Loc. v : Fig., Fam. N'avoir pas un sou de, pas deux sous de (suivi d'un subst. abstr. désignant souvent une qualité). [TLFi]. Rond : Arg. Sou (5 centimes). [DFNC]
[24] Expression originelle : Loc.v. Être rouge comme une cerise, un coq, un coquelicot, une écrevisse, une pivoine, une tomate, un homard. [TLFi]
[25] Expression originelle : " Avoir les jambes en coton, en flanelle, en pâté de foie" : Se sentir très faible [PR].
[26] Expression originelle : "rendre les armes" (Loc. Abandonner, déposer, mettre bas les armes, poser, rendre les armes : S'avouer vaincu TLFi).
[27] Expression originelle : [Expr. injurieuse] Fils de garce. [TLFi]
[28] Expression originelle : Loc. Fam. "faire son balluchon" : préparer son bagage ; par ext. Partir. [TLFi]. Balluchon : Fam. Petit paquet enveloppé dans une pièce d'étoffe nouée aux quatre coins et contenant en général des effets personnels. [TLFi]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LAISSEZ TOMBER LA FILLE 1949											
Géographie (corps)	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	21
Boîte à sucre (fiacre)	N	syn	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	23
Tenue de prends-moi-tout[29]	N	syn	crt	-	Détournement	-	-	syn-n	fm	-	24
Contrôle éconocroque[30]	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	FM	-	24
Renifler dans les gamelles (inspecter).	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	-	-	24
Se nourrir d'amour et d'eau fraîche[31]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	25
mortifler[32]	V	sim	act	-	Jeu graphique.	-	-	-	ag	-	25
Postère (postérieur)	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	fm	+	26
Museau (canon de revolver)	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	26
Se fourrer un édredon dans le bec (se taire).[33]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	FM	-	27
Musico[34]-radio	N	cpl	nag	-	Composition.	-	-	-	FM	-	27

[29] Tenue de mariage. Fam. *Faire du prends-moi-toute* à un homme, c'est l'inviter expressément et vivement à passer à l'acte, signifier que l'on se donnera sans réserves ni réticences. [PR]
[30] Contrôle financier (Fam. Éconocroques (n.f. plur. De économie et arg. croque : sou) : somme économisée et mise de côté, économies). [PR]
[31] Expression originelle : "Vivre d'amour et d'eau fraîche". Se dit ironiquement dans l'argot de Breda-Street de l'amour pur, désintéressé, sincère, celui ... [des] nids de tourterelles. [TLFi]
[32] Manger. De l'arg. morfiler (manger). [DFNC]
[33]Expression originelle : "fermer son bec, taire son bec" [TLFi]
[34] MUSICOS : Fam. Musicien, instrumentaliste qui se produit hors des circuits commerciaux, dans des bars, des festivals, des bals…[PR].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Intelligence (tête)	N	sim	crt	-	Métonymie.	-	-	-	-	+	11
Palmes peu académiques[35]	N	syn	crt	-	Détournement	-	-	-	-	-	11
Grâce quasi monégasque.	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	12
Porte-bagage (fesses)	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	12
(L'amiral) Tavé-Kapa-Yalé	N	syn	nag	-	Jeu graphique	A	-	syn-N	-	-	12
Fusil-lance-harpon	N	cpl	crt	-	Composition.	-	-	-			12
(Mademoiselle) Vingt-Mille-Lieues-Sous-Les-Mers[36]	N	syn	nag	-	Composition	A	-	-	-	-	13
Dossart (dos)	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	-	+	13
Cadran solaire (pénis)[37]	N	syn	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	-	13
Coca-Cola-citron.	N	cpl	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	14
Phrase d'attaque	N	syn	act	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	14
(Sourire) dents-blanches-hâleine-fraîche	adj	syn	éta	-	Composition	-	-	syn-adj	-	-	15
Coc'	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	-	-	15

[35] Des palmes de plongée, sur *Palmes académiques.* (Décoration qui récompense les mérites d'une pers. ayant servi l'Université de France dans le cadre d'une de ses Académies. TLFi).
[36]Plongeuse. (*Vingt mille lieues sous les mers* est un roman d'aventures de Jules Verne, paru en 1869-1870).
[37]«…cadran solairesur quatre heures moins dix », pénis, fonction érectile (bonne).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Se saler l'épiderme (se baigner)	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	-	-	16
Haddok (lecteur de Tintin)	N	sim	nag	-	Métonymie	a A	-	-	-	-	16
Décapsuleur de soda (barman)	N	syn	agt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	16
Épaules en bouteille d'Evian[38]	N	syn	éta	-	Détournement	m	-	-	fm	-	16
L'épée d'Eraste[39]	N	syn	nag	-	Jeu graphique	a	-	-	-	-	16
Couleur de panne d'électricité	N	syn	éta	-	Synapsie	-	-	-	-	-	16
Bitakis (armateur grec)	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	fm	+	17
Signor (monsieur)	N	sim	nag	-	Emprunt	-	-	-	-	-	17
Autorité d'un Louis XIV	N	syn	cpt	-	Synapsie	a	-	-	-	-	17
Pancréas à glissière[40]	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	17
Harceleuse de mérou (pêcheuse.)	N	syn	agt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	17
Aficionado de Tintin[41]	N	syn	nag	-	Comb. Synt. Synapsie	a	-	-	-	-	17
Menton à étages	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	17

[38] *"Épaules en bouteille d'Evian" :* épaule tombante. Expression originelle :Fam. **"***épaules en portemanteau :* épaules très carrées [PR].
[39] *L'épée d'Eraste :* les pédérastes. (L'épée de Damoclès)
[40] *"Un pancréas à glissière"* pour désigner *"un pancréas"* (tout pancréas contient ce que l'on appelle *"une glissière histologique"* d'où le néologisme).
[41] *"L'aficionado de tintin" :* lecteur passionné de Tintin. *Aficionado : subst. masc.* Amateur (spectateur, auditeur, lecteur) passionné. [TLFi]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Armateur (amateur)	N	ctr	agt	pos	Paronymie	-	-	-	-	-	18
(Julia) Delange	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	-	+	18
Mansarde[42]	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	19
Bulbe[43]	N	sim	crt	-	Métonymie	-	-	-	-	+	19
Tisane (l'eau de mer)	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	19
Rectangle flottant (radeau)	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	-	-	20
Semaine du silence	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	20
Recordman du monde du baiser.	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	23
Tronche de mule[44]	N	exp	nag	-	Défigement	-	-	-	-	-	23
Catch (cash)	adv	sim	éta	°nég	Paronymie		-		-	+	24
Béru	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	24

[42]*Une mansarde :* tête, crâne. Mansarde : ARCHIT. Comble brisé à quatre pans. P. méton. Pièce aménagée sous un comble brisé… [TLFi]).
[43]*"Le bulbe" :* la tête, le cerveau. *Le bulbe (rachidien)* Faisant suite à la moelle épinière dont il constitue un renflement, le bulbe rachidien est la première partie de l'encéphale proprement dit; il est recouvert par le cervelet. [TLFi].
[44]Expression originelle : *"tête de mule" :* personne très entêtée [PR]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Propager sa vertu[45] (tromper son homme, mari)	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	-	-	24
Permission de détente	N	syn	cpt	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	24
Rire brésilien[46]	N	syn	cpt	°nég	Défigement	-	-	-	-	-	24
Etre bourré jusqu'à la cale[47]	s V	exp	éta	-	Détournement	-	-	-	-	-	24
Images montées sur un roulement à billes[48]	N	syn	crt	-	Détournement	-	-	-	-	-	24
(Faire) Minuit-midi	N	cpl	act	-	Composition.	-	-	-	-	-	25
Faire péter la banque[49]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	25
Accordéon (rebond)	N	sim	act	-	Métonymie	-	-	-	-	-	25
Regard marin 63 *ter* -	N	syn	act	-	Composition	-	it	-	-	-	25
Saumure (eau de mer)[50]	N	sim	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	-	25
À minuit cognant[51]	s prép	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	27

[45]Vertu : vieilli ou plaisant : chasteté ou fidélité sentimentale, conjugale (d'une femme). Honnêteté. [PR]
[46]Expression originelle :*"rire argentin"* (léger) [PR]. Il s'agit là d'un jeu de mot *in presentia.* Contexte : « Elle éclate d'un rire argentin (ou brésilien, impossible de faire la différence) ».
[47]*"Être bourré jusqu'à la cale" :* "être très riche". Expression originelle :*"être à fond de cale"* (dépourvu d'argent). [PR]
[48]*"Des images montées sur un roulement à billes" :* Argent (en grande quantité). Expression originelle :*"roues montées sur roulement à billes"*
[49]Expression originelle :*"Faire sauter la banque" :* gagner tout l'argent que le banquier a mis en jeu. [PR]
[50][Dans une exploitation saline] Eau à forte concentration de sel extrait par évaporation [TLFi]. Employé dans le sens de « eau de mer »
[51]Expression originelle :*"À minuit juste, précis, sonnant"*. [TLFi]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Champ'	N	sim	crt	-	Troncation.	-	-	-	-	-	28
Limonade-cassis	N	cpl	crt	-	Composition.	-	-	-	-	-	28
Cave (poche)	N	sim	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	-	28
Une lanterne japonaise[52]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	-	-	28
Périscope[53]	N	ctr	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	+	28
Coup de périscope[54]	N	syn	act	-	Défigement	-	-	-	-	+	28
Faire l'élevage des lapins[55]	s V	exp	act	-	Défigement.	-	-	-	fm	-	29
Ford intérieure[56]	N	syn	cpt	-	Paronymie	m	-	N-n	-	+	29
Congrès des fées.	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	29
Déballage[57]	N	ctr	crt	-	Métaphore.	-	-	-	FM	-	29
Cisailler le souffle [58]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	30

[52]Expression originelle : L*anterne chinoise* (lanterne de papier, généralement colorée) ou *lanterne vénitienne* (Lanterne de papier décorative, généralement plissée en accordéon). [TLFi].
[53] Œil. (*Périscope* : Instrument d'optique, constitué de prismes à réflexion totale et de lentilles, permettant d'observer par-dessus un obstacle des objets inaccessibles à la vision directe. Périscope de tranchée; périscope d'un char d'assaut. TLFi).
[54]Expression originelle : *"un coup d'œil"* [PR].
[55]Expression originelle **:**Expr.Fam. *"poser un lapin (à qqn)" :* ne pas venir au rendez-vous qu'on lui a donné. [PR]
[56]*"Le for intérieur"* : dans/en mon for intérieur, 'dans ma conscience, au fond de moi-même' [PR].
[57]*Déballage :* Fam. Accumulation de choses en désordre. PR). Employé ici dans le sens de« corps de femme » (avec des formes d'où la métaphore).
[58]Expression originelle **:** *"couper le souffle"*. [PR]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
DU SIROP POUR LES GUÊPES 1960											
Yul Brynner de la limonade[59]	N	syn	nag	-	Synapsie Métonymie	a	-	N-n	-	-	30
Champagne-orange	N	cpl	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	30
Coup d'œil en coulisse[60]	N	syn	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	30
Papa bateaux (Bitakis l'armateur)	N	syn	nag	-	Composition.	-	-	-	-	-	31
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Extrait de nausée	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	9
Guide-chauffeur[61]	N	ctr	agt	-	Composition	-	-	-	-	-	9
Standing urbain	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	11
Faire éternuer les lunettes à quelqu'un (le taper).	s V	syn	act	-	Autres figures	-	-	-	-	-	11
Sandwiche clandestin[62]	N	syn	crt	-	Composition.	-	-	-	-	-	12
Masse épiscopale	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	12
Je m'ai brûlé (je me suis brûlé)	V	sim	act	-	Flexion	-	-	-	-	-	12
Précipitance (précipitation)	N	ctr	act	-	Suffixation	-	-	-	-	+	12
Béru	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	12
Souliers de ville[63]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	-	-	12

[59] Pour désigner le barman qui était chauve comme Yul Brynner.
[60]Expression originelle :*"Un regard en coulisse"* (‘de biais, en coin, oblique, torve’) [PR].
[61] Un guide qui fait chauffeur en même temps. C'est pour cela que l'on a considéré que la lexie est un **syn.**, et non pas une **ctr.**
[62]Sandwiches vendus dans la rue par des enfants de façon illégale.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Clic, clic, clic, clac	interj	syn	act	-	Onomatopée	-	-	-	-	-	13
Impressionneur	N	ctr	agt	-	Suffixation		-	adj-n	-	-	13
Clac ! Cloc !	interj	syn	act	-	Onomatopée	-	-	-	-	-	13
Œil de cyclope (appareil photo, viseur)	N	syn	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	13
Bitougnot (bouton)	N	cpl	crt	-	Jeu graphique	-	-	-	-	+	13
Guetautrou (appareil photo)[64]	N	cpl	crt	-	Métonymie	-	-	-	ag	-	13
Gorille travesti.	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	13
Bi-troué	adj	ctr	éta	-	Préfixation	-	-	-	-	-	13
San-A.	N	cpl	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	13
M'assoyasse[65]	V	sim	act	-	Flexion	-	-	-	-	-	13
Sac à nouilles	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	14
Béruréen	adj	ctr	éta	-	Suffixation	a	-	N-adj	-	+	14
Stalactite [66]	V	sim	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	-	14
À quasi-bout portant[67]	adv	exp	éta	-	Composition Défigement	-	-	-	-	-	14

[63]Expression originelle :*"chaussures de ville"* [PR].
[64]*Guette-au-trou :* Arg.Qqn qui espionne. [DFNC]. Métonymie : de la personne qui espionne à l'appareil que cette personne utilise. A cela s'ajoute un changement dans l'orthographe.
[65] « J'ai cru que je m'assoyasse sur un braséro ! » : forme bérurienne du verbe *s'asseoir.*
[66] « (Il) stalactite des muqueuses », stalactiter : développer qqch sous forme de stalactite, ici des muqueuses.
[67]Expression originelle : [Sans art., expr. figées] *À bout touchant (vieilli), à bout portant.* De telle façon que le bout de l'arme touche la cible. [TLFi]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Panoplie-princesse	N	cpl	crt	-	Composition métaphore	-	-	-	-	-	14
Crâne en buis[68]	N	syn	nag	-	Défigement	-	maj	-	-	-	14
Lampion (soleil)	N	cpl	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	14
S'insolationner (la théière)[69]	V	ctr	éta	-	Conversion	-	-	n-v	-	-	14
Sous-enveloppé (sous-développé)	adj	ctr	éta	-	Paronymie	-	-	-	-	+	14
Minisse (ministre)	N	sim	nag	-	Troncation	-	-	-	-	-	14
Répercussionner (répercuter).	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	-	14
Minerai (minaret)	N	sim	crt	-	Paronymie.	-	-	-	-	-	14
Sa Rondeur[70]	N	syn	nag	-	Détournement.	-	maj	-	-	-	15
Meule[71]	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	15
Guidesse	N	ctr	agt	-	Flexion	-	-	-	-	-	15
Faux talbin[72]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	AG	-	15
Physicien (phénicien)	N	ctr	nag	-	Paronymie.	-	-	-	-	+	15
Lueur admirative	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	15
Bathouze (beau, plaisant)	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	16

[68]Expression originelle :*tête de bois, tête de fer :* entêté [TLFi].
[69] Attraper une insolation.
[70]*Sa Rondeur* (Bérurier) sur l'exemple de *"Sa Majesté"*.
[71] Meule : cylindre plat et massif, servant à broyer, à moudre, broyeur, concasseur. [PR]. Ici, bouche.
[72]Expression originelle :*"Faux billets"* (contrefaçon, falcification). [PR].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
La tarte à la crème agrémentée de fruits confits[73]	N	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	16
(Les souverains) Burnemolles	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	FM	-	16
Mettre la clé sous le paillasson du trône.	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	16
En emparant (en s'emparant de qqch).	ppr	cpl	act	-	Combinatoire syntaxique	-	-	-	-	-	16
Tuter[74]	V	sim	act	-	Emprunt	-	-	-	-	+	16
Flaouc	interj	sim	act	-	Onomatopée	-	-	-	-	-	16
Vaez	N	sim	nag	+	Emprunt	-	it	-	-	-	16
Froissement d'étoile.	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	17
Sa Véhémence[75]	N	syn	nag	-	Détournement	-	maj	-	-	-	17
Cézigue-pâte (lui, celui-là)	pron	cpl	nag	-	Composition	-	-	-	AG	+	17
Couleur de safran éventé[76]	N	syn	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	17
Tailleur-uniforme.	N	cpl	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	17

[73]Expression originelle :*"Tarte à la crème" :* Formule banale, répétée à tout propos ; lieu commun. [TLFi].
[74]*Tuter :* (Belgique) Sucer une tute (Sucette en matière souple données aux bébés pour combler leur besoin de succion et les apaiser). Wikipedia.
[75]*"Sa Véhémence"* (Bérurier) sur l'exemple de *"Sa Majesté".*
[76]Expression originelle :*"Couleur de safran ou couleur safran" :* Couleur jaune verdâtre tirant légèrement sur l'orangé. [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Filer qqc. À travers la pipe de qqn.[77]	s V	exp	act	-	Défigement.	-	-	-	-	-	17
Tessons de boutanche	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	AG	-	17
Varicreuse[78]	adj	cpl	éta	-	Mot-valise	-	-	-	-	-	17
Castagnetter[79]	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	+	18
Bitos de paille (chapeau de paille).	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	AG	-	18
Inertie (tout le monde inertie)	V	sim	act	-	Conversion.	-	-	n-v	-	-	19
Biscotte (because)	conj	sim	?	-	Paronymie	-	-	-	fm	+	19
Crème d'andouille	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	19
Cantonader[80]	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	+	19
S'open[81]	V	sim	act	-	Emprunt	-	-	-	-	+	19

[77]Expression originelle :*Jeter qqc. à la face, à la figure, au nez, à la tête, au visage de qqn.* Synon. *envoyer, balancer* (fam.), *flanquer* (fam.). TLFi.
[78]*Varicreuse :* mot-valise, variqueuse + creuse.
[79] De *"castagnette" :* Petit instrument de musique d'accompagnement composé de deux pièces semblables en bois ou en ivoire, reliées entre elles par un cordon que l'on attache aux doigts pour les faire claquer l'une contre l'autre en marquant le rythme. [TLFi].
[80] DE *"parler à la cantonade" :* Loc. *Parler à la cantonade :* parler à un groupe sans s'adresser précisément à qqn [PR].
[81]*S'open :* s'ouvre (adaptation à l'emploi pronominal en français).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
(Un geste) paterno-directo-protectoral.	adj	cpl	éta	-	Composition	-	-	-	-	-	19
Tu causes, Charles ![82]	interj	exp	éta	-	Défigment	-	-	-	fm	-	19
Timidité violette	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	19
Scalpé[83]	pp	cpl	nag	-	Métaphore	-	maj	-	-	-	19
Tourner 49 fois sa langue dans sa bouche avant de parler.[84]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	20
Culot noir	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	20
Big Boss	N	syn	nag	-	Emprunt.	-	maj	-	-	-	20
Von Braun de la pègre	N	syn	nag	-	Synapsie métonymie	a	-	N-n	-	-	21
(Le)*Wo's who* du crime	N	syn	nag	-	Synapsie	-	maj. it	syn-n	-	-	21
Un *no man's land* du crime[85]	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	it	-	-	-	22

[82]Expression originelle : *"Tu parles, Charles !"*.
[83] Chauve, de *scalper :* dépouiller (qqn) du cuir chevelu après incision circulaire de la peau. [PR]
[84]Prov. *(Il faut) tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, de répondre, de dire qqc.* Il faut réfléchir longuement avant de parler. [TLFi].
[85]*NO MAN'S LAND* : zone neutre [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans - cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Déboisé-du-Promontoire[86]	N	syn	nag	-	Composition métaphore	-	maj	-	-	-	22
Maniaque de la tranquilité	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	22
Sillon d'habitude	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	23
Le démon de minuit[87]	N	syn	cpt	°nég	Défigement	-	-	-	-	-	23
(Le démon de) *J'ignore-quelle-heure*[88]	N	syn	cpt	-	Composition.	-	-	syn-n	-	-	23
Démange (la).	N	sim	éta	-	Conversion	-	-	v-n	-	-	23
(Une mimique) « objection-non-valable-votre-honneur ».	adj	syn	éta	-	Composition.	-	« »	syn-adj	-	**+**	23
Virgulant (de virguler)[89]	ppr	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-°v-ppr	-	+	23

[86]Chauve (avec la métaphore de *promontoire* pour *tête*).
[87]*Le démon de midi :* (Bible) tentation de nature affective et sexuelle qui s'empare des humains vers le milieu de leur vie. [PR]
[88]*"J'ignore-quelle-heure" :* une heure quelconque de la journée comme *midi* ou *minuit*
[89] « Ils ne se sont jamais vus, dit le Vieux en me **virgulant** un gentil sourire ». Virguler (verbe attesté dans le DSA) : jeter, faire (sous forme d'une virgule).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
MA LANGUE AU CHAH 1969											
Filer un coup de patin[90]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	-	+	26
Limouille (limace)	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	ag	+	26
Va-et-vient touristique	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	-	-	27
Fectivement (effectivement)	adv	ctr	éta	-	Fausse coupe.	-	-	-	-	+	27
(Caractères) Sténographico-vermicelleux	adj	ctr	éta	-	Composition suffixation	-	-		-	-	28
(Caverne) Alibabesque	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	a	maj	N-adj	-	+	28
Vrzaoum [91]	interj	sim	act	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	28
Burnichettes (burnes)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	fm	-	28
Ticket d'extase.	N	syn	crt	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	28
Cascade lumineuse.	N	syn	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	28
Fleuve blanc-bleu (un fleuve de diamant).	N	syn	crt	-	Composition	-	-	-	AG	-	28
Apothéose minérale.	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	28

[90]Expression originelle :*"donner un coup de frein"* (*patin de frein :* organe mobile dont le serrage, contre la jante d'une roue, permet de freiner) [PR].
[91]*Vroum :* 1932, onomatopée imitant le bruit d'un moteur qui accélère. [PR].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER											
Piscaille (piscine)	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	-	+	13
Des pendants (dépendants).	N	cpl	nag	-	Fausse coupe	-	-	-	-	-	13
(Des) en forme de poire	N	syn	nag	-	Conversion	-	-	syn-n	-	-	13
(Des) en forme de cul	N	syn	nag	-	Conversion	-	-	syn-n	-	-	13
(Des) celluliteux	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	-	n-adj-n	-	-	13
(Des) *fluctuat nec vergetures*[92]	N	exp	nag	-	Conversion Détournement	-	it	syn-n	-	-	13
(Des) qui te donnent envie d'avoir envie	N	syn	nag	-	Conversion	-	-	syn-n	-	-	13
(Des) qui te donnent envie de gerber.	N	syn	nag	-	Conversion.	-	-	syn-n	-	-	
Very	adv	sim	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	13
(À partir de) Five o'clock	s prép	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	13
Lusc (luxe)	N	sim	cpt	-	Paronymie	-	-	-	-	+	13

[92] *"Fluctuat nec vergetures" :* une personne qui survit à ses vergetures. Expression originelle **:** Loc.*"Fluctuat nec mergitur" :* Il est battu par les flots, mais ne sombre pas. [PR]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER											
Probablemently (probably)	adv	ctr	éta	-	Suffixation (faux calque)	-	-	-	-	-	13
Quoi-ce	pron	cpl	?	-	Composition	-	-	-	-	-	14
Pré-cirrhose	N	ctr	éta	-	Préfixation	-	-	-	-	-	14
Machine	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	14
Béru	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	14
Rifouille[93]	N	ctr	act	-	Suffixation composition	-	-	-	-	+	14
Bermudoche	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	-	+	14
Fond de sauce	N	syn	crt	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	
Barbotance[94]	N	ctr	act	-	Suffixation	-	-	-	-	-	14
Prémonition de maillot[95]	N	syn	crt	+	Synapsie	-	-	-	-	-	14
Maillots deux pièces (avec cuisine)[96]	N	syn	crt	**-**	Défigement	-	-	-	-	-	15

[93]*Rifouille :* rire + fou + suff. *-ouille*.

[94]BARBOTAGE, subst. masc. Action de barboter; résultat de cette action. Usuel : Action de s'agiter dans l'eau ou dans la boue. [TLFi]. Nous avons considéré qu'il s'agit d'une flexion, car le suffixe *–ance,* ici, permet de changer le genre de la lexie.

[95] « Y a précisément des mannequins de Paris venus présenter la collection d'hiver prochain aux Bangkokiennes et qui en jettent dans des **prémonitions de maillots** (on peut même plus employer le mot soupçon) ». Maillot de bain, bikini miniscule.

[96]*(Maillot) deux-pièces.* Vêtement féminin que l'on porte pour se baigner, composé d'un slip et d'un soutien-gorge[TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER											
Gnougnoute[97]	N	cpl	crt	-	Jeu graphique (redoublement)	-	-	-	fm	+	15
Langourer (de *langoureux*)[98]	V	ctr	act	-	Dérivation inverse	-	-	adj-v	-	+	15
Tibulaire[99]	adj	ctr	éta	-	Fausse coupe	-	-	-	-	+	15
Pas tibulaire (patibulaire)	adj	syn	éta	-	Fausse coupe.	-	-	-	-	-	15
Plissé soleil[100]	N	syn	nag	-	Détournement	-	-	adj-n	-	-	15
Kroum	N	sim	nag	-	Troncation	-	maj	-	fm	+	15
Stalactites-branlettes	N	cpl	crt	-	Composition.	-	-	-	FM	-	15
S'énucle[101]	V	sim	act		Combinatoire syntaxique Flexion.		-	-	-	-	15
Géographie (corps)	N	ctr	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	+	15
Déhucher[102]	V	ctr	act	-	Préfixation.	-	-	-	-	-	15

[97]Gnougnoute :appareil génital féminin. (Fam. *Gnognotte :* chose négligeable, de peu de valeur). [PR]
[98]*Faire le langoureux (auprès d'une femme)*, Lui faire la cour d'une manière doucereuse et fade`` (Ac.). [TLFi].
[99]*Tibulaire* :* c'est le contraire de *patibulaire*, écrit « pas tibulaire » par San-Antonio.
[100]ADJT, COUT. *Plissé accordéon.*
[101]*Qu'il s'énucle* au lieu de *Qu'il énuclée.* (L'emploi pronominal est également néologique. Il relève de la combinatoire syntaxique pouvant conférer au verbe un nouveau sens).
[102]*Déhucher :* baisser. De *hucher : littér., rare.* Placer quelque chose/quelqu'un en un lieu (très) élevé et d'accès plus ou moins difficile. [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Britanouille	adj	ctr	éta	-	Suffixation	-	-	-	-	+	15
Rebuffée (rebuffade)	N	ctr	act	-	Dérivation inverse	-	-	n-°v-n	-	-	15
Play-bois	N	cpl	nag	-	Paronymie	-	-	-	-	-	16
Limouille	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	ag	+	16
Dépradé (e)	pp	cpl	éta	-	Jeu graphique	-	-	-	-	+	16
Blumenthal[103]	N	sim	éta	-	Métonymie	t	-	N-n	-	-	16
Gnouf[104]	N	sim	nag	-	Métaphore	-	-	-	AG	+	16
Mister	N	sim	nag	-	Emprunt	-	-	-	-	-	17
La Volplane[105]	N	cpl	nag	-	Composition	-	maj	-	-	-	17
Vrrraoum !	interj	sim	act	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	17
Britiche	N	sim	nag	-	Emprunt (avec morphologie française).	-	maj	-	-	+	17
Arcanes souricières (comme dit Béru)[106]	N	syn	crt	°nég	Paronymie.	-	-	-	-	+	17
Vieillasses	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	-	-	-	-	17

[103]*Blumenthal :* Allemand. (BLUMENTHAL est une ville allemande).
[104]*Gnouf :* homme gros ; idiot. [DSA]. *Gnouf :* Arg. 1. Cellule ou cachot de détention provisoire dans un commissariat de police. 2. Cachot, lieu de détention dans une caserne, à l'usage des hommes de troupes. [DFNC]
[105]La volplane :personne qui fait du *vol plané, une chute* (Nouv. Lar. ill. Suppl., s.v. aviation); 1913 p. ext. vol plané « chute »). [TLFi]
[106]*Arcane sourcière :* arcade sourcilière.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
(Elles) évanouissent (s'évanouissent).	V	sim	act	-	Combinatoire syntaxique.	-	-	-	-	-	17
Sadique professionnel	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	17
Ce n'est plus sa tasse de thé favorite.[107]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm	-	17
(Merci) very much	adv	syn	éta	-	Emprunt.	-	it	-	-	-	17
Guiliguiler[108]	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	fm	-	18
Potesse	N	ctr	nag	-	Flexion	-	-	-	fm	+	18
Puzzelé	pp	ctr	éta	-	Conversion	-	-	n-°v-pp	-	-	18
J'engage (je m'engage)[109]	V	sim.	act	-	Combinatoire syntaxique.	-	-	-	-	-	18
Grand tout vert. (grand ouvert)	adj	syn	éta	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	18
Peignoir de bath[110]	N	syn	crt	-	Défigement						19

[107]Loc., fam. *Ce n'est pas ma (ta, sa, etc.) tasse de thé.* Ce n'est pas ce qui m'intéresse. [TLFi].

[108] De GUILIGUILI : Onomat. Fam. Hypocoristique. Reproduit la suite phonique prononcée par un adulte lorsqu'il chatouille par jeu un enfant [TLFi].

[109]*"J'engage"* au lieu de *"je m'engage"*. Emploi pronom. Réfl. Aller dans une direction (très avant ou trop avant). S'engager dans l'allée, le couloir, sur un pont, une route. [TLFi]

[110]*Peignoir (de bain) :* vêtement à manches, de forme droite et assez ample, fermé par une ceinture, généralement en tissu éponge, que l'on passe généralement en sortant du bain; vêtement de même forme porté par les boxeurs avant et après un match. [TLFi]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Nervouse (tête)[111]	N	ctr	crt	-	Suffixation Métaphore	-	-	-	-	-	19
Eburneur 79 (un nom de pistolet)	N	ctr	crt	-	Dérivation parasynthétique Composition	M	maj	-	fm	+	19
Trimulcé[112]	adj	cpl	éta	-	Suffixation	-	-	-		-	19
Autruche amphibie	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	19
Castor ovipare	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	19
Auto-questions	N	ctr	act	-	Préfixation	-	-	-	-	-	19
Case trésor (vulve)	N	syn	crt	-	Compostion	-	-	-	-	+	19
Loloche (sein)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	19
Matée (regard)	N	ctr	act	-	Conversion	-	-	v-n	fm	-	20
Dénéguer	V	ctr	act	-	Dérivation inverse	-	-	n-v	-	+	20
Herr	N	sim	nag	-	Emprunt.	-	maj	-	-	-	20
Indissimulable	adj	ctr	éta	-	Préfixation.	-	-	-	-	-	20
Britanouille	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	-	+	21
C'est de la roupie de chansonnette[113]	N	exp	éta	°nég	Paronymie.	-	-	-	fm	-	21
Bonheur l'amour (coït)	N	syn	act	-	Composition.	-	-	-	-	-	21

[111] Nervouse : tête. De *nerveuse* + suff. *–ouse.*
[112] De TRIMULUS, A, UM (adjectif) 1 siècle après J.C.SUETONIUS TRANQUILLUS (Suétone) âgé de trois ans. (http://www.dicolatin.com).
[113] *Loc. Fam. "C'est de la roupie de sansonnet" :* une chose insignifiante [PR].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Bouffée philosophique	N	syn.	cpt	-	Composition.	-	-	-	-	-	21
(elle) vaseline	V	sim	act	-	Conversion.	m	-	N-v	-	-	21
Nomenclatées[114]	pp	ctr	éta	-	Dérivation inverse	-	-	n-°v-pp	-	+	21
Langues de velours japonaises[115]	N	syn	act	-	Composition	-	« »	-	-	-	22
Pipe française.	N	syn	act	-	Composition	-	« »	-	-	-	22
Touché rectal grec.	N	syn	act	-	Composition	-	« »	-	-	-	22
Feuille de rose belge.	N	syn	act	-	Composition	-	« »	-	AG	-	22
Sodomie par prothèse (allemande).	N	syn	act	-	Synapsie	-	« »	-	-	-	22
Flagellation turque.	N	syn	act	-	Composition	-	« »	-	-	-	22
Vibro-massage américain.	N	syn	act	-	Composition.	-	« »	-	-	-	22
Invective italienne.	N	syn	act	-	Composition.	-	« »	-	-	-	22

[114]De *nomenclater* : établir une nomenclature, écrit, mentionné. [DSA].
[115]*Langue de velours :* cunnilingus. [DSA].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Entrefesses (sur ces)[116]	adv	ctr	éta	-	Paronymie	-	-	-	-	+	23
Dispose (disposition)	N	sim	éta	-	Troncation	-	-	-	-	+	23
Cervelle de linot[117]	N	syn	nag	-	Défigement	-	-	-	-	-	23
After what (après quoi)	adv	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	23
Faf à cul (papier toilette)	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	AG	+	23
Et t'essaieras et t'essaieras… (Et cetera et cetera)	s V	syn	crt	-	Jeu graphique	-	-	n-v	-	-	23
Morpho (morphologie)	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	-	-	24
Biscotte	conj	sim	?	-	Paronymie	-	-	-	fm	+	24
Gloussailler[118]	V	ctr	act	-	Suffixation	-	-	-	-	-	24
Se fendre le pébroque[119]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm AG	-	24
Aspirateur à trompe.	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	24
Sœur (sir)	N	sim	nag	-	Emprunt Jeu graphique	-	-	-	-	-	25
Praliner[120]	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	ag	+	25
(L') emmitouflé de lard (Béru, gros)	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	FM	-	25

[116] *Entrefaites (sur ces) :* intervalle de temps où survient qqch. [PR].
[117] *"Tête de linotte" :* Personne écervelée, agissant étourdiment et à la légère (*cervelle d'oiseau*) [PR]. Linotte : var. linot 1460.
[118] Glousser : rire en poussant de petits cris [TLFi] + suff. *-ailler.*
[119] Fam. *Se fendre la pipe, la gueule, la pêche, la poire* : rire aux éclats. [TLFi].
[120] De *Praline* : arg. Balle d'arme à feu. *Praliner :* chasser, tirer à l'arme à feu.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Vague marsupiale[121]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	AG	-	25
À la mords-moi-le-nœud, mais pas trop fort[122]	adj	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	ag	-	26
Please !	interj	sim	**?**	-	Emprunt.	-	-	-	-	-	26
Patron bougnat	N	syn	nag	-	Composition	-	-	-	-	-	26
The morninge[123]	adv	sim	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	+	27
Trompe[124]	N	sim	crt	-	Métonymie.	-	-	-	-	+	27
Oto-rhino-céros (Oto-rhino-laryngologiste, ORL).	N	cpl	nag	-	Mot-valise.	-	-	-	-	-	27
À moi, moi !	interj	syn	act	-	Défigement.	-	-	-	-	-	27
(Onze heures sonnent aux)clochers consciencieux[125]	N	syn	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	27
Mister Big Man	N	syn	nag	-	Emprunt	-	maj	-	-	-	27
(La) ranque (rancart)	N	sim	act	-	Troncation.	-	-	-	fm	+	27

[121]*Poche marsupiale (ou repli maruspial).* Poche ventrale extérieure existant chez les échidnés et surtout les marsupiaux femelles et dans laquelle s'achève le développement embryonnaire des jeunes [TLFi]. *Vague :* Arg.poche. [DFNC].
[122]*"À la mords-moi-le-nœud" :* (Arg. et Pop. VULG.) Peu intéressant, sans valeur, voire stupide, idiot. [PR]
[123]Le matin, emprunt avec adaptation à la graphie française.
[124]Oreille. 1765 *Trompe d'Eustache*.
[125][Le suj. désigne l'heure qu'il est] *Midi, minuit sonne (au clocher, à l'horloge).* [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
S'aller (aller)	V	sim	act	-	Combinatoire syntaxique.	-	-	-	-	-	27
Gorgée d'Oriental.	N	syn	act	-	Synapsie	-	-	-	-	-	27
Crachat polaire	N	syn	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	28
Couleur de crachats polaires	N	syn	éta	-	Synapsie	-	-	-	-	-	28
Jésuitard (jésuite)	N	ctr	nag	-	Suffixation.	-	-	-		+	28
(Établissement) Laguêpe	N	cpl	crt	-	Composition	M	-	-	-	-	28
(Victor) Héatravaire	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	-	+	28
Chatophage[126]	adj	ctr	agt	-	Composition	-	-	-	fm	-	28
Minette chantée (cunnilinctus)	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	AG	-	28
Tyrolienne aphone[127]	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	-	-	28
(Le) King	N	sim	nag	-	Emprunt	-	maj	-	-	-	28
Dirluche (dirlo)	N	ctr	nag	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	29
Jean-Michou	N	cpl	nag	-	Troncation	A	-	-	-	-	29
Dindonnage (dindonnement)	N	ctr	act	-	Suffixation.	-	-	-	-	-	29
Conservatoire de balourdise	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	29

[126]*Chatophage :* qui se nourrit de *chattes* (vulve) >>*Chatte* + *-phage* (*-phage, -phagie, -phagique* élém. tirés d'une forme verbale gr. servant d'aoriste à «je mange» et entrant dans la constr. de termes sav. appartenant au vocab. de la *zool.-phage* signifie le plus souvent «qui mange, qui se nourrit (de la substance ou selon les modalités exprimées par le 1er élém.)» TLFi.

[127]*Tyrolienne aphone :* Cunnilinctus. *Tyrolienne :* Air populaire des Alpes du Tyrol exécuté en jodlant. [TLFi]. PARADOXE !

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
À PRENDRE OU À LÉCHER 1980											
Dabuche (dabe)	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	maj	-	ag	+	29
Very high !	adj	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	30
Mordre dans le lard[128]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	ag FM	-	30
La coule douce.[129]	N	syn	cpt	-	Conversion	-	-	syn-n	fm	-	30
Avoir les creux de mains pleins de poils[130]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	30
Enduveter (duveter)	V	ctr	act	-	Préfixation	-	-	-	-	-	30
(Le fils) Dugenou	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	-	-	31
Renfrogniser (se renfrogner)	V	ctr	act	-	Comb. Synt suffixation	-	-	-	-	-	31
Potes de partouze	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	FM	-	31
Ça n'est pas du biscuit[131]	adv	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm	-	32
First (class)	N	sim	cpt	-	Emprunt	-	-	-	-	-	32
Achille-le-déplumé (le directeur)	N	syn	nag	-	Composition	A	-		FM	-	32
Avoir becqueté du lion[132]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm FM	-	32
Lion de l'Atlas (de géographie)	N	syn	nag	+	Défigement	-	-	-	-	-	32
La Métro (Metro-Goldwyn-Mayer)	N	sim	crt	-	Troncation	M	-	-	-	-	32
Soutien-loloches (soutien-gorge)	N	cpl	crt	-	Défig. Suff.	-	-	-	fm	+	32

[128]Expression originelle : arg. *"Modre dans le truc", "Couper dans le panneau*" : Tomber dans un piège, se laisser abuser - CNRTL.
[129] Expression oiginelle : Fam. *"Se la couler douce" :* Mener une vie heureuse, sans complication. PR
[130] Expression originelle : (1808) *"Avoir un poil dans la main"* : être très paresseux. PR). NB : *"plein de poils"* au lieu de *"un poil"* pour exprimer l'excès.
[131]Expression originelle : Fam. (1950) *C'est pas de la tarte :* ce n'est pas facile
[132] Expression originelle : Fam. *Avoir bouffé (mangé) du lion.* [PR.] Avoir, manifester une énergie extraordinaire.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
Cadre très supérieur à la moyenne[133]	N	syn.	nag	-	Défigement	-	-	-	fm	-	17
Saint-Laurent-du-Var.[134]	N	syn	nag	-	Détournement.	A	-	-	-	-	17
At home	adv	syn	éta	-	Emprunt.	-	it	-	-	-	17
« Roue de l'Infortune » (la Roue de la Fortune).	N	syn	cpt	-	Paronymie	-	« »	-	-	-	17
Inrasée	adj	ctr	éta	-	Préfixation.	-	-	-	-	+	18
Rouler une pelle fourrée [135]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm	-	18
Embrasure (bouche)	N	sim	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	-	18
Insurger (s'insurger)	V	sim	act	-	Combinatoire syntaxique	-	-	-	-	-	18
Rebuffer[136]	V	ctr	act	-	Dérivation inverse	-	-	n-v	-	+	18
Clape (bouche)[137]	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	fm	+	18

[133]Cadre :*ÉCON.* [Surtout au plur.] Ensemble du personnel d'une entreprise investi d'une fonction de commandement de contrôle, de direction. *Conférence, retraite des cadres. Fam., usuel, au sing. et au plur.* Personne membre de ce personnel. *Un cadre moyen, supérieur.* TLFi
[134] Détournement d'Yves-Saint-Laurent.
[135]Expression originelle :Très fam.*Rouler un patin, une pelle, une galoche, une saucisse :* donner un baiser lingual prolongé). [PR]
[136]*D*e *"rebuffade" :* Souvent au plur. Refus brutal accompagné de paroles dures et méprisantes; accueil désagréable. [TLFi].
[137]De *clapet :* (1907) Fam. Bouche (qui parle).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
Bras morcif	N	syn	crt	-	Composition.	-	-	-	AG	-	18
(L'association) Béru-langue française	N	cpl	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	20
(Vous) parviendez (parvenez).	V	sim	act	-	Flexion	-	-	-	-	-	20
Laburne	N	cpl	nag	-	Composition.	A	-	-	FM	+	20
(Le) Vice Lancia	N	syn	cpt	-	Composition. Comb. Lex.	m	-	-	-	-	21
Un peu poivre et très sel[138]	adj	syn	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	21
(style) anglais-Barbès	adj	cpl	éta	-	Composition.	-	-	-	-	-	21
Tirer un patin[139]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	fm	-	22
(il y a) du monde au balcon. Pas surpeuplé, mais de qualité.[140]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm	-	24
Brancard (jambe)	N	cpl	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	-	24
Mouche à merde	N	syn	nag	-	Synapsie.	-	-	-	FM	?	25
Sur les couilles de…[141]	adv	syn	éta	-	Paronymie	-	-	-	FM	+	25

[138] *Poivre et sel :* se dit de cheveux bruns mêlés de blancs : *des cheveux poivre et sel.* [PR]
[139] Très fam. *"Rouler un patin"* [PR].
[140] Loc. Fam. *"Il y a du monde au balcon" :* Elle a une poitrine opulente. [PR]
[141] *Sur les coups de…*

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
Coupe de tif (coupe de cheveux)	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	FM	-	25
Brandoulière (bandoulière)	N	ctr	crt	-	Mot-valise	-	-	-	-	-	25
Béru	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	25
Partie de jambon[142]	N	syn	act	-	Défigement troncation	-	-	-	fm FM	+	26
Varlope à moustaches	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	+	26
Hôtel à tringlettes[143]	N	syn	crt	-	Synapsie.	-	-	-	AG	-	26
Foutre son grain de sel[144]	s V	exp	act	-	Défigement	-	-	-	FM	-	27
Califourchon (dos)[145]	N	sim	crt	-	Conversion	-	-	adv-n	-	-	27
Biscotte	conj	sim	?	-	Paronymie	-	-	-	fm	+	27
Queues-de-poissecaille[146]	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	AG	-	27
Concert d'avertisseurs	N	syn	cpt	-	Défigement	-	-	-	-	-	27

[142]*Partie de jambes en l'air :* Fam. ébats sexuels [PR].
[143]*Hôtel à tringlette : Maison de rendez-vous, hôtel de passe.Tringlette :* Arg. Coït. Possibilité ou facilité de coïts fréquents. [DFNC].
[144]Expression originelle :*Ajouter, mettre son grain de sel.* [PR].
[145]Califourchon :n.m. Dos (ici, dos de moto). De *"à califourchon"*
Loc. adv. Dans la position d'un homme à cheval, les jambes écartées. *Aller à califourchon, se mettre à califourchon, être à califourchon sur un bâton* (Ac. 1798-1932) [TLFi].
[146]*Faire une queue de poisson (à qqn).* Rabattre brusquement son véhicule devant quelqu'un qu'on vient de dépasser. [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
(L') Attentat à moto	N	syn	act	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	27
Marri (tiède)[147]	adj	sim	éta	-	Conversion.	a	-	N-adj	-	-	27
Aubin Marri (au bain-marie)	N	syn	nag	nég	Jeu graphique	A	-	syn-N	-	-	27
Brémouze (brème, carte)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	ag	+	28
Cradoche	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	28
Chopable	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	v-adj	fm	-	28
Une lanière de cuir tressé à manche (fouet)	N	syn	crt	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	29
Monter au renaud[148]	s V	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	ag	+	29
Se carajamber (se carapater)[149]	V	cpl	act	-	Jeu graphique	-	-	-	fm	+	29
T'apprendreras (t'apprendras)	V	sim	act	-	Flexion.	-	-	-	-	-	30
Globe (yeux)	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	-	-	31
Coup de globe (coup d'œil)	N	syn	act	-	Défigement	-	-	-	-	-	31
Aide-accessoiriste.	N	ctr	nag	-	Composition.	-	-	-	-	-	31
Sexe-doublure[150]	N	cpl	nag	-	Détournement.	-	-	-	-	-	32
Greluse (greluche)	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	-	-	fm	+	32

[147] Contexte : « Moi, franchement, je me sens drôlement **marri.** Comme Aubin (1). M'attendais pas à un tel développement...(1) Aubin Marri ! Là, San-Antonio se néglige ! *La directrice littéraire.* »Ici, l'adjectif « marri » signifie « une personne tiède ». *Argot.* Personne tiède, sans tempérament et par suite, généralement vertueuse. [TLFi].

[148]Expression originelle : Arg.*Être/ (se) mettre à/au/en renaud*. Être/(se) mettre en colère, (s')irriter. [TLFi]

[149]Substitution de *patte* par *jambe*. Patte : Substitut pop. et fam. de jambe [TLFi].

[150]*Sexe-doublure :* fait sur l'exemple de *doublure-lumière*.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
Guiguite[151]	N	cpl	crt	-	Jeu graphique	-	-	-	-	+	32
Le coup du matin n'arrête pas le pèlerin.[152]	s V	exp	act	-	Détournement	-	-	-	FM	-	32
Rouillé (rouquin)	pp	cpl	éta	-	Métaphore	-	maj	-	-	+	33
Prix Cognac[153]	N	syn	nag	-	Détournement.	m	maj	-	-	+	33
Dirluche	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	-	-	fm	+	33
Sourire ripolin	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	-	-	34
Cigarette épisodique.	N	syn	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	35
Plafard	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	-	-	36
Charogneries[154]	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	36
Bazar (de bas arts) chinois.	N	syn	crt	**-**	Jeu graphique	-	-	-	-	-	36
Para-chirurgical	adj	ctr	éta	-	Composition	-	-	-	-	-	36
Déchromé	adj	ctr	éta	-	Préfixation.	-	-	-	-	-	36
(La) Gerbe (de gerber)	N	sim	act	-	Conversion.	-	-	v-n	fm	+	36
Lexie	Cat.	Type	sous cat.	remarq.	Matrice	nom	Typographie	trans-	base	Présence	Page

[151]Pénis. De *guise* (Arg. Pénis) abrègement de *guisot* (Arg. Pénis) ou variante de *guiche*, même sens. [DFNC].
[152]Expression originelle **:** *La pluie du matin n'arrête/n'effraie pas le pèlerin*. Une difficulté initiale ne décourage pas l'homme d'entreprise. [TLFi]
[153]Mathias Xavier (sur l'exemple du *Prix Goncourt*).
[154]*Charognerie :* objets divers mis au rebut. [DSA, p.71]. >> Péj. Manière d'être, caractère d'une personne qui suscite un violent mépris par sa déchéance physique ou morale, ses mauvais procédés, etc. *P. ext.* Action ignoble. (Quasi-) synon. *canaillerie, indélicatesse, malhonnêteté.* Rem. Flaubert semble employer ce mot dans l'accept., qq. peu différente, de « scènes de carnage, amoncellement de charognes ». [TLFi].

	gram	lexie	Synt_sém	métling.		propre		cat.	arg/ fam	DSA.	
PRINCESSE PATTES EN L'AIR 1990											
Pauvrasses.	N	ctr	nag	-	Suffixation.	-	-	-	-	-	36
Loloches (seins)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	36
Scalpel chinois	N	syn	crt	-	Composition.	-	-	-	-	-	36
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL 1999											
Voix chauffée au bain-marie[155]	N	syn	éta	-	Défigement.	-	-	-	-	-	17
(Le chevalier de) l'Esmouche	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	-	-	17
(Le comte de) Bellemoniche	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	AG	-	17
Expression urbaine	N	syn	act	-	Composition	-	-	-	-	-	18
Trois phalanges (doigt)	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	-	-	18
Glabouiller[156]	V	ctr	act	-	Emprunt suffixation	-	-	-	-	+	19
(Château de) « Bougies Mortes »	N	syn	crt	-	Composition	T	« »	-	-	-	20
(Dr) Foutrasse	N	ctr	nag	-	Suffixation	A	-	-	ag	-	20
Remugles de deuil	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	20
Efforçant[157]	ppr	cpl	act	-	Combinatoire syntaxique.	-	-	-	-	-	21

[155]*Voix chaude :* Voix au timbre riche, expressive et vivante. [TLFi].
[156]*Glabouiller :* bafouiller. Du breton *glabousañ (bafouiller)* [Glosbe, Dictionnaire français-breton] + suff. - *ouiller.*
[157]*Efforçant (qqn à faire qqch) :* pour dire *forçant.* (EFFORCER (S'), verbe pronom. Mettre en œuvre toutes les capacités, tous les moyens dont on dispose pour atteindre un but précis, pour vaincre une résistance ou surmonter une difficulté). [TLFi].

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL 1999											
(Félix) Galochard.	N	ctr	nag	-	Suffixation.	A	-	-	ag	-	22
This morning	adv	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	23
Couillerie (ennui)	N	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	fm	-	23
Différable.	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	v-adj	-	-	23
Loupiote de chevet[158]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	FM	-	24
Book	N	sim	crt	-	Emprunt	-	it	-	-	-	24
À portée d'insomnie[159]	s prép	syn	éta	-	Détournement.	-	-	-	-	-	24
Pannes de dorme (insomnie)	N	syn	éta	-	Synapsie.	-	-	-	AG	-	24
Couleur d'étoupe	N	syn	éta	-	Synapsie	-	-	-	-	-	24
Je déranger ? (je dérange ?)	V	sim	act	-	Flexion.	-	-	-	-	-	24
Nein ![160]	adv	sim	éta	-	Emprunt.	-	it	-	-	-	24
Elle dormir (elle dort)	V	sim	act	-	Flexion.	-	-	-	-	-	24
Chemise de noye (chemise de nuit)	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	AG	-	24
Rose-jambon.	N	cpl	éta	-	Détournement	-	-	-	-	-	25

[158] *Lampe de chevet.* (*Fam. loupiote :* petite lampe, lumière. PR).
[159] *À portée d'insomenie.* De "à portée de (la) main" [TLFi].
[160] « Antoinette est malade ? M'alarmé-je. ***Nein*** ! Elle dormir. ».

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL 1999											
Flotteurs (seins)	N	ctr	crt	-	Métaphore.	-	-	-	-	+	25
Application chirurgicale (attention soutenue)	N	syn	act	-	Composition.	-	-	-	-	-	25
Plumzingue (lit)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	25
Echelle des prothèses phalliques[161]	N	syn	cpt	-	Détournement.	-	-	-	-	-	25
Profusionnellement (profusément)	adv	ctr	éta	-	Suffixation.	-	-	-	-	-	25
Éclairagez-moi !	V	sim	act	-	Conversion	-	-		-	-	25
Coloradesque.	adj	ctr	éta	-	Suffixation.	t	-	N-adj	-	-	25
Onomatopéser	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	-	26
Nichemards (seins)	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	26
Râloche (râler)	V	ctr	act	-	Suffixation.	-	-	-	fm	+	26
Castor (vulve)	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	-	26
Banquise (femme scandinave)	N	sim	nag	-	Métaphore	-	-	-	-	-	26
Blaouffant[162]	ppr	ctr	éta	-	Conversion	-	-	Inter-°v-ppr	-	+	26
Voilage-t-il pas que[163]	s prép	syn	éta	-	Paronymie.	-	-	-	fm	-	26

[161]Sur l'exemple de :*Echelle de Beaufort, Echelle de Richter, Echelle de Fujita.*

[162]De *Blaouf* (interj.). « Une scène puissante ! Et tellement inattendue ! Cette femme du nord, en feu ! Banquise incendiée ! Blaouffant pis qu'un évier débouché à l'acide chlorhydrique ! De quoi prendre peur ! »

[163]*Voilà-t-il pas que* (fam.) [*Ne voilà-t-il pas que :* souligne la surprise provoquée par un phénomène récemment survenu ou sur le point de survenir]. TLFi.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
(L') Étage du dessous (anus)	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	-	-	26
Delicatessen !	N	sim	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	26
Bêbête humaine[164]	N	syn	nag	-	Défigement	-	-	-	FM	-	27
Chavirade (chavirement)	N	ctr	act	-	Suffixation	-	-	-	-	-	27
Catalepser (elle catalepse, de *catalepsie*)	V	ctr	act	-	Dérivation inverse	-	-	n-v	-	-	27
De too much[165]	adv	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	fm	-	27
Braque[166]	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	fm	+	27
Braque plastique (godemiché)	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	fm	-	27
Self service du radada ! (masturbation)	N	syn	act	-	Synapsie	-	-	-	AG	-	27
Félicité en chlorure de vinyle![167]	N	syn	éta	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	27
Engodé (e)[168]	pp	ctr	éta	-	Dérivation parasynthétique .	-	-	n-°v-pp	-	-	27
Amant perpétuellement disponible (godemiché)	N	syn	crt	-	Autres figures	-	-	-	-	-	27

[164] *"La bête humaine" :* titre d'un roman d'Emile Zola (1890). *Bêbête :* Fam. Petite bête, insecte. [PR].
[165] Fam.*De trop* (trop). [TLFi]
[166] Fam. *Braquemart :* pénis. [DFNC].
[167] *La félicité en chlorure de vinyle* (matière plastique) : jouissance avec godemiché, masturbation.
[168] Engodée : Préf. *en-* + *gode* + suff. *-ée* (pénétrée par gode).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
Virgulant	ppr	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-°v-ppr	-	-	27
Impétuosité de sperme	N	syn	cpt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	28
Laiterie (sein)	N	ctr	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	28
Couleur de brûlure au second degré	N	syn	éta	-	Synapsie.	-	-	-	-	-	28
Fanaux (yeux)[169]	N	cpl	crt	-	Métaphores	-	-	-	-	-	28
Rez (rez-de-chaussée)	N	sim	crt	-	Troncation	-	-	-	-	-	28
Espanche (espagnole)	adj	ctr	éta	-	Suffixation	-	-	-	-	+	28
Guignol (cœur)	N	sim	crt	-	Métonymie	-	-	-	-	+	28
Cartésianerie (cartésianisme)	N	ctr	cpt	-	Suffixation	-	-	-	-	-	28
Cartésianerie proverbiale	N	syn	cpt	-	Composition	-	-	-	-	-	28
Amigo mio (mon ami)	N	syn	nag	-	Emprunt	-	it	-	-	-	29
C'est du kif au même[170]	adj	exp	éta	-	Défigement	-	-	-	fm FM	-	29
Zobinche ![171]	interj	ctr	éta	-	Suffixation	-	-	-	ag	+	29

[169]FANAL, AUX, subst. masc. A. Feu ou lanterne placé(e) en un endroit élevé pour servir de repère ou de signal dans la nuit. B. Vieilli. Source lumineuse servant d'éclairage, lanterne. [TLFi].
[170] Expression originelle : Fam. Loc. *C'est du pareil au même* : c'est la même chose, exactement semblable (1867, Delvau). [PR]
[171]Arg. Interj. *Zob !* : rien à faire, pas question. [DFNC]. (NB : dans le DFNC, l'exemple donné de cette interjection vient des romans de San-Antonio).

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
Salope à manche (branleuse)	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	FM	-	29
Cropole[172]	N	ctr	crt	-	Métaphore Troncation	-	-	-	-	-	30
Extravaguer[173]	V	sim	act	-	Combinatoire syntaxique.	-	-	-	-	-	30
Infâme de chiasse[174]	N	syn	nag	-	Détournement	-	-	-	-	-	30
Déclencheur d'abominations.	N	syn	agt	-	Synapsie	-	-	-	-	-	30
Au quadruple galop ![175]	adv	syn	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	30
Sana	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	31
Pas Byzance[176]	Interj	syn	éta	-	Détournement	-	-	-	-	-	31
Bordel à cul[177]	N	syn	éta	-	Défigement	-	-	-	-	-	31
At home	s prép	syn	éta	-	Emprunt	-	it	-	-	-	31

[172]*Cropole :* vulve. Peut être de *Nécropole :* vaste cimetière urbain. [TLFi].
[173]« La substitution s'est opérée pendant qu'elle **extravaguait du sensoriel** dans ma piaule, cette infâme de chiasse, sûr et certain. ». Ici, emploi transitif du verbe intransitif *extravaguer*.
[174]*Infâme de chiasse* sur le modèle de *infâme de droit* et *infâme de fait* [*JURISPR., vx. Infâme de droit.* „Celui qui avait subi, par jugement, une peine infâme`` (LITTRÉ). *Infâme de fait.*, Celui qui exerçait une profession réputée infâme, comme le bourreau, les tortionnaires, les comédiens`` (LITTRÉ). [TLFi].
[175]*Expr. Au galop, au grand galop, au triple galop.* En courant très vite. [TLFi]
[176]*C'est Byzance ! :* c'est superbe ! C'est le grand luxe ! [PR]
[177]*Bordel ! Bordel de merde ! bordel de Dieu !* [PR]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
(Je) mercibeaucoupabientôtmonchou	V	cpl	act	-	Conversion Composition	-	-	syn-v	-	-	31
Organe caverneux	N	syn	crt	-	Compostion	-	-	-	-	-	31
Tonné-je-t-il[178]	V	syn	act	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	32
Changement à oreille ![179]	N	syn	act	-	Détournement	-	-	-	-	-	32
(Le brigadier) Durond	N	cpl	nag	-	Composition	A	-	-	AG	-	32
Zigus	N	ctr	nag	-	Suffixation	-	-	-	fm	+	32
Béru	N	sim	nag	-	Troncation	A	-	-	-	+	32
Lourde palière[180]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	FM	-	34
Cage d'escadrin[181]	N	syn	crt	-	Défigement	-		-	AG		34
j' t' prille ! (je t'en prie)	V	sim	act	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	34
Exemplairiforme	adj	cpl	éta	-	Composition	-	-	-	-	-	34

[178] « Qui est à l'appareil ? M'enquiers-je. Vous d'abord ! S'emporte le correspondant. San-Antonio, directeur technique de la P.J. ! **Tonné-je-t-il.** Du coup, changement à oreille ! ». Tonné-je-t-il : j'ai tonné contre lui, je lui ai parlé trop fort.

[179] *Changement à oreille :* sur l'exemple de *changement à vue*. THÉÂTRE. *Changement à vue.* Changement de décor auquel on procède sans baisser le rideau (ici, *changement à oreille* car le locuteur parle au téléphone). [TLFi]

[180] *Porte palière :* Porte qui donne sur un palier. [TLFi].

[181] *Cage d'escalier* : Arg. *Escadrin :* escalier. [DFNC]

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
Suspicionner	V	ctr	act	-	Conversion	-	-	n-v	-	+	34
Adorerée	pp	cpl	éta	-	Jeu graphique	-	-	-	-	-	34
Organe temporisateur	N	syn	crt	-	Composition	-	-	-	-	-	34
Tas d' suie ! (homme noir)	N	syn	nag	-	Synapsie	-	-	-	-	-	35
Moulasse (vulve)[182]	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	ag	+	35
Couloir aux lentilles (anus)	N	syn	crt	-	Synapsie	-	-	-	-	**?**	35
Ramoner le couloir aux lentilles[183]	s V	exp	act	-	Détournement	-	-	-	ag	-	35
Chopine[184] (pénis)	N	sim	crt	-	Métaphore	-	-	-	fm	+	35
Triangle de panne (pubis féminin)	N	syn	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	35
Cabochons (mamelon)	N	cpl	crt	-	Métaphore	-	-	-	-	+	35
Et vous croirerezqu' c'est moi ? (croyez)	V	sim	act	-	Flexion	-	-	-	-	-	35
Carburation (réflexion)	N	ctr	act	-	Métaphore	-	-	-	-	-	35
Babasse[185]	N	ctr	crt	-	Suffixation.	-	-	-	ag	+	35

[182]Moule (Arg. Vulve) + suff. *-asse*

[183]Arg. *Ramoner la cheminée* (d'une femme) : la pénétrer sexuellement. Aussi, d'une femme, *se faire ramoner la cheminée.* [DFNC]. Ici, sodomie.

[184]Chopine : fam. Demi-bouteille de vin. – Son contenu.

[185]*Babasse :* vulve. Arg. *Baba :* partie sexuelle du corps de la femme. Le mot désigne de façon floue l'ensemble des « pudenda muliebris », postérieur, sexe, anus. [DFNC, 25] + suff. *-asse*.

Lexie	Cat. gram	Type lexie	sous cat. Synt_sém	remarq. métling.	Matrice	nom propre	Typographie	trans-cat.	base arg/ fam	Présence DSA.	Page
LÂCHE-LE, IL TIENDRA TOUT SEUL1999											
Enculade (enculage)	N	ctr	act	-	Suffixation	-	-	-		+	35
Enrogner (rogner)	V	ctr	act	-	Préfixation.	-	-	-	-	+	36
Nid d'amour[186]	N	syn	crt	-	Défigement	-	-	-	-	-	36
Acalifourcher[187]	V	ctr	act	-	Dérivation inverse composition	-	-	adv-v	-	-	36
Reine du logis[188]	N	syn	nag	-	Autres figures	-	-	-	-	-	36
Nichebabes	N	ctr	crt	-	Suffixation	-	-	-	fm	-	36

[186]*Nid d'amoureux.* Habitation douillette et intime. [TLFi]
[187]*CALIFOURCHON (À), loc. adv.* Dans la position d'un homme à cheval, les jambes écartées. *Aller à califourchon, se mettre à califourchon, être à califourchon sur un bâton.* [TLFi]
[188]*La reine du logis :* la propriétaire, Berthe. Pour qualifier gén., favorablement une jeune fille ou une femme : *Fée du logis*. [TLFi].